REFLEXIONS MORALES ET AFFECTUEUSES SUR CHAQUE VERSET DES PSEAUMES DE DAVID,

Pour tous les Jours de l'Année.

Par le R. P. BONAVENTURE BARBAZA *Religieux de l'Observance de S. François.*

TOME CINQUIEME.



A AVIGNON,

Chez { FRANÇOIS GIRARD, Impr. Libr.
FORTUNAT LABAYE, Impr. Libr.
Place S. Didier. 1738

Avec Permission des Superieurs.

REFLEXIONS
MORALES
ET AFFECTUEUSES
Sur chaque Verſet des Pſeaumes de DAVID pour tous les Jours de l'Année.

PSEAUME L.

David demande pardon à Dieu de ſon adultere avec Bethſabée, & du meurtre commis en la perſonne d'Urie.

MAI.

Premier Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. 2. *Ayés pitié de moi, mon Dieu, ſelon votre grande miſericorde; & effacés mon iniquité ſelon la multitude de vos bontés.*

LEs paſſions, dit un ſçavant Expoſiteur, peuvent conduire le pecheur au comble de l'iniquité, elles peuvent étouffer en lui tout ſentiment de crainte, lui ôter même la penſée du Jugement de Dieu; mais elles ne le peu-

vent pas toujours. Après que le Seigneur n'a opposé à la violence des passions que sa patience, à l'endurcissement du pecheur que sa misericorde & sa bonté, il laisse agir sa justice offensée & méprisée dans toute sa rigueur. Alors le pecheur foible, malheureux & accablé ne voit plus que la grandeur de ses crimes & l'inévitable severité du Jugement de Dieu. Cette vûë le trouble, l'allarme, le desespere. Le fidéle pénitent voit son peché; mais il voit aussi la grace, il espere le pardon, il s'abandonne à la misericorde de Dieu. Caïn, Saül, Antiochus & tous les pecheurs desesperés, n'ont point eu un veritable regret de leurs crimes. Ils ont parû pénétrés de douleur, mais d'une douleur qui produit le desespoir & qui les y a en effet précipités.

Il n'en est pas ainsi de David. Quelques grands que fussent ses crimes, il s'humilie, il s'accuse, il gémit, il prie & il espere. Ce Prince a été presque un an à vivre dans le désordre, & d'abord que l'Homme de Dieu le réprend, & lui répresente sa conduite criminelle, David l'écoute, & il revient. Saül n'a pas cette heureuse disposition, parce qu'il n'a, ni crainte de Dieu, ni probité. Samuël lui rémontre son égarement & le mépris qu'il a fait de l'ordre du Seigneur; & au lieu de se reconnoître, de

ſe condamner lui-même & de revenir, il n'a que de penſées d'hipocriſie, il veut paroître juſte, non pas devant Dieu, mais devant les hommes. Nathan prédit les Jugemens de Dieu à David, Jugemens terribles ſur ſa perſonne & ſur ſon honneur, ſur ſa maiſon & ſur ſon trône; ce Prince adore les Jugemens du Seigneur & s'y ſoûmet. Il en reconnoît la juſtice, & ſe prépare par la pénitence à ſouffrir les humiliations & les peines auſquelles il ſe voit condamné. Laiſſons donc là Saül. Son hipocriſie, ſon endurciſſement, ſa malignité & ſon déſeſpoir, ne pourroient que nous ſcandaliſer & nous effrayer.

Arrêtons-nous à David pénétré de douleur, qui voit tout le deſordre de ſa vie, qui conſidere toute l'énormité de ſes crimes; mais qui voit auſſi par les yeux de la foi, quelle eſt la bonté infinie de Dieu pour lui. Le Seigneur pouvoit le perdre pendant le cours de ſes deſordres, & dans le fort de ſes emportemens & de ſa paſſion, il ne l'a point fait. Comment le feroit il à préſent que David revient, qu'il s'humilie, qu'il s'abandonne à la douleur, comme il s'étoit abandonné au peché. » Ayez pitié » de moi, dit-il, ô mon Dieu! mais, com» me je ſuis le plus grand des pecheurs, » c'eſt auſſi votre grande miſericorde que

» j'implore. Pour vous attendrir sur moi ;
» il faut votre bonté entiere ; & c'est sur
» son étenduë infinie que j'appuye l'espe-
» rance de mon pardon. «

Donnez moi, Seigneur, ces sentimens humbles, vifs, tendres qui ont fait de votre Prophete un parfait pénitent, & qui lui ont attiré votre grande misericorde. Vous m'avez déja fait la misericorde de m'attendre, & de m'inviter à la pénitence, par la patience avec laquelle vous m'avez souffert : faites donc, mon Dieu, que ma pénitence réponde à mes pechés, afin que votre misericorde réponde aussi à ma pénitence. Faites que le rémede soit proportionné & superieur au mal ; que l'abondance de mes pechés donne lieu à la surabondance de votre grace, & que la multitude de vos misericordes surmonte & efface la multitude de mes iniquités.

℣. 3. 4. *Lavés-moi de plus en plus de mon iniquité ; & purifiés-moi de mon peché. parce que je connois mon iniquité ; & que j'ai toujours mon peché devant les yeux.*

Une grande saleté, dit St. Ambroise, ne peut s'emporter qu'à force d'être lavée. Ainsi l'iniquité dont David se sentoit coupable, étoit grande, plus il étoit nécessaire que Dieu le lavât pour l'en rendre pur, ce qu'il fait principalement par une plus grande

infusion de sa grace & de son amour. Ce Roi pénétré d'un vrai répentir, n'étoit pas content que le Prophete ne l'eût assuré, que le Seigneur lui avoit remis son peché. Mais il souhaitoit d'en être *lavé de plus en plus.* Un des plus puissans moyens pour être purifié de son peché, est d'en *connoître* la grandeur & l'énormité : comme c'est une marque d'une guérison certaine que de sentir sa playe. De même donc que celui-là est furieux, qui ne connoît point son égarement, celui au contraire qui le connoît, a deja un commencement de sagesse, parce qu'il est en état de se servir des rémedes propres à son mal. Ainsi le pecheur touché d'un vif répentir de sa faute, *il y pense à tous momens*; & cette pensée lui étant utile pour s'humilier, il trouve même dans cette même humilité un bain salutaire, où il se lave de plus en plus.

Donnez-moi, Seigneur, au moins autant d'ardeur, d'assiduité & de perseverance à pleurer mes pechés, que j'en ai eu à les commettre. Depuis que je suis au monde, je n'ai cessé de vous offenser : que je ne cesse desormais de vous satisfaire. J'ai passé ma vie à me soüiller & à me noircir : que j'employe ce qui m'en reste à me laver & à me purifier. Lavez-moi vous-même, mon Dieu, purifiez-moi de plus en plus, & ne

cessez point de le faire. Daignez encore m'ouvrir les yeux, Seigneur, sur mes pechés. Faites-m'en connoître le nombre & l'énormité. Faites-moi comprendre ce que c'est que de pecher contre le Ciel, & d'offenser en vous un si bon Pere, un Seigneur si puissant, un Dieu si terrible. Armez-moi de zele contre moi même pour vos interêts. Faites que pour satisfaire à votre justice, je me traite sans misericorde. Que je dresse en moi-même un tribunal où je m'accuse, où je me condamne & où je me punisse en votre présence, & que mon cœur, pour vous venger de ce qu'il a fait contre vous, devienne lui-même son accusateur, son témoin & son juge.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 5. *J'ai peché devant vous seul; & j'ai fait le mal en votre présence; de sorte que vous serez reconnu juste & veritable dans vos paroles, & vous demeurerés victorieux, lorsqu'on jugera de votre conduite.*

Les deux grands crimes que David commit, ne furent-ils pas connus des hommes? Tous ne sçurent-ils pas ce qu'il avoit fait? Pourquoi, dit-il donc, j'ai peché devant vous seul, & j'ai fait le mal en votre présence? c'est, répond Saint Augustin, parce que Dieu seul est sans pe-

ché. Il n'y a que lui seul qui punit justement les coupables, puisqu'il n'y a rien en lui qu'on puisse punir. Il n'y a que lui qui ait droit de reprendre les autres, puisqu'il n'y a rien qu'on puisse réprendre en lui-même : ce qui n'empêche pas que Dieu ne communique, & aux Princes, & aux Magistrats, & aux Ministres de son Eglise, cette puissance qui n'appartient de droit qu'à lui seul.

De sorte que vous serés réconnu juste & veritable, &c. Le Prophete voyoit en esprit que le Juge de tout le monde seroit un jour jugé lui même; que le juste seroit jugé par les pecheurs & qu'il demeureroit victorieux en cela-même qu'il n'y auroit rien dans lui qu'on pût condamner. Car il n'y a eu que l'Homme-Dieu qui ait pû dire lui seul entre tous les hommes : » Qui » d'entre vous me convaincra de peché ? « C'est à ce juste qui est sans peché. Que dit ici David : *J'ai peché devant vous seul ; & j'ai fait le mal en votre présence ; de sorte que vous serés reconnu juste & veritable dans vos paroles, & vous demeurerés victorieux lorsqu'on jugera de votre conduite.* Car vous êtes au-dessus de tous les hommes & de tous les Anges ; & celui qui se croit juste, est injuste devant vous. Vous seul jugez avec justice, vous qui avez été jugé si injuste-

ment ; vous qui avez le pouvoir de donner votre vie, & qui avez le pouvoir de la réprendre. Vous demeurez donc victorieux lorsque l'on vous juge. Vous surmontez tous les hommes ; & c'est par vous que tous les hommes ont été faits, & qui seront jugés au jour du Jugement universel.

Je fais ici ma confession publique, ô mon souverain Juge ! c'est devant vous seul que j'ai peché ; c'est en votre presence que j'ai fait le mal. Faites donc, je vous en conjure, que je sois encore plus touché de vos interêts que des miens ; & de la douleur d'avoir perdu vos bonnes graces, que de la crainte des châtimens. Que ma grande peine soit de vous avoir déplû ; d'avoir violé vôtre loi, oublié vos bienfaits, abusé de vos graces. Que le sentiment de mes pechés rende mon cœur parfaitement soûmis à toutes les peines qu'ils m'attirent ; me fasse adorer avec un profond respect la justice de vos Jugemens, & m'empêche de trouver rien de trop severe, ni dans vos menaces, ni dans vos châtimens.

℣. 6. *Car vous sçavés que j'ai été formé dans l'iniquité ; & que ma mere m'a conçû dans le peché.*

Ce Roi pénitent étoit-il donc né, dit Saint Augustin, d'un adultere ? Jessé, dont il étoit Fils, n'étoit-il pas au contraire un

homme juste ? Et sa femme ne vecut-elle pas dans la chasteté conjugale avec son mari ? D'où vient donc qu'il dit, qu'il a été *conçû dans l'iniquité*, sinon parce que l'iniquité est naturelle aux enfans d'Adam, & que nul homme ne naît dans le monde, qui ne soit pecheur, & sujet à la peine du peché. Il n'y a, dit Saint Ambroise, que celui-là seul, qui étoit tellement Saint, qu'il sanctifioit les Prophetes, étant encore enfermé dans le chaste sein de Marie, dont la conception originale & la naissance ont été exemtes de toute tâche originelle. David représente donc à Dieu la misere des enfans d'Adam, qui contractent le peché avec la vie ; & la déplore avec larmes, non pour s'excuser avec orguëil des crimes qu'il avoit commis, mais pour toucher la clemence de son Juge par la vûë de la corruption de sa naissance.

Quel juste sujet de confusion, de douleur & d'humiliation pour moi, Seigneur, lorsque je considere que j'ai été votre ennemi avant que d'être votre ami, & esclave du demon avant que d'entrer dans votre service ? Mais, ce qui doit m'humilier encore davantage, c'est que je le serois encore, si vous ne m'aviez délivré de sa dure servitude par votre mort, dont le fruit m'a été appliqué dans le Sacrement du Baptê-

me, où mon ame a été lavée de son iniquité dans votre précieux Sang. Il est donc vrai que j'ai été conçû dans le peché; que j'aurois vêcu & que je serois mort dans le peché sans le secours du Redempteur. Quelle reflexion plus humiliante! Car, combien de millions d'hommes y a-t'il, qui ne viendront jamais à la connoissance de la verité, & dont le Sang de l'Agneau, qui efface les pechés de tout le monde, n'effacera jamais les leurs, quoiqu'il l'aye versé pour eux. Qu'ont fait ces gens-là, pour être punis avec une telle rigueur? Qu'ai-je fait moi même pour être traité avec tant de bonté? Pourquoi ont-ils été rejettés? Pourquoi ai je été appellé? D'où vient que Dieu les a méprisés, & qu'il m'a choisi? Qu'a t'il aimé en moi, sinon le don gratuit de sa misericorde; & qu'a t'il haï en eux, sinon leurs pechés?

J'avouë ingénûment, ô mon Dieu! que vous êtes le Maître & le Souverain dispensateur de vos graces: Si vous me faites misericorde, c'est une pure liberalité, si vous me laissez à moi-même, c'est un juste jugement. Ne pouviez-vous pas me haïr dans le sein de ma mere, comme Esaü; n'avois je pas contracté la tâche originelle comme lui? Cependant vous m'avez aimé comme Jacob, sans que j'eusse fait aucun

bien ? Soyez donc loüé, Seigneur, de ce que vous ne m'avez pas traité comme vous aviez droit de le faire. Je publierai à jamais l'excès de vos bontés. Que n'ai je toute l'ardeur des Seraphins dans mon cœur, pour vous aimer ? Que toutes les puissances de mon ame, & toutes les parties de mon corps ne sont-elles changées en autant de bouches pour vous bénir, & en autant de victimes pour vous en faire un Sacrifice ?

℣. 7. *Car vous avés aimé la verité; & vous m'avés revelé les secrets & les misteres de votre sagesse.*

Vous avés aimé la verité, c'est-à-dire, vous ne laissez point impunis les pechés-mêmes de ceux ausquels vous les pardonnez. Vous faites tellement misericorde, que vous conservez néanmoins votre verité. Vous pardonnez à celui qui s'accuse de ses pechés, pourvû qu'il se punisse lui-même. Ainsi vous gardez en même tems la verité & la misericorde. La misericorde, parce que l'homme est délivré; la verité, parce qu'il est puni. Si donc vous ne rendez justice à Dieu par la pénitence, il se la fera lui même. Il est un creancier auquel on ne peut pas échapper; & si cela est, où en êtes-vous ? » Qu'il est terrible de tomber entre les » mains du Dieu vivant ! « De quelle pésanteur sont les coups qui partiront d'un

bras tout-puissant ? La penitence est un acte de justice ; elle doit donc proportionner la satisfaction à l'offense : mais le moyen qu'un pecheur le puisse faire ? l'offense est en quelque façon infinie, puisqu'elle attaque une Majesté infinie ; & que peut faire l'homme qui est très-borné ? Il doit dix mille talens à la justice de Dieu, & à peine peut-il payer un denier : ne doit-il donc pas avoüer, qu'il est insolvable, & qu'il est perdu sans ressource, si Dieu veut le faire payer à la rigueur.

Il n'y avoit qu'un Dieu qui pût satisfaire à plein, qui pût offrir une réparation égale à l'offense ; & c'est pour cela, qu'il a fallu que le Fils de Dieu se fit homme, qu'il mourût sur une Croix, où il a offert au Pere-Eternel son sang, qui est d'un prix infini, pour réparer nos offenses, & pour satisfaire pleinement à la justice de Dieu. Et ce sont là les *misteres* de la divine sagesse, qui furent *révelés* à David, & qui faisoient le fondement de son esperance. Mais ce prix ne nous peut être utile, s'il ne nous est appliqué : il nous est appliqué dans deux sortes de baptêmes ; mais d'une maniere differente ; dans le baptême d'eau, il est appliqué aux frais de l'Eglise, sans qu'il nous en coute rien ; mais il ne nous peut être appliqué dans le baptême de pé-

nitence, sans qu'il nous en coûte beaucoup: & c'est pour cela que les Peres & l'Eglise l'appellent un baptême laborieux : mais ce baptême est-il laborieux pour la plus-part des Chrêtiens, qui ont trouvé le moyen de faire une pénitence si commode & à si peu de frais ? Mais, helas ! les lavera-t'il ce baptême si commode ; effacera-t'il leurs pechés ? L'exemple de David leur éclaircira ce doute.

Un peu d'eau qu'on nous verse sur la tête dans le premier baptême, efface nos pechés, satisfait pour toutes nos offenses ; mais pour le second baptême, il faut faire nous mêmes un bain de nos larmes, pour y laver toutes nos soüilleures. C'est ce sang du cœur, comme parlent les Peres, qui est nécessaire pour nous appliquer le prix du Sang que Jesus-Christ a repandu pour nous. Les souffrances de ce divin Sauveur ne nous pourront être efficacement appliquées, que par les nôtres ; nos souffrances n'auront jamais de proportion, ni avec les souffrances de Jesus-Christ, ni avec nos offenses ; mais il faut qu'elles en ayent avec nos forces : si nous ne rendons pas à la justice de Dieu tout ce que nous devons, nous devons au moins y rendre ce que nous pouvons. C'est ce que Saint Paul appelle remplir ce qui manque aux souffrances de Jesus-Christ.

Helas ! ne laiſſons-nous pas par notre lâcheté un vuide affreux à ſa paſſion & à ſes ſouffrances. Et qui de nous imite la pénitence de David ? Prenons donc la réſolution de rendre juſtice à Dieu, comme a fait ce ſaint Pénitent ; afin qu'il ne ſe la faſſe pas lui-même ; évitons les rigueurs de ſa juſtice, en les prévenant par nos pénitences.

---

2. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 8. *Vous m'arroſerez avec l'hiſſope, & je ſerai purifié : Vous me laverez, & je ſerai purifié.*

L'Hissope, dit Saint Auguſtin, eſt une herbe petite & baſſe, mais médecinale. On dit que ſa racine s'attache à la pierre. Et c'eſt à cauſe de cette qualité miſterieuſe qu'on la nomme ici, comme une herbe qui ſert à purifier le cœur. Tenez auſſi vous-même la racine de votre amour attachée à votre pierre, c'eſt-à-dire, à Jeſus Chriſt. Soyez humble dans votre Dieu qui eſt humble, afin d'être élevé dans ce même Dieu, qui eſt entré dans ſa gloire. Vous ſerez purifié avec l'hiſſope, c'eſt à dire, l'humilité de Jeſus-Chriſt vous ren-

dra pur. Ne méprisez pas la bassesse de cette herbe, considerez-en la vertu.

Vous me laverez, & je deviendrai plus blanc que la neige. » Quand nos pechés » seroient rouges comme d'écarlate, dit le » Seigneur, je les rendrai blancs comme » la neige. « C'est de ces sortes de personnes que Jesus-Christ se fait un vêtement sans tâche & sans ride ; & cette robe éclatante comme la neige, avec laquelle il parut sur la Montagne, marquoit l'Eglise purifiée par son Sang de toute tâche de peché. C'est de votre humilité, mon Sauveur, que la notre tire son mérite. C'est votre Sang qui donne à nos larmes la vertu de nous laver & de nous purifier. Arrosez-moi, je vous prie, avec cette hissope ; lavez-moi de plus en plus dans votre Sang, & ne cessez point de m'arroser & de me laver, que vous ne m'ayez rendu plus blanc que la neige.

℣. 9. *Vous ferez entendre à mon cœur ce qui le consolera & qui le remplira de joye ; & mes os, qui sont brisés de douleur, tressailliront d'allegresse.*

David avoit déja *entendu* exterieurement une parole consolante, lorsque le Prophete l'avoit assuré que le Seigneur lui avoit remis son peché. Mais cette indulgence du Seigneur qui lui pardonna son crime dans

le moment qu'il le réconnût, ne servit qu'à augmenter en lui sa douleur d'avoir offensé un Dieu si plein de bonté. C'est pourquoi *ses os furent* tout *brisés*, c'est-à-dire, qu'il fut pénétré jusqu'au fond des os par cette douleur qui l'humilia profondement devant Dieu. Et son esperance étoit qu'un cœur brisé de la sorte lui feroit enfin meriter d'être *rempli* interieurement *de la joye* que la présence du Saint-Esprit apporte à une ame pour marque de sa parfaite réconciliation avec celui qu'elle a offensé. Que l'exemple de ce Roi vraiment pénitent, confonde de plus en plus la froideur de ceux qui ayant peché comme lui, & n'étant pas assurés, comme il l'étoit, du pardon de leurs pechés, se contentent de l'indulgence de l'Eglise, sans se mettre en peine de satisfaire davantage à la justice de Dieu.

Donnez-moi, Seigneur, le veritable esprit de cette pénitence interieure, qui brise mes os de douleur ; & faites-moi entendre au fond de mon cœur la voix de votre Sang, qui me rapporte une réponse de vie, & des assurances de votre misericorde. Il n'y a que cette voix de salut qui puisse me rassurer contre cette réponse de mort, qui répand le trouble & la tristesse dans outes les puissances de mon ame. Rien ne

m'afflige & ne m'humilie tant que la voix de mes pechés. Rien n'est tant capable de me rassurer & de me rejoüir, que celle de votre Sang.

℣. 10. *Détournez votre face de dessus mes pechés ; & effacez toutes mes iniquités.*

David n'étoit plus en peine de ces deux grands crimes, qu'il avoit commis, il sçavoit que Dieu les lui avoit pardonnés. Il étoit déja purifié par l'hissope ; il étoit déja devenu humble, & ses os humiliés étoient dans la joye. Mais il porte sa confiance plus loin. Il prie Dieu d'effacer generalement toutes ses fautes. Il espere tout de la main d'un médecin tout-puissant. Il attend tout de cette grande misericorde, qu'il a invoquée dès le commencement du Pseaume. *Effacez toutes mes iniquités.* Dieu détourne sa face de nos pechés, & c'est ainsi qu'il les efface, il les écrit lorsqu'il les régarde.

Vous venez de voir comme Dieu efface nos pechés, en détournant son visage pour ne les plus voir ; voyez maintenant ce qu'il fait en les regardant. » Le visage du Seigneur est sur ceux qui font le mal, pour » perdre leur memoire de dessus la terre, » parce qu'il n'efface pas leurs pechés. « C'est ce qui oblige le Prophete de faire à Dieu cette priere : Détournez votre face de dessus mes pechés. Cette priere est sage ;

puiſque lui-même ne perdoit point ſes pe-chés de vûë. Je connois, dit il, mon peché & mon iniquité eſt toujours préſente devant mes yeux. Vous n'avez droit de prier Dieu qu'il détourne ſa face de vos pechés, que lorſque vous n'en détournez point la votre. Que ſi vous rejettez votre peché derriere vous pour ne le plus voir, Dieu le tient toujours préſent devant ſes yeux. C'eſt pourquoi conſiderez attentivement votre peché, ſi vous ne voulez pas que Dieu le voye. Faites donc, Seigneur, que je rappelle ſouvent mes pechés dans ma memoire, ou plûtôt que je ne les oublie jamais, & que je regarde comme un de mes principaux devoirs de les repaſſer chaque jour devant vous dans l'amertume de mon cœur.

℣. 11. *Créez en moi, ô mon Dieu! un cœur pur, & retabliſſez de nouveau un eſprit droit dans le fond de mes entrailles.*

Les Peres diſent que ceux-là ont le cœur pur qui ne ſont point ſoüillés d'aucun peché mortel, & qui avec le ſecours de la grace font de généreux efforts pour éviter les fautes véniellles & les plus legeres imperfections. Mais qui peut dire, s'écrie le Sage, mon cœur eſt net, je ſuis ſans peché? » Il n'y a que Jeſus-Chriſt, dit Saint Au-» guſtin, qui peut dire, qui de vous peut

» me convaincre de peché ? Le juste-même » me tombera sept fois, dit le Saint-Esprit » dans les Proverbes ; mais il ajoûte d'abord, & il se relevera. « Pour nous apprendre que si le juste soüille son cœur en tombant par foiblesse, il le purifie d'abord en se relevant par la pénitence. C'est ce qu'on voit en la personne du Roi pénitent, comme il le marque dans ces paroles : » Pour me rendre de nouveau agréable à » vos yeux, vous m'arroserez, Seigneur, avec » l'hissope, & je serai purifié, & je de» viendrai plus blanc que la neige. Re» nouvellez en moi cette pureté de cœur, » & cette droiture d'esprit dans laquelle je » marchois autre-fois. « C'est cette pureté de cœur, ou conservée par l'innocence, ou rénouvellée par la pénitence qui merite de voir *Dieu*.

Qu'on se détrompe, dit Saint Augustin, notre cœur n'est pur que depuis qu'il aime ce qu'il doit aimer, qui est Dieu, & il est dans l'impureté depuis qu'il aime quelqu'autre chose que Dieu : comme l'or est impur dès qu'il y a quelqu'autre métal mêlé parmi, quand ce seroit d'argent. De là vient que le demon est nommé dans l'Evangile esprit impur, parce qu'il est soüillé par son amour propre & par son orgueïl. Oh ! combien d'ames qui sortent de cette

vie chargées de vertus & de bonnes œuvres, n'auront point cette pureté entiere, sans laquelle on ne peut voir Dieu, & qui faute d'être trouvées dans ce pur amour & dans ce raport simple & total de la creature à son Createur, auront besoin d'être purifiées par ce feu jaloux, qui ne laisse rien dans l'autre vie à l'ame de tout ce qui l'attachoit à elle-même & aux creatures. Preservez-moi, Seigneur, de cette affreuse peine. Donnez à mon cœur sa premiere pureté, & empêchez qu'il ne se souille desormais par l'amour des creatures. Donnez à mon esprit sa premiere droiture, & ne souffrez pas qu'il se courbe davantage vers la terre. Donnez à mon ame sa premiere innocence & son ancienne beauté, & ôtez-lui toutes les tâches & toutes les rides qui sont la cause ou les effets de sa laideur & de sa difformité.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 12. *Ne me rejettez pas de devant votre face; & ne retirez pas de moi votre Saint-Esprit.*

Il est certain, dit Saint Augustin, que le Saint Esprit est dans celui qui confesse à Dieu ses offenses. Vous commencez à avoir part au don du Saint-Esprit, lorsque le

mal que vous avez fait, vous déplaît. Les pechés plaisent à l'esprit impur, & ils déplaisent au Saint-Esprit. Quoique vous demandiez donc le pardon de vos pechés; cette aversion néanmoins que vous sentez du mal que vous avez fait, vous unit à Dieu, puisque vous haïssez ce qu'il haït. Vous ne pouvez ni confesser, ni punir vos pechés par vos seules forces; ce n'est que par le don du Saint-Esprit qui a été répandu dans votre cœur, que vous le pouvez. C'est pourquoi David ne dit pas: Donnez-moi votre Saint Esprit: mais *ne le retirez pas de moi*. Il craint, comme ont fait les plus grands Saints, que Dieu ne le rejette éternellement, & ne retire son Esprit de dessus lui, en le laissant retomber dans le peché, d'où il s'étoit rélevé par le secours de sa grace.

Nous devons craindre aussi que Dieu ne punisse par la privation de ses graces l'abus que nous en avons fait. On murmure quelque fois de la patience de Dieu à souffrir les pecheurs. Helas! il exerce de vengeances secrettes, qui pour être moins éclatantes, n'en sont pas moins funestes. Il retire des pecheurs son Esprit & les lumieres, ausquelles ils ont été rebelles, & les frappe d'un aveuglement fatal. Que cette peine est commune même parmi les Chrêtiens! En



effet, si la plus-part n'étoient aveugles, les verroit-on vivre dans un grand oubli de Dieu, dans une si grande négligence de leur salut; craindre si peu les jugemens de Dieu; se mettre si peu en peine de les prévenir; s'exposer tous les jours, comme ils sont, aux suites d'une éternité malheureuse pour un plaisir d'un moment, pour un vil interêt, se faire un sujet de vanité; traiter de bonne fortune des actions ausquelles Dieu destine des supplices éternels, demeurer enfin des années entieres avec une tranquilité surprenante dans des pechés qui les rendent l'objet de la haine de Dieu & de ses plus terribles vengeances; assurés de n'avoir que l'enfer pour partage, s'ils meurent dans cet état; & peuvent-ils se promettre qu'ils n'y mourront pas; puisqu'il n'est point de jour où ce malheur ne puisse leur arriver. Qu'un pareil aveuglement paroît incroyable dans un Chrêtien! comment le concilier avec la foi? & cependant qu'il est commun! n'y avez-vous point de part? Demandez donc à Dieu qu'il vous punisse de toute autre peine, que de la privation de sa grace, & dites-lui souvent avec David. *Seigneur, ne me rejettez pas de devant votre face; & ne retirez pas de moi votre Saint-Esprit.*

℣. 13. *Rendez-moi la joye qui naît de la*

grace de votre salut ; & m'affermissez en me donnant un esprit fort & victorieux.

Quelle étoit la joye de ce Prince, lorsque la présence du Saint-Esprit dans son ame & sa grace *saintaire* y produisoit cette paix d'une bonne conscience, qui fait le bonheur des justes dans cette vie ! mais que cette joye fut bien changée, lorsqu'il se fut éloigné de Dieu. Il demande donc à Dieu qu'il daigne le faire joüir de nouveau de cette même consolation qu'il sentoit auparavant, parce qu'elle lui seroit une assurance de son *secours salutaire*, qu'il souhaitoit uniquement. Car c'étoit moins cette joye elle-même, que cette grace de son salut qu'il envisageoit. Ainsi il le prie en même tems de l'*affermir*, en lui donnant *un esprit de force*, pour n'être plus ébranlé par la violence des tentations.

Quoique la pénitence paroisse d'abord une vertu austere & difficile, elle n'est pas si dure, ni si rigoureuse qu'on se la represente ; l'écorse est amere, mais le fruit est bien doux ; elle peut être comparée tout au plus aux eaux de Mara, dont l'amertume fut changée en douceur, dès que Moyse y eut jetté un certain bois, qui étoit la figure de la Croix du Sauveur du monde. Les sens, les passions, l'amour propre y trouvent des degouts & de l'amertume, mais l'ame qui

a ſeule le goût du plaiſir, y trouve une merveilleuſe douceur.

Quoi de plus doux, quel plaiſir plus exquis, quelle joye plus pleine & plus ſolide, que la paix de Dieu, qui eſt au deſſus de tout ce qu'on peut penſer, comme parle l'Apôtre. Cette douce paix eſt pour l'ordinaire le fruit de la pénitence. Jugeons de cette douceur par l'amertume piquante que cauſent ordinairement les cuiſans rémords d'une conſcience ulcerée : jugeons-en par ces inquiétudes devorantes, par ces chagrins mortels, fruits néceſſaires du peché : Quelle joye ne cauſe point l'amnitie du Prince ! Quel plaiſir ne reſſentit pas David, lorſque Dieu l'eut pardonné ; une ame pénitente n'en goûte pas un moindre, chaque exercice de mortification eſt une nouvelle aſſurance de ſes pechés, & une préſomption aſſez bien fondée que Dieu l'a remiſe en grace ; les épines défendent la fleur & le fruit, mais elles ne leur communiquent point leurs pointes ; les ſens ont beau être allarmés ; l'amour propre a beau ſe plaindre, l'ame goûte une douceur exquiſe, quand l'onction de la grace qui accompagne la penitence, ſe fait ſentir, quand la conſcience eſt tranquille, le cœur content : le pecheur, dit le Saint-Eſprit, affecte de dire qu'il joüit de la paix ; il nous

nous impose, & il sçait bien lui-même qu'il dit faux. Et au contraire dites à l'homme juste, dit le Seigneur, que la joye, que la paix, que l'abondance des consolations interieures sont son appanage, & qu'elles émousseront toujours la pointe de ses austerités. Faites-moi goûter, Seigneur, ces fruits exquis de la pénitence : rendez-moi la joye qui naît de la grace de votre salut, après m'avoir pardonné mes pechés. Et de peur que je ne retombe à l'avenir, affermissez-moi par votre grace; affermissez-moi par un esprit de force, par une vertu qui me mette en état de tout vaincre.

---

3. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 14. *J'enseignerai vos voyes aux méchans; & les impies se convertiront vers vous.*

LA réconnoissance de l'homme envers Dieu est le plus digne fruit de la misericorde de Dieu envers l'homme. David avoit scandalisé son peuple par le crime énorme qu'il avoit commis; & il pense maintenant à reparer ce scandale par l'exemple de sa pénitence. Mais il s'engage en même tems à faire connoître à tous les méchans

les voyes de Dieu, c'est à dire, les divers effets de sa justice & de sa misericorde. Et il offre à Dieu dès-lors le desir qu'il a de pouvoir contribuer *à la conversion des Impies*, en leur annonçant les grandes choses qu'il a faites à son égard.

C'est témérité à un aveugle de vouloir se mêler d'éclairer ou de convertir les autres ; mais c'est manquer de reconoissance envers Dieu, & de charité envers ses Fréres, quand on a été éclairé, justifié & affermi dans le bien, de ne pas rendre gloire à Dieu pour toutes ces graces, & de n'en point faire part à ceux qui sont dans le même besoin que nous. Or, rien ne peut mieux faire connoître aux méchans les voyes de Dieu, ni contribuer davantage à la conversion des impies, que la force du bon exemple. Car, si c'est le peché qui a rendu les hommes dépendans les uns des autres, une vertu reconnuë & exemplaire doit donner à celui qui la possede, une espece d'autorité sur les méchans. Par tout où il est, il a presque toujours le dessus, & l'on diroit que les vices condamnés, abatus, reprimés par sa présence, se tiennent avec frayeur au bas du tribunal où il préside. Devant lui l'avare tremble, l'orguëilleux s'humilie, l'impudique frémit, le blasphemateur s'arrête, l'ivrogne pâlit, l'emporté

s'appaiſe, le menteur rougit, le médiſant s'obſerve, l'hipocrite ſe confond, l'entêté & le vindicatif ſe radouciſſent, le railleur & l'athée ſe taiſent.

Qui lui a donné ce pouvoir ? Ce ſont, dit Tertullien, ſes vertus, dont les vices ne peuvent ſupporter le reproche. Chaſte comme Joſeph, il fait rougir la femme impudique, fût-elle ſa maîtreſſe. Zelé comme Elie, il arrête l'injuſtice & la concuſſion, ſe rencontrât-elle dans une Jeſabel & un Acha. Intrepide comme Moïſe, il déſole les impies, fuſſent-ils auſſi endurcis que les Egiptiens. Doux & paiſible comme David, il charme l'eſprit malin des envieux, fuſſent ils auſſi peu traitables que Saül. Juſte & fidéle comme Jacob, il arrête les emportemens de ceux de ſa famille, fuſſent-ils auſſi fougueux que Laban, auſſi réſolus de ſe venger qu'Eſaü, qui s'humilia ſous les vertus d'un frere, qui n'étoit cependant que ſon cadet. N'eſt-ce pas là un grand moyen & une admirable force, de détruire & d'affoiblir le regne du peché. Eſprit de verité, de charité, de force, inſtruiſez-moi, convertiſſez-moi, affermiſſez-moi ſi parfaitement, que je puiſſe contribuer par mes paroles & par mes exemples à inſtruire, à convertir & à affermir les autres, & ſervir de motif & de modéle pour la converſion des méchans.

℣. 15. Délivrez-moi, mon Dieu, vous qui êtes le Dieu & l'auteur de mon salut, de tout le sang que j'ai répandu ; & ma langue relevera votre justice par des cantiques de joye.

David, jettant les yeux sur le grand nombre de ses pechés, selon qu'il a dit plus haut: *Effacez toutes mes iniquités*, & les attribuant à la corruption de la chair & du sang, il dit : *Délivrez-moi du sang* ; c'est à dire, délivrez moi de mes iniquités ; rendés moi pur de toute corruption. Il témoigne par là désirer l'incorruption, parce que la chair & le sang ne possederont point le Royaume de Dieu, & que la corruption ne possedera point l'incorruption.

Délivrez-moi du sang, mon Dieu, vous qui êtes le Dieu & l'Auteur de mon salut. Nous sommes déja dans la joüissance de ce salut. Saint Paul le dit ; Nous sommes déja sauvés par l'esperance. Mais, voyez ce qu'il dit plus au long du salut du corps. » Nous » gemissons en nous-mêmes, attendant l'ef» fet de l'adoption divine, qui est la déli» vrance de notre corps. Car nous sommes » sauvés par l'esperance. Car, qui est celui » qui espere ce qu'il voit deja ? Que si nous » esperons ce que nous ne voyons pas en» core ; nous l'attendons par la patience. « Celui qui perseverera jusqu'à la fin, sera

sauvé ; c'est la patience, dont parle Saint Paul ; & le salut que nous n'avons pas encore, mais que nous aurons. Nous ne le possedons pas en effet, mais notre esperance est sûre.

Quel besoin n'ai-je pas de votre Esprit dans l'affaire de mon salut, ô Dieu, qui en êtes le Dieu & l'Auteur ! La chair & le sang n'auront point de part à votre Royaume : & cependant sans votre Esprit je ne suis que chair & sang. Car mon esprit-même, s'il n'est animé du votre, est aussi charnel que ma chair-même. Délivrez-moi, je vous prie, par votre grace de ma chair, qui est un corps mort : mais délivrez-moi aussi par votre Esprit, de mon esprit charnel & terrestre. Spiritualisez tout ce qui est en moi, en me faisant renoncer à toutes les inclinations de la chair & du sang, & en assujettissant ma chair à mon esprit, & mon esprit au votre. C'est dans cet ordre & dans cette subordination que consiste la justice ; & c'est votre Esprit seul qui en est l'Auteur, & à qui j'en dois rendre toute la gloire.

℣. 16. *Vous ouvrirez mes levres ; & ma bouche publiera vos loüanges.*

Je publierai vos loüanges ; parce que vous m'avez créé : *Je publierai vos loüanges* ; parce qu'encore que j'eusse peché, vous ne m'avez pas abandonné : *Je publierai vos*

loüanges ; parce que vous m'avez excité vous même à vous confesser mes pechés : *Je publierai vos loüanges* ; parce que vous m'avez purifié & justifié, afin que je fusse en assurance : *Je publierai* enfin *vos loüanges* ; parce que vous avez daigné ouvrir mes levres.

Daignez, Seigneur, ouvrir aussi mes levres pour annoncer dignement vos loüanges. Car, si je les ouvre moi même sans vôtre secours, j'ai lieu de craindre, ou que ce soit pour me loüer moi même, ou pour vous donner des loüanges, qui ne sçauroient vous plaire, ne venant pas de vous. Quand vous ouvrez mes levres, mon Dieu, vous purifiez mon cœur, & alors mes loüanges ne peuvent manquer de vous être agréables, parce que rien n'y manque, & que c'est vous-même qui vous loüez par ma bouche. Mais, quand c'est moi-même qui me les ouvre, & que mon cœur n'est point purifié, vous rejettrez mes loüanges, parce que mon cœur est éloigné de vous.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 17. 18. *Parce que si vous aviez voulu un sacrifice, je n'aurois pas manqué à vous en offrir : mais vous n'auriez pas les holocaustes pour agréables. Un esprit brisé ne dou-*

leur, est un sacrifice digne de Dieu : Vous ne mépriserez pas, ô mon Dieu ! un cœur contrit & humilié.

Quoique David, dit Saint Augustin, fût dans un tems où l'on offroit à Dieu des animaux en sacrifice, il avoit néanmoins dans l'esprit les tems avenir, où nous sommes. Aussi ne nous reconnoissons pas nous-mêmes dans ce qu'il dit ici ? Ces sacrifices anciens n'étoient que des figures qui nous marquoient un seul sacrifice, le sacrifice du salut. Car Dieu ne nous a pas laissés sans nous donner un sacrifice que nous lui puissions offrir. Voyez ce que va dire le Prophete, qui pense à son peché, & qui desire que Dieu lui pardonne le mal qu'il a fait. *Si vous aviez voulu un sacrifice*, dit-il, *je n'aurois pas manqué à vous en offrir ; mais vous n'auriez pas les holocaustes pour agréables*. N'offrirons-nous rien à Dieu ? Nous présenterons-nous les mains vuides ? Comment l'appaiserons-nous ? Offrez-lui un sacrifice : vous avez en vous même le sacrifice que vous lui pouvez offrir. N'allez pas chercher bien loin les encens & les parfums. Dites à Dieu : O Dieu ! j'ai dans moi-même les vœux que je vous offrirai, & les loüanges que je vous dois rendre. Ne cherchez pas hors de vous une victime pour l'égorger ; vous avez dans vous-même la vic-

time que vous devez immoler à sa gloire, qui est un *esprit brisé de douleur, & un cœur contrit & humilié* en sa présence. Mais cette victime ne peut lui plaire elle-même, qu'autant qu'elle est jointe au grand sacrifice de la nouvelle Loi, qui donne seul le prix à tous les autres sacrifices qu'on peut lui offrir. Et plus la victime qu'on lui offre, a de ressemblance à Jesus-Christ si profondement anéanti pour l'amour de nous, plus elle est digne d'être offerte au Pere Eternel, qui n'a agréé le Sacrifice de son propre Fils, qu'autant qu'il s'est humilié jusqu'à mourir sur la Croix pour satisfaire à sa justice.

Faites donc, ô mon Dieu! que j'imite l'immolation de votre cher Fils; & que ma penitence soit le Sacrifice d'un cœur contrit & humilié. Car une penitence sans douleur & sans humilité, est une penitence trompeuse. Et c'est ce qui me fait trembler au sujet de la mienne, & ce qui me jetteroit dans le désespoir à la vûë de mes pechés & de la dureté de mon cœur, si je ne sçavois que votre misericorde est infinie, & qu'il n'y a point de peché, point de dureté de cœur qui ne lui cedent, quand vous voulez bien en user envers nous. Usez en donc, je vous prie, envers moi. Touchez mon cœur. Humiliez-le; atten-

drissez-le ; faites-en sortir des torrens de larmes. Il s'est fondu comme de la cire ; il s'eit répandu comme de l'eau pour l'amour des creatures. Qu'il se fonde, qu'il se repande de même par le votre. Qu'il repare par un amour chaste, un attachement deréglé, & par une douleur salutaire, le plaisir qu'il a pris contre votre Loi. Qu'il se fonde par le feu d'une ardente charité, & par les vifs sentimens d'une humilité profonde ; & que la vûë de votre misericorde, & celle de sa misere contribuent également à le toucher, & à l'anéantir devant vous.

℣. 19. *Seigneur, traitez favorablement Sion, faites-lui sentir les effets de votre bonté, afin que les murs de Jerusalem soient bâtis.*

Sion, dit Saint Augustin, est la Cité Sainte, qui ne peut être cachée, parce qu'elle est située sur une haute montagne. Sion en hebreu signifie contemplation ; parce que l'Eglise contemple ici quelque chose, qu'elle espere. Et Jerusalem signifie vision de la paix. Vous connoissez donc que vous êtes en Sion & dans Jerusalem, si vous attendez avec confiance l'esperance de l'avenir, & si vous avez la paix avec Dieu. *Et que les murs de Jerusalem soient bâtis*, c'est-à-dire, que les fortifications & les boulvarts de notre immortalité soient construits dans la foi, dans l'esperance & la

charité. Faites donc, Seigneur, que j'entre par la pratique de ces trois vertus dans la structure des murs de Jerusalem ; & que j'aïe une place parmi ces pierres vivantes, qui composent l'Eglise des vos Elûs. Vous n'y employez que celles qui ont du rapport & de la conformité avec votre Fils, qui en est la Pierre angulaire & principale, & qui en soûtient & lie toutes les parties. Donnez-moi, mon Dieu, ce rapport & cette conformité, & après m'avoir posé sur ce fondement, faites que je m'y tienne si uni & si attaché, que rien ne soit capable de m'en separer.

℣.20. *C'est alors que vous agréerez un Sacrifice de justice, les oblations & les holocaustes. C'est alors qu'on mettra des veaux sur votre Autel pour vous les offrir.*

Vous recevez maintenant le Sacrifice d'un cœur contrit & d'un esprit humilié que nous vous offrons pour nos offenses : mais alors vous ne recevrez plus de nous qu'un Sacrifice de justice, & les loüanges continuelles que nous vous rendrons. » Car, heu-
» reux ceux qui habitent dans votre mai-
» son, Seigneur, ils vous loüeront dans
» tous les siecles des siecles. C'est là proprement *le Sacrifice de justice*.

Les oblations & les holocaustes. Lorsqu'on offroit sur l'Autel une hostie que le feu de-

voit consumer, ce Sacrifice s'appelloit holocauste. Qu'un feu divin se saisisse entierement de nous, & qu'une ardeur sainte nous consume tout. Quel est ce feu ? C'est celui dont parle David lorsqu'il dit : » Et il » n'y a personne qui puisse se cacher à sa » chaleur. « Quel est ce feu ? c'est celui que Saint Paul entend, lorsqu'il dit : » Ayez la » ferveur de l'esprit. Que non seulement notre ame, mais notre corps même soit consumé de ce divin feu de la sagesse : afin qu'il merite l'immortalité, & que notre holocauste soit élevé en haut, afin que la mort soit absorbée par sa victoire. Faites donc, mon Dieu, que je sois un parfait holocauste & que j'appartienne au Sacrifice que votre Fils vous fera éternellement de lui même & de tous ses membres ; & dont il doit être le Prêtre, l'Autel & la Victime ; & pour faire partie de son Sacrifice dans l'éternité, je me sacrifie avec lui dans le tems.



PSEAUME LI.

David dans ce Pseaume reproche à Doëg sa perfidie & sa cruauté envers Achimelech, & lui en prédit le châtiment

4. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *Pourquoi vous glorifiez-vous dans votre malice ; vous qui êtes puissant pour commettre l'iniquité*

SE glorifier du mal, au lieu d'en rougir, c'est le comble de l'aveuglement. Cependant combien de gens voit on à present frappez de ce funeste aveuglement ? Ici on entend un usurier se glorifier des acquisitions monstrueuses, qu'il a faites par ses injustices criantes. Là un vindicatif fait valoir sa bravoure & se glorifie d'avoir chargé son ennemi d'injures & de coups. Partout on entend les voluptueux se glorifier de leurs criminels desordres. Il faut, mon Dieu, que l'homme soit bien aveugle & bien corrompu, pour se glorifier de sa malice, & pour se faire un merite du pouvoir qu'il a de faire le mal. Prions-le qu'il daigne nous preserver

preserver de cette vanité & de cette puissance ; & que nous ne nous glorifions jamais que dans lui seul : non-seulement en lui attribuant toute la gloire du bien que nous faisons par sa grace ; mais encore en étant bien persuadés qu'il n'y a de veritable gloire que celle qui naît de la vertu ; toute autre quelque couleur, quelque éclat qu'elle ait, n'est qu'un vain fantôme de gloire. Que celui donc qui se glorifie, se glorifie d'être serviteur de Dieu. » Craignez » Dieu, dit le Sage, & observez ses com» mandemens : car c'est là la vraie gloire, le vrai merite ; c'est là tout l'homme.

✠. 2. *Votre langue a medité l'injustice tout le jour ; vous avez, comme un rasoir affilé, fait passer insensiblement votre tromperie.*

C'est à l'esprit & au cœur qu'il appartient de *mediter*. Mais le Prophete attribuë d'une maniere figurée à la langue ce qui est propre à l'esprit, dont la langue est l'instrument. Ainsi le cœur de Doëg se servant du ministere de sa langue, se proposoit durant *tout le jour l'injustice*, comme le sujet de sa meditation : c'est à dire, qu'au lieu que le cœur du juste est tout entier dans la loi de Dieu, qu'il medite jour & nuit, celui du mechant est tout entier dans l'injustice, & sa langue toujours occupée à en produire les pernicieux effets.

Saint Hilaire nous fait remarquer ſur ces paroles, qu'on peut dire encore, que la langue du méchant & de l'inſenſé *medite l'injuſtice*, au ſens que le Saint-Eſprit a dit ailleurs, que le cœur des fous eſt dans leur bouche, c'eſt à dire, que ſans conſulter la raiſon, ils proferent inconſiderement tout ce qui vient en leur bouche ; & qu'au lieu que c'eſt au cœur à fournir des paroles à la langue, ils abandonnent en quelque façon à leur langue la regle & la conduite de leur cœur.

La comparaiſon dont le Prophete ſe ſert, d'un *raſoir bien affilé*, eſt fort propre pour exprimer la maliguité de Doëg, dont il parle ici Car de même qu'un raſoir bien repaſſé ſur la pierre, coupe promptement & d'une maniere preſqu'inſenſible ; auſſi la langue de cet impoſteur ôte la vie au grand Prêtre & à tous ſes compagnons par un effet très ſubtil & très prompt de ſa tromperie, pleine de malice.

Faites, mon Dieu, que j'ignore cet art diabolique de tromper & de nuire, où les méchans s'exercent continuellement. Apprennez moi à ſouffrir avec patience leurs faux rapports & leurs noires calomnies, & je ne craindrai point leur malice. Qu'ils affilent contre moi leur langue comme un raſoir, quel mal me feront-ils, ou plûtôt

quel bien ne me feront-ils pas ? ils retrancheront le superflu, & m'assureront l'unique necessaire.

℣. 3. 4. *Vous avez plus aimé la malice que la bonté; & vous avez préferé un langage d'iniquité à celui de la justice. Vous avez aimé, ô langue trompeuse! toutes les paroles qui tendoient à précipiter & à perdre.*

Telle est la source de tous les crimes que commettent les méchans. Ils produisent du mauvais trésor de leur cœur des fruits de mort, comme les bons au contraire produisent de leur bon trésor des fruits de vie & de grace. La cupidité qui regne dans ceux là, les rend ardens pour toute sorte de mal; au lieu que la charité qui regne en ceux ci, leur inspire une sainte ardeur pour toute sorte de bien. Ainsi le cœur de Doëg n'étant autre chose qu'un fond de malice, bien éloigné de parler comme Jonathas le Fils de Saül, pour la justification de David, il ne proferа que des paroles *d'iniquité*, ou selon l'hebreu, de *mensonge* contre le grand Prêtre, en attribuant à un esprit de revolte, ce qu'il avoit fait très innocemment. Ainsi les paroles qui ne tendoient qu'à precipiter & à perdre, furent en effet la cause de la perte de ce grand Prêtre & la ruine de

toute une ville ; tant il est vrai, comme dit Saint Jacques, » que la langue, quoi-« qu'elle ne soit qu'un petit membre, pro-» duit les plus grands excés ; & enferme » en quelque façon toute l'iniquité en elle-même.

O mon Dieu ! qui peut comprendre les maux où se précipite un médisant par sa mechante langue ? Tout ce qu'il dit, ne tend qu'à perdre ceux qu'il n'aime pas ; mais il se perd lui-même sans ressource. En parlant contre la justice, il s'attire toute la rigueur de la votre. En voulant faire tomber son frere, il tombe lui-même entre vos mains : & qui pourra l'en retirer ? C'est sur ses paroles, Seigneur, que chacun sera justifié, ou condamné. Reglez, je vous prie, si bien les miennes qu'elles ne soient point pour moi un sujet de condamnation.

℣. 5. *C'est pourquoi Dieu vous détruira pour toujours ; Il vous arrachera de votre place ; vous fera sortir de votre tente ; & ôtera votre racine de la terre des vivans.*

C'est dans cette *terre des vivans*, dit Saint Augustin, que nous devons avoir maintenant notre racine, & faire ensorte qu'elle y demeure toujours. La racine de l'arbre est cachée. On peut bien voir les fruits de l'arbre, mais on ne peut pas voir

la racine. Notre racine est la charité ; nos fruits sont les bonnes œuvres. Faites ensorte maintenant que toutes vos œuvres soient des œuvres qui sortent de la charité ; & alors votre racine sera dans la terre des vivans. C'est de là que Doëg sera arraché pour jamais. Il n'y pourra nullement subsister, parce qu'il n'a pas pris là une assez profonde racine : mais seulement comme cette semence qui étoit tombée sur la pierre ; qui bien qu'elle eût pris racine, néanmoins parce qu'elle n'avoit point d'humilité, elle se secha aussi-tôt que le soleil se leva.

Que ceux donc qui affermissent profondement leur racine en cette terre, écoûtent ce que dit Saint Paul. » Je flechis les genoux » devant le Pere de notre Seigneur Jesus-» Christ, afin qu'étant enracinés & fondés » dans la charité, vous puissiez compren-» dre avec tous les Saints quelle en est la » hauteur, la largeur, la longueur & la » profondeur. Que vous puissiez aussi com-» prendre l'amour de Jesus-Christ envers » nous, qui surpasse toute connoissance, » pour être comblés de toute la plenitude » des dons de Dieu. » Ce sont ces fruits que merite de porter une si noble racine, si simple, & en même tems si fertile, & si profondement affermie. Mais au contraire

la racine de Doëg & de tous ceux qui le suivent, sera arrachée de la terre des vivans, pour n'avoir plus de part avec Dieu, mais avec les demons : ce sont de pertes que rien ne peut remplacer, & des maux ausquels il n'y a point d'autres rémedes que de les prevenir.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 6. Les justes le verront & ils seront dans la crainte, & ils se riront de lui en disant : Voila l'homme qui n'a point pris Dieu pour son protecteur.

Les justes, dit Saint Augustin, qui sont encore en ce monde, & qui vivent de la foi, voyent de telle sorte ce qui arrivera à l'impie après sa mort, qu'en même tems ils tremblent aussi pour eux-mêmes. Car, ils voyent ce qu'ils sont aujourd'hui ; mais, ils ne sçavent pas ce qu'ils pourront être demain. » Que celui, dit Saint Paul, qui » croit être ferme, prenne garde qu'il ne » tombe. « Ainsi tant que les justes seront dans le monde, *ils verront & ils craindront*. Mais, quand commenceront-ils à rire ? Ce sera quand l'iniquité sera passée, lorsque ce tems d'incertitude qui s'enfuit avec tant de rapidité, sera écoulé entierement, comme il l'est déja pour la plus grande

partie ; & lorsqu'enfin les ténébres de ce siecle auront été dissipées. » Ainsi nous craignons comme étant dans une nuit, & » que l'Apôtre nous exhorte d'operer notre » salut avec crainte & avec tremblement. » Mais, lorsque notre jour luira, c'est-à-» dire, la manifestation de Jesus-Christ, » dont Saint Paul dit : Lorsque Jesus-» Christ qui est votre vie, paroîtra, vous » paroîtrez aussi dans la gloire : « Les justes alors se riront de l'impie, & lui diront en lui insultant. *Voilà l'homme qui n'a point pris Dieu pour son protecteur.* Faites, Seigneur, que pendant que les méchans se rient de moi, je craigne pour eux, & pour moi. Le tems viendra où je me rirai d'eux à mon tour. Ils se mocquent de ce que je mets ma confiance en vous ; & je me mocquerai de ce qu'ils n'y ont pas mis la leur.

℣. 7. *Mais qui a mis son esperance dans la multitude de ses richesses ; & qui s'est prévalu de son vain pouvoir.*

Il n'est permis à un riche, dit Saint Hilaire, de se prévaloir de ses richesses, que pour en faire pendant sa vie un saint usage, pour en nourrir & en revêtir les pauvres, pour en assister les malades, & en racheter les captifs. Car c'est là la sainte ambition & le grand credit dont il est permis à un riche de se glorifier, qui est de pouvoir

traiter avec Dieu en quelque ſorte, pour racheter ſes pechés par ſes aumônes.

Mais, malheur au riche, qui rit maintenant, où de l'infortune des autres, ou de ſa proſperité. Il pleurera un jour d'avoir été trop inſenſible aux maux de ſes freres, & trop ſenſible à ſes biens, d'avoir eu le cœur trop vuide de charité, & trop plein de vanité. Qu'il vaut bien mieux, Seigneur, pleurer maintenant, ou de compaſſion ſur la miſere des autres, ou de componction ſur la ſienne. Que ce ſoit là, je vous prie, mon partage. Que le monde ſe réjoüiſſe & ſe glorifie tant qu'il voudra de ſes biens & de ſon credit: faites que je n'ambitionne rien autre que de vous flechir & de vous plaire, & que je ne mette jamais ma confiance que dans vos promeſſes & dans votre ſecours.

℣. 8. *Mais pour moi, je ſuis comme un olivier qui porte du fruit dans la maiſon de Dieu. J'ai établi pour toute l'éternité & pour tous les ſiecles mon eſperance dans la miſericorde de Dieu.*

David parle de l'impie Doëg, & en general de tous les impies, comme d'un arbre ſterile & maudit, dont *la racine ſera arrachée de la terre des vivans*: Et il ſe compare maintenant lui-même à un *olivier*, comme au ſimbole de la paix & de la dou-

ceur, par opposition à la fureur pleine de rage de ce meurtrier des Prêtres de Dieu ; & à un olivier qui *porte beaucoup de fruit*, & qui sera éternellement *dans la maison du Seigneur*, au lieu que Doëg & tous ceux qui imitent son impieté, seront *enlevés de leur demeure*, » Parce qu'ils ont mieux ai-» mé demeurer dans les tentes des pecheurs, » que d'être petits & humiliés avec David » dans la Maison de Dieu. «

C'est ainsi que le Saint Esprit faisoit parler le Prophete dans le tems même qu'il se voyoit éloigné du Saint Tabernacle ; & que Doëg au contraire joüissoit paisiblement de l'impunité de son crime. Car, il usoit de l'intelligence que Dieu lui donnoit pour juger des choses, non par la disposition présente où il les voyoit, mais par la fin à laquelle elles se devoient terminer. *Son esperance* n'étoit pas comme celle de ce scelerat dans des trésors perissables, & dans un pouvoir vain & passager, mais *dans la misericorde* du Tout-Puissant, & elle n'avoit pour bornes que l'éternité. Mais, pourquoi le juste n'espere qu'en la misericorde de Dieu ? C'est, dit Saint Hilaire, parce que les œuvres mêmes de justice, qu'il exerce, ne pourront pas lui suffire & lui faire meriter la parfaite beatitude qu'il espere, si la misericorde de

Dieu ne couvre encore la multitude de ses foiblesses & des fautes de l'humaine fragilité. Cette verité nous est marquée dans ces paroles de l'Apôtre : » Dieu nous a sauvés, » non à cause des œuvres de justice que » nous eussions faites ; mais à cause de sa » misericorde. «

Ne permettez pas, Seigneur, que je ressemble à ces arbres, qui sont de belle apparence : mais qui étant steriles, ou ne portant que de mauvais fruits, meritent d'être arrachés & jettés au feu. Faites plûtôt que par l'abondance & la bonté de mes fruits, je ressemble à un excellent olivier planté dans votre maison ; & que bien loin de blesser personne par mes paroles, ou par ma conduite, je ne dise & ne fasse rien, qui ne respire la charité, la douceur, la paix ; & qui ne soit propre à éclairer, à édifier & à consoler tout le monde. Mais, quelques bons fruits que je puisse porter, ne souffrez pas que je m'en glorifie, ni que je m'appuye, ou que je fonde jamais mon esperance que sur votre misericorde.

℣. 9. Je vous loüerai éternellement, parce que vous en avez ainsi usé, & j'attendrai les effets de l'assistance de votre saint Nom, parce qu'il est rempli de bonté devant les yeux de vos Saints.

Le sujet principal des loüanges que le

Prophete donne à Dieu, n'est pas tant la punition de l'impie Doëg, qui étoit déja présente aux yeux de sa foi, que la grande misericorde qu'il a lui-même reçûë, & pour laquelle il ne peut assez lui rendre graces, lorsqu'il envisage la severité du traitement de celui qui n'a pas voulu esperer en cette même misericorde. Ce n'est pas qu'il n'ait aussi un grand sujet de loüer Dieu éternellement de la justice qu'il doit exercer contre les impies, qui au lieu de se confier en sa bonté, s'élevent insolemment du pouvoir qu'il leur a donné & s'appuyent sur la vanité-même, en mettant leur esperance dans un peu d'or & d'argent. C'est ce qui l'engage à sentir plus vivement le besoin qu'il a de sa divine assistance, & à dire qu'il *attendra* le secours de *son Saint Nom*, c'est-à-dire, qu'il ne l'attendra que de lui seul, & de ce Nom vraiment redoutable à ses ennemis, & qu'il ne se lassera point de l'attendre en quel état qu'il se trouve. Car, ç'a été là le caractere de la vertu très-solide de David; que quelque assurance qu'il eût eu de regner sur Israël; & en quelque extrêmité qu'il se soit vû de la part de ses ennemis, il a attendu toujours le secours de Dieu, sans le prévenir par ses impatiences, ni par aucun des moyens qu'il sembloit que Dieu-même lui

présentât. Et il en usoit ainsi parce que les *Saints* comme lui, goûtent une douceur admirable dans l'attente de ce secours ; & ce Nom adorable, auquel seul ils mettent leur esperance, *leur paroît tout plein de bonté.* Si ce Nom, dit Saint Augustin, n'avoit paru infiniment doux & aimable aux Saints Martirs, ils n'auroyent sçû supporter avec un si grand courage de tourmens si affreux. Il est donc tout plein de douceur, non pour les impies, mais pour les *Saints*, & pour ceux qui aiment Dieu. Mais, afin de l'éprouver, il faut que notre palais, ou pour mieux dire, notre cœur soit tel qu'il doit être ; c'est-à-dire, degagé de l'amour de toutes les choses qui sont opposées à Dieu.

Daignez, Seigneur, purifier mon cœur avec les vives flâmes de votre divin amour, afin que je goûte combien vous êtes doux; & que je puisse vous loüer & vous glorifier éternellement comme la source de tout le bien qui est en moi, & de celui que vous me prometez dans l'autre vie. O ! qu'il est bon, qu'il est doux qu'il est sûr de se glorifier, & de se reposer en vous ! Votre Nom fait toute la gloire, toute la consolation & toute l'attente de vos Saints : qu'il fasse aussi, je vous prie, toute la mienne.

PSEAUME

PSEAUME LII.

Ce Pseaume est l'abregé du Pseaume treizieme, & le sujet en est le même.

5. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. 2. 3. 4. 5. 6. *L'insensé a dit dans son cœur ; il n'y a point de Dieu. Ils ont été corrompus & sont devenus abominables dans leurs iniquités : il n'y en a point qui fasse le bien. Dieu a regardé du haut du Ciel sur les enfans des hommes ; afin de voir s'il en trouvera quelqu'un qui ait l'intelligence, ou qui cherche Dieu. Mais tous se sont détournés de la vraye voye, & sont devenus inutiles : il n'y en a pas qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul. Ne connoîtront-ils point enfin ma justice tous ces hommes qui commettent l'iniquité ; qui devorent mon peuple ainsi qu'un morceau de pain ? Ils n'ont point invoqué Dieu, ils ont tremblé & ont été effrayés là où il n'y avoit aucun lieu de craindre.*

CE Pseaume étant le même que le tréziéme qu'on a déja expliqué, il suffit d'y ajoûter ces reflexions. L'impie a beau faire, il ne persuadera jamais qu'il n'y a point de Dieu. Tant qu'il y aura de la rai-

son dans les hommes, il y aura un Dieu dans le Ciel & sur la terre. Il n'y a que l'extinction de la raison qui puisse éteindre la divinité dans le cœur de l'impie. Toute autre corruption, quelque grande qu'elle soit, peut à la verité obscurcir cette lumiere, mais elle ne peut pas la lui derober tout-à fait, ni l'éteindre On entendra toujours son ame s'écrier du milieu des passions & dans l'excès du desordre : *O Deum immortalem* ! Ces sentimens d'un Etre immortel ne sont point connus à la nature sujette à une mortalité entiere.

On ne peut penser une dépravation plus desesperée que celle qui regne parmi les demons. De toutes les passions il n'en est pas aussi qui attaque plus directement la raison que l'orguëil ; cependant les demons n'ont pû arracher de leur cœur la verité de l'existence d'un Dieu, la creance de la divinité : *Dæmones credunt*. Ces esprits tous impies qu'ils sont, ne peuvent point ne pas croire. Ils ont la foi, ils ne sçauroyent la perdre qu'en perdant leur Etre par l'anéantissement ; & c'est ce qui n'est point en leur pouvoir, non plus au pouvoir d'aucune autre creature. Créer & anéantir, sont des actes au dessus d'une puissance finie, au-dessus des forces bornées ; il faut une égale puissance pour faire sortir les creatures

du néant, & pour les y faire rentrer. Il n'y a que Dieu seul qui le puisse, parce que lui seul est tout-puissant. Etant donc impossible à la creature de s'anéantir; il lui est par consequent impossible d'anéantir en elle la connoissance du Createur. Cependant, l'homme peut détruire l'œuvre de Dieu, il peut ulcerer sa conscience. Il peut perdre la grace, parce que la grace est un secours & un moyen que Dieu lui donne; pour conduire sa nature à la perfection qui lui est marquée. L'homme peut rejetter ce secours; mais il ne peut détruire sa nature. Dieu peut retirer sa grace & son Esprit: mais Dieu ne veut point anéantir son ouvrage. La raison de cette difference est, que la creation est toute de Dieu, elle est absoluë & sans condition. La redemtion est conditionnelle, & cette condition est attachée à la volonté de l'homme. Si cette union n'est parfaite & entiere, l'œuvre de notre salut demeure & se rompt, & la nature subsiste, parce qu'elle est l'ouvrage de la seule puissance de Dieu. Ainsi l'impie aura toujours la foi, l'impression du Createur & le sentiment de la divinité.

Ce sentiment, cette impression & cette foi, sont gravées dans le fond de sa nature, par la même main qui l'a tiré du néant. La toute-puissance qui l'a faite ce qu'elle est,

lui a laiſſé ſa marque & ſon caractere, afin que l'homme ne puiſſe pas oublier le nom de l'Ouvrier qui l'a fait, & ne pas connoître ſon Dieu; & c'eſt-là la loi naturelle & divine, cette loi qui étant gravée dans le cœur de l'homme, doit y regner & faire de l'homme un fidéle, un juſte, un enfant de Dieu. Mais le peché a établi dans l'homme une autre loi. Le demon l'a d'abord gravée dans ſon imagination, enſuite elle a paſſé dans ſon cœur: c'eſt la loi du monde & de la concupiſcence, dit Saint Jean. Ainſi l'homme étant un compoſé de deux hommes, du vieil & du nouveau, il trouve en lui même deux loix écrites ou gravées: La Loi de Dieu, la Parole, ſon Eſprit: La loi du monde, ſon eſprit & ſes maximes; tout cela ſe trouve dans un même cœur. Verité étonnante, qui ſeroit incomprehenſible, ſi l'experience ne la rendoit conſtante & ſenſible! Il ſe paſſe dans le cœur de l'homme, ce qui ſe paſſe dans le Paradis terreſtre: Dieu parle à Adam, & le demon lui parle. Ce lieu de délices, c'eſt le cœur de l'homme, (en effet, tous les plaiſirs légitimes ou criminels ne ſe goûtent que dans le cœur.) Dieu & le demon ſe montrent à l'homme; de là naiſſent cette contradiction de ſentimens, cette contrarieté de loix & de déſirs, cette op-

position surprenante, ces plaintes de David, qui lui font dire tout ce qu'il dit ici & ailleurs.

Antiochus, dit l'Ecriture, plaça une Idole sur l'Autel du Seigneur : voilà encore une image de ce qui se fait tous les jours. L'amour du monde, de soi-même, des plaisirs, est une Idole que l'on place dans un cœur animé de la crainte de Dieu, possedé de son amour, consacré à sa gloire ; & pour-lors, Dieu n'étant plus le maître du cœur, il ne l'est plus à l'égard du cœur infidéle, de cet homme insensé. *L'insensé a dit dans son cœur, il n'y a point de Dieu.* C'est-là la source de tous les désordres du monde ; c'est là où se forment tous ces monstres d'iniquité, ces enfans du demon, ce peuple réprouvé. C'est de là que sont sorties tant de Nations infidéles ; c'est enfin par là que les Chêtiens perdent la qualité d'enfans de Dieu, qu'ils ne sont plus l'objet de sa tendresse & de ses complaisances, & qu'ils reviennent des enfans de perdition, les objets de sa colere & de sa justice.

Que je vous suis redevable, mon Dieu, de ce qu'au milieu de mes dereglemens vous m'avez toujours conservé ma foi ; & de ce que vous n'avez pas permis que j'aye jamais douté que vous ne soyez mon Dieu.

Vous n'en avez pas usé de même à l'égard des sages du monde. Vous leur avez ôté la lumiere dont ils ont abusé. Vous avez puni le déreglement de leur cœur, par l'aveuglement de leur cœur & de leur esprit, & faute de vous avoir honoré, lorsqu'ils vous ont connu, ils ont cessé de vous connoître. Mais, que me servira cette grace, si je n'y réponds, qu'à me rendre inexcusable, & à m'attirer un jugement plus rigoureux? Faites donc, mon Dieu, que je me conduise selon la lumiere que vous me donnez; que je regle ma vie sur ma foi; & le culte que je vous rends, sur l'idée que j'ai de ce que vous êtes.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 7. *Parce que Dieu a brisé les os de ceux qui s'attachent à plaire aux hommes; ils sont tombés dans la confusion, parce que Dieu les a méprisés.*

Le Prophete ayant donc dit, que les impies étoient effrayés, où il n'y avoit aucun lieu de craindre, il en découvre la raison, lorsqu'il ajoûte; *Parce que Dieu a brisé les os*, c'est-à-dire, toute la force *de ceux qui s'attachent à plaire aux hommes*. Il y a, selon Saint Hilaire, une maniere très-legitime de plaire aux hommes; ce qui fait dire à Saint

Paul : » Qu'il falloit bien prendre garde de » ne donner aucune occasion de scandale » ni aux Juifs, ni aux Gentils, ni à l'Egli» se de Dieu ; ainsi qu'il tachoit lui même » de plaire à tous en toutes choses ; cher» chant seulement à procurer le salut de » tous. « Car, lorsqu'on travaille ainsi à plaire aux hommes, c'est à Dieu même qu'on travaille à plaire, puisqu'on ne le fait que pour son amour.

Mais il y a une autre maniere de plaire aux hommes, que le Prophete condamne en celui, lorsqu'il dit : Que Dieu a brisé le cœur de ceux qui s'attachent à leur plaire. Et c'est celle que le Saint Apôtre a condamnée lorsqu'il demandoit aux Galates: » S'il » avoit pour but de plaire aux hommes, il » ne seroit pas serviteur de Jesus Christ « C'est cette lâche complaisance qui naît d'un grand fond de cupidité & d'amour propre, & qui tient toujours dans la crainte de blesser ceux de qui on espere quelque avantage. Dieu qui est la force du Chrêtien, lorsqu'il n'espere qu'en lui, *brise les os* de tous ces flatteurs, & les rend plus foibles que des roseaux, parce qu'ils n'esperent que dans les hommes. Et ils *tombent* à la fin *dans la* derniere *confusion* ; parce que comme ils méprisent *d'invoquer Dieu*, & d'avoir récours à lui, *Dieu* aussi *n'a que du mépris pour eux*.

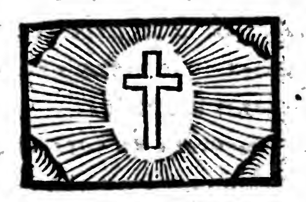
Que l'homme donc choisisse le parti qu'il croit le meilleur. Il ne peut pas plaire en même tems à Dieu & au monde. S'il plaît aux hommes du monde & espere en eux, le Seigneur *brisera ses os & le confondra* avec le dernier mépris. Mais, s'il aime mieux plaire au Seigneur, la confusion qu'il recevra de la part du monde, tournera enfin à sa propre gloire ; & s'appuyant sur le bras de Dieu, il confondra à son tour & méprisera tous ces ennemis.

Je ne sçaurois, Seigneur, ni vous plaire sans la Foi, ni plaire au monde par elle. Mais, que m'importe de lui plaire, ou plû tôt quel interêt n'ai je pas de lui déplaire, puisque l'on ne peut lui plaire, sans vous déplaire ; ni chercher ses bonnes graces, sans perdre les votres ? Donnez moi, mon Dieu, une complaisance de charité, qui ne s'étudie à plaire aux hommes, que par raport à vous. Mais ne permettez pas qu'elle soit jamais au préjudice de ce que je vous dois, ni que pour m'attirer leur estime, je m'expose à perdre la votre, & à essuyer toute la confusion & tous les châtimens, qui tombent sur ceux que vous méprisez.

℣. 8. *Qui procurera du côté de Sion le salut d'Israël ? Quand Dieu aura fait finir la captivité de son peuple, Jacob sera transpor-*

té de joye, & Israël d'allegresse.

Qui me donnera, Seigneur, cette crainte salutaire, qui peut seule vous attirer au-dedans de moi; & qui me mettant sous votre protection, assure mon salut contre les efforts de ceux qui ne pensent qu'à me perdre. C'est de vous, mon Dieu, & de la celeste Sion que je l'attens, & non pas du Mont Sina. Car la crainte que je vous demande, n'est pas cette crainte d'esclave, qui n'envisage en vous que ce que vous avez de terrible, & qui ne redoute que la severité de la loi, & qui me fasse passer de la servitude de vos enfans, en m'inspirant pour vous le respect & l'amour que je dois vous porter, comme à mon Pere, une crainte parfaite, qui demeure éternellement, & qui bien loin d'avoir rien d'incomode ou d'affligeant, fait tout le bonheur de l'ame sur la terre, & fera à jamais toute la joye de Jacob, & toute la consolation d'Israël.



PSEAUME LIII.

David trahi par les Ziphéens & environné de l'armée de Saül, implore le secours du Ciel pour échapper à un si évident danger.

---

6. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1 2. *Sauvez-moi, Seigneur, par la vertu de votre Nom ; & faites éclater votre puissance en jugeant en ma faveur. Exaucez, ô mon Dieu ! ma priere ; rendez vos oreilles attentives aux paroles de ma bouche.*

ON a vû dans le Pseaume trentieme l'extrême péril que David courut dans le désert de Ziph, & sur la montagne de Maon, où il s'étoit rétiré pour éviter la fureur de Saül. Ce lieu de retraite que David avoit choisi pour sa sureté, fut pour lui l'endroit où il se vit le plus exposé. Les habitans de cette contrée le trahirent jusqu'à deux fois : ayant formé le dessein de se saisir de sa personne, ils en donnerent avis à Saül pour faire leur cour à ce Roi.

C'est ainsi que dans les lieux de retraite que l'on se fait & où l'on espere de goûter

les douceurs du répos & les avantages de la solitude, l'on essuïe souvent les plus rudes épreuves, & l'on court les plus grands risques. Mais l'on peut dire aussi que c'est dans ces retraites, & par ces épreuves que le fidéle poursuivi & attaqué, fait éclater comme sur un théatre la grandeur de sa foi, une pieté solide, des vertus heroïques, une confiance admirable, une charité divine, une ardeur incroyable dans la priere, & un pouvoir miraculeux auprès de Dieu.

Cette verité n'a pas besoin d'être appuyée des exemples tirez de l'Ecriture, ou de la vie des Saints, qui ont fait paroître des prodiges de vertu pendant leur fuite & dans les solitudes, & où souvent on les a contraints de se jetter pour éviter la fureur du demon & la haine des hommes. Le seul exemple de David & les diverses circonstances de sa vie nous en fournissent autant de preuves que l'on peut souhaiter. Arrêtons-nous à celles que ce Pseaume nous présente. Considerons ce Prince dans le désert de Ziph, lieu si propre à son état présent & à la situation de ses affaires.

David ne voyoit alors aucun secours de la part des hommes. Mais, ce péril - même où il se trouvoit, le rendoit d'autant plus digne de l'assistance de Dieu, qu'il étoit

alors plus abandonné & en un danger plus éminent. *Le Nom de Dieu* qu'il invoque, c'est la majesté de Dieu, c'est cette puissance souveraine qu'il nomme aussi tôt après, & à laquelle il a recours pour être jugé, c'est à dire, pour être défendu contre son persecuteur. Les seules armes qui étoient capables de le sauver dans une si grande extrêmité, étoient l'humiliation & la *priere*. C'est pourquoi toute l'inquiétude qu'il témoigne, est pour tâcher de flechir Dieu en sa faveur, & pour travailler à se rendre digne d'être écouté & exaucé.

Sauvez moi, Seigneur, comme vous avez sauvé votre Prophete, & jugez-moi comme vous l'avez jugé. Ne separez, je vous prie, ni le salut du jugement, ni la douceur de votre Nom de la force de votre puissance. C'est le salut de votre droite, & un jugement de separation, dont j'ai besoin. Vous sauvez pour toujours ceux que vous sauvez en votre Nom. Vous separez des méchans, ceux que vous jugez en les sauvant. C'est là, Seigneur, le salut & le jugement que j'attens; & cependant j'implore votre misericorde. Rendez-vous, je vous prie, sensible à mes gémissemens, & attentif à ma priere. Et pour m'attirer votre secours & votre attention, donnez-moi ce qu'il faut pour les meriter. Faites

que

que ce soit votre Esprit qui gémisse, & qui prie en moi ; que je ne gémisse que des veritables maux, & que je ne vous demande que les veritables biens : mais, que ce soit avec toute la foi, toute l'ardeur, tout le respect qu'il faut pour se faire entendre.

℣. 3. *Parce que des étrangers se sont élevés contre moi ; que des ennemis puissans ont cherché à m'ôter la vie, & qu'ils ne se sont point proposé Dieu devant les yeux.*

Les *étrangers* & les *puissans*, dit Saint Augustin, sont ceux qui vivent de l'esprit du monde, & qui veulent maintenant perdre les Saints par une nouvelle maniere ; tous ceux qui mettent leur esperance en ce siecle, veulent faire perdre ceux qui n'y ont aucune prétention. Ils sont mêlés tous ensemble, ils sont confondus les uns avec les autres. Cependant ces deux sortes de personnes sont étrangement opposées entre elles. Les uns, qui n'esperent que dans l'éclat de ce monde & dans un bonheur passager ; les autres, qui ne pensent qu'au Ciel, & qui mettent toute leur esperance dans le Seigneur. Et lorsque ceux de Ziph semblent être dans la paix & dans l'union avec vous, ne vous y fiez pas trop. Leur paix ne subsiste que parce qu'il ne se présente point d'occasion de marquer ce qu'ils sont. Mais, lorsqu'ils vous verront, ainsi que David,

accablés de disgraces, ils conspireront votre perte, si elle favorise leurs interêts, & s'ils peuvent par là s'élever sur votre ruine. Et si vous voulez sçavoir ce qui les porte à cela ; c'est *qu'ils ne se sont point proposé Dieu devant les yeux.* En effet, comment un homme mettra t'il Dieu devant ses yeux, lorsqu'il n'a que le siecle devant lui, qu'il ne pense qu'à thésauriser, à s'élever, à goûter les plaisirs, & à se dire à lui même : » Mon » ame, vous avez beaucoup de biens, ré» joüissez-vous, faites bonne chere, rassa» siez-vous ? « Peut-il mettre devant ses yeux, lorsqu'il est dans ces sentimens, celui qui a dit à un homme, qui se glorifie de cette sorte, & qui brille de l'éclat des Ziphéens : » Insensé, on va vous redeman» der cette nuit votre ame, & pour qui se» ra tout ce que vous avez mis en reserve? «

Hé ! Seigneur, quel sujet n'ai-je pas de gémir & de prier de toutes mes forces, au milieu des dangers qui m'environnent, & des maux dont je suis menacé ? Tout conspire contre moi, le déhors & le dédans, les étrangers & les domestiques, le monde & la cupidité, unissent tout ce qu'ils ont de force pour me perdre, sans faire réflexion qu'en m'attaquant, ils ont à faire à vous. Mais moins ils y pensent, plus ils me donnent lieu d'y penser ; plus ils mettent

leur confiance dans leurs forces, plus je dois mettre la mienne dans votre secours : daignez : Seigneur, me l'accorder par un effet de votre tendre bonté.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 4. *Mais voilà que Dieu prend ma défense ; & que le Seigneur se rend le protecteur de ma vie.*

Dans le desert, David se voit environné de toutes parts ; & il avoit crû ne le pouvoir être par aucun endroit. L'épaisseur des bois, la difficulté des chemins, la hauteur des montagnes, l'obscurité des vallées ; enfin la situation des lieux inaccessibles & impraticables ; tout cela lui assuroit la vie, & tout cela ne lui fut d'aucun secours. Il le vit, & il apprit en le voyant, à ne compter que sur les soins du Pere celeste, & sur les promesses de Dieu. Son esprit s'appuyoit sur ces avantages du désert, son cœur y trouvoit de la sûreté, & son ame du repos. Voilà l'homme qui s'affoiblit & qui partage sa confiance & sa foi. Et Dieu pour avoir le cœur de David tout à lui, pour le remettre dans son devoir, pour rappeller son esprit à l'unique appui veritable des fidéles, permet que Saül découvre le lieu de sa retraite.

David comprend l'ordre du Ciel, entre dans le dessein de Dieu, se met dans la disposition où Dieu le demandoit; & il fait cette ardente priere que nous lisons ici: Elle est courte, cependant à peine l'a t'il commencée que Dieu l'exauce. Le Seigneur fit un miracle: Car, ce fut un miracle, que l'irruption des Philistins, que la nouvelle qui en fut portée à Saül, que la retraite précipitée de ce Prince. David reconnoît ce prodige, il en rend graces à celui qui en est l'auteur, il interrompt le cours de sa priere, & s'écrie sans cesser de prier: *Voilà que Dieu prend ma défense, & que le Seigneur se rend le protecteur de ma vie.*

On voit dans cet exemple que le secours de Dieu, n'est pas loin, quand on l'implore comme il faut. A peine vous l'ai je demandé, Seigneur, que je le sens dans mon cœur. Que l'on ne me dise plus que c'est envain que l'on vous prie, & que l'on ne me demande plus, où est le fruit de mes prieres, ou quel bien il m'en revient. Ce bien, ce fruit ne se montrent pas, mais se sentent. La joye du cœur, la paix de la conscience, la force & la fermeté de la volonté, sont des marques sensibles que vous me donnez de votre secours; & qui m'assurent de votre protection, dans le tems où les

hommes s'imaginent que vous m'avez abandonné.

℣. 5. Faites retomber sur mes ennemis les maux dont ils veulent m'accabler, & exterminez-les selon la verité de votre parole.

Quelque prosperité dont joüissent les méchans ; quelque éclat qu'ils paroissent avoir ; ils ne sont reservés qu'au feu. Ils peuvent fleurir maintenant comme l'herbe verte ; mais ne soyez pas du nombre des imprudens & des insensés, de peur que vous arrêtant trop à considerer cet éclat, vous ne périssiez éternellement. Ne craignez pas les maux dont ils veulent vous accabler ; mais, mettez toute votre confiance en Dieu comme David, il les dissipera par sa puissance. Ces Ziphéens s'élevent maintenant par les prosperités du siecle ; mais ils périssent par un juste jugement de la divine justice. Leur perte ne ressemble pas à leur vain éclat. Ils ne brillent que pour un tems, comme Saül, ils périssent pour jamais, comme un cruel persecuteur. Ils fleurissent par de faux biens, ils périssent par de vrais tourmens.

Helas ! Seigneur, quel fruit retirent les méchans de leurs iniquités. Ils payent bien cher dès maintenant, par des peines interieures, & par les remords de leur conscience ulcerée, tout ce qu'ils peuvent goûter

de plaisirs en pechant! Mais, ils n'en sont pas quittes pour cela. Vous nous perdez dans l'apparence, & vous les exterminez dans votre verité, parce que vous nous faites passer des maux apparens, aux biens réels : au lieu qu'ils passent des faux biens aux maux veritables & éternels.

ỳ. 6. 7. *Je vous offrirai volontairement un Sacrifice, & je loüerai votre Nom, Seigneur, parce qu'il est rempli de bonté; parce que vous m'avez délivré de toutes mes afflictions, & que mon œil a regardé avec assurance mes ennemis.*

Soit que David eût deja appris que Saül s'étoit retiré, ou que la vertu de sa priere l'eût seulement assuré du secours de Dieu, il s'engage à lui offrir un Sacrifice de reconnoissance, & à rendre ses hommages à son Nom saint & adorable, qu'il regardoit comme une source de misericorde & de *bonté*. Car en effet, que peut conçevoir l'esprit de plus grand & de meilleur, que ce Nom vraiment divin, qui est un principe de salut pour ceux qui l'invoquent avec foi. Quiconque invoquera le Nom du Seigneur, sera sauvé. Mais afin que ce Sacrifice soit agréable au Seigneur, il marque qu'il l'offrira comme un fruit de *sa volonté* & de son cœur. Surquoi Saint Augustin nous fait remarquer, que le Sacrifice du

Chrêtien pour être pur, doit naître du fond désinteressé d'un cœur qui loüe & qui aime Dieu, non à cause des avantages qu'il en espere, mais parce que rien n'est plus grand, ni plus aimable que Dieu.

Que s'il ajoûte, *parce que vous m'avez délivré de toutes mes afflictions*; c'est parce que cette grace lui est une preuve toute nouvelle de son infinie bonté. Car son cœur, ainsi que celui de Job, bénissoit le Nom du Seigneur en tout tems, selon qu'il l'a dit lui-même, & la loüange de Dieu étoit toujours dans sa bouche. Ainsi quoique selon le sens litteral, on doive entendre, que David regardoit alors avec assurance ses ennemis, parce que Dieu l'en avoit déja délivré, ou lui promettoit de l'en délivrer, il est néanmoins très-vrai, selon un sens plus spirituel, qu'il étoit toujours par sa foi dans cette disposition, de regarder moins la mauvaise volonté de ceux qui le persecutoyent, que la bonté infinie de Dieu, lors même qu'il leur permettoit de l'accabler par leur violence; c'est-à-dire, selon la pensée de Saint Augustin, qu'il portoit l'œil de la foi au-dessus d'eux, & regardoit fixement l'Ordre adorable du Seigneur dans la mauvaise volonté de ses ennemis.

Comment, mon Dieu, après un tel

exemple, me plaindrai-je de vos châtimens qui me sont si salutaires? Vous vous en servez pour m'attirer à vous, en m'ouvrant les yeux sur mes peines, & en me faisant sentir le besoin que j'ai de vos misericordes. Vous m'affligez pour me faire trouver vos consolations plus douces. Vous permettez que l'on me persecute, afin de me rendre superieur, & aux persecutions, & à ceux qui me les font. Faites donc, je vous prie, que ce soit là l'effet que les afflictions operent en moi. Qu'elles m'aident à me détacher des choses oisives, à m'élever au dessus de tout ce qui passe, à ne considerer les choses qui passent que par les yeux de la foi, à ne craindre & à n'estimer que ce qui est éternel.



PSEAUME LIV.

David obligé par la revolte de son Fils de sortir de Jerusalem, réprésente à Dieu le malheureux état où il est, & lui demande son secours. Ce Pseaume dans le sens figuré convient à Jesus Christ. David détrône & chassé de Jerusalem, réprésente le Sauveur rejetté & mis à mort par les Juifs. Absalon à la tête des revoltés, réprésente les Prêtres, soûlevant le Peuple contre le Sauveur. Enfin, la trahison d'Achitopel réprésente celle de Judas. Les justes persecutés peuvent aussi s'appliquer ce Pseaume.

---

7. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. 2. 3. *Exaucez, mon Dieu, ma priere, & ne méprisez pas mon humble supplication. Regardez-moi favorablement & exaucez-moi. J'ai été rempli de tristesse dans l'exercice de la méditation de ma misere: & le trouble m'a saisi à la voix menaçante de mon ennemi, à cause de l'oppression du pecheur. Parce qu'ils m'ont chargé de plus*

sieurs iniquités; & dans la colere où ils étoient, ils m'ont affligé par leurs persecutions.

CE sont là, dit Saint Augustin, les paroles d'un homme qui est dans l'inquietude, & pressé par quelque grande affliction. C'est l'état où se trouvoit le Roi David, lorsque son Fils & tout son Royaume se soûleverent contre lui. C'est aussi l'état où Jesus-Christ fils de David a bien voulu se reduire par un excès de charité envers les hommes, lorsque ceux-mêmes qu'il avoit comblés de bienfaits, conspiroient pour le perdre. Et c'est encore l'état où se trouvent tous les jours les disciples de l'humilité & de la douceur de Jesus-Christ, lorsqu'ils éprouvent les differentes persecutions des ennemis visibles ou invisibles de leur salut. Une ame aussi vivement pressée, que l'étoit David, par ceux qui veulent la perdre, ne se contente pas d'offrir à Dieu sa *priere*; mais elle le presse par ses humbles & ferventes *supplications*; elle s'efforce d'attirer sur elle *ses favorables regards*, & elle craint sur toutes choses, que Dieu ne méprise son oraison; ce qui arrive, selon Saint Hilaire, lorsqu'elle est accompagnée de legereté & de défiance, troublée par l'inquietude des soins du siecle, soüillée par l'amour des biens corporels & sterile en bonnes œuvres.

Il ne faut pas s'étonner si David a été rempli de tristesse, *& tout troublé dans un si rude exercice* de sa patience, & si *la voix de ses ennemis* & des pecheurs, qui l'outrageoient, en le chargeant de toute sorte d'iniquités, afin de le rendre odieux au peuple, a pû lui causer cette profonde tristesse; puisque le Sauveur du monde, qu'il a figuré en sa personne, a voulu souffrir lui-même & ce trouble & cette tristesse à la vûë des impostures & des outrages des hommes, & sur tout de ce poids insupportable de toutes *les iniquités* du monde, dont on le devoit charger, en le chargeant de la Croix. Que ceux donc qui sont les disciples de la Croix de Jesus-Christ, ne soient point trop étonnés du trouble & de la tristesse qu'ils pourront aussi sentir dans les grandes afflictions, que Dieu permettra pour l'exercice de leur vertu, puisque si c'est une marque de leur foiblesse, le sentiment même de cette foiblesse pourra leur être très-avantageux pour leur inspirer une priere aussi humble, aussi ardente & aussi pleine de foi, qu'étoit celle de David.

Ne croyez pas cependant, dit Saint Augustin, que les méchans soient inutiles en ce monde, & que Dieu n'en tire aucun bien. Tout homme qui est méchant, & que Dieu laisse vivre, c'est afin qu'il se con-

vertisse lui même, ou afin qu'il serve à l'exercice des bons. Plaise à Dieu que ceux qui nous persecutent & qui nous exercent maintenant, se convertissent, & qu'ils soient exercés comme nous le sommes. Ayons soin seulement pendant qu'ils nous exercent encore, de ne les pas haïr, puisque nous ne sçavons si ceux qui sont actuellement méchans, persevereront jusqu'à la fin dans le mal; & souvent lorsque vous pensez haïr un ennemi, vous haïssez sans le sçavoir votre propre frere.

Qu'il est dur; ô mon Dieu! d'être en butte aux langues médisantes, & de s'entendre charger de crimes, dont on se sent innocent. Qu'il est sensible de se voir exposé à la mauvaise volonté des méchans, & d'éprouver chaque jour les effets de leur colere & de leur haine! Mais, y a-t'il des médisances, ou des calomnies, qui ne deviennent supportables, quand on pense à celles que vous avez souffertes, & à tous les crimes dont on vous a chargé, ou dont vous vous êtes chargé pour nous? Y a t'il de peines & de mauvais traitemens, que le souvenir de votre Passion n'adoucisse & ne rende aimables & précieux?

℣. 4 Mon cœur s'est troublé au-dedans de moi; & la crainte de la mort est venuë fondre sur moi.

Notre

Notre vie est la charité & l'amour. Si l'amour est notre vie, la haine par consequent est notre mort. Quand un homme craint de haïr celui qu'il aimoit, il craint la mort, & une mort plus dangereuse que celle qui tuë le corps. Vous voyez un homme qui s'emportoit de fureur contre vous. Mais, que pouvoit il vous faire après cette assurance que Jesus-Christ vous a donné, lorsqu'il vous a dit : Ne craignez pas ceux qui ne tuent que le corps. Sa fureur auroit pû tuer votre corps ; mais la haine que vous avez contre lui, tuë votre ame.

J'avoüe, Seigneur, que ce que j'ai le plus à craindre au milieu des peines que les hommes me font, c'est que ma charité pour eux n'en souffre, & qu'elle ne se rallentisse ou ne s'éteigne même tout à fait. Conservez la moi, je vous en conjure, ô mon Dieu ! car c'est la vie de mon cœur & tout mon trésor. Que mes ennemis m'ôtent tout le reste. Je compte comme un gain de tout perdre, pourvû qu'en perdant tout, je conserve la charité que je leur dois. C'est ce que le demon s'efforce le plus de me ravir ; c'est ce que je vous prie très instamment de ne me laisser jamais perdre.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 5. *J'ai été saisi de frayeur & de tremblement : & j'ai été tout couvert de tenebres.*

Quand on *craint*, & qu'on est timide, si on ne veille, on tombera bien-tôt dans l'aveuglement & dans les *tenebres*. Daignez donc, Seigneur, me rassurer dans mes craintes & me fortifier dans mes peines. Conservez en moi la charité que vous m'avez donnée, & avec elle vous me conserverez la vie & la lumiere. Car, celui qui n'aime pas son frere, est en état de mort, & marche dans les tenebres, sans sçavoir où il va. Ne permettez pas, je vous prie, que la crainte & l'effroi se saisissent de mon cœur, jusqu'à s'en emparer tout à fait & en bannir la charité. Rendez plûtôt ma charité si parfaite, qu'elle bannisse la crainte, & qu'il ne m'en reste point d'autre que celle de vous déplaire & de perdre la charité.

℣. 6. 7. *Et j'ai dit : qui me donnera des aîles comme à la colombe, afin que je puisse m'envoler & me reposer ? Je me suis éloigné par la fuite : & j'ai demeuré dans la solitude.*

Il faut *voler* pour trouver du *repos*. Il faut s'élever au dessus des choses de la terre. Se faire une solitude au moins dans le cœur, où l'esprit suspendant, pour ainsi dire, tout

commerce avec les objets créés, & le cœur exempt du trouble & du tumulte des passions, soit tranquille. C'est dans cette tranquillité interieure que Dieu parle à l'ame, & que l'ame écoute & entend la voix de son Dieu. Sans ce recuëillement interieur, sans cette solitude du cœur, l'ame est trop dissipée pour entendre la voix de l'Epoux. Sur la minuit que le divin Epoux arrive, & il n'y a que ces chastes, ces fidéles Epouses qui l'entendent dans le silence & le repos de la nuit, qui soient admises au divin Banquet.

L'ennemi de notre salut n'a point de ruse & d'artifice qui lui réüssisse mieux, & qui nous nuise davantage, que la dissipation interieure; aussi il met tout en œuvre pour nous faire perdre le recuëillement interieur. Il sçait bien que quelque innocent qu'on soit, quelque devotion qu'on ait, quelque panchant qu'on sente pour les bonnes œuvres, la meilleure volonté ne fait rien, les plus grandes graces deviennent inutiles sans cette solitude interieure, sans ce recuëillement interieur. Ces graces, qui en elles-mêmes ont tant de vertu, ne produisent rien, dès que cette semence divine tombe sur un lieu trop découvert, & où tant de gens passent; elle est foulée aux pieds par les passans, ou elle est étouffée par les mau-

vaiſes herbes. Ayez tout le zele poſſible pour votre perfection & pour celle des autres, mettez en œuvre toutes les pratiques de devotion; ayez tous les ſecours ſpirituels que vous pourriez ſouhaiter : tout cela eſt excellent; mais tout cela vous ſera peu utile ſans cette ſolitude de l'ame. Il faut qu'elle ſe conſerve un abri au milieu de ces occupations tumultueuſes, au milieu des embarras & des piéges du monde. Il faut ſe faire un oratoire dans ſon propre cœur, conformement à la leçon que Jeſus-Chriſt donna à Sainte Catherine de Sienne. Toutes les méditations, les réflections qu'on fait dans cet oratoire, ſont efficaces. Tout le monde ne peut pas s'aller enſevelir dans le déſert; tout le monde n'eſt pas appellé à l'état religieux; tout le monde ne peut pas paſſer ſes jours dans la retraite & dire avec le Prophete : *Je me ſuis éloigné par la fuite; & j'ai demeuré dans la ſolitude* : mais, nul dans l'état religieux, comme dans le monde, ne peut s'excuſer de ce recueïllement interieur.

Helas! que de tréſors cachés dans cette ſolitude interieure : & qu'on s'enrichit bien tôt des richeſſes ſpirituelles, quand on ſçait trouver ce miſterieux déſert? là s'acquiert cette douceur inalterable; là ſe conſerve cette pureté précieuſe; là on apprend

cet esprit de pieté, de mortification, de charité. C'est dans cette solitude du cœur que se trouve ce goût spirituel, qui rend le joug du Seigneur si doux, & si leger; là regne cette paix, cette charité que rien n'altere; là la foi se fortifie, l'esperance devient tous les jours plus ferme; là se trouve l'esperance qui couronne tout. Daignez, Seigneur, par votre misericorde me mettre dans cette solitude interieure, dans laquelle je veux vivre & mourir.

---

8. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 8. *J'attens là le secours de celui qui m'a sauvé de l'abatement & de la crainte de mon esprit & de la tempête.*

Vous êtes ici dans une mer, vous êtes ici au milieu de la tempête: il ne vous reste plus qu'à crier: Seigneur, je peris. Que le Seigneur, qui foule aux pieds les flots de la mer sans rien craindre, vous tende la main & qu'il vous soûtienne dans votre *abatement* & dans votre *crainte*; qu'il affermisse en lui votre force & votre assurance; qu'il vous parle & vous console, & qu'il vous dise: Jettez les yeux sur moi,

considerez ce que j'ai souffert. Vous souffrez peut-être de quelqu'un de vos freres qui est méchant, ou vous endurez de la part d'un ennemi qui est dehors ; quels ennemis n'ai je point endurés moi-même? Les Juifs au-déhors fremissoient de rage contre moi. Judas au dedans me trahissoit. Ainsi *la tempête* est toujours violente ; mais Dieu nous sauvera de l'abattement & de la tempête.

Peut être que votre vaisseau n'est agité, que parce que Jesus-Christ dort en vous. La mer étoit émûë autre fois, le vaisseau où étoient les Disciples, étoit agité, & le Sauveur dormoit. Ils se souvinrent enfin, qu'ils avoient au milieu d'eux le Maître des flots & des vents. Ils s'approcherent de Jesus-Christ, ils l'éveillerent, il commanda aussi tôt aux vents, & il se fit un grand calme. Ce n'est pas sans sujet que votre cœur est troublé ; puisque vous oubliez celui en qui vous croyez. Le mal que vous souffrez, vous paroît insupportable, parce que vous ne vous souvenez plus de ce que le Sauveur a souffert pour vous. Jesus Christ dort pour vous ; lorsque vous en perdez le souvenir. Réveillez le. Excitez votre foi. Jesus Christ dort en vous, si vous oubliez sa passion ; & Jesus-Christ veille en vous, si vous vous souvenez de ses souffrances.

Mais, lorsque vous appliquez tout votre cœur à considerer tout ce qu'il a souffert; ne voudrez-vous pas de bon cœur souffrir vous-même? Vous vous réjoüirez peut-être alors d'avoir quelque conformité avec les souffrances de votre Roi. Quand donc une semblable pensée vous consolera, ne doutez point que Jesus-Christ ne se soit levé dans votre cœur, qu'il n'ait commandé aux vents, & que c'est pour cela que la tempête est calmée.

[illegible] *Precipitez-les, Seigneur, divisez leurs langues, parce que j'ai vû la ville toute pleine d'iniquité & de contradiction.*

Le Prophete jette les yeux sur ceux qui le persecutent & qui le noircissent par leurs calomnies, & dit, comme par une espece de souhait, & non pas par un mouvement de colere. *Precipitez-les, Seigneur.* Il est utile à ceux qui se sont élevés, d'être *precipités*. Il est avantageux à ceux qui ont fait des conspirations malicieuses, que leurs *langues soient divisées* : Qu'ils conspirent plûtôt pour le bien, & qu'alors leurs langues s'accordent. Des hommes superbes, dit Saint Augustin, ont été la cause de la division des langues. Et les Apôtres vraiment humbles, ont été cause de la réunion de ces langues. L'esprit d'orguëil avoit mis la confusion dans le langage des hommes.

Et l'Esprit Saint y a rétabli l'unité.

Parce que j'ai vû toute la ville pleine d'iniquité & de contradiction. C'est donc avec grande raison que celui qui parle ici, cherchoit un désert, puisqu'il ne voyoit que de *l'iniquité & de la contradiction dans la ville.*

Babilone, dit Saint Augustin, est cette ville pleine de contradiction & de trouble, & elle est répanduë dans une infinité de peuples. C'est de là que l'Eglise a été comme rassemblée dans le désert d'une bonne conscience, parce qu'elle n'a vû que de la contradiction dans la ville. Que Babilone donc s'occupe de ses affaires & de ses intrigues; c'est son partage & celui de ses enfans. Le mien est de les plaindre & de m'en éloigner, de n'avoir point d'autre intrigue, que celle de plaire au Seigneur, ni d'autre affaire, que celle de mon salut. Que je vous suis redevable, mon Dieu, de m'avoir si bien partagé, & de m'avoir appellé à un genre de vie, dont l'occupation principale est de penser à l'unique nécessaire. Les differens soins précipitent dans un abîme d'iniquité, ceux qui demeurent dans les villes, & divisent leurs langues, leurs esprits & leurs cœurs. Faites que n'ayant qu'un seul soin dans notre retraite, nous y conservions, ou nous y reparions notre innocence; & que nous n'y ayons

aussi qu'une langue, qu'un esprit & qu'un cœur.

℣. 10. *L'iniquité l'environnera jour & nuit sur ses murailles. Le travail & l'injustice sont au milieu d'elles.*

Les murailles de Babilone, dit Saint Augustin, ou plûtôt les principales forteresses, sont les principaux & les nobles Citoyens de cette ville malheureuse, qui en sont comme les chefs. Mais, jusqu'à quand ces murs subsisteront-ils ? Ils seront renversés sans doute. L'Arche fait le tour des murailles de Jericho. Le tems viendra qu'au septieme tour de l'Arche, que tous les murs de cette ville seront renversés par terre. Jusques à ce que cela soit, le Prophete est troublé, & souffrant parmi les restes de cette ville, au milieu de laquelle le travail & l'injustice dominent, il désire des aîles pour s'envoler, & d'être dans le repos d'un désert. Mais non, qu'il demeure ferme au milieu de ces personnes qui lui contredisent, qu'il souffre leurs ménaces, qu'il se soüille, pour ainsi dire, de leurs opprobres, qu'il attende constamment celui qui le délivrera de l'abattement & de la tempête. Qu'il ne perde point de vûë son Chef, qui doit être le modéle de sa vie ; & quoiqu'il soit troublé en effet, qu'il trouve maintenant la paix dans son esperance.

Quelle miſericorde n'avez-vous pas exercé à mon égard, ô mon Dieu ! de me faire ſortir de Babilone pour me conduire dans un lieu de ſainteté & de repos. Faites qu'il ſoit tel envers moi ; que le fruit de ma retraite, ſoit la converſion de mes mœurs & la paix du cœur ; & que ma principale occupation ſoit d'y travailler à m'y ſanctifier & à me repoſer en vous.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 11. *Il n'y a qu'uſure & que tromperie dans ſes places publiques.*

On ne prend plus même des précautions, dit Saint Augustin, pour couvrir les uſures & les tromperies, comme des crimes qu'au moins on devroit cacher. On les exerce avec une eſpece de fureur, qui est toute publique. Celui qui ne fait le mal que dans ſa maiſon, marque par là qu'au moins il lui reste encore quelque honte qui le fait rougir de ſon mal. Mais l'uſure & la tromperie regne de toutes parts dans les places de cette ville impie. On fait une profeſſion publique de l'uſure ; on en fait même un art & une étude. Les uſuriers ſont maintenant un corps que l'on dit être néceſſaire à la ſocieté des hommes ; & qui payent même un droit, à cauſe de cette profeſſion

qu'ils font de l'usure. Tant il est vrai que ces crimes, qu'il faudroit pour le moins cacher, s'exercent publiquement dans les places.

Eloignez de nous, Seigneur, l'esprit d'interêt & de tromperie, & donnez nous des cœurs simples & désinteressés. L'usure & la mauvaise foi sont les vices des villes, où chacun ne pense qu'à avancer ses affaires aux dépens de celle des autres : mais le désinteressement & la bonne foi doivent être les vertus de ceux qui ont tout quitté pour vous suivre, parce que vous apprenez que l'on ne sçauroit le faire, tandis que l'on use de déguisement & de secrettes reserves, & que l'on ne s'étudie point de vivre pauvrement & simplement comme vous.

℣. 12. 13. 14. 15. *Car si celui qui étoit mon ennemi, m'avoit chargé de maledictions, je l'aurois plûtôt souffert. Et si celui qui me haïssoit, avoit parlé de moi avec mépris & hauteur, peut-être que je me serois caché de lui. Mais vous qui vivez dans un même esprit avec moi, qui étiez le chef de mon conseil, & dans mon étroite confidence : qui trouviez tant de douceur à vous nourrir des mêmes viandes que moi, & avec qui je marchois avec tant d'union dans la Maison de Dieu.*

Achitophel, dont David parle ici, étoit

un grand homme, & si consommé en sagesse, que l'Ecriture le compare à Dieu-même. » Comparaison surprenante que » l'Historien sacré renferme dans ce beau » mot, les conseils que donnoit Achito- » phel, étoient regardés comme des oracles » de Dieu-même. « Aprés ce témoignage peut on être surpris d'apprendre quelles étoient les faveurs que David lui faisoit, & l'estime qu'il avoit pour lui? David étoit un Prince selon le cœur de Dieu, Achitophel pensoit comme l'Esprit de Dieu pense. Le nœud qui unissoit ces deux grands hommes étoient donc le Cœur & l'Esprit de Dieu. Cette union n'alloit jusqu'à ne faire qu'un cœur & qu'une ame de David & d'Achitophel. Ainsi dans toutes les affaires les plus secrettes, dans la vie retirée & publique, à table, à l'Autel, par tout où étoit David, Achitophel y étoit aussi.

Peut-on voir finir cette union & vivre. Et n'est ce pas nous arracher le cœur & la vie que de nous priver d'un tel commerce? Cette union ainsi fondée sur l'esprit & sur le merite, cimentée par la tendresse & par le cœur, n'étoit elle point immortelle? L'union grossiere des corps & des passions est elle à comparer à l'union des cœurs & des esprits. C'est là sans doute cette union divine & éternelle, qui ne connoît, ni la caducité

caducité de l'âge, ni l'inconstance des humeurs. Elle ne craint point l'infidélité des passions, ni la fragilité de la vie, ni la cruauté de la mort; & lorsqu'un homme ainsi aimé par un Prince aussi fidéle & aimable que l'étoit David, vient à rompre tout d'un coup les liens sacrés d'une union si intime, à trahir un Roi si plein de bonté & à travailler à le perdre, pour favoriser un fils rebelle, n'est-ce pas le comble de l'affliction pour David?

Que dirons-nous de Jesus-Christ, qui a éprouvé une semblable trahison d'un de ses Apôtres, qu'il avoit choisi pour l'établir un des *Chefs* & des Princes de son Royaume, qui étoit témoin occulaire de ses actions les plus secrettes; qui avoit la consolation de manger tous les jours à table avec lui, & qui même fut admis à la *Nourriture délicieuse* de son Corps Sacré, & qui assistoit au Temple dans sa compagnie avec les autres Apôtres, paroissant uni en tout d'esprit & de volonté à son divin Maître? Si ç'avoit été un ennemi, dit Saint Hilaire, Jesus-Christ *se seroit caché de lui*, en ce qu'il ne se seroit pas fait connoître à lui pour Dieu, & qu'ainsi Judas eût été moins criminel, en trahissant celui qu'il eût pris pour un simple homme.

Mais, que dira-t'on plûtôt de la même

trahiſon, qui ſe commet tous les jours d'une maniere ſi outrageante à l'égard du même Sauveur, reſſuſcité & reconnu de toute la terre pour le Fils de Dieu. Combien de diſciples & d'amis en apparence, qui ayant été admis à ſa table & dans ſes conſeils, & rendus même participans de ſon pouvoir dans la conduite de ſon Royaume, qui eſt ſon Egliſe, ſe joignent très-lâchement à ſon ennemi? Quelle ſera leur confuſion, lorſque celui, dont David étoit l'image, leur reprochera qu'il leur eût été plus avantageux d'être du nombre de ſes ennemis déclarés, que d'avoir ainſi abuſé de ſa confidence, de ſes graces, de ſa lumiere, de ſa verité, de ſon miniſtere, de ſon pouvoir, pour trahir enfin celui qu'ils vouloient qu'on régardât comme leur Maître & leur Dieu.

Quelle morale devons-nous tirer de cette longue réflexion! Mettons Jeſus-Chriſt à la place de David, & penſons que c'eſt à nous qu'il parle. Ne peut il pas nous faire le même réproche, que David vient de faire à ſon ami infidéle & traitre? N'a-t-il aucun fondement, ni aucun droit de ſe plaindre de nos ſentimens & de notre conduite? Lui ſommes nous fidéles; vivons-nous pour ſa gloire? Tous les jours on rencontre des Abſalons, le monde preſque

entier se soûleve contre l'autorité divine de Jesus-Christ Souverain du Ciel & de la Terre. Ne se laisse t-on point entraîner à cet esprit de révolte ? n'est-on point souvent séduit, ou surpris par l'esprit d'infidélité ? Nous laissons nous toujours animer & conduire par l'esprit de Dieu ? le suivons nous ? Helas ! la plus part des hommes, disons tous les Chrétiens presque, courent après le mensonge & la vanité : Le moindre interêt nous fait sacrifier nos engagemens les plus sacrés. Une foible passion nous ébranle, un objet de terre nous corrompt & nous entraîne. Pour éviter la séduction, pour ne pas tomber dans l'infidélité & la perfidie d'Achitophel, disons le soir & le matin ; disons à midi & tout le jour : » Qui donc nous separera de l'a-
» mour de Jesus-Christ ? sera ce l'affliction,
» ou les déplaisirs, ou la faim, ou la nu-
» dité, ou la persecution, ou l'épée & la
» violence ? Selon qu'il écrit : On nous
» égorge tous les jours pour l'amour de
» vous : on nous régarde comme des brebis
» destinées à la boucherie. Mais parmi tous
» ces maux nous demeurons victorieux
» par celui qui nous a aimés. Car je suis
» assuré que, ni la mort, ni la vie, ni les
» Anges, ni les principautés, ni les puis-
» sances, ni les choses présentes, ni les fu-

» tures, ni la violence ; ni ce qu'il y a de
» plus haut & de plus profond, ni toute
» autre creature ne nous pourra jamais sé-
» parer de l'amour de Dieu en Jesus-Christ
» Notre Seigneur. «

---

9. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 16. 17. *Que la mort les vienne accabler, & qu'ils descendent tout vivans dans l'enfer ; parce que leurs demeures sont pleines de malice & d'iniquité, & qu'eux-mêmes en sont tout remplis.*

DAvid, qui étoit le Chef & le Prince légitime du peuple de Dieu ; étoit l'image de Jesus-Christ, le Chef & le Prince de l'Eglise. Ainsi Absalon & tous ceux de son parti qui se révolterent contre David, étoient la figure de ceux, qui étant enfans de l'Eglise par la foi & par le baptême, s'en séparent par le Schisme. Ce Saint Prophete régardant donc tous ces peuples révoltés contre leur Roi legitime, comme ces premiers Schismatiques Coré, Dathan & Abiron, qui s'étoient anciennement soûlevés contre la puissance légitime de Moïse & d'Aaron, fait allusion à la mort miserable de

ceux-ci, pour prédire la fin funeste de ceux-là, & de tous ceux generalement, qui dans la suite des tems s'éleveroient contre les puissances établies par l'autorité de Dieu dans l'Etat ou dans l'Eglise. Tous meurent à la verité. Mais tous ne sont pas surpris & *accablés par une* funeste *mort*, telle que fut celle d'Absalon & d'un grand nombre de ceux qui l'avoient suivi, qui *descendirent*, comme Dathan & Abiron, *dans les enfers tout vivans*, c'est à dire, dans un instant, & comme voyant leur perte assurée, ou lorsqu'ils étoient encore tout pleins de vie; & qu'une fin si malheureuse & si prompte étoit la juste punition de *la malice qui regnoit au milieu de leurs maisons*; mais beaucoup plus *de leurs cœurs*.

Helas! quels doivent être les regrets d'une ame qui voit dans l'enfer qu'elle a perdu Dieu pour des riens, qu'elle l'a perdu pour toujours. Quel regret, quelle rage, quel desesperant repentir ne doit pas causer à une ame cette accablante réflexion dans l'enfer. J'ai perdu Dieu, & en le perdant j'ai tout perdu; puisque j'ai perdu la source de tout bien, & hors duquel il ne peut y avoir aucun bien. J'ai perdu Dieu, ce Dieu pour lequel seul j'étois créé, ce Dieu, ma souveraine felicité ma fin derniere. Ce Dieu le plus aimable de tous les peres, le

plus magnifique de tous les Rois, le plus doux & le plus liberal de tous les Maîtres; j'ai perdu Dieu, c'est-à-dire, que ce cher pere me haït d'une haine infinie, & ne me reconnoît plus pour son enfant. Ce Roi si bienfaisant, ne me regarde plus que comme un sujet rebelle. Ce bon & ce charitable Maître ne veut plus m'avoüer pour son disciple; il ne me traite plus en pere, ni en maître; mais en souverain Juge, & ne me regarde plus que comme un objet execrable à ses jeux, condamné pour toute une éternité aux plus épouvantables tourmens.

Nous avons beau reünir dans notre esprit tous les termes, toutes les expressions, tout ce que la foi & la raison peuvent nous suggerer: nous ne comprendrons jamais quel malheur c'est de perdre Dieu. Il faudroit pouvoir comprendre ce que c'est que Dieu, pour comprendre quelle perte, quel malheur, c'est de le perdre & de le perdre pour toujours. C'est un mal qui est lui-même tous les maux, en privant par lui même de tous les biens; & ce mal est éternel, puisqu'il est sans rémede, & que rien ne doit, ni ne peut jamais, ni le diminuer, ni le faire cesser. Le soleil sera éteint, les astres auront cessé de luire sur la terre, & le Ciel aura passé. Les millions & les cent mille millions de siecles se seront écoulés,

& le damné sera toujours l'objet de l'execration & de la colere de Dieu, & le damné n'aura vû diminuer, ni esperance de voir jamais diminuer ses peines. O mon Dieu! & l'on compte pour rien de vous perdre?

Souvenez-vous qu'on perd Dieu pour toujours pour un seul peché mortel, quand on meurt comme Absalon & Achitophel dans ce peché. Rappellez souvent dans votre esprit cette verité terrible, & faites qu'elle trouve place dans vos affaires & dans toute votre conduite; toutes vos craintes doivent se reduire à cette juste aprehention de mourir dans le peché. Ne vous contentez pas d'avoir horreur du peché, ayez-en autant de tout ce qui peut être une occasion de le commettre; & dans tous les accidens facheux de la vie, consolez-vous par cette pensée si vraye: pourvû que je ne perde pas Dieu, je ne dois compter pour rien toutes les pertes que j'ai faites. Pourvû que je possede Dieu, j'ai tout gagné. Faites donc, Seigneur, que je perde plûtôt tout ce que j'ai, biens, honneurs, plaisirs, santé, la vie même, plûtôt que de vous perdre pour toujours.

℣. 18. *Mais pour moi, j'ai crié vers Dieu, & le Seigneur me sauvera.*

David prédit en même-tems, & la mort

funeste de ses ennemis, & le secours salutaire qu'il attendoit du Seigneur. Mais, il represente ce *salut* comme devant être l'effet de *ses cris vers Dieu* & de ses prieres, quoique ces mêmes prieres & ces mêmes cris fussent déja un effet de son assistance ; puisque nul ne prie & nul ne crie comme il faut pour être exaucé, qu'il n'ait été inspiré de celui qui est dans le cœur de l'homme le principe de tous les saints gémissemens que Dieu écoute & que Dieu exauce.

Faites, Seigneur, qu'à l'imitation du Saint Roi, le salut soit l'unique sujet de mes désirs & de mes prieres ; & faites encore qu'en vous le demandant, je joigne toujours mes prieres à celles que mon Sauveur vous a offertes sur la Croix pour me l'obtenir ; & que me souvenant de ce grand cri, de ces larmes, de ce profond respect dont il les a accompagnées, & qui l'ont fait exaucer, je n'oublie pas de crier, de gemir & de m'humilier avec lui.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 19. *Le soir, le matin & à midi je raconterai mes miseres, & j'annoncerai ses misericordes ; & il exaucera ma voix.*

Annoncez aussi vous, dit Saint Augustin,

ne demeurez pas dans le ſilence ; dites ce que vous avez appris *au ſoir*, c'eſt à dire, des choſes paſſées : dites ce que vous avez appris *au matin*, c'eſt-à-dire, parlez des choſes futures : dites ce que vous avez appris *au midi*, c'eſt à dire, parlez des choſes éternelles. Car, le midi marque la fin, & comme un terme qui ne panche plus vers le couchant. C'eſt au midi que la lumiere eſt la plus haute, l'éclat de la ſageſſe, & l'ardeur de la charité. *Le ſoir, le matin & le midi.* Jeſus-Chriſt a été crucifié le ſoir ; il eſt reſſuſcité au matin ; il est monté au Ciel au midi. Je raconterai au ſoir la patience dans ſa mort : J'anoncerai au matin la nouvelle vie de ſa réſurrection ; & je le prierai à midi qu'il m'écoute, étant aſſis à la droite de ſon Pere ; & celui qui intercede pour nous, *exaucera ma voix.* Faites, mon Dieu, que je m'étudie à pratiquer autant qu'il me ſera poſſible ce ſaint exercice. Si je l'ai negligé juſqu'à préſent, rendez-moi, je vous prie, plus fidéle à m'en acquiter dans la ſuite.

℣. 20. *Il me donnera la paix & rachettera mon ame des mains de ceux qui m'approchent pour me perdre : car, ils étoient en grand nombre contre moi.*

Saint Augustin entend ceci des Schiſmatiques, qui ſont en effet proches de Je-

ſus Chriſt par le caractére du Chriſtianiſme, & qui s'élevent en même tems contre lui, par la rupture de la charité & de l'union Chrêtienne : Mais, on peut l'entendre encore des mauvais Chrêtiens, qui bien que proches & unis dans la communion d'une même Egliſe, lui ſont oppoſés par une vie toute oppoſée à la ſienne. Le nombre de ces perſonnes est grand, & elles ſe trouvent mêlées avec tous les autres, comme la paille l'est avec le grain. Mais, celui qui délivra David de la fureur de tous ſes ſujets rebelles, en lui procurant une paix parfaite, rachettera auſſi ſon Egliſe & le Corps de Jeſus Christ, en le délivrant de la corruption de tant de mauvais Chrêtiens, au jour où il les ſeparera avec le van de ſa divine justice, qu'il tient en main, comme parle l'Evangile, & les jettera au feu comme une paille maudite, tandis qu'il mettra le froment dans ſes gréniers.

O ſouverain Pasteur! qui faites repoſer vos brebis avec vous, après les avoir miſes à couvert des loups, qui ne cherchoient qu'à les devorer; & du mêlange des boucs, qui s'efforçoient de les corrompre: donnez moi quelque part à cette parfaite redemtion & à cette précieuſe paix. Délivrez mon ame de la fureur des demons, & du mauvais exemple du grand nombre.

Faites que je sois du petit troupeau, à qui il vous a plû donner votre Royaume, & que vous avez donné à votre Fils pour composer le sien.

℣. 22. Dieu m'exaucera, & il les humiliera; lui qui subsiste avant tous les siecles.

Rien ne fait paroître davantage la grandeur de Dieu, que ce pouvoir souverain qu'il a d'abaisser les plus puissans, en les dépoüillant de leur couronne & de leur empire; & d'élever au contraire les plus petits aux plus hautes dignités Il en a donné des exemples dans tous les siecles; mais particulierement en la personne de Saül, le premier Roi d'Israël, qui fut rejetté de Dieu à cause de son orguëil, & de David, qui de dernier qu'il étoit de sa famille, fut élevé sur le trône à la place du fils de Saül. L'on voit ici que la priere de ce Saint Roi fut exaucée, & que Dieu pour le venger, humilia d'une humiliation éternelle l'orguëilleux Absalon & tous les complices de sa revolte. Cet exemple nous démontre la verité de cet oracle: » Dieu resiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles.«

Comment se peut il faire, Seigneur, que j'estime, & que je haïsse si fort l'humiliation, puisque sans l'humiliation je ne puis acquerir l'humilité. Donnez-moi, je vous en conjure, cette vertu à quel prix que ce

soit, m'en dût il coûter l'honneur & la vie. Faites moi la grace que j'aime l'abjection, du moins que je la souffre avec patience, afin que je vous possede dans le Ciel, où je n'entrerai jamais, si je ne suis humble de cœur & d'esprit.

---

10. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 22. 23. *Car il n'y a point de changement à attendre en eux; parce qu'ils n'ont pas la crainte de Dieu: c'est pourquoi il a étendu sa main pour leur rendre ce qu'ils meritent. Ils ont souillé son alliance: & ils ont été dissipés par la colere de son visage, & son cœur s'est rapproché.*

DIEU les *humiliera*, dit le Prophete, parce que comme ils ne *changent* point de mœurs durant cette vie, ils ne doivent point non plus esperer d'avoir part au changement heureux, qui se fera au moment de la résurrection, dans ceux qui auront été pénétrés pendant leur vie *de la crainte de Dieu.* Mais le Seigneur au contraire *étend sa main, pour leur rendre* ce qui leur est dû, & cette extention du Seigneur nous marque d'une maniere terrible ce

ce poids d'une punition rédoutable, qui doit accabler ceux qui ont violé & *soüillé son alliance.* Car il ne faut pas s'imaginer que le Saint Prophete entende parler ici seulement des sujets rebelles, qui avoient rompu en quelque façon le pacte qu'ils avoient fait avec Dieu, lorsqu'ils s'étoient révoltés contre celui qu'ils avoient choisi pour leur Roi. Mais le Saint Esprit qui faisoit parler David, répresente dans la terrible punition de ces peuples révoltés, celle de tous les méchans, qui aprés avoir reconnu pour leur Roi & pour leur Dieu le vrai David, dont cet ancien étoit la figure, auront *soüillé* la pureté de *son alliance* sainte, & merité d'être *separés & retranchés* éternellement par un effet de sa très juste *colere* de l'héritage des saints & du partage de ceux qui vivent dans *la crainte du Seigneur.*

En parlant de la colere de Dieu, il la nomme, *la colere de son visage*, pour marquer peut être cette effroyable rigueur qui éclatera tout d'un coup sur les méchans, lorsqu'ils paroîtront en sa présence. Quand à ce qu'il dit: Que *son cœur s'est rapproché*, quelques uns l'entendent encore de Dieu, dont le cœur s'approche, c'est à dire dont le cœur s'applique à punir en eux très-severement ce qu'il y a de plus caché dans le

fond de leur malice. D'autres rapportent ces mêmes paroles à ce perfide, dont il est parlé au verset suivant, sans qu'on l'y nomme, c'est à dire à Achitophel, & à Judas, dont il étoit la figure. David dit de lui, que son *cœur s'est rapproché*, au même sens qu'il a déja dit de ses ennemis; qu'il *se sont approchés contre lui*; c'est-à dire, comme l'explique Saint Hilaire, que son cœur s'est approché non par pieté & par un effet de sa foi, mais pour violer la divine alliance, & se rendre d'autant plus digne de la colere de Dieu.

C'est cette colere, dit Saint Augustin, qui écrasera tous les orguëilleux & tous ceux qui soüillent leur conscience par le violement de la loi divine. Le souverain Juge les chassera dans son indignation de sa présence, & de la compagnie des Elûs. Ils s'en éloigneront eux-mêmes saisis d'éffroi; & ne pouvant soûtenir la vûë de son visage irrité, ils chercheront à se cacher dans les rochers & les cavernes des montagnes. Pitoïable ressource contre la colere d'un Dieu vengeur: Que la mienne, Seigneur, soit votre misericorde. Appellez-moi auprès de vous dans le tems que vous les en chasserez. Ouvrez moi votre sacré Cœur, & permettez-moi d'y entrer pour m'y mettre à couvert de votre colere. C'est là l'azile des pe-

cheurs, le refuge des affligés, la ressource des malheureux.

℣. 24. *Ses discours sont plus doux que l'huile, mais ils sont en même-tems comme des fleches.*

Rien de plus doux que les paroles d'un faux ami; & en meme tems rien de plus mortel & de plus perçant. Achitophel, le meilleur ami de David en apparence, donne un conseil de mort contre lui. Judas, l'un des Apôtres de Jesus Christ, & l'œconome de sa maison, le livre à ses ennemis par un baiser. Qui ne craindra de trouver cette *huile* mortelle & cette douceur empoisonnée dans l'amitié feinte des gens du monde, puisque David l'a trouvée dans le Chef de son conseil, & Jesus-Christ dans un des douze Disciples choisis.

Le monde, dit Saint Augustin, est plus dangereux, quand il nous montre un visage d'ami, que lorsqu'il fait sentir sa haine. Et il est plus à craindre, quand il se présente avec ses douceurs, pour engager les hommes à l'aimer, que quand par ses mauvais traitemens il nous nécessite à lui marquer du mépris. Heureuse l'ame, dit Saint Jerôme, qui ne flatte jamais, & qui ne se laisse jamais persuader, ni toucher, par ceux qui la flattent. Heureuse l'ame, qui ne trompe personne, & qui ne veut être

trompée de personne, qui loüe ce qui merite d'être loüé, qui condamne ce qui merite d'être condamné; qui uniquement attachée aux regles de la sincerité & de la justice en fait le fondement de ses discours. Par ce moyen elle sera toujours seule au milieu du monde, & toujours en compagnie dans sa solitude, conservant la pureté de sa langue & de son cœur au chaste Epoux qu'elle s'est choisie. Il n'est pas necessaire qu'on s'éloigne du monde pour mener une vie innocente, dit Saint Bernard. Quoique la solitude du corps plaise beaucoup à Dieu, quoiqu'une retraite de quelques jours, lorsqu'on peut la faire, soit necessaire à un Chrêtien pour revenir de cette dissipation où les frequentes compagnies & l'usage du monde le jettent, cependant la principale solitude que Dieu exige de sa fidélité, est celle de l'esprit & du cœur. Il sera seul s'il ne s'ingere pas temerairement dans toute sorte de compagnies, si au milieu du monde il se préserve de la corruption du monde; s'il se défie des flatteurs comme de ses plus dangereux ennemis, si tout ce qui ressent l'affectation, lui déplaît, s'il se précautionne contre ses assiduités concertées qu'on a auprès de lui, & ces complimens inutiles qu'on lui fait.

Faites, Seigneur, que je profite de tou-

tes ces salutaires précautions. Donnez moi une vive horreur des flatteries, & ne permettez pas que je me laisse jamais séduire par ces paroles douces qui en flattent mes oreilles, percent mon cœur comme des fleches, & donnent la mort à mon ame. J'aime mieux être repris par un homme sage, que d'être séduit par les flatteries des insensés.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 25. Abandonnez au Seigneur le soin de tout ce qui vous regarde; & lui-même vous nourrira. Il ne laissera point le juste dans une éternelle agitation.

Après que David a representé toute la malice de ses ennemis, & les piéges qu'ils avoient tendus pour le perdre; il s'adresse enfin à tous les hommes, & leur donne ce conseil qu'il avoit pris pour lui-même, de se décharger de toutes leurs inquiétudes sur le Seigneur, & d'avoir plus de confiance en sa bonté, que de crainte de leurs ennemis. C'est une chose surprenante que la contradiction de notre conduite avec notre creance. Nous sommes tous convaincus que Dieu est l'auteur, & la source de tous les biens, & que c'est uniquement à sa bonté que nous sommes redevables de

tous les dons que nous pouvons attendre, & que nous ne recevons que de lui ; d'où vient donc que nous manquons de confiance ? Pouvoit-il nous en inspirer davantage, qu'en ne nous demandant que cette confiance pour l'engager à nous assister dans nos besoins : *Credite quia accipietis* : croyez fermement que vous recevrez ce que vous demanderez, & vous serez assisté. Dieu a engagé sa parole, elle nous répond de tout ce qu'il nous promet, ce qui doit certainement rendre notre confiance inébranlable ; aprés cette sûreté, toute autre précaution est inutile du côté de Dieu : Cependant, comme le serment est quelque chose de plus inviolable parmi les hommes, que tous les autres engagemens, le Seigneur l'a bien voulu ajoûter à sa parole, afin de nous faire voir, dit Saint Paul, avec plus de certitude la fermeté immuable de ses promesses. Faut il d'autres preuves, faut-il un motif plus pressant, faut-il d'autres raisons pour reveiller notre esperance, pour rassurer notre confiance, & pour ranimer notre foi? Quel bonheur pour nous, que Dieu s'accomodant à notre foiblesse, veüille bien jurer pour l'amour de nous ? Pourroit-il mieux faire entendre combien est sincere le désir de nous donner ce qu'il nous promet. Quelle donc doit

être la fermeté de cette confiance, qui est appuyée sur de si puissans engagemens? Quel calme, quelle tranquilité ne doivent pas produire en nos cœurs des esperances si bien fondées? comment se peut-il faire qu'il y ait des accidens qui nous effrayent? des pertes des biens qui nous désesperent, des révolutions qui nous allarment, ayant un Dieu qui nous offre, qui nous présente son secours. Cependant, il n'est que trop vrai que la défiance & la crainte regnent presque dans tous les cœurs.

Je suis si persuadé, mon Dieu, que vous veillés sur ceux qui esperent en vous, & qu'on ne peut manquer de rien, quand on attend de vous toutes choses, & qu'on vous abandonne le soin de tout ce qui nous regarde, que j'ai resolu de me décharger à l'avenir sur vous de toutes mes inquiétudes. Les Hommes peuvent me dépoüiller & des biens & de l'honneur : les maladies peuvent m'ôter les forces : je puis même être assés malheureux pour perdre votre grace par le peché ; mais je ne perdrai jamais mon esperance ; je la conserverai jusqu'au dernier moment de ma vie, & tous les demons de l'enfer feront à ce moment des vains efforts pour me l'arracher.

℣. 26. Mais vous, mon Dieu, vous les

conduirez jusques dans le puits & dans l'abîme de la mort éternelle.

Ceux qui ne travaillent qu'à tourmenter & qu'à *agiter le juste*, ne songent pas que la voye dans laquelle ils marchent, les conduit insensiblement à leur propre perte. Le Prophete dit que c'est Dieu qui les y *conduit*, & qui les précipite dans ce *puits* & dans cet *abîme*, où ils périront éternellement; parce que c'est par un effet de la justice de Dieu, que lorsqu'ils ne pensent qu'à satisfaire leur fureur, ils tombent enfin dans la juste peine, qui est dûë à leur malice.

Oh! qu'il fait bon, Seigneur, s'abandonner aux soins paternels de votre providence, & s'abîmer heureusement dans le fond immense de votre bonté, puisqu'on y est à couvert de ce puits & de cet abîme de mort, où vous précipiterez les méchans! Je sens bien que je ne puis être heureux, qu'en me jettant & me perdant saintement en vous; mais, semblable à ceux qui tombent dans un précipice, je me prens & m'attache à tout ce qui se présente. Il faut que je ne trouve plus rien pour me laisser aller, & pour m'abandonner à vous. Helas! je me porte avec bien plus d'ardeur vers l'autre abîme. Je serois deja au fond, si votre misericorde ne m'avoit arrêté en

chemin. Continuez la moi, Seigneur, je vous prie. Otez tous les obſtacles qui m'empêchent d'aller à vous; & oppoſez en de ſi forts à ma cupidité, qu'ils m'arrêtent tout court, & m'empêchent de me perdre.

℣. 27. *Les hommes ſanguinaires & trompeurs n'arriveront point à la moitié de leurs jours: mais pour moi, Seigneur, je mettrai en vous toute mon eſperance.*

Ces paroles ne ſe doivent pas prendre à la rigueur, comme ſi les gens de ce caractere mouroient tous d'une mort anticipée. Car l'experience démontre le contraire. Et on ne voit que trop, que ceux qui trompent & qui oppriment les autres, joüiſſent ſouvent en ce monde de l'impunité malheureuſe de leurs crimes. Mais, outre que le Prophete parle ici en particulier de ceux qui ſe revolterent contre lui, dont un grand nombre périt par l'épée & dans la forêt, il eſt vrai encore que Dieu permet que les hommes violens tombent très-ſouvent dans des malheurs, où ils périſſent beaucoup plûtôt qu'ils n'auroient fait ſelon le cours ordinaire de la nature. De plus, il eſt vrai de dire, qu'ils *n'arrivent point à la moitié de leurs jours*, ſelon les vains & vaſtes projets que leur ambition déréglée leur fait former, mourant inopinement au milieu de leurs deſſeins, que l'âge même, quel-

que avancé qu'il puisse être, n'est point capable de leur ôter de l'esprit, à cause de leur insatiable cupidité, qui leur représente le tems qui leur reste à vivre, comme étant toujours fort long, & le moment de leur mort comme infiniment éloigné d'eux.

Ce n'est pas ainsi qu'en usoit David, & qu'en usent tous les justes. Ils *mettent leur esperance*, non dans ce qui flatte la cupidité & l'ambition, mais *dans le Seigneur*. Cette esperance, qui, comme un anchre assuré, les affermit contre tous leurs ennemis. Et la vûë-même que Dieu exerce contre ces *hommes de sang & ces trompeurs*, fait croître encore l'esperance qu'ils ont en lui seul, & les établit plus solidement dans l'humble douceur & dans la simplicité opposée à la conduite artificieuse & cruelle de ceux qui les persecutent.

Préservez-moi, Seigneur, je vous en conjure, de cet esprit sanguinaire & trompeur, qui attire votre colere sur ceux qui en font la regle de leur conduite. Tout vous deplaît en eux, parce que tout y est défectueux & imparfait, étant vuide de la verité & de la charité, qui font toute notre perfection, & toute notre plenitude. Ils font des projets qui vont à l'infini, mais vous les arrêtez avant qu'ils soient à moitié chemin. Faites, Seigneur, que tous

les miens se terminent à vous plaire, & que je travaille sans cesse à me remplir de votre verité, & de votre charité; & qu'attendant de votre misericorde tout le succès de mon travail, je meure plein de jours & de justice.

PSEAUME LV.

David échapé des mains des Philistins, & caché dans le desert, expose à Dieu dans ce Pseaume la violence de la persecution qu'on lui fait, & l'esperance qu'il a en sa bonté. Ce Pseaume convient au juste persecuté.

II. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *Ayez pitié de moi, mon Dieu, parce que l'homme m'a foulé aux pieds; il n'a point cessé de m'attaquer tout le jour, & de m'accabler d'affliction.*

SAINT Jerôme expliquant ces paroles du Prophete, dit, que la partie inferieure & charnelle de notre ame donne de continuels assauts à la partie superieure & spiri-

tuelle, en la sollicitant & en la pressant de consentir à ses mauvais désirs. Elle l'afflige sans cesse par sa pésanteur, sa corruption & sa malignité. Elle la foule aux pieds, en la méprisant, en lui réfusant de lui obéïr, en se l'assujettissant comme une esclave. La vie du juste, dit Saint Augustin, est un combat & un triomphe; c'est pourquoi nous n'entendons maintenant que de plaintes & de cris de guerre, semblables à ceux que jettoit l'Apôtre, lorsque sentant en lui-même la revolte de sa chair contre l'esprit, & son extrême panchant au mal, & désirant de s'en voir bien tôt dégagé, il disoit: » Je » vois dans les membres de mon corps une » autre loi qui combat contre la loi de l'es» prit, & qui me rend captif sous la loi » du peché, qui est dans les membres de » mon corps. Malheureux homme que je » suis! qui me délivrera de ce corps de » mort.? «

» D'où viennent les guerres & les com» bats que nous ressentons sans cesse au» dedans & au-dehors, dit Saint Jacques; » n'est ce pas de vos passions qui combat» tent dans votre chair. « Nous avons dans nous-mêmes la cause & la racine de toutes les tentations, qui est cette contrarieté & cette opposition au bien, qui est restée en nous depuis le peché, & notre chair est devenuë

venuë comme une terre maudite, qui ne porte que de chardons & d'épines pour nous piquer, & nous tourmenter sans cesse. Les Saints Péres disent sur ce sujet, que l'état de l'homme dans sa chair est très-bien la figure de cette barque, où Jesus-Christ ne fut pas plûtôt entré avec ses Disciples, qu'il s'éleva une grande tempête: de même l'impetuosité des vents & le soûlevement des flots & des orages, qu'excite la violence continuelle d'une infinité de mouvemens contraires, & des désirs déréglés, qui l'agitent sans cesse, lui font faire quelque fois un triste naufrage.

L'Homme, quelque saint qu'il soit, ne doit point prétendre d'être jamais entierement exempt de tentation pendant sa vie, puisqu'il porte en lui la source de toutes les tentations, qui est cette concupiscence effrenée & cette inclination mauvaise, qui vient de la corruption de sa propre nature: car, le corps qui se corrompt, appesantit l'ame, dit le Sage. Nous avons au dedans de nous le plus dangereux & le plus rédoutable de tous les ennemis, & celui qui nous fait une guerre continuelle. Ainsi nous ne devons pas nous étonner des tentations de la chair, qui nous *attaquent tout le jour & nous accablent*; car enfin, nous sommes tous les enfans d'Adam, & il est impossi-

ble qu'étant engendrés dans l'iniquité & conçûs dans le peché, nous soyons jamais sans afflictions & sans persecutions, tant que nous vivrons ici bas. *Ayez donc pitié de moi, mon Dieu*; si vous ne venez à mon secours, la chair l'emportera sur l'esprit, & l'entraînera avec elle dans l'abîme. Mon salut dépend de votre grace. C'est de votre Esprit que le mien attend la victoire, la consolation & la liberté.

℣. 2. Mes ennemis m'ont foulé aux pieds tous le jour: Car il y en a beaucoup qui me font la guerre.

Notre chair n'est pas notre seul ennemi. Nous en avons de toutes sortes, & de si forts, de si malins & en si grand nombre, que nous succomberions infailliblement, si Dieu nous abandonnoit à leur mauvaise volonté. Ces esprits de tenebres ne s'appliquent pas à faire la guerre à ceux, sur qui ils exercent une paisible domination, dit Saint Gregoire; mais ils s'acharnent avec une rage extrême contre ceux, qui les ont chassés de leur cœur, sur lequel ils croyent avoir un droit légitime. C'est pourquoi nous ne devons pas nous étonner comme d'une chose extraordinaire, lorsqu'ils déployent contre nous toutes leurs forces, parce qu'ils ne font alors que fortifier davantage notre vertu & notre confiance en

Dieu. Plus ils multiplient leurs attaques, plus ils multiplient nos couronnes, dit Saint Jean Climaque ; & c'est une marque très-certaine, que nous avons vaincus ces ennemis invisibles, lorsqu'ils nous combattent avec plus de rage & de violence, parce qu'ils n'en useroient pas de la sorte, si nous étions encore sous leur domination, & si notre vertu n'irritoit pas leur envie.

» Heureux donc qui souffrent patiem-» ment la tentation, « dit Saint Jacques, parce que, quand il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie. Sur quoi, Saint Bernard fait cette réflexion. Il est necessaire qu'il arrive de tentations ; car, qui sera couronné ; sinon celui qui aura combattu genereusement pour la justice ? Et comment combattra-t'on, si on n'a point d'ennemis. Combattez donc avec courage le demon votre ennemi, & triomphez avec le secours de sa grace, de ses tentations. Que la difficulté ni les peines qui se trouvent dans ce combat, ne vous rebutent point ; » Car c'est par beaucoup de peines » & d'afflictions que nous devons entrer » dans le Royaume de Dieu. «

Je me mets peu en peine, Seigneur, que mes ennemis me mettent sous leurs pieds pendant tout le jour de cette vie, pourvû que vous me receviez dans votre

sein au jour de l'éternité. Qu'ils me foulent, qu'ils me criblent. C'est par le crible & par le pressoir que le froment se purifie & que le vin s'exprime. C'est par là qu'il faut être separé du marc & de la paille, pour être mis dans vos greniers & dans vos celliers. Il a falu, mon Sauveur, que vous entrassiez par-là dans votre gloire : prétendrai-je y arriver autrement.

℣. 3. *La hauteur du jour me donnera de la crainte : mais j'espererai en vous.*

Ce n'est pas tant le jour de l'affliction que nous devons craindre, que celui de la prosperité. Elle est un grand obstacle au salut; & il n'en faut pas davantage, pour nous la faire regarder avec frayeur. Le Prophete dit, qu'il espera en Dieu, parce qu'il est dans l'humiliation; mais la prosperité affoiblit & fait perdre l'esperance. L'esperance a deux effets; le premier est de nous faire désirer les biens invisibles, les biens éternels, parce qu'ils nous paroissent grands & solides; le second est de nous les faire esperer, parce qu'ils nous paroissent faciles à acquerir avec le secours de Dieu. La prosperité détruit ces deux effets de l'esperance, ou au moins est incompatible avec eux. Un homme qui est dans la prosperité, dans l'abondance de toute sorte de biens & de plaisirs, charmé & enchanté de l'amour des

biens de la terre, énivré des plaisirs les plus grossiers & les plus sensuels, est-il capable d'être tonché de la vûë des biens purs & spirituels, que l'esperance chrêtienne lui propose. L'homme charnel, dit l'Apôtre, ne goûte point les choses spirituelles ; il renonceroit volontiers à tous les plaisirs du Ciel, pourvû qu'on lui assurât pour toujours ceux de la terre. Mais, quand un pecheur seroit capable de désirer les biens invisibles, pourroit il les esperer. La foi lui apprend qu'étant pecheur, il ne peut arriver à ces biens que par la pénitence, ni faire pénitence, sans mortifier ses passions, sa chair & ses sens. Un homme énivré de la prosperité, est-il capable de cette mortification, qui lui fait horreur ?

Donnez-moi, Seigneur, une crainte salutaire & un saint éloignement de la hauteur du jour & de tout ce qui brille. Faites-moi bien comprendre le néant de toutes les grandeurs humaines ; & ne permettez pas que j'aye de l'estime ou de l'ambition pour ce que vous méprisez. Tournez mon esprit & mon cœur du côté des souffrances & des humiliations ; & apprennez-moi une bonne fois, qu'il n'y a plus de voye pour arriver à la véritable grandeur & au parfait bonheur, que de se conformer à votre

Fils souffrant & anéanti, & de mettre en vous & en lui toute sa confiance.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 4. *Je loüerai en Dieu les paroles qu'il m'a fait entendre ; j'ai mis en Dieu mon esperance ; je ne craindrai point tout ce que les hommes pourront faire contre moi.*

C'est le propre de l'esperance, de donner de la fermeté & de la constance à celui qui la possede, & de l'affranchir des craintes & des frayeurs par une paix & un repos inalterable. Voilà l'avantage d'un vrai Chrêtien, dit Saint Ciprien, de demeurer ferme & inébranlable parmi les rudes secousses & les persecutions du monde. Cependant, on voit maintenant que la plus part des Chrêtiens vivent dans des agitations continuelles, & sont dans des perpetuelles frayeurs, voyant les chûtes & les decadences du siecle. C'est de cette crainte & de cette défiance qui naît cette cupidité insatiable, qui les livre à des désirs & à des sollicitudes infinies. Ainsi on peut dire que ces Chrêtiens toujours tremblans, toujours défians, n'esperent point en Dieu. Mais, en qui esperent-ils trouver du secours dans leurs afflictions & dans leurs be-

soins ? O foiblesse de notre foi, s'écrie Saint Hilaire ! O marque évidente que nous n'avons pas d'esperance Chrêtienne ! N'est-il pas vrai que la plus part ne regardent jamais le Ciel dans leurs adversités, que quand la terre leur manque, qu'ils n'ont jamais recours au Tout-puissant, que quand la foiblesse des rémedes humains les y oblige. Tandis qu'il paroît quelque rayon d'esperance parmi les creatures, ils comptent si peu sur Dieu, ni sur son secours, que s'il n'y en avoit point du tout, ou s'il ne leur étoit point nécessaire. Si Dieu ne les réduit dans une totale impuissance, & s'il ne leur ôte tous les moyens & toutes les ressources du côté du monde, ils ne s'adressent jamais à lui que dans ces dures extrêmités. Ils se confient plus à leur industrie, ou à la protection d'un patron & à d'autres secours humains, qu'à sa tendre bonté & à sa toute puissance. C'est aussi ce qui provoque ordinairement sa colere, & qui l'oblige de briser & de détruire les objets de leur vaine confiance, permettant que les creatures sur qui ils s'appuyent, leur manquent & soyent les premiers à les trahir & à les frustrer dans leur attente. Ces Idoles, dit Isaïe, à qui ils présentent leurs vœux pour obtenir leurs secours, deviennent des demons pour les perdre & les confondre.

Il n'y a donc que vous seul, ô mon Dieu ! qui puissiez me secourir dans mes presentes necessités. Vous êtes mon esperance ; vous êtes toute ma confiance & toute ma consolation, vous êtes le plus fidéle de tous mes amis. C'est aussi en vous, Seigneur, que je mets toute mon esperance ; c'est de vous que j'attens tout secours dans les afflictions & dans les malheurs qui m'arriveront ; tout ce que j'envisage hors de vous, je le trouve foible & inconstant.

℣. 5. 6. Ils temoignent tout le jour avoir mes paroles en execration, toutes leurs pensées ne tendoient qu'à me faire du mal. Ils s'assembleront & se cacheront ; & cependant ils observeront mes démarches.

La solide vertu est si aimable, qu'il n'est personne qui ne la désire ; mais, comme elle ne s'acquiert que par des soins extrêmes, & par des grandes peines, on se contente de l'admirer dans ceux qui en font profession : Cependant, le monde plein de malice applaudit le vice, & persecute la vertu. C'est assez d'être devot & regulier dans ses moeurs pour s'attirer son indignation. C'est assez de craindre Dieu, & d'être consacré à son service pour devenir l'objet de son execration. Jesus Christ même n'a pas été exempt de sa haine, comme l'on voit dans ces paroles qu'il dit à ses

Disciples : » Si le monde vous haït, sçachez » qu'il m'a haï avant vous. Si vous êtiez » du monde, le monde aimeroit ce qui est » à lui ; mais parce que vous n'êtes point » du monde, & que je vous ai choisis, & » separés du monde., c'est pour cela que le » monde vous haït. « C'est une verité solidement établie par l'Ecriture, & confirmée par l'exemple du Saint Roi, que ceux qui veulent s'unir à Dieu par la pratique de la vertu, & qui veulent vivre saintement, doivent se préparer à souffrir la tentation & la persecution pour la justice, de la part du monde.

Ne soyez pas surprises, ames fidéles, de ce que le monde vous a en execration, il est tout sous l'empire du malin esprit, il ne peut souffrir l'éclat de vos héroïques vertus. Si vous êtiez à lui, il vous aimeroit tendrement ; si vous suiviez ses usages, il vous applaudiroit ; mais, comme vous êtes separées de son pérnicieux commerce& que vous condamnèz ses plaisirs par vos continuelles mortifications, ses grandeurs par vos profondes humiliations, ses richesses par votre genereux détachement, il vous persecute pour la justice ; mais ne vous dégoûtez pas pour cela du service de Dieu. Fournissez toujours votre carriere avec autant de fidélité que de ferveur, il n'en faut pas

davantage pour meriter le Ciel, si vous souffrez ces persecutions injustes pour la justice avec une héroïque patience & une parfaite soûmission à la volonté de Dieu.
» Vous serez heureux, dit Jesus Christ,
» lorsqu'on vous chargera de malédictions,
» qu'on vous persecutera, & qu'on inven-
» tera contre vous les plus noires calomnies
» à cause de moi. Rejoüissez-vous alors &
» tressaillez de joye, parce qu'une grande
» récompense vous est reservée dans les
» Cieux. C'est ainsi qu'on a persecuté les
» Prophetes qui ont été avant vous. «

Je rougis, ô mon Dieu ! de mon excessive délicatesse. Il semble que j'aye oublié ce que vous avez souffert, & ce que vous nous avez appris du bonheur des souffrances. Je me flatte d'aimer la pieté, & je n'ai d'horreur que pour la croix, qui est sa compagne inseparable. Donnez-moi donc, Seigneur, une patience à l'épreuve de toutes les disgraces ; faites moi regarder les calomnies, les humiliations, la douleur & les maux d'ici bas, comme la monnoye dont on achette la gloire & la felicité éternelle. Sanctifiez mes peines, afin que les supportant pour l'amour de vous, j'obtienne le Royaume des Cieux, que vous donnez à ceux qui souffrent pour la justice.

12. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 7. *Comme ils se sont attendus de m'ôter la vie, vous ne les sauverez en aucune sorte: vous briserez plûtôt ces peuples dans votre colere.*

COMME ce Pseaume s'applique très-bien, selon les Saints Peres, à la personne de Jesus-Christ, dont les paroles qui ont été de paroles de vie & de grace, étoient néanmoins en execration à ses ennemis, & dont tous les pas étoient observés avec jalousie par les plus zelés observateurs de la loi ; il ne faut pas, dit Saint Augustin, que le corps dédaigne de souffrir ce que le Chef a souffert tout le premier, afin qu'il se trouve une parfaite conformité entre le Chef & ses membres. Votre Seigneur, ajoûte-t'il, s'est vû mépriser par les méchans, & vous voudriez être honoré ? Ne prétendez pas vous attribuer un privilége dont Jesus Christ-même n'a pas joüi. Ces méchans attendent présentement avec une opiniâtreté inflexible, le tems auquel ils pourront devorer le juste. Et Dieu attend avec une patience étonnante le moment au-

quel il a resolu de les *briser dans sa colere.* C'est alors qu'ils connoîtront la vanité de tous les desseins qu'ils avoient formé contre ce juste; ainsi que Saül en périssant miserablement dans la bataille qu'il donna aux Philistins, est demeuré convaincu d'une conviction qui sera éternellement devant ses yeux, combien la fureur avec laquelle il prétendoit s'opposer au choix que Dieu avoit fait de la personne de David, étoit aveugle & extravagante. Donnez-moi, Seigneur, un cœur patient & débonnaire pour l'opposer aux mauvais offices qu'on me rend; & ne permettez pas que je sois du nombre de ces malheureux que vous briserez dans votre colere, pour avoir abusé de votre patience, & pour ne l'avoir pas imitée.

℣. 8. 9. *Je vous ai, ô mon Dieu! exposé toute ma vie : vous avez vû mes larmes, & vous en avez été touché; ainsi que vous vous y êtes engagé par votre promesse. Mes ennemis seront enfin renversés & obligés de retourner en arriere.*

Dieu n'a pas besoin que nous lui exposion notre vie, dont il a une parfaite connoissance. Mais, il nous est très utile que nous nous la representions à nous mêmes, en l'exposant à sa divine lumiere; afin qu'en nous en humiliant profondement, nous

nous puissions flechir sa misericorde. Le Prophete entend ici les differentes afflictions de sa vie. Et Dieu qui s'est engagé par une promesse solemnelle d'exaucer les gémissemens de celui qui implorera sa bonté, ne pouvoit manquer *de regarder favorablement ses larmes* ; après lui avoir *promis* de l'établir sur le Royaume d'Israël. Cependant David qui figuroit Jesus-Christ, devoit passer par l'épreuve d'un très grand nombre d'afflictions, avant qu'il joüît paisiblement de l'effet de *ses promesses*. Et c'étoit l'ordre de sa providence, que quoiqu'il dût le délivrer de tout ce qui l'affligeoit, cette grace ne fût accordée qu'aux larmes, avec lesquelles il exposeroit humblement sa misere devant ses yeux. Car c'est ainsi qu'ayant resolu de sauver ceux qui ont part à l'élection éternelle, il attache leur salut à certains moyens, tels que sont ceux de l'affliction, de la persecution, des larmes & de la priere. Et il a voulu que cette grande verité parût même en la personne de son Fils, fait homme pour l'amour de nous, lequel ne pouvant douter en aucune sorte que Dieu son Pere ne le tirât de la mort, ne laissa pas, comme l'assure Saint Paul, de lui offrir ses prieres & ses supplications avec un grand cri & beaucoup

de larmes, pour nous marquer, que quand il seroit possible que nous fussions assurés d'arriver à la gloire, comme l'étoit Jesus-Christ, nous n'en serions pas plus dispensés de prier, de gémir & d'offrir nos larmes & nos cris en la présence de Dieu. Car, c'est alors que nous avons tout sujet d'esperer que nos *ennemis seront renversés & obligés de retourner en arriere* : comme David après avoir temoigné que Dieu regardoit favorablement ses larmes, ne craint pas de le dire de ceux qui le haïssoient, & qui vouloient lui ôter la vie.

N'est-il pas juste, ô mon Dieu ! que je souffre avec patience les infidélités de mes amis & de mes freres, après que vous avez tant de fois & si long tems souffert les miennes? Vous les connoissez toutes, & je ne les expose à vos yeux, qu'afin que vous les oubliez, & que vous les effaciez pour toujours de votre memoire. Faites, Seigneur, que je les efface moi même par un torrent de larmes. Donnez-m'en d'assez pures, d'assez ameres, d'assez abondantes, pour me laver & me purifier de toutes mes infidélités. Effacez en moi la perfidie de Judas par les larmes de Saint Pierre.

℣. 10. *En quelque jour que je vous invoque, je connois que vous êtes mon Dieu.*

O richesses incompréhensibles du cœur, s'écrie Saint Augustin! ô lumiere ineffable des yeux de l'ame! ô confiance! ô assurance inebranlable! *en quelque jour que je vous invoque, je connois que vous êtes mon Dieu.* Dieu est votre Dieu lorsqu'il vous secourt. Il est votre Dieu lorsque vous ne lui êtes pas étranger. C'est pourquoi il est dit. Heureux le Peuple dont le Seigneur est le Dieu. De qui le Seigneur n'est pas Dieu? Dieu sans doute est généralement le Dieu de tous; mais il l'est particulierement de ceux qui l'aiment, qui s'attachent à lui, qui le possedent, & qui le servent, ils sont comme de sa Maison, comme de sa Famille, ayant été rachetés au prix inestimable du sang de son Fils unique. Quelle incomparable grace de Dieu, que nous soyons à lui, & qu'il soit à nous? Helas! Seigneur, sçavoir que vous êtes mon Dieu, que vous m'aimez, que je vous appartiens; vous goûter, vous sentir: c'est là la grande & l'unique science qui peut me rendre saint & heureux, & qui s'acquiert par la priere. Que je n'ambitionne donc plus, ni d'autre science, que de vous connoître, ni d'autre étude, que de vous prier.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 11. *Je loüerai en Dieu la parole qu'il m'a donnée : je loüerai dans le Seigneur ce qu'il lui a plû me faire entendre : je ne craindrai point tout ce que l'homme me peut faire.*

C'est la même chose que le Prophete a dit dans le quatrieme verset qu'on a déja expliqué.

℣. 12. *J'ai conservé, ô mon Dieu! le souvenir des vœux que je vous ai faits ; & des loüanges dont je m'acquiescerai envers vous.*

» Venez, dit David, & accomplissez » les vœux que vous avez faits au Seigneur » votre Dieu. « Que lui voüerez-vous ? Que lui rendrez-vous ? Lui offririez-vous les Sacrifices que l'on égorgeoit autre-fois sur son Autel : Ne lui offrez rien de semblable. Vous avez dans vous-même ce que vous lui devez offrir & ce que vous devez lui rendre. Tirez du secret de votre cœur comme d'un vase bien fermé le précieux parfum des loüanges. Tirez du trésor d'une bonne conscience, le Sacrifice de la foi. Embrasez par la charité tout ce que vous lui offrirez. Ne cherchez pas au dehors la matiere des vœux & des loüanges que vous rendrez à Dieu, puisque vous l'avez au-

dedans de vous-même. Je vous loüerai donc, Seigneur, puisque c'est le Sacrifice de loüanges que vous demandez, & que je vous dois comme à mon Dieu. Faites, je vous prie, qu'il soit tel que vous le demandez, & que je vous le dois. Que tout ce que je vous offre, se prenne en moi; mais qu'il vienne de vous, & qu'il soit le Sacrifice d'un cœur pur, d'une bonne conscience, d'une foi vive, & d'une charité ardente. Que je n'offre rien à mon Dieu, qui ne soit digne de lui.

℣. 13. *Parce que vous avez délivré mon ame de la mort, & mes pieds de la chûte où ils étoient exposés, afin que je me puisse rendre agreable à Dieu dans la lumiere des vivans.*

C'est-là cette vie que le Prophete expose à Dieu, lorsqu'il lui dit: Je vous ai, ô mon Dieu! exposé toute ma vie. Car, helas! qu'étois je? J'étois mort par moi même. Et maintenant que suis-je par le secours de votre grace? Je suis en vie. C'est pour cela que j'ai dans moi des vœux & des loüanges que je vous offrirai. J'aime mon Dieu, personne ne me le ravira. Personne ne m'ôtera ce que je lui présenterai. Personne ne me l'enlevera, il est enfermé dans le secret de mon cœur. C'étoit avec grand sujet

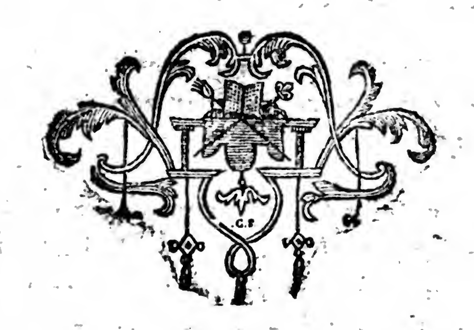
qu'il disoit auparavant avec tant de confiance. Que me fera l'homme? Que l'homme se mette en colere, qu'on lui permette d'exercer sa fureur sur moi, qu'on lui donne le pouvoir de venir à bout de tous ses desseins : Que m'ôtera t'il ? Il me ravira mon or, mon argent, mes maisons & mes terres. Qu'il m'emporte tout, s'il le veut ? me ravira t'il les vœux qui sont au dedans de moi, & les loüanges que j'offre à Dieu?

On permit autre-fois au demon de tenter le Saint homme Job, & en un moment il lui enleva tout ce qu'il possedoit. Ayant donc perdu tout ce qu'il avoit, il demeura comme seul ; mais il avoit au dedans de lui les vœux & les loüanges qu'il offrit à Dieu. Oüi sans doute il les avoit au dedans de lui. Le demon ne trouva point d'entrée à ce trésor interieur du cœur de Job. Il étoit plein au dedans des Sacrifices qu'il offroit sans cesse à Dieu ; & qu'il fit paroître au-dehors, quand il s'écria : » Le Sei» gneur me l'a donné, le Seigneur me l'a » ôté. Il ne s'en fait que ce qu'il a plû au » Seigneur, que son saint Nom soit béni. « Voilà, dit Saint Augustin, les richesses interieures & cachées du juste, d'où le voleur ne peut approcher. Dieu qui les avoit données à Job, les recevoit de lui en Sacrifice.

C'est ainsi que vous devez offrir à Dieu des loüanges, bénir son saint Nom, l'aimer gratuitement, esperer en lui seul, & ne craindre ni les hommes ni les demons. Les uns & les autres ne peuvent que ce que Dieu leur permet, & Dieu ne leur permet que ce qui vous est utile. Souffrez les méchans, & soyez bon, parce que vous avez été méchant vous-même. Dieu, comme dit David, sauvera pour rien ceux mêmes dont nous avons la hardiesse de desesperer. C'est pourquoi ne desesperons de personne. Prions le pour ceux que nous tolerons, & ne nous retirons point de Dieu. Qu'il soit lui seul notre trésor, notre esperance & notre salut. Il est notre consolateur sur la terre, il sera notre récompense dans le Ciel; & sur la terre & dans le Ciel, il nous donnera cette vie inéfable dont il est dit: C'est moi qui suis la voye, la verité & la vie; afin que nous puissions plaire aux yeux de Dieu ici dans la lumiere de la foi, & au Ciel dans la lumiere de la claire vûë, c'est à-dire, dans la lumiere des vivans.

Que ne vous dois je pas, ô mon Dieu! après ce que vous avez fait pour moi, & ce que j'ai reçû de vous? Combien de fois avez-vous rendu la vie à mon ame, ou l'a-

vez empêchée de mourir ? Combien de fois l'avez-vous preservée de tomber, ou relevée de ses chûtes ? Combien de fois y avez-vous renduë la lumiere, la beauté & votre amour, qu'elle avoit perdus? Rendez, je vous en conjure, stables & permanens tous ces biens ; ne permettez pas que je les perde de nouveau. Faites que je m'étudie avec tant de soin à vous plaire dans cette obscurité des mourans, que j'aye le bonheur de vous être agreable, & de vous posseder dans la lumiere des vivans.



PSEAUME LVI.

Saül touché de la générosité de David, qui n'avoit pas voulu attenter à sa vie dans la caverne d'Engaddi, se retire & cesse pour un tems de le poursuivre. Le Prophete en rend graces à Dieu dans ce Pseaume, & lui demande son secours dans les nouveaux dangers qu'il prévoit.

---

13. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *Ayez pitié de moi, mon Dieu, ayez pitié de moi; parce que mon ame a mis en vous sa confiance.*

C'Est Jesus-Christ, comme remarque Saint Augustin, qui dit à sa Passion, *Mon Dieu, ayez pitié de moi.* Un Dieu dit à Dieu: *Ayez pitié de moi.* Celui, qui avec son Pere a pitié de vous, crie dans vous, *Ayez pitié de moi.* Car, ce qui crioit en lui, *Ayez pitié de moi*, venoit de vous. C'est de vous qu'il l'a tiré; c'est pour vous délivrer

qu'il s'est revêtu de la chair. C'est cette chair-même qui crie : *Ayez pitié de moi, mon Dieu, ayez pitié de moi.* C'est cet homme composé d'un corps & d'une ame. Car le Verbe s'est revêtu de tout l'homme, & tout l'homme est devenu le Verbe.

Que Jesus-Christ dise donc : *Ayez pitié de moi, mon Dieu, ayez pitié de moi.* Ne craignons point, ne tremblons point en entendant parler ainsi celui qui demande & fait misericorde. Il ne la demande que parce qu'il l'a faite. Il ne s'est fait homme, que parce qu'il est plein de misericorde ; non parce que c'étoit pour lui une nécessité inévitable de naître ; mais, parce qu'il avoit résolu de nous délivrer nous-mêmes des nécessités malheureuses, où notre condition nous engageoit. *Ayez pitié de moi, mon Dieu, ayez pitié de moi, parce que mon ame met toute sa confiance en vous.* Vous entendez votre Maître qui prie, vous qui êtes son disciple, apprenez de lui à prier. Car c'est pour cela même qu'il a prié, afin que vous apprissiez à prier vous même ; il a souffert, afin de vous apprendre à souffrir ; il est ressuscité, afin de vous apprendre à esperer de ressusciter vous-mêmes. Faites donc, ô mon divin Maître, que je profite de vos salutaires leçons, & comme

vous ne répandés votre miſericorde que dans des cœurs vuides d'eux-mêmes, & qui ne cherchent d'apui qu'en vous; daignés vuider parfaitement le mien, afin de le remplir. Rendés ma confiance ſi pleine qu'elle attire ſur moi l'abondance de vos graces & de vos miſericordes.

℣. 2. *Et j'eſpererai à l'ombre de vos aîles, juſqu'à ce que l'iniquité ſoit paſſée.*

C'eſt ſans doute Jeſus-Chriſt tout entier qui dit ces paroles; c'eſt nous mêmes qui parlons ici, ſelon le témoignage de Saint Auguſtin; car l'iniquité n'eſt pas encore paſſée; elle eſt au contraire dans ſa grande force. Jeſus-Chriſt nous aſſure lui même qu'à la fin des tems l'iniquité ſe répandra de toutes parts avec une grande abondance. » Parce que l'iniquité ſe » multipliera, dit-il, la charité de plu» ſieurs ſe rafroidira; mais, celui qui per» ſeverera juſqu'à la fin, ſera ſauvé. « Et qui eſt celui qui perſeverera juſqu'à la fin, & juſqu'à ce que l'iniquité ſoit paſſée? Ce ſera celui qui ſera incorporé dans Jeſus-Chriſt: ce ſera celui qui ſera dans les membres de Jeſus Chriſt, & qui aura appris de ſon chef à garder une patience perſeverante dans les maux.

Vous paſſez, vous, & tous les maux que

vous souffrez jusqu'ici, sont passés : & si vous êtes du nombre des Saints, vous allez dans le repos, où sont déja les Saints. Les Martirs sont entrés dans une autre vie ; si vous êtes Martir, vous irez avec eux dans une autre vie: Mais, quoique vous ayez passé dans une autre vie, l'iniquité est elle pour cela passée ? Il naît tous les jours des injustes, comme il en meurt tous les jours. Et comme les injustes s'en vont tous les jours, & que tous les jours il en naît d'autres; les justes de même meurent tous les jours, & tous les jours il en naît d'autres. Tant que le monde durera, l'iniquité ne cessera point d'opprimer les bons, ni la pieté ne cessera point de tollerer les mechans. *J'esperecai à l'ombre de vos aîles, jusqu'à ce que l'iniquité soit passée* : c'est à-dire, vous me protegerez, & vous me couvrirez de votre ombre, afin que l'ardeur devorante de l'iniquité ne me seche pas. Ne permettez donc pas, Seigenur, que je sorte de dessous l'ombre de vos aîles, de peur que je ne sois desséché & brûlé par cette ardeur devorante qui brûle & désole tout. Le torrent de l'iniquité ne cessera de couler qu'avec le monde. Le feu de la cupidité ne s'éteindra qu'avec la vie. Défendez-moi, mon Dieu, de l'un & de l'autre, parce qu'il

qu'il n'y a de sûreté contre eux qu'à l'abri de vos aîles, & dans une ferme confiance en votre protection.

℣. 3. *Je crierai vers le Dieu très-haut, vers le Dieu qui a été mon Bienfacteur.*

S'il est le très-haut, s'il est élevé, comment entendra-t'il nos cris? l'experiance, qu'en a le Prophete, lui donne cette confiance. S'il m'a prévenu de tant de graces avant que je le cherchasse, ne m'écoûtera-t'il pas maintenant que je crie vers lui? Car Dieu nous a comblés de ses graces, en nous envoyant Jesus-Christ notre Sauveur, afin qu'il mourût pour effacer nos pechés, & qu'il ressuscitât pour notre justification. Pourquoi Dieu a-t'il voulu que son Fils mourût pour des impies? les impies ne cherchent point Dieu, & Dieu les a cherchés lui-même. Il est le très-haut; mais de telle sorte que notre misere & nos gémissemens ne sont pas éloignés de lui: Car le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur brisé. Je sçai, mon Dieu, que votre élevation infinie n'empêche pas que les gémissemens & les cris de mon cœur n'aillent jusqu'à vous, ni que vous ne vous teniez auprès de moi, afin de me soûtenir, & de me consoler quand je suis dans l'affliction. Mais, comment pourrai-je, Seigneur, douter de votre disposition à me secourir après

tant de marques, que vous m'en avez données? M'abandonnerez-vous, lorsque je crie vers vous pour implorer votre misericorde, vous qui m'en avez prevenu tant de fois, quand je ne vous la demandois pas?

℣. 4. *Il a envoyé son secours du Ciel, & il m'a délivré; il a couvert de confusion & d'opprobre ceux qui me fouloient aux pieds.*

Il est certain, dit Saint Augustin, que le Fils de Dieu, selon la chair, a été *délivré*, que son Pere *a envoyé du secours du ciel*, & qu'il l'a sauvé, & l'a ressuscité. *Il a couvert de confusion & d'opprobre ceux qui le fouloient aux pieds*, ceux qui lui insultoient à la Croix, ceux qui le crucifierent, comme n'étant qu'un simple homme, parce qu'ils ne comprirent pas qu'il étoit Dieu. Mais, après la Passion du Sauveur ils ont été entierement proscrits de Jerusalem, ils ont perdu un Royaume, où ils n'ont pas voulu reconnoître Jesus Christ pour Roi, & ils ont été couverts d'un si épouventable opprobre, qu'ils ont été dispersés parmi tous les peuples de la terre, sans avoir nulle part aucun lieu stable, ni aucune demeure fixe.

Envoyez, Seigneur, votre secours du Ciel, pour me délivrer de mes peines. Etendez votre main sur moi; c'est à elle que je suis rédevable de ma vie & de ma

liberté. Ne la retirez pas, je vous prie, de peur que je ne retombe sous la puissance du demon, qui me fouloit aux pieds. Vous l'avez vaincu & couvert d'opprobres, achevez, je vous en conjure, achevez votre victoire, & ne souffrez pas, ni que je me retire de votre main, ni qu'il m'en arrache.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 5. *Dieu a envoyé sa misericorde & sa verité, & il a arraché mon ame du milieu des petits lions; j'ai dormi plein de trouble.*

Jesus-Christ a dit lui même, Je suis la verité. Dieu a donc envoyé la verité, afin d'arracher mon ame des petits lions. Il a envoyé de même sa misericorde. Nous trouverons dans l'Ecriture que Jesus Christ est en même tems la misericorde & la verité: la misericorde, qui compatit à nos miseres, & la verité, qui accomplit en nous ses promesses. *Il a arraché mon ame des petits lions.* Qui sont ces petits lions? Ce sont les Juifs, c'est-à dire, ce peuple, à qui Jesus-Christ est devenu suspect, & qui a été trompé par leurs princes, qui étoient des lions rugissans, & qui est ainsi devenu comme des jeunes lionceaux. Tous jetterent de rugissemens contre Jesus-Christ à sa mort. J'*ai dormi plein de trouble.* Les

Peres expliquent figurément de la mort du Sauveur, ce sommeil ; & Saint Augustin ajoûte, que comme Dieu répandit le sommeil dans Adam, afin de tirer Eve de son côté ; de même, dit ce Pere, ce fut pendant le sommeil de Jesus-Christ sur la Croix que l'on tira l'Eglise de son côté percé, afin qu'elle fût son épouse. Car, on lui ouvrit le côté avec une lance, & les Sacremens de l'Eglise en coulerent aussi-tôt.

C'est vous, ô mon divin Sauveur ! lion de la Tribu de Juda, qui avez non-seulement triomphé de la cruelle rage des Juifs, qui par raport à vous n'étoient que de petits lionceaux ; mais qui avez encore vaincu ce lion rugissant, qui tourne sans cesse au tour de nous, cherchant qu'il pourra devorer ; ne permettez pas qu'il se dédomage de sa honte en triomphant de moi par ses violentes tentations. Faites que votre victoire ne m'endorme pas, ou si je m'endors, que ce ne soit pas un sommeil de paresse, mais de confiance, me reposant sur vous ; mais veillant, agissant, combattant avec vous.

℣. 6. *Les enfans des hommes ont des dents qui sont comme des armes & de fleches, & leur langue est une épée très-aiguë.*

Ce n'est pas la main des Juifs qui est armée de fer pour tuer l'Homme-Dieu ; mais

c'est leur bouche qui est armée. C'est de là qu'est sortie l'épée qui a tué Jesus-Christ, comme on peut dire, que c'est de la bouche de Jesus-Christ, qui est sortie l'épée dont les Juifs ont été percés. Car Jesus-Christ est armé d'une épée à deux tranchans. En ressuscitant, il a frappé ses ennemis ; il les a separés d'avec ceux qu'il a rendus fidéles. Ils s'étoient armés d'une épée impie & cruelle, Jesus-Christ étoit armé d'une épée sainte & salutaire. Ils étoient armés de fleches de mort, Jesus-Christ étoit armé de fleches de vie. Car il y a aussi de bonnes fleches, je veux dire ces paroles saintes, dont Jesus-Christ perce le cœur des fidéles, afin de s'en faire aimer. Les ennemis donc du Sauveur sont armés d'épées & de fleches bien differentes des siennes. La langue des enfans des hommes a une épée tranchante, leurs dents sont des armes & des fleches. Quand ont ils percé le Sauveur de cette épée & de ses fleches, sinon quand ils ont crié : Crucifiez-le, crucifiez-le ?

C'est ainsi, dit Saint Augustin, que les médisans font mourir par leurs cruelles médisances, tous ceux dont ils ravissent la reputation. Car, ce n'est pas une moindre cruauté de les flétrir, que de les tuer, parce qu'ils n'aiment pas moins leur honneur

que ſeur vie, & que c'eſt en quelque maniere les ôter du monde, que de les détruire dans l'eſprit du monde. Car, il y a des gens qui aimeroient mieux perdre leur vie, que leur honneur. C'eſt pourquoi le Prophete nous repreſente ici le detracteur comme un meurtrier, ſa langue comme une épée, ſes dents comme des armes, & ſes paroles comme des fleches qui font de bleſſures mortelles. Preſervez moi, Seigneur, du venin de ces langues médiſantes, & ne permettez pas que je tombe jamais moi-même dans un ſi déteſtable peché.

℣. 7. *Faites connoître, ô mon Dieu! que vous êtes élevé au-deſſus des Cieux, & que votre gloire éclate dans toute la terre.*

L'homme eſt ſur la Croix. Dieu eſt élevé au deſſus des Cieux. Que vos ennemis qui vous perſecutent ſi cruellement, demeurent ſur la terre, pour vous montez au plus haut des Cieux, & jugez leur injuſtice. Où ſont maintenant ces furieux? Où ſont ces dents comme des épées, & perçantes comme des fleches. Les playes qu'ils ont faites, n'ont elles pas été comme ces fleches que tirent les enfans? C'eſt ce qui eſt dit dans un autre Pſeaume, pour montrer que c'eſt envain que les ennemis de Jeſus-Chriſt ſont entrés dans une ſi grande colere, & qu'ils ont perdu inutilement leur

fureur, puisqu'ils n'ont pû nuire à celui qu'ils ont attaché à la Croix pour un moment, & qui est ressuscité ensuite & monté au haut des Cieux. Les blessures donc qu'ils ont faites, ont été semblables aux fleches des petits enfans. De quoi les petits enfans se font-ils des fleches. De roseaux. Quelles peuvent être donc ses fleches ? Quelle force peuvent avoir des enfans qui les tirent ? Quel mal peut faire un tel arc ? Quelle playe peut-on craindre de telles fleches. *Faites connoître, ô mon Dieu ! que vous êtes élevé au-dessus des Cieux, & que votre gloire éclate dans toute la terre.*

Daignez, Seigneur, me rendre participant à votre élevation & à votre gloire, en souffrant comme vous, avec une patience héroïque, la haine, l'envie & la malignité de mes ennemis, qui font de leurs dents & de leur langue, des armes beaucoup plus perçantes, plus dangereuses, plus meurtrieres, qui ne sont, ni les lances, ni les fleches, ni les épées. Et ne permettez pas que je tombe jamais dans un si detestable peché, qu'est celui de la médisance & de la calomnie.

14. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 8. 9. Ils ont tendu un piége à mes pieds; & ils ont rendu mon ame toute courbée. Ils ont creusé une fosse devant mes yeux; & ils y sont eux-mêmes tombés.

EST-ce donc à Jesus-Christ, dit Saint Augustin, que les Juifs ont nui, ou à eux mêmes? Jesus-Christ a fait connoître enfin qu'il étoit Dieu. Il s'est élevé au dessus des Cieux. Sa gloire est répanduë sur toute la terre. Nous voyons le Royaume de Jesus-Christ dans le lieu-même où est le Royaume des Juifs. Parce qu'ils ont fait ce qu'ils ne devoient pas faire.

Dieu les a châtiés d'un supplice qu'ils devoient très justement endurer. Ils ont creusé une fosse, & ils y sont tombés eux-mêmes. Car, toutes les persecutions qu'ils ont faites à Jesus-Christ, ne lui ont causé aucun mal; elles sont tombées sur eux mêmes.

Et ne croyez pas que cela n'arrive qu'aux Juifs. Tout homme qui creuse une fosse devant son frere, doit y tomber infailliblement lui même. Car, peut-on nier que celui qui a perdu la lumiere de Dieu & de

Jeſus-Chriſt, ne ſoit frappé d'aveuglement & ne tombe dans une foſſe profonde, ſa chûte prouve ſon aveuglement. Et ſemblable à un voyageur égaré de ſa route, il ne ſçait où il va, & marchant ainſi à l'aveugle, il tombe dans la foſſe qu'il trouve ſur ſes pas. Ainſi tous les méchans ont perdu le vrai chemin, en s'engageant dans le crime.

Mais votre ennemi, dites-vous, vous a déja livré entre les mains d'un juge injuste qu'il a prevenu contre vous. Vous êtes dans l'affliction, & votre ennemi triomphe, il est tranſporté de joye. Détrompez-vous. Ayez des yeux Chrêtiens. Vous voyez cet homme qui tromphe de joye Cette joye-même est la foſſe où il tombe. Il vaut beaucoup mieux être triste & ſouffrir l'injustice, que d'être dans la joye, en la faiſant. La joye de celui qui fait le mal, est la foſſe où il tombe. Tel est ſon aveuglement. Vous vous plaignez de ce que vous perdez peut-être un peu d'argent, & ne plaignez-vous pas votre ennemi de ce qu'il a perdu la foi? Qui de vous deux a fait une plus grande perte? Je ſuppoſe, ſi vous le voulez, que votre ennemi vous ait fait mourir. Dira-t'on pour cela qu'il ſoit en vie, & que pour vous vous êtes mort? Loin de nous cette penſée: Où ſeroit la foi des Chrêtiens? Qui

est celui, dont Jesus Christ dit, qu'il ne meurt que pour un tems? Celui qui croit en moi, dit-il, quand même il seroit mort, vivra. Celui donc au contraire qui ne croit pas, quand même il paroîtroit vivre, est mort. *Ils ont creusé une fosse devant mes yeux, & ils y sont tombés eux-mêmes.* Il faut necessairement que ceci arrive à tous les méchans.

Malheur à moi, si je tombe dans la fosse que l'on a creusé devant moi, pour me faire tomber? Mais, double malheur à celui qui l'a creusée & qui est cause, & se réjoüit de ma chûte, parce qu'en me faisant tomber, il est tombé plus dangereusement que moi; & que la joye qu'il a de ma chûte, est un plus grand mal qu'il me fait. Oh! que le scandale est à craindre, & pour celui qui le donne, & pour celui qui le reçoit: Préservez moi, Seigneur, de ce double malheur. Donnez-moi un cœur sans fiel & sans malice; mais non pas sans sagesse & sans circonspection. Ne permettez pas, ni que personne me fasse tomber, ni que je sois à personne un sujet de chûte.

℣. 10. *Mon cœur est préparé, ô mon Dieu! mon cœur est préparé; je chanterai & je ferai retentir vos loüanges sur les instrumens.*

Quel mal m'a fait mon ennemi. Il m'a préparé une fosse, & j'ai préparé mon

cœur. Il me tend des piéges pour me perdre, & je ne pourrai pas les éviter, en lui opposant ma patience à souffrir ses injustices ? Il fait de nouveaux efforts pour m'oprimer, & je ne redoublerai pas les miens pour endurer sa malice ? Ah ! il tombera dans la fosse qu'il m'a creusée ; & moi je ferai retentir vos loüanges sur les instrumens.

Ecoutez un cœur vraiment preparé dans Saint Paul, qui imitoit parfaitement Jesus-Christ notre Maître. » Nous nous glorifions » dans les afflictions, dit-il ; car l'affliction » produit la patience, la patience produit » l'esperance, & l'esperance ne confond » point, parce que l'amour de Dieu est re» pandu dans nos cœurs par le St. Esprit, » qui nous a été donné. « Il étoit dans les souffrances, dans les fers & dans les prisons, il étoit couvert de playes, il souffroit la faim & la soif, le froid & la nudité : il étoit accablé de traveaux & de douleurs, & cependant il dit : Nous nous glorifions dans ce que nous souffrons ? Pourquoi ? Parceque son cœur étoit préparé. C'est pour cela qu'il chantoit & qu'il publioit des himnes à la gloire de Dieu.

Oh ! que l'on est heureux, Seigneur, quand on peut dire avec votre Prophete : Mon cœur est préparé, mon Dieu, mon

cœur est préparé à tout faire, à tout quitter, à tout souffrir pour votre amour ! Un cœur ainsi préparé ne craint point qu'on lui tende des pieges, parce qu'il est à l'épreuve de tout, que tout lui devient salutaire par le bon usage qu'il en fait, qu'il prend occasion de tout de vous loüer & de vous bénir, & qu'il fait tout servir à procurer votre gloire & assurer son salut. Daignez, Seigneur, je vous en conjure, daignez ainsi préparer mon cœur ; je chanterai & je ferai retentir vos loüanges sur les instrumens.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 11. *Levez-vous ma gloire, excitez vous, mon Luth & ma Harpe, je me leverai de grand matin.*

C'est Jesus Christ qui parle ici, comme remarque Saint Augustin, & qui dit, *je me leverai de grand matin.* Cette parole seule nous démontre sa résurrection. Car Jesus Christ ressuscita au point du jour, comme marque l'Evangile. Mais que signifie la Harpe & le Luth ? Pour le bien comprendre, il faut sçavoir, dit ce Pere, que Jesus-Christ s'est servi de sa chair pour deux sortes d'actions. Il a fait par elle de grands miracles ; il a souffert dans elle de grands

grands maux. Les miracles venoient d'enhaut, les souffrances venoient d'enbas. Car les miracles qu'il faisoit, étoient divins; mais il les faisoit par sa chair; il les faisoit par l'organe de son corps: cette chair, qui faisoit ainsi des œuvres divines, est comme la Harpe, dont les cordes recoivent le son par le haut, & cette même chair qui souffroit les maux & les persecutions des hommes, étoit comme le Luth, dont les cordes recoivent le son par le bas. Que la Harpe donc rétentisse, c'est-à-dire, que les aveugles recoivent la vûë, que les sourds recoivent l'ouie, que les paralitiques soient raffermis dans leurs membres, que les boiteux marchent, que les malades soient gueris, & que les morts ressuscitent; c'est là le son de la Harpe: Que le Luth retentisse aussi, c'est à dire, que le Sauveur souffre la faim & la soif, qu'il soit lié, qu'il soit flagellé, qu'il soit crucifié, & qu'on le mette dans le tombeau.

Quand vous voyez donc que dans la chair du Sauveur quelques ouvrages qui retentissent d'enhaut, & quelques-autres d'enbas, une seule chair est ressuscitée, & dans une même chair néanmoins nous reconnoissons le luth & la harpe. Ces deux sortes d'actions ont rempli l'Evangile Il est maintenant preché par toute la terre. On annon-

ce de toutes parts les miracles & les souffrances du Sauveur. La harpe donc & le luth se sont levés au point du jour, & relevent la gloire de Dieu, en faisant retentir ses loüanges.

Faites, Seigneur, que je mette toute ma gloire à procurer la votre, & que ma harpe & ma lire ne raisonnent que pour honorer votre Nom. Mais, animez leur son de votre Esprit, afin qu'il éleve & sanctifie mes actions & mes souffrances. Donnez-moi une sainte ardeur d'agir & de souffrir pour vous, & un zele ardent pour tout ce qui regarde votre culte. Helas! je rougis de la tiedeur avec laquelle je m'y suis porté jusqu'à présent; & je reconnois devant vous que la plus part du tems j'ai agi, j'ai souffert & j'ai chanté vos loüanges sans application & sans esprit, & que je n'ai été que comme un airain sonnant & une cimbale retentissante.

℣. 12. 13. *Je vous loüerai, Seigneur, au milieu des peuples, & je chanterai votre gloire parmi les nations; parce que votre misericorde s'est élevée jusqu'aux cieux, & votre verité jusqu'aux nuées.*

Les cieux sont élevés au dessus des nuées & les nuées sont au-dessous des cieux. C'est néanmoins au ciel, qui est le plus proche de nous, que les nuées appartiennent. Les

nuées aussi reposent quelque-fois sur les montagnes, lorsqu'elles se forment dans l'air, qui est proche de nous. Le ciel est toujours en haut, c'est la demeure des Anges. Il semble donc, dit Saint Augustin, que le Prophete auroit plûtôt dû dire : Votre verité est élevée jusqu'aux cieux, & votre misericorde jusqu'aux nuées, puisque les Anges dans le ciel loüent Dieu dans la claire vûë de la verité, sans nuages & sans tenebres. Ils la voyent, ils l'aiment, ils la loüent sans se lasser. Ainsi c'est dans le ciel qu'est la verité. C'est au contraire sur la terre, où est notre misere, qu'est aussi la misericorde. Car c'est aux miserables qu'on doit faire misericorde. On n'a plus besoin de la faire dans le ciel, puisqu'il n'y a plus de misere.

On eût donc, ce semble, pû plûtôt dire : Votre verité est élevée jusqu'aux cieux, & votre misericorde jusqu'aux nuées. Car par les nuées nous entendons les Prédicateurs de la verité, les Prophetes, les Apôtres, qui annoncent dignement la Parole de la verité, & qui renferment dans eux une onction secrette, comme les nuées renferment dans elles le feu qui les fait briller. Ainsi ces nuées sont les hommes. D'où vient donc, ô mon Dieu ! que vous faites dire par votre Prophete, que votre misericorde

est élevée jusqu'aux cieux, & votre verité jusqu'aux nuées? Votre verité éclate principalement dans les Anges; mais vous l'avez aussi donnée aux hommes. Vous l'avez abaissée jusqu'aux nuées. Les Anges semblent n'avoir pas besoin de misericorde dans le ciel; mais, parce que vous avez compassion des hommes qui sont miserables, & qu'en leur faisant misericorde, vous les rendez semblables aux Anges, en leur faisant part de votre résurrection: *Votre misericorde est élevée jusqu'aux cieux.*

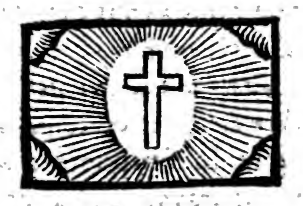
Gloire au Seigneur notre Dieu, gloire à sa misericorde & à sa verité, puisque sa misericorde n'a point cessé de nous rendre heureux par sa grace, & qu'il ne nous a point refusé sa verité. Car elle est venuë d'abord à nous, étant revêtuë de la chair, & par cette chair elle a gueri les yeux interieurs de notre cœur, afin que nous pussions la voir ensuite face à face. Rendons lui donc graces, & disons lui avec le Prophete ces paroles que nous avons deja expliquées.

℣. 14. *Faites connoître, ô mon Dieu! que vous êtes élevé au dessus des cieux, & que votre gloire éclate dans toute la terre.*

C'est ce que le Prophete a dit à Dieu tant d'années auparavant: c'est ce que nous voyons maintenant de nos propres yeux. Ainsi disons avec le Prophete: Faites con-

noître, ô mon Dieu ! que vous êtes élevé au dessus des Cieux, & que votre gloire éclatte dans toute la terre.

Remplissez nous, mon Sauveur, & élévez-nous, puisque c'est pour remplir & pour élever tout à vous, que vous avez été élevé de la terre, & que vous êtes monté au dessus de tous les Cieux. Qu'il n'y ait plus rien en nous, ni de vuide, ni de bas. Que notre esprit soit rempli de votre verité; notre cœur de votre charité ; toutes nos actions, de vos merites. Que votre gloire se répande sur toute la terre, & qu'elle absorbe & releve en nous tout ce qu'il y a de bas & de terrestre. Que les aigles s'assemblent au tour de ce corps immortel, qui doit être leur nourriture pour l'éternité. Que les membres s'efforçent de se reünir à leur Chef, & qu'ils portent vers lui toutes leurs pensées & tout leurs désirs.



PSEAUME LVII.

Le Prophete décrit en ce Pseaume les mœurs des impies & les châtimens que Dieu en tire. On croit qu'il l'a composé à l'occasion de Saül, qui ayant connu plusieurs fois l'innocence de David, avec promesse de le laisser en paix, recommencoit aussi tôt à le persecuter.

---

15. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. 2. Si vous parlez veritablement & selon la justice, jugez aussi selon la même équité, ô enfans des hommes! Mais au contraire vous formez dans le fond de votre cœur des desseins d'iniquité, & vos mains ne s'employent qu'à commettre des injustices

LA verité, dit Saint Augustin, a écrit au fond du cœur de tous les hommes dans le moment que la main du Createur les a formés; *Ne faites point à autrui, ce que vous ne voulez point qu'on vous fasse à vous-mêm:*. Nul ne pouvoit ignorer cet-

te maxime, avant même que la Loi écrite fût donnée. Mais, afin qu'ils n'euſſent aucun ſujet de ſe plaindre, on leur a écrit encore ſur des Tables, ce que la nature avoit gravé dans leurs ames, & qu'ils negligeoient d'y lire. Et on l'a mis devant leurs yeux, afin qu'ils fuſſent forcés de le lire en même tems dans leurs conſciences. Voici donc quel eſt le raiſonnement du Prophete. Il ſuppoſe que la lumiere de la verité, ſoit naturelle, ſoit écrite, rend les hommes très-diſpoſés à repondre ce qui eſt ſelon la juſtice; & il ajoûte: qu'ils en jugent d'une maniere toute oppoſée dans leur conduite; c'eſt-à-dire, que la justice est dans leurs levres, & non dans leurs actions. *Si vous parlez veritablement ſelon la juſtice*, nous dit David, c'est-à-dire, ſi vous êtes convaincu au fond du cœur de la verité que vous avez dans la bouche; faites paroître que vous *en jugés de même* dans votre conduite. Car, ſi vos paroles ſont démenties par vos actions, vous vous déclarez vous-mêmes menteurs, puiſqu'en même tems que vous condamnez de bouche l'iniquité, vous *la commettez dans votre cœur*, & que du ſecret de votre cœur elle paſſe enſuite dans vos mains par les injustices que vous exercez ſur la terre avec cette mauvaiſe prudence dont il est parlé

ailleurs, lorsqu'il est dit d'un Roi impie : » Qu'il songeoit à opprimer le peuple de » Dieu avec sagesse. «

Les Saints Peres trouvent un grand rapport entre ces paroles que Jesus-Christ dit aux Pharisiens. » Hipocrites, comment pouvez vous dire de bonnes choses, étant méchans vous-mêmes « Avec celles-ci, *si vous parlez vraiment selon la justice, soyiz justes dans vos jugemens, ô enfans des hommes !* » Mais vous parlez bien selon la justice, lorsque vous m'avez dit : Maître, » nous sçavons que vous êtes juste, & que » vous n'avez point d'égard à la qualité » des personnes ? « Pourquoi cachiez vous donc alors l'injustice dans votre cœur ? Pourquoi montriez vous l'image de Cezar à celui qui vous a créés, en effaçant de vos cœurs l'image de Dieu même ? N'a-t'on pas vû dans cette rencontre ce que d'un côté vous avez dit au-dehors, & ce que de l'autre vous avez jugé au-dedans ? N'avez-vous pas crucifié celui que vous appelliez juste ? *Si donc vous parlez vraiment selon la justice, soyiz justes dans vos jugemens, ô enfans des hommes !* Pourquoi m'arrêterai-je à cette parole que vous me dites ? Nous sçavons que vous êtes juste, lorsque je prévoi déja le jugement que vous allez faire en criant ? Crucifiez-le, crucifiez-le.

A quoi sert la justice du dehors, sans celle du cœur & des actions, sinon à nous rendre inexcusables, & à nous faire condamner par notre propre bouche? C'est là, mon Dieu, le grand sujet de ma crainte. J'ai annoncé votre justice sans l'aimer, sans la pratiquer, à la maniere des Pharisiens & des Hipocrites; prenant beaucoup de soin d'orner le dehors, & peu de purifier le dedans; occupé à couvrir avec adresse l'iniquité de mon cœur, & l'injustice de mes mains, sous le voile d'une fausse justice. Mais, il n'y a point de voile à l'épreuve de vos yeux. Votre misericorde est le seul qui puisse vous cacher mes pechés. Faites, Seigneur, que je l'attire sur moi par une sincere pénitence.

℣. 3. *Les pecheurs sont éloignés de la justice dès leur naissance; & ils se sont égarés dés qu'ils sont sortis du sein de leur mere: ils ont dit des choses fausses.*

Il ne faut pas s'étonner, dit David, si ces méchans persecutent l'innocence. Ce sont des hommes éloignés de Dieu, & plongés dans le mensonge dès leur naissance, c'est à dire, qu'étant accoûtumés dès leur enfance la plus tendre à mentir & à inventer des impostures, ils sont consommés présentement dans cet art si criminel, dont ils usent contre moi, pour me dé-

crier auprès de Saül, comme un ennemi déclaré de sa personne. On peut dire aussi qu'ils ont apporté cet *égarement du sein de leur mere*, parce qu'étant nés dans la corruption du peché, ils s'y sont ensuite affermis par un effet de leur volonté toute criminelle.

C'est pourquoi lorsque deux gemeaux étoient encore dans le sein de Rebecca, Dieu dit-il : J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Esaü ? Pourquoi dit-il : L'ainé sera assujetti au cadet ? C'étoit là sans doute un secret jugement de Dieu ; mais qui s'exercoit dès le sein de la mere. Ainsi les pecheurs se sont égarés dès qu'ils sont sortis du sein de leur mere. D'où se sont-ils égarés ? de la verité de leur celeste Patrie & de la vie bienheureuse.

Ne permettez pas, Seigneur, que nous tombions jamais dans ce funeste égarement. Otez-nous ce voile de duplicité que nous nous faisons, & qui ne sert qu'à entretenir notre mal & à le rendre incurable ; & faites-nous en un qui nous guérisse en nous couvrant. Nous naissons tous Pharisiens & Hipocrites. Nous avons tous hérité de nos premiers parens le peché, & l'art de couvrir avec des feüilles la honte qui nous en revient. Otez-nous ces feüilles, ô mon Dieu ! & faites-nous porter des fruits. Ag-

prenez-nous à ne pas nous justifier par des vaines paroles, mais par des œuvres de pénitence; à n'user pas de déguisement pour vous cacher nos pechés : mais à les exposer à vos yeux par une humble & sincere confession. Les détours, les égaremens, les mensonges sont l'héritage des enfans d'Adam. La simplicité, la droiture, la sincerité sont le partage des votres. Qu'elles soyent donc, je vous prie, le mien.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 4. 5. *Leur fureur est semblable à celle du serpent & de l'aspic, qui se rend sourd en se bouchant les oreilles, & qui ne veut point entendre la voix des enchanteurs, & du magicien & qui use d'adresse pour l'enchanter.*

Le Prophete nous represente ici la comparaison d'un Enchanteur, qui veut enchanter l'aspic, pour le tirer de la caverne. Il veut le produire à la lumiere; mais l'aspic aimant ses tenebres, où il se tient envelopé lui-même, on dit que d'une part ne voulant point sortir de ce trou, & pour s'empêcher de l'autre d'entendre ces paroles, qu'il sent faire impression sur lui malgré qu'il en ait, il se presse une oreille contre la terre, & qu'il se bouche l'autre de sa queüe. Ainsi étant sourd à la voix de celui

qui l'enchante, il ne va pas se jetter entre ses mains.

C'est à quoi le Saint-Esprit compare quelques personnes qui n'écoutent point la parole de Dieu, & qui non seulement ne la pratiquent point; mais qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour s'empêcher de l'écouter de peur de la pratiquer. On vit un exemple de ceci dans les premiers tems de la foi. Saint Etienne prechoit la verité aux Juifs, & il enchantoit en quelque maniere ces esprits remplis d'obscurités & de tenebres, pour les rappeller à la lumiere. Lorsqu'il vint enfin à leur parler de Jesus-Christ, ce que ces ames endurcies refusoyent opiniâtrement d'entendre, qu'est-ce que l'Ecriture dit d'eux? Ils se boucherent les oreilles; & ce que l'on nous a rapporté des actes & de la passion de ce Saint Martir, nous marquent assez ce qu'ils firent ensuite. Ils n'étoient pas sourds, mais ils se rendirent sourds eux-mêmes. Car, comme les oreilles de leur cœur étoient fermées, & que la force de la verité néanmoins s'y ouvroit malgré eux un passage par les oreilles du corps, ils se les boucherent, & ils coururent aux pierres. Voilà des aspics sourds, & plus durs que les pierres dont ils lapidoyent celui qui les vouloit enchanter.

Voulez-

Voulez vous apprendre encore un autre mistere de ce que l'on dit de l'aſpic, que pour ſe boucher les oreilles, il en preſſe une contre terre, & ſe bouche l'autre de la queüe? Que nous marque ces deux circonſtances. La queüe marque d'ordinaire le paſſé, & ce qui est derriere nous. Ainſi elle nous marque le paſſé que nous devons rejetter derriere nous, afin de tourner tous nos efforts vers ce que l'on nous promet. C'eſt pourquoi nous ne devons trouver du plaiſir, ni dans notre vie paſſée, ni dans notre vie préſente. C'eſt à quoi Saint Paul nous exhorte, quand il dit : » Quel fruit » avez-vous retiré de ce qui vous fait main- » tenant rougir. « Il nous défend par là de nous ſouvenir avec plaiſir des choſes paſſées, & le déſir ſecret d'en joüir encore, de peur que nous ne retournions de cœur en Egipte. Mais, que dit encore le même Apôtre des choſes préſentes? Et combien nous commande-t'il de les mépriſer. » Nous » ne regardons point, dit-il, les choſes vi- » ſibles, mais les inviſibles. Car les choſes » viſibles ſont temporelles & paſſageres, & » les inviſibles ſont éternelles. Il dit encore » de la vie préſente : Si nous eſperons en » Jeſus-Chriſt ſeulement pour ce qui re- » garde cette vie, nous ſommes les plus » miſerables de tous les hommes. «

Oubliez donc le tems passé, auquel vous avez vêcu. Méprisez le tems présent, où vous vivez d'une vie qui passe, de peur qu'en vous y attachant, le présent ne vous empêche de joüir de l'avenir. Car, si la vie présente vous plaît, vous mettez une oreille en terre. Si vous prenez plaisir à vos déreglemens passés, qui s'écoulent toujours derriere vous, vous bouchez votre autre oreille de votre queuë. Vous devez donc revenir à la lumiere, & sortir de vos tenebres, lorsque vous entendez la voix du divin Enchanteur, afin qu'en marchant dans la lumiere, vous puissiez dire dans un transport de joye : » J'oublie tout ce qui » est derriere, pour m'avancer vers ce qui » est devant moi. « Saint Paul ne dit pas : J'oublie tout ce qui est derriere moi ; mais je trouve mes délices dans ce qui est présent: En disant qu'il oublie tout ce qui est derriere lui, il évite le malheur de ceux qui bouchent leur oreille de leur queuë ; & en disant qu'il s'étend vers ce qui est devant lui, ce qui est présent, ne lui ferme point l'autre oreille contre terre. Ainsi, comme il entend, il est juste qu'il preche ensuite. Sa langue a sujet d'être dans des transports de joye, lorsqu'il preche la verité dans cette nouvelle lumiere, ayant, comme les serpens, quitté son ancienne peau.

C'est en quoi paroît la sagesse du serpent, que Jesus-Christ nous exhorte d'imiter.
» Soyez sages, dit il, comme des serpens,
» & simples comme des colombes. « Pourquoi sages comme des serpens? c'est-à-dire, présentez tout votre corps à celui qui vous frappe, afin de garder votre tête, comme on dit que font les serpens. La tête de l'homme est Jesus-Christ. Mais peut-être que la pésanteur de votre vieille peau, pour parler ainsi, & que le vieil homme vous est à charge: Ecoutez saint Paul qui vous dit:
» Dépoüillez-vous du vieil homme & revê-
» tez-vous du nouveau. « Comment, dites-vous, puis-je me dépoüiller du vieil homme? Imitez la sagesse du serpent. Que fait le serpent pour quitter sa premiere peau. Il passe & se serre par quelque trou fort étroit, où il se l'arrache. Où trouverai je, dites-vous, ce tron étroit? Ecoutez Jesus-Christ;
» La voye qui conduit à la vie, est étroite, il
» y en a peu qui y marcheut. « Craignez-vous de marcher dans cette voye, parce-que vous n'y voyez que peu de monde? C'est là qu'il faut vous dépoüiller de votre vieille tunique: vous ne pouvez la quitter ailleurs. Si vous voulez être toujours chargé, toujours incommodé, toujours accablé de votre vieillesse, n'allez point par cette voye étroite. Mais, si ce fardeau pésant de

vos pechés & de votre premiere vie vous embarrasse, vous n'y pourrez passer. Ainsi, puisque ce corps qui se corrompt, appesantit l'ame, faites ensorte, ou que les désirs charnels ne vous accablent plus, ou dépoüillez-vous des concupiscences du vieil homme. Et comment vous en dépoüillerez-vous, si vous n'imitez la sagesse du serpent, & si vous ne passez comme lui par la voye étroite.

Enchantez moi saintement, Seigneur, je vous en conjure, par la douceur de votre grace, & par sa force surmontez tous les obstacles qui m'empêchent d'entendre avec fruit votre divine Parole & votre sainte Doctrine. Ne permettez pas que je bouche jamais mes oreilles, lorsque vous me parlerez. Helas! mon bonheur est attaché à vous entendre. Il n'y a pour moi de vie, ni de salut, qu'en bouchant mes oreilles à la voix du demon cet ancien enchanteur, & en écoutant la votre avec tout le soin, tout le respect & toute la docilité qu'elle merite.

16. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 6. Dieu brisera leurs dents dans leur bouche. Le Seigneur mettra en poudre les machoires des lions.

DIEU brisera les dents des aspics dans leur propre bouche. Que font les aspics ? Les aspics se glissent en secret. Ils veulent sourdement lancer leur venin. Ils le répandent en s'insinuant subtilement, & ils empoisonnent sans qu'on y pense. Les peuples ont autre fois exercé des cruautés toutes ouvertes contre l'Eglise. Ils ont frémi comme des lions : Pourquoi, dit l'Ecriture, ont elles frémi, pourquoi les peuples ont ils formé de vains desseins ? Lorsque les Juifs tendoient des piéges au Fils de Dieu, & qu'ils lui disoient : Est il permis de payer le tribut à Cezar ? Ils étoient alors des aspics, c'étoient des serpens : leurs dents furent brisées dans leur propre bouche. Ils crierent ensuite : Crucifiez-le, crucifiez le : ce n'étoit plus alors le sifflement d'un aspic ; c'étoit le frémissement d'un lion. *Mais le Seigneur mettra en poudre les machoires des lions.* Et ce n'est pas

peut-être sans mistere, dit Saint Augustin; que le Prophete n'ajoûte pas ici ce mot, comme il avoit fait des aspics, *dans leur bouche*. Car, en attaquant Jesus-Christ par des questions captieuses & artificieuses, ils étoient contrains de se prendre eux-mêmes dans leurs réponses; mais lorsqu'ils l'attaquoient à force ouverte, falloit-il alors le convaincre par des questions. Dieu néanmoins mit en poudre leurs machoires. Jesus-Christ crucifié, ressuscita, il monta au Ciel; sa gloire se répandit par tout; il est adoré maintenant de tous le peuples & de tous les Rois. Que les Juifs s'emportent s'ils peuvent de fureur & de rage contre lui. Ils ne peuvent lui nuire en aucune sorte, puisqu'il leur a brisé les dents & les machoires.

Brisez encore, Seigneur, les dents & les machoires des médisans & des calomniateurs; & mettez les hors d'état de mordre & de blesser personne. Ne permettez pas que je me livre jamais à la médisance, ni à la calomnie; donnez-moi une vive horreur de ces deux déteſtables vices. Faites que je ne parle jamais de mon prochain que selon les regles, que la verité & la charité me prescrivent.

℣. 7. *Ils seront réduits à rien, comme une eau qui passe: il a tendu son arc jusques à*

ce qu'ils tombent dans la derniere foiblesse.

Tout le siecle présent roule ses eaux avec un grand bruit, & cherche quelqu'un qu'il puisse entraîner. Que tous ces impies, que tous ces orguëilleux, qui font rétentir le bruit de leurs grandes eaux contre le rocher de leur orguëil, comme des flots qui se viennent briser, ne vous fassent point trembler, qu'ils ne vous épouventent point. Leurs eaux sont des eaux d'hiver, elles ne couleront pas toujours. Il faut necessairement qu'elles s'écoulent, & qu'elles aillent se perdre en quelque part. Cependant, Jesus Christ a voulu lui-même boire du torrent de ce siecle. Car, il a souffert sur la terre; il a bû de l'eau du torrent; mais il ne l'a bû qu'en passant dans le chemin, parce qu'il ne s'est pas arrêté dans la voye des pecheurs. Et que dit l'Ecriture ensuite? Il a bû dans le chemin de l'eau du torrent, c'est pourquoi il élevera sa tête, c'est à dire, c'est parce qu'il est mort, qu'il a été élevé en gloire, c'est parce qu'il a souffert, qu'il est ressuscité. S'il n'eût pas voulu boire dans le chemin de l'eau du torrent, il ne seroit point mort; s'il ne fût point mort, il ne seroit point ressuscité; s'il n'eût pas ressuscité, il n'auroit pas été glorifié. Ainsi il a bû dans le chemin de l'eau du torrent; c'est pourquoi il élevera sa tête en gloire.

Le Chef est déja élevé en gloire, que ses membres le suivent.

Il a tendu son arc jusqu'à ce qu'ils tombent dans la derniere foiblesse. Dieu ne laisse point de nous intimider par ses menaces. L'arc de Dieu sont les menaces de Dieu. Cet arc est bandé. Il ne frappe pas encore. Plusieurs ont été reduits dans la défaillance en voyant cet arc déja bandé contr'eux. C'est ainsi que fut reduit à la défaillance Saül le persecuteur, lorsqu'il dit : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Celui qui lui crioit du Ciel. Je suis Jesus de Nazaret que vous persecutez, bandoit contre lui son arc. C'est ainsi que plusieurs de ses ennemis ont été reduits dans la défaillance, & qu'étant convertis, ils n'ont point élevé leur tête orguëilleuse, ni roidi leur cœur inflexible contre Dieu, qui continuoit de bander leur arc contr'eux.

Faites, Seigneur, que je tombe dans cette heureuse défaillance, où vous avez reduit votre Saint Apôtre. Que le torrent de vos graces & de votre charité seche celui de ma cupidité & de mes passions. Helas ! n'y a t'il pas assez de tems qu'il coule & qu'il m'entraîne par sa rapidité, sans que j'aye le courage & la force de m'opposer à lui ? Votre grace est la seule qui peut en arrêter le cours. Opposez la lui,

je vous prie, ne vous contentez pas de tenir votre arc bandé, & de m'intimider par vos ménaces. Elles ne seront d'aucun effet, si vous ne répandez votre crainte & votre amour dans mon cœur.

℣. 8. *Ils seront détruits comme la cire, que la chaleur fait fondre & couler : le feu est tombé d'enhaut sur eux ; & ils n'ont plus vû le Soleil.*

La concupiscence est comme un feu, dit Saint Augustin, elle est comme une flâme ardente. Quoi, le feu consumeroit un habit, & la noire flâme de l'impureté ne consumeroit point l'ame ? L'Écriture, parlant du dessein formé de commettre un adultere, dit : Un homme pourra t'il lier le feu dans son sein, sans que ses habits en soient brûlez ? Vous avez la pensée remplie d'adultere, & votre ame pourroit n'en être pas percée ? Mais, comme il n'y a que peu de personnes qui voyent ces playes secrettes & interieures, l'esprit de Dieu s'applique plus à nous les faire connoître. Voici ce que dit Saint Paul : » Dieu les a livrés aux desirs de leur cœur. « C'est là le feu où ils se fondent comme la cire. Car ils perdent la solidité, pour parler ainsi, & la consistance de la chasteté ; & c'est pour cela qu'on appelle ceux qui se laissent aller à ces criminels désordres, des dissolus &

des hommes mous. D'où vient cette dissolution, d'où vient cette molesse ? du feu de leur concupiſcence.

Le feu eſt tombé d'enhaut ſur eux, & ils n'ont plus vû le Soleil. Le Prophete marque ici une peine d'obſcurciſſement. Le feu eſt tombé ſur eux, le feu d'orguëil : un feu tout noir de fumée, le feu de la concupiſcence, le feu de la colere. Oh, que ce feu eſt ardent ! Celui ſur lequel ce feu tombera, ne verra plus le Soleil. C'eſt pourquoi Saint Paul dit : » Que le Soleil ne ſe couche » point ſur votre colere. « Craignez donc ce feu des mauvais deſirs, ſi vous ne voulez pas fondre comme la cire, ni périr devant la face de Dieu. Car ce feu tombe d'en haut, & vous ne verriez plus le Soleil. Quel Soleil ? ce n'est point ce Soleil materiel, qui éclaire ſur la terre les justes & les méchans ; mais c'est autre Soleil de justice dont la lumiere fera la gloire & la vie des Saints dans toute l'éternité. C'est pourquoi les impies diront un jour : » Helas ! le So- » leil ne s'est point levé ſur nous. Toutes » ces choſes ont paſſé comme un ombre. » Nous nous ſommes donc égarés de la voïe » de la verité ; la lumiere de la justice n'a » point lui ſur nous, & le Soleil ne s'est » point levé ſur nous ! « Pourquoi ? Parceque le feu d'en haut est tombé ſur eux, & ils n'ont plus vû le Soleil.

Ah! Seigneur, ne me reservez pas à ce feu tenebreux, qui doit priver pour jamais les ames de la vûë de votre divine lumiere. Consumez plûtôt maintenant par l'ardeur de la charité, & du zele de votre justice, tout ce qu'il y a d'impur en moi, & qui pourroit m'empêcher de vous voir. Que mon cœur fonde maintenant de réconnoissance & de douleur à la vûë de vos bontés, & de son ingratitude, de peur qu'il ne fonde un jour de confusion & de desespoir à la vûë de votre colere & de son malheur.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 9. *Avant qu'ils puissent connoître que leurs épines sont parvenuës jusqu'à la force d'un arbrisseau, il les engloutit tous vivans dans sa colere.*

Le Prophete compare ici les persecuteurs des justes, à des *épines* qui picquent. Et voulant marquer le prompt châtiment dont Dieu usera contre eux, il dit, qu'avant que ces épines soient fortifiées & devenuës à la consistance d'un arbrisseau, *il les devorera* dans l'ardeur *de sa colere*: comme la terre a absorbé quelque fois les hommes *tout vivans*, c'est à dire avec une grande promptitude.

On peut dire en un sens spirituel, que nos pechés & que nos passions sont les épines de nos ames & qu'il est très dangereux de n'en pas sentir maintenant les pointes picquantes, mais d'y trouver au contraire de la douceur & du plaisir. C'est là veritablement *ne pas connoître la force des épines*: & c'est là se mettre en danger d'être devoré tout d'un coup *dans* l'ardeur *de la colere d'un Dieu* vengeur de nos crimes. La penitence de cette vie, dit Saint Augustin, est une douleur medicinale, au lieu que la penitence de l'autre monde ne sera qu'une douleur cuisante & sterile. Si vous ne voulez pas sentir un jour la picqueure si cruelle de ces épines, soyez touché maintenant par la componction salutaire des épines de la penitence.

Faites moi bien comprendre, ô mon Dieu! pendant qu'il est encore tems, combien il est nécessaire & important de mortifier de bonne heure ses passions, & de faire penitence de ses pechés. Ce sont des épines dont il est dangereux de ne pas sentir les pointes, maintenant que ce sentiment peut être salutaire, & servir à les émousser. On les sentira, mais inutilement, lorsqu'on leur aura donné le tems de se fortifier, & que vous engloutirez comme tout vivans, les mechans dans le

tourbillon

tourbillon de votre colere. Rien ne nous peut mettre à couvert des épines des pechés, que celle de la penitence : mais il faut qu'elle se fasse dans le tems. C'est une douleur medicinale pendant cette vie, qui devient inutile dans l'autre, où il n'y a plus que la dureté & la sterilité des peines.

ỷ. 10. 11. *Le juste se rejoüira en voyant la vengeance que Dieu prendra des impies, & il lavera ses mains dans le sang du pecheur. Et les hommes diront alors ; puisque le juste retire le fruit de sa justice ; il y a sans doute un Dieu qui juge les hommes sur la terre.*

Cette *joye du juste* n'a pas pour principe sa propre satisfaction, mais la justice & la gloire du Seigneur. *Il se réjoüira*, non en lui-même, mais en celui qui le justifie, qui prend sa défense contre les impies, & qui le préserve par sa grace d'une mort semblable. Enfin, il n'insulte pas à la perte du pecheur, comme David fut très-éloigné d'insulter à la perte de Saül, qu'il pleura très-amerement; mais il se réjoüit du salut du juste. Et il en prend occasion d'en devenir encore plus juste, selon le sens qu'on peut donner à ces paroles : *Qu'il lavera les mains dans le sang du pecheur*; c'est-à dire, selon l'explication de St. Augustin, qu'en voyant le châtiment de l'impie, il croît lui-

même en pieté ; & qu'ainsi la mort de l'un sert à augmenter la vie de l'autre.

Aussi les *hommes* du monde étant alors étonnés de cet exemple de la divine justice, reconnoissent que *le juste retire un grand fruit* de sa pieté ; & que Dieu en jugeant les hommes dès ici bas, fait voir qu'il sçait & punir le vice, & recompenser la vertu. C'est ce qu'il entend, lorsqu'il dit : *S'il est vrai qu'il y a une recompense pour le juste, il est vrai aussi qu'il y a un Dieu qui juge les hommes sur la terre* : & cette maniere de parler ne marque pas qu'il en doute ; mais c'est une expression dont il se sert pour marquer que l'un & l'autre est également veritable ; & que le juste n'a pas même lieu d'esperer la récompense de sa vertu, que parce qu'il y a un Dieu qui est un juge très équitable, & qui commence à faire éclater dès ici bas sur la terre quelques étincelles de sa justice rigoureuse en faveur de ses Elus, lorsqu'il fait périr leurs persecuteurs, comme il fit périr tout d'un coup Saül, avant qu'il eût pû satisfaire sa fureur contre l'innocent David.

Il y a donc une recompense pour le juste. Avant même que l'on reçoive ces biens éternels, que Dieu promet avant que les impies soient précipités au feu, qui ne s'éteindra jamais, il y a dès cette vie

une récompense pour le juste ? Quelle est cette récompense ? La paix de la conscience plus douce & plus exquise que tous les plaisirs des sens ; la consolation interieure préferable à toutes les joïes profanes, sont le revenu fixe, pour ainsi dire, des actions de pieté. On goûte une joye pure, on trouve une gloire solide jusques dans les humiliations. Tout sert à qui sert Dieu avec perseverance. Sans parler de ses benedictions temporelles, de ses prospérités visibles, qui regnent quelquefois dans la maison du juste : Jettons les yeux sur ce salaire réservé pour l'autre vie, sur cette couronne précieuse, sur cette abondance de biens, sur cette immensité de récompenses éternelles : Pour un verre d'eau un bonheur éternel ; pour quelques larmes sur la misere d'autrui, la joye du Seigneur, pour une visite de charité faite à un pauvre malade, ou à un prisonnier, Dieu lui-même pour récompense.

Une pauvre veuve n'a mis au trésor du Temple que deux petites pieces de monnoye, & Jesus-Christ en fait plus de cas que des plus riches présens. » Venez vous » qui êtes bénis de mon Pere, dit le Sau» veur, possedez le Royaume qui vous a » été préparé dès la creation du monde : « Il est à vous ce Royaume, vous l'avez me-

rité, & pour ainsi dire, conquis & acheté; & avec quoi ? & comment ? par une courte violence que vous avez faite à vos sens; par une legere victoire sur vos passions; par un petit retranchement de cent petites inutilités; par une retraite de quelques jours; par une legere mortification; par une aumône. Ce Royaume des Cieux que Jesus-Christ seul a pû meriter, ce bonheur éternel, le prix de son Sang, cette gloire inaliénable, infinie, nous est donnée pour rien : *Absque argento, & absque ulla commutatione.* Et à la verité, quelle proportion, bon Dieu, entre le salaire, & le service rendu; entre le travail & la récompense? Et l'on a de la peine à vous servir, ô mon Dieu ! & l'on vous sert avec indolence, avec degoût & l'on se rebute de votre service.

Mon Dieu, quand cesserai je d'être ennemi de ma fortune & de mon repos ? Quand connoîtrai je le bonheur qu'il y a de vous servir ? Quand serai-je sensible à vos liberalités & au merite de vos recompenses ? Dès ce moment, ô mon Dieu ! dès ce moment, & ni le monde avec tous ces faux brillans, ni le demon par ses prestiges, ne me feront plus perdre le change. Je connois combien on est heureux d'être au service d'un tel Maître; c'en est fait, Seigneur, je veux vous servir sans reserve, & ne vous plus rien refuser.

PSEAUME LVIII.

David voyant sa maison investie par les gardes de Saül, implore le secours de Dieu, & prédit la perte de ses ennemis. Ce Pseaume doit s'appliquer à Jesus-Christ : les châtimens des Juifs ses ennemis y sont fort clairement représentés.

---

17. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *Sauvez-moi, mon Dieu, des mains de mes ennemis, & délivrez-moi de ceux qui s'élevent contre moi.*

CETTE délivrance s'est faite autre-fois dans la chair de Jesus-Christ, dit Saint Augustin, elle s'accomplit tous les jours en nous. Nos ennemis, c'est-à-dire, le demon & ses anges ne cessent point de s'élever contre nous, & de vouloir insulter à notre foiblesse & à notre fragilité par leurs intentions, par leurs prestiges & par tous les piéges qu'ils nous tendent pendant que nous sommes encore sur la terre. Mais

ne cessons point d'élever notre voix à Dieu. Que les membres se tiennent soûmis à leur Chef qui est dans le Ciel, & qu'ils s'écrient : *Sauvez-moi, mon Dieu, des mains de mes ennemis, & délivrez-moi de ceux qui s'élevent contre moi.*

C'est donc à vous seul, Seigneur, que j'aurai recours dans les tentations que mes ennemis me suscitent, & dans les piéges qu'ils me tendent dans la voye du salut. Hé! à qui m'adresserois-je donc? N'êtes-vous pas mon Dieu? Ne vous appartiens-je pas? Mon salut n'est-il pas votre affaire? Vous permettez que nous soyons tentés: mais vous ne nous abandonnez pas dans la tentation. Vous souffrez qu'on s'éleve contre nous; mais non pas qu'on nous accable. Vous êtes fidéle à nous donner du secours, quand nous le sommes à vous le demander. Ne permettez pas que je neglige jamais de l'implorer dans le besoin, & que je fasse rien qui m'empêche de l'obtenir.

℣. 2. *Arrachez-moi du milieu de ces ouvriers d'iniquité, & sauvez-moi de tous ces hommes de sang.*

Les Juifs sans doute, dit Saint Augustin, étoient des *hommes de sang*, puisqu'ils ont tué un juste dans lequel ils n'avoient trouvé aucun crime. Mais depuis les Juifs, il

s'est toujours élevé des hommes de sang contre le Corps de Jesus Christ. Car depuis son Ascension au Ciel, l'Eglise a été toujours agitée de persecutions. Elles ont commencé dès la premiere Eglise composée du peuple Juif, dont étoient les Saints Apôtres. Saint Etienne en ressentit les premiers coups lorsqu'il fut lapidé. Depuis, les peuples & les Royaumes Payens se sont élevés contre l'Eglise; & la fureur des Nations s'est répanduë avec éclat contre les Martirs du Sauveur. Un Sang précieux répandu de toutes parts, s'est répandu avec abondance, & ce Sang répandu a été à l'Eglise une semence divine qui lui a fait germer une moisson abondante, laquelle, comme nous le voyons aujourd'hui, remplit toute la terre.

C'est de ces hommes de sang & de ces ouvriers d'iniquité que Dieu délivre Jesus-Christ, non-seulement dans le Chef, mais dans le Corps. Jesus-Christ est sauvé des hommes de sang, & de ceux qui ont été autre-fois, & de ceux qui sont encore maintenant, & de ceux qui seront jusqu'à la fin du monde. Dieu délivre de ces personnes sanguinaires Jesus-Christ qui a été déja, Jesus-Christ qui est aujourd'hui, & Jesus-Christ qui sera encore après nous. Car, Jesus-Christ comprend tout le Corps, c'est

à dire, tous les veritables Chrêtiens qui sont à présent, tous ceux qui l'ont été avant nous, & tous ceux qui le seront après nous. Ainsi Jesus-Christ entier est délivré des hommes de sang, & ce n'est pas sans raison que l'on dit : *Sauvez-moi des hommes de sang.*

Les ennemis contre lesquels j'ai recours à vous, Seigneur, sont ceux de mon salut, qui en veulent à la vie de mon ame, & qui ne respirent que le peché & le sang. Il n'y a de salut pour moi qu'en les vainquant, ni de victoire que par votre secours. Secourez-moi donc, je vous en conjure ; rendez tous leurs efforts inutiles; tirez-moi de leurs mains, & tenez-moi dans les votres.

℣. 3. Parce que les voilà qui se sont rendus maîtres de ma vie : des hommes puissans sont venus fondre sur moi.

Qui sont ces hommes forts & puissans qui sont venus fondre sur Jesus-Christ, demande Saint Augustin ? Ce divin Sauveur donne ce nom de fort au demon. » Personne, dit-il, ne peut entrer dans la » maison du fort, ni enlever ses dépouil» les, s'il ne lie le fort. « Jesus Christ a lié le fort par sa souveraine puissance comme par une chaîne de fer. Il lui a enlevé ses dépouilles & ses propres vases pour les faire servir à son usage. Tous les méchans étoient

comme les vases du demon. » En embras-
» sant la foi, ils sont devenus les vases de
» Jesus-Christ. Vous êtiez autre fois téné-
» bres, mais maintenant vous êtes lumiere
» dans le Seigneur, qui a fait voir les ri-
» chesses de sa grace envers les vases de mi-
» sericorde. « On peut donc entendre ici
cette sorte de forts.

Il y a aussi parmi les hommes des gens que l'on peut appeller forts : mais d'une malheureuse force, d'une force criminelle & condamnable, qui ont quelque puissance à la verité ; mais qui n'est fondée que sur un bonheur temporel, & dont ils ne se servent que pour satisfaire leurs criminelles passions. Il y en a d'autres qui sont forts, non à cause de leurs richesses ; mais à cause de la confiance qu'ils ont dans leur propre justice. Ayons horreur de ces sortes de forts ; donnons-nous en de garde ; & demandons à Dieu qu'il ne permette pas que nous leur ressemblions. Chacun de nous doit craindre qu'il ne soit tenté de les imiter. Mais Jesus-Christ le divin Maître de l'humilité, qui a pris part à notre foiblesse pour nous faire part de sa divinité, n'étant venu que nous montrer la voye, & pour devenir la voye lui même, nous a recommandé d'être humbles, & de l'imiter particulierement en ce point. C'est pour ce

sujet qu'il ne daigne pas de se faire baptiser par son serviteur, pour nous apprendre à confesser nos pechés, & à devenir foibles pour être forts, & à dire plûtôt avec Saint Paul : Quand je suis foible, c'est alors que je suis fort, témoignant par-là combien il craignoit d'être du nombre de ces forts.

Je confesse, Seigneur, que je suis foible & la foiblesse même : hâtez vous de venir à mon secours : car mes ennemis invisibles ont déja surpris mon ame, & se sont jettés sur moi de toutes leurs forces. Mais que sont toutes leurs surprises & toutes leurs forces contre une ame qui met sa confiance en vous ? Ce n'est, mon Dieu, ni par des artifices pareils à ceux qu'ils employent contre moi, ni par une force présomptueuse telle que la leur, que je prétends leur resister. La simplicité & l'humilité sont les seules armes que je veux leur opposer. Donnez les moi, & je me mocquerai de leur sagesse & de leur puissance.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 4. *Ce n'est point, Seigneur, mon iniquité, ni mon peché, qui en est la cause : j'ai couru, & j'ai conduit tous mes pas sans injustice.*

Il n'y avoit proprement que Jesus-Christ

qui eût droit de dire, que *ce n'étoit point son iniquité, ni son peché*, qui fût la cause du traitement qu'il souffroit de la part des hommes; parce qu'*il avoit couru & conduit tous ses pas sans injustice.* Mais David l'a pû dire aussi en un sens très veritable à l'égard de Saül son cruel persecuteur, avec lequel il se conduit toujours avec une entiere droiture de cœur. L'Eglise de même n'étoit point non plus persecutée par les tirans à cause de ses pechés, mais pour la gloire de Jesus-Christ. Et enfin, quoique les justes reconnoissent devant Dieu au milieu des persecutions qu'on leur fait souffrir, qu'ils sont pecheurs, ils ne souffrent pas néanmoins positivement comme pecheurs; » Mais parce que, comme dit Saint Paul, » il est nécessaire que tous ceux qui veulent » vivre dans la pieté, soient persecutés; & » que c'est, selon Saint Pierre, toute la » gloire des Chrêtiens, de souffrir, non pas » comme criminels, mais comme justes & » innocens. «

Je n'ai garde, mon Dieu, pour vous engager à me défendre de vous représenter mon innocence & ma droiture. Car vous sçavez que je vous ai beaucoup offensé; que ma vie a été dissipée, ma course languissante, mon but incertain; que mes tentations sont des suites & des peines de mes

infidélités & de ma temerité ; que l'ennemi n'a d'armes, de courage, de force, de succès ; que celui que je lui donne ; & que je suis moi-même la cause de ma perte. Non ; mon Dieu, ce n'est pas mon merite, mais ma misere que j'expose à vos yeux, pour m'exciter & pour attirer votre misericorde.

℣. 5. 6. Levez-vous pour venir au devant de moi, à mon secours, & considerez le péril où je me trouve. Vous, Seigneur, qui êtes le Dieu des armées, le Dieu d'Israël: appliquez-vous à visiter toutes les Nations, ne faites point de misericorde à ceux qui commettent l'iniquité.

Tous les périls, où nous pouvons nous trouver, sont toujours présens devant Dieu, & ainsi il semble qu'il soit inutile de lui demander qu'il *les considere*. Mais le Prophete parle humainement pour se faire entendre. Et de même qu'il prie Dieu *de se lever pour venir au devant de lui*, quoique par sa présence, qui remplit tout, il soit toujours proche de ses serviteurs, il le prie aussi de *voir* le danger où il se trouvoit, quoique rien ne soit caché à sa divine lumiere, c'est à-dire, qu'il le prie de le sécourir par la *consideration* de l'étrange extrêmité où il se trouvoit réduit. Car, en le priant de considerer l'état où ses ennemis l'avoient

l'avoient réduit, il lui témoignoit combien il en étoit lui même frappé. Et c'est ce que Dieu demande de nous pour meriter d'être exaucés, que nous soyons convaincus nous-mêmes par la vûë de notre état, du grand besoin que nous avons de son assistance. Mais, pour marquer la confiance entiere qu'il avoit à son secours, il le nomme son *Seigneur, le Dieu des armées, le Dieu d'Israël.*

Il parle ensuite prophetiquement, lorsqu'il ajoûte par maniere d'imprecation, qu'en *s'appliquant à visiter* dans la rigueur de sa justice *les Nations, il ne fasse pas misericorde à tous ceux qui commettent l'iniquité.* Car, il eût parlé contre soi, si son dessein eût été de dire à Dieu, qu'il perdit tous les pecheurs; puisqu'étant depuis tombé lui-même dans des grands crimes, il se fût rendu indigne d'avoir part à cette misericorde. Ainsi il veut dire seulement que lorsque Dieu, comme juge des nations, s'appliquera à visiter leurs iniquités selon les regles de sa justice, il n'épargnera en aucune sorte les pecheurs, parce que ce ne sera plus alors un tems de clemence, mais celui de la rigueur. Et l'esprit de Dieu prononçoit dès-lors par sa bouche l'arrêt de la condamnation de ses ennemis, qui ayant perseveré dans l'iniquité jusqu'à la

fin, périrent miſerablement dans la guerre des Philiſtins.

Cette parole que *Dieu n'aura point de pitié pour ceux qui commettent l'iniquité*, ſe peut entendre, ſelon Saint Auguſtin, ou parce que Dieu ne laiſſe aucune impieté impunie, ou parce qu'il y a une certaine iniquité qui nous rend indignes de ſa miſericorde; qui eſt cet orguëil, qui porte l'homme à demeurer opiniâtre dans ſon peché & à le défendre, au lieu de le condamner humblement en ſa préſence. Il eſt juste, mon Dieu, que vous viſitiez les pecheurs obstinez dans votre colere; que vous appeſantiſſiez votre main ſur eux; que vous les puniſſiez ſans miſericorde, puiſqu'ils la mépriſent & s'en rendent indignes par un orguëilleux & opiniâtre attachement au crime Mais ne fermez pas votre ſein à des enfans qui ont récours à vous; & qui le cœur pénetré de douleur de vous avoir déplû, implorent votre miſericorde. Ah! Seigneur, donnez-nous de cœurs d'enfans, & faites nous ſentir que vous êtes notre Pere.

℣. 7. *Ils réviendront vers le ſoir: & ils ſeront affamés comme des Chiens, & ils tourneront au tour de la Ville.*

Le Prophete, ſelon les Peres, entend parler généralement des mechans, qui à

l'heure de la mort, marquée par *le soir*, auront la pensée de se *convertir*; mais qui le feront trop tard, & qui *souffriront* alors *une faim épouvantable*, qu'il exprime par celle *des chiens*, qui passe pour la plus grande; parce que tout leur manquant dans ce moment du côté du monde qu'ils aimoient & qui leur échappe, & ne pouvant plus prétendre que de rigueurs du côté de Dieu, ils sentent au fond de leur ame un vuide qu'il est impossible de conçevoir, & qui les réduit, comme ces vierges folles & réprouvées, à faire inutilement *le tour de la Cité*; c'est-à dire, à s'adresser en quelque façon aux justes, pour leur demander quelques goûtes de leur huile, & de cette consolation qu'ils reçoivent par le témoignage de leur conscience. Mais avec cela ils ne laissent pas de mourir dans l'impenitence. Vivre dans le peché, c'est la plus funeste disgrace; mais c'est le comble de tous les malheurs, de mourir dans le peché.

Le peché sans la mort, est un grand mal, mais ce mal n'exclut pas l'esperance de tout bien; il peut même servir de matiere aux plus excellentes vertus, il peut être comme il a été dans plusieurs grands Saints, le sujet de la plus éclatante pénitence: mais le souverain mal est le peché avec la mort. Le

peché qui imprime à la mort le caractere de sa malice ; la mort qui met le dernier sçeau à l'impenitence du pecheur. Le peché rend la mort pour toujours funeste : Quelle étrange suite ! La mort rend le peché pour jamais irremissible. Quel sort plus triste & plus affreux !

La mort dans le peché éteint tout rayon d'esperance. Plus de grace à demander ; plus de ciel à esperer, plus de Sauveur à implorer, plus de misericorde à attendre. Tendresse de mere en Marie envers les pecheurs ; compassion de l'Eglise pour ses enfans, prix infini du sang de Jesus-Christ ; tout s'éteint, tout cesse, tout est perdu pour le pecheur par la mort dans le peché. L'impenitence finale le bannit pour toujours de l'assemblée du peuple de Dieu, & efface son nom du livre de vie. Par la mort dans le peché, la justice divine imprime un caractere ineffaçable de réprobation sur ce malheureux, les démons deviennent son peuple, l'enfer sa demeure éternelle ; les feux & tous les tourmens son héritage ; la rage & le desespoir sa passion dominante ; la damnation sa destinée & son sort. Impénitence finale ; affreuse mort dans le peché, que tu es épouventable ? Et voilà le sort de presque tous ceux qui vivent dans les délices, de ces liber-

tins étourdis, de ces Grands du monde si peu Chrêtiens; de ces femmes sans réligion; de ces pecheurs qui renvoyen à la mort leur conversion, & leur pénitence. Mourir dans la disgrace du Prince, dans la poussiere, dans l'abandon, mourir dans la tristesse, dans l'infamie même, dans les douleurs; le mal est grand, mais il n'est pas sans ressource, ni sans consolation; si le peché & la mort ne se trouvent pas ensemble; mais la mort dans le peché, la mort avec le peché, la mort même, comme il arrive souvent, par le peché. Trouvez, imaginez une désolation, un malheur plus effroyable! Et craint on aujourd'hui, ô mon Dieu! craint on beaucoup cet épouventable malheur? Quoi! un autre objet me touche, une autre disgrace m'effraye; & je ne vous demande pas à toutes les heures la grace de ne pas mourir dans le peché? Hé! Seigneur, qui doit plus craindre que moi cette impénitence finale? Je commence dès ce moment ma pénitence, mon doux Jesus, & j'espere que vous me ferez la grace de l'avoir faite avant que de mourir.

18. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 8. *Ils parleront dans leur bouche contre moi, & ils ont une épée sous leurs levres : Car, qui est celui qui nous a écoutez, disent-ils ?*

TOUT ce que les pecheurs impénitens *diront* à l'heure de la mort, n'est que *dans leurs bouches*, & non dans leur cœur, qui est demeuré dans l'impénitence. *Et l'épée est sur leurs levres*, c'est à-dire, qu'ils se trouveront condamnés par leur propre bouche, qui les convaincra de n'avoir pas fait ce qu'ils disent. Car, après avoir refusé d'écoûter Dieu, qui leur parloit durant leur vie, *ils ne trouveront plus personne* qui veüille les *écouter*. Alors tous les faux préjugés disparoissent; les plus fortes passions s'éteignent; la foi se reveille, & fait voir les verités dans un si grand jour, qu'on ne sçauroit plus en douter. Mais, ô Dieu! quels regrets, & quelles frayeurs naissent de ces lumieres.

On connoît alors sensiblement pour quelle fin on étoit sur la terre. Dieu seul, oüi, Dieu seul devoit être le seul objet de mon

amour & de mon culte. Quel regret d'avoir ſervi tout autre maître, d'avoir aimé tout autre objet, d'avoir ſuivi tout autre guide. Je ne manquois pas de motifs, ma raiſon me faiſoit aſſez voir ce que je devois faire, mon repos ſe trouvoit dans ma regularité, & mon interêt dans mes devoirs. Qu'il ſeroit conſolant pour moi ſi j'avois paſſé mes jours au ſervice d'un ſi bon maître! Helas! que de preſſantes ſollicitations, que de graces? & il ne m'a pas plû de le ſervir. J'ai regardé de ſang froid, mon Dieu, expirant pour moi ſur une Croix; tous ſes bienfaits n'ont pû vaincre mon indiference; il ne m'a pas plû de l'aimer: Et je meurs! Y avoit il quelque choſe qui dût entrer en concurrence avec un Dieu? Avois je deux maîtres à ſervir? Et quand il y en auroit eu deux, à qui devois je la préferance? celui-là eſt bien malheureux, à qui Dieu ne ſuffit pas. Je ſuis ce malheureux, parce qu'il m'a plû de l'être, & je meurs.

Mais, au ſervice de qui ai je paſſé mes jours, & quel avantage ai je tiré d'avoir ſervi le monde? Chagrins infinis, peines continuelles, ſueurs infructueuſes, ſervitude cruelle, joug accablant, vie uſée & perduë dans l'amertume: Et de tout cela quelle récompenſe? Des regrets déſeſperans, une mort affreuſe, une éternité malheureu-

se. Mon Dieu, que c'est un horrible supplice de se sentir chargé de crimes au moment qu'on va paroître devant vous. Si du moins on pouvoit attribuër son malheur & ses égaremens à une cause étrangere ; mais je vois visiblement que je suis le seul ouvrier de ma perte. Je vois & l'on verra éternellement qu'on est damné pour avoir préferé un pitoyable libertinage de quelques jours à un bonheur plein, rassasiant & éternel.

Mon doux Jesus, qui me faites la grace de faire ici toutes ces reflexions, ne permettez pas qu'elles me soient un jour le sujet de nouveaux regrets. Je sçai le moyen d'en tarir la source, c'est en me convertissant sur l'heure : donnez-moi la grace, Seigneur, de la faire, & de ne pas differer un seul moment.

℣. 9. Et vous, Seigneur, vous vous rirez d'eux ; vous regarderez toutes les Nations comme un néant.

S'il est naturel à un homme, dont on s'est raillé, de se railler à son tour, il ne faut pas douter que Dieu ne le fasse. Il est trop sensible aux mépris que lui font les impies, pour ne s'en pas venger, dit Saint Augustin, & sa gloire lui est trop chere pour n'en pas soûtenir les interêts. Je vous ai appellé, & vous ne m'avez pas écouté ; vous m'appel-

lerez, & je ne vous écouterai pas ; je vous ai offert mes graces, & vous en avez abusé ; elles ne vous seront plus offertes ; je vous en laisserai seulement le souvenir, pour vous confondre & pour vous humilier davantage. Je vous ai tendu la main, je ne vous la tendrai plus ; ou si je la tends, ce sera pour vous punir par une sanglante raillerie, & en vous repoussant & vous éloignant de moi.

Dieu seul est le souverain bien de l'homme, & sa fin derniere. C'est à lui, quoique cet homme fasse, qu'il faut qu'il arrive pour être heureux. Qu'il cherche tant qu'il voudra son repos dans les biens, les honneurs & les plaisirs de la terre, il ne l'y trouvera jamais ; & s'il a crû l'y rencontrer pendant la vie, il en sera entierement détrompé à la mort. Car, comme toutes ces choses périssables le quittent, & qu'il n'y aura plus que Dieu, il voudra aller à lui par un mouvement naturel, & Dieu par un mouvement d'indignation le repoussera. Il cherchera Dieu, & Dieu sans se cacher se montrera à lui ; mais à condition qu'il ne s'en approchera pas : Et voilà, selon Saint Augustin, la grande marque du mépris & de la raillerie que Dieu en fera. Viens à moi, mais retire toi de moi ; me voilà ; mais tu ne me possederas pas ja-

mais ; les injuſtes, dit le Prophete, ne ſubſiſteront point devant les yeux de Dieu. Ils pouſſeront bien quelques cris & quelques ſoûpirs ; mais l'arrêt eſt donné, ils ne ſubſiſteront point devant ſes yeux. Cet état d'union & de conſiſtance n'appartient qu'aux gens de bien, & qu'à ceux qui ne meurent pas en état de peché. O mon Dieu ! que je ne vous voye pas du moins ; non tu me verras, tu connoîtras l'avantage qu'il y a de me poſſeder ; mais tu ne me poſſederas pas, & c'eſt en cela que je me mocquerai & me rirai de toi. Ainſi parle Dieu dans les proverbes. » Je rirai à votre mort, & je » vous inſulterai, lorſque ce que vous craignez, vous ſera arrivé. « O mon Dieu ! couvrez moi à préſent de toute la confuſion & de toute la honte, que mes pechés ont juſtement merité, afin que je puiſſe éviter celle que vous reſervez aux impies, & qu'après vous avoir craint, ſervi, adoré & aimé en cette vie, vous me donniez votre approbation & votre bénédiction en l'autre.

℣. 10. 11. *C'eſt en vous que je mettrai & que je conſerverai toute ma force ; parce que vous êtes, ô Dieu ! mon défenſeur. La miſericorde de Dieu me préviendra.*

C'eſt en s'éloignant de Dieu qu'on devient foible & qu'on tombe ; mais c'eſt au

contraire en s'approchant de lui qu'on devient fort & qu'on resiste plus aux tentations de nos ennemis invisibles. Notre ame, dit Saint Augustin, n'a point de lumiere, ni de force par elle même. Tout ce qu'il y a de beau dans elle, n'est que la vertu & la sagesse. Mais elle n'est point à elle même, ni sa sagesse, ni sa force, ni sa lumiere, ni sa vertu. Il y a une certaine source de vertu ; & une certaine racine de sagesse ; & si on peut parler ainsi, il y a une region où habite l'immuable verité. Lorsque l'ame s'éloigne de cette region, elle se trouve aussi tôt dans les tenebres : lorsqu'elle s'en approche, elle se trouve dans la lumiere. Approchez-vous donc de Dieu, afin que vous en soyez éclairés ; puisque c'est en vous retirant de lui que vous tombez dans les tenebres.

Vous êtes, ô Dieu ! mon défenseur. Où étois-je autre fois, où suis-je maintenant ? D'où venois-je, lorsque vous avez daigné me recevoir ? Quels pechés m'avez-vous remis ? Dans quel état de bassesse languissois-je ? Dans quel état d'élevation m'avez-vous mis ? C'est là de quoi je me dois souvenir. Je dois avoir toujours dans l'esprit ce qui est marqué dans un autre Pseaume : » Mon pere & ma mere m'ont abandonné ; » mais le Seigneur s'est chargé de moi pour » en prendre soin. «

La misericorde de Dieu me prévīendra. Le Prophete explique ici ce qu'il vient de dire : *C'est en vous que je mettrai & que je conserverai toute ma force*, c'est-à-dire je n'aurai aucune présomption de moi-même. Quel bien ai-je pû vous offrir, afin que vous eussiez pitié de moi, & que vous me fissiez entrer dans votre justice ? Avez vous trouvé en moi autre chose que de peché ? Vous n'y avez rien vû qui fût de vous, que la seule nature, dont vous êtes le Createur ; le reste, c'est-à-dire, cet amas de crimes que vous avez effacé, étoit tout de moi. Ce n'est point moi qui me suis reveillé le premier pour aller à vous ; c'est vous qui m'avez prévenu, en me reveillant. Or, si vous ne me prévenez pas par votre misericorde, je demeure dans la misere. Si vous me quittez un moment, j'y retombe. Soyez donc mon Dieu & mon Protecteur jusqu'à la fin. Prévenez-moi, soûtenez-moi, soyez l'Auteur de toute ma force ; soyez-en le Gardien.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 12. 13. *Dieu me fera voir la maniere dont il veut traiter mes ennemis : ne les faites pas mourir, de peur qu'on n'oublie tout-à-fait mon peuple. Dispersez-les par votre puissance ; & faites-les déchoir de cet*

état

état d'élevation où ils sont, vous, Seigneur, qui êtes mon protecteur.

C'est un Prophete qui parle, & qui en disant que *Dieu lui fera voir* le châtiment de ses ennemis, témoigne assez qu'il le lui faisoit connoître déja par avance. Mais il est plus aisé, selon la remarque des Interprêtes, d'entendre ceci des ennemis de Jesus-Christ, que de ses propres ennemis. Et il n'est pas étonnant que David, qui étoit plein de l'esprit de Dieu, ait passé ainsi des uns aux autres; & qu'étant la figure de Jesus-Christ en beaucoup de choses, il oubliât quelque-fois, pour le dire ainsi, la figure, & s'attachât principalement à la verité. Il demande donc à Dieu qu'il ne fasse pas mourir les ennemis du Sauveur; ou plûtôt il déclare prophetiquement, que Dieu ne les fera pas mourir, c'est-à-dire, qu'il ne les exterminera pas tout à fait, *de peur qu'on n'oublie son peuple*, parce qu'il étoit avantageux pour la gloire de Jesus-Christ, & pour l'affermissement de sa Réligion, que les Juifs, qui étoient ses ennemis & en même tems son peuple, fussent toujours reconnus pour cet ancien peuple de Dieu, à qui les promesses & les propheties avoient été faites; ou bien de peur que les *peuples oubliassent* ce qu'il étoit nécessaire que toute la posterité connût.

David dit donc, que Dieu ne voulant pas les exterminer tout à fait, *les feroit déchoir de cette gloire* qu'ils s'attribuoient, & de cet orguëil qui les portoit à mépriser tous les autres peuples ; & qui *les disperseroit par sa puissance*, & leur feroit voir en les dispersant, combien il étoit plus puissant qu'eux, qui en présumant de leur propre force, étoient devenus indignes de connoître la verité. Or la raison pour laquelle ils ont été dispersés, étoit afin qu'ils fussent témoins par toute la terre de leur iniquité & de notre verité : Car ils sont, dit Saint Augustin, porteurs des Propheties qui regardent Jesus-Christ, qu'ils ont fait mourir. Et lorsque les infidéles nous objectent, que nous avons inventé nous-mêmes ces Propheties, nous leurs produisons les livres des Juifs, qui ne sçauroient leur être suspects, comme étant les ennemis de Jesus-Christ & les notres. Ainsi ayant plusieurs ennemis de notre foi, nous nous servons très-avantageusement des uns pour confondre les autres.

Rassemblez, Seigneur, dans votre misericorde, vos élûs répandus dans toutes les parties du monde. Ramassez vos petits sous vos aîles, vos brébis dans votre bercail, vos enfans dans votte sein. Faites voir que vous en êtes le protecteur. Mais dispersez

par votre puissance ceux qui s'opposent à votre misericorde. Que les enfans de la Sinagogue, ou plûtôt les enfans de Caïn, portent, comme leur pere, par toute la terre les marques de votre colere & de leur reprobation. Rassemblez les agneaux, mais mettez en fuite les loups; ou plûtôt, mon Dieu, changez ces loups en agneaux, en les rendant doux & humbles comme vous. Faites en eux ce que vous fites en ceux qui voulurent éterniser leur memoire en bâtissant une tour qui s'élevât jusqu'au Ciel. Renversez leurs desseins, & accomplissez les votres. Confondez-les, & faites servir cette confusion, cette dispersion, cette humiliation à votre gloire & à leur salut.

℣. 14. *Que le péché de leur bouche, que les discours de leurs levres soyent punis, & qu'ils soyent pris eux-mêmes dans leur orgueïl.*

C'est envain que les Juifs se sont élevés avec tant de violence contre Jesus-Christ; c'est envain qu'il a paru leur ceder en quelque façon; c'est envain qu'ils se sont imaginés faussement avoir réüssi dans leur dessein, & avoir prévalu contre le Sauveur. Ils ont eu le pouvoir de crucifier cet homme qu'ils voyoient. La foiblesse a pû avoir l'avantage sur le Tout-puissant, & la souveraine force a pû être mise à mort. Ils se sont

applaudis à eux-mêmes de leur grand pouvoir : ils se sont crû des personnes fortes, ausquelles rien ne resistoit, & qui avoient enfin le dessus, comme un lion qui fond sur sa proye. Mais, qu'ont-ils fait à Jesus-Christ? Ils n'ont pas tué en lui la vie, ils n'ont tué que la mort. La mort est morte elle même dans Jesus-Christ qui mouroit, & la vie est ressuscitée de la mort par celui qui reprit une nouvelle vie dans le tombeau. Car Jesus-Christ se ressuscita lui-même, parce qu'il y avoit en lui une source de vie qui ne pouvoit pas mourir. Que firent donc les Juifs au Sauveur? Ils détruisirent le Temple. Et que fit ensuite Jesus-Christ? Il rébâtit ce Temple en trois jours. Ce fut en cette maniere qu'il *punit les pechés de leur bouche & les paroles de leurs levres* : Et qu'arriva-t'il à ceux qui se convertirent : le Pseaume le dit: *Qu'ils soient pris dans leur propre orgueïl.* On leur dit que celui qu'ils avoient fait mourir, étoit ressuscité. Ils crurent aussi-tôt, parce qu'ils virent que du Ciel où il étoit monté, il avoit envoyé son Saint-Esprit, & qui en avoit rempli ses Disciples qui avoient crû en lui. Ils comprirent que tous leurs efforts étoient devenus inutiles, & qu'en condamnant Jesus-Christ, ils n'avoient rien avancé. Tout ce qu'ils avoient fait, fut reduit à rien, & leur peché subsista toujours.

Ainsi parce que leurs projets furent dissipés & que le crime seul subsista dans ceux qui l'avoient commis ; *ils furent pris dans leur propre orgueil.*

Faites, Seigneur, que l'énormité de leur crime leur ouvre les yeux; que la grandeur de leurs égaremens les ramene à vous. Que l'excès de leur orgueil les humilie & & les confonde. Ils ont donné la mort à votre Fils, en la demandant & en la procurant de toutes leurs forces, par des fausses accusations & de pressantes sollicitations. Faites leur boire le sang qu'ils ont répandu; & qu'ils y trouvent de quoi expier leurs crimes, & de quoi guérir leur cœur. Faites aussi, je vous prie, que j'y trouve les mêmes secours ; & que je fasse un si saint usage de ce sang qui a été répandu pour moi, qu'il n'éleve jamais sa voix contre moi.



19. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 15. *Et l'on publiera contr'eux l'execration & le mensonge dont ils sont coupables, au jour de la consommation, lorsqu'ils seront consumés par sa colere : & ils ne subsisteront plus.*

LEs Juifs, dit Saint Augustin, ont fait tout ce qu'il falloit & tout ce qui regarde l'*execration*. Celui qui est perdu au bois, est maudit de Dieu. Ils ont crucifié Jesus Christ. Ils ont crû qu'il étoit maudit. Ils ont ensuite ajoûté *le mensonge* à la malédiction. Ils ont mis des gardes à son sepulchre, ils les ont corrompus par argent, afin qu'ils publiassent un mensonge Enfin Jesus-Christ est ressuscité. Qu'est devenuë cette malédiction de la Croix ? Qu'est devenu ce mensonge des gardes qu'ils ont corrompus ?

La malédiction & le mensonge serviront à la consommation, dans la colere de consommation, c'est-à-dire, dans la colere de perfection ; car il y a une colere qui consomme & qui rend parfait ; comme il y en a une qui consume & détruit. Toute ven-

geance de Dieu est appellée du nom de colere. Mais Dieu se met en colere, & il se venge quelque-fois pour perfectionner ceux qu'il châtie, & quelque-fois pour les condamner. Comment se venge-t'il des hommes pour les perfectionner ? l'Ecriture dit, » qu'il frappe de verges tous ceux » qu'il reçoit au nombre de ses enfans. « Comment se venge-t'il des hommes pour les perdre & pour les condamner ? c'est lorsqu'il dira à ceux qui seront à sa gauche: » Allez au feu éternel qui a été préparé au » demon & à ses Anges. « Cette derniere colere de Dieu sera une colere qui consume & qui détruit, & non une colere qui consomme & qui perfectionne.

Et l'on publiera la consommation dans la colere; c'est à dire, les Apôtres annonceront aux Juifs, que où le peché s'est trouvé avec abondance, il y aura une surabondance de grace; & que la grande foiblesse de l'homme a produit l'humilité comme le remede, qui seul pouvoit le guérir. C'est dans cette vûë que les Juifs connoissant leur crime, & confessant leurs iniquités, *ils ne subsisteront plus* : c'est à dire, ils ne seront plus dans cet orgueil, dans lequel ils ont été surpris.

Punissez-moi, Seigneur, puisque j'ai crucifié de nouveau Jesus-Christ votre Fils; mais

que ce ne soit pas dans votre colere : ou que ce soit au moins dans cette colere qui ne châtie que pour sauver. N'attendez pas à me punir au jour de la grande consommation. Helas ! vous ne punirez alors que pour exterminer. Punissez - moi maintenant que vos châtimens peuvent m'être salutaires, & servir à me rendre saint & parfait. Purifiez-moi dans le tems, de peur que vous ne me consumiez dans l'éternité.

℣. 16. *Et ils connoîtront alors que Dieu possedera l'empire, non-seulement sur Jacob, mais encore sur toute l'étenduë de la terre.*

Saint Augustin expliquant ces paroles, dit, que Jesus-Christ, non-seulement dominera les Juifs, mais encore tous les peuples : ce qu'ils n'auroient pû reconnoître, s'ils étoient demeurés dans leur orguëil ; & ils seroient demeurés dans leur orguëil, s'ils avoient continué de se croire justes. Pour empêcher qu'ils ne continuassent de se croire justes, on leur a annoncé la consommation de la malediction & du mensonge, dans la colere de la consommation, parce qu'ils ont été surpris dans leur orguëil, par la malediction où ils sont tombés en crucifiant le Sauveur.

Voilà donc ce que Jesus Christ a fait ; il est mort entre les mains des Juifs, & il a racheté par sa mort la multitude des Gen-

tils. Ceux-là ont répandu ce Sang, ceux-ci en ont reçû le mérite; mais ce Sang a été en general le salut de tous ceux qui se sont convertis; parce que les Juifs ont reconnu enfin qui étoit celui qu'ils avoient fait si cruellement mourir, & ont ainsi merité de recevoir de lui-même le pardon d'un si grand crime. Et ainsi *Jesus-Christ possedera l'empire, non seulement sur Jacob: mais encore sur toute l'étenduë de la terre.* Que je m'estimerois heureux, Seigneur, si je pouvois dire que vous êtes mon Dieu, que vous dominez souverainemeut dans mon cœur, que votre regne s'étend sur toutes les puissances de mon ame, & qu'il n'y a rien qui ne vous soit soûmis. J'attens cette signalée faveur de votre tendre bonté; daignez, je vous en conjure, me l'accorder, & je vous en marquerai une éternelle réconnoissance.

℣. 17. *Ils reviendront vers le soir, & ils souffriront la faim comme des chiens, & ils tourneront au tour de la ville.*

Les Juifs se convertiront, quoiqu'un peu tard, & comme *vers le soir. Ils seront affamés*, non comme les brebis, ou comme les veaux, mais comme les *chiens*, c'est-à-dire, comme les Gentils, comme les pecheurs, parce que ceux qui s'étoient crûs justes jusqu'alors, ont com-

mencé à connoître leur peché. C'eſt d'eux qui eſt dit dans un autre Pſeaume: Et enſuite ils ſe ſont hâtés. C'eſt le même ſens que ce qui eſt marqué ici *vers le ſoir*. Car voici ce qu'il y a dans cet autre Pſeaume. Leurs infirmités ſe ſont multipliées, & enſuite ils ſe ſont hâtés. Pourquoi ſe ſont-ils hâtés enſuite? parce que leurs infirmités ſe ſont multipliées. Car s'ils croyoient être encore Saints, ils ne ſe hâteroient pas. C'eſt pourquoi cette parole: Leurs infirmités ſe ſont multipliées., eſt la même choſe que ce qui eſt dit ici:Qu'ils ſoient ſurpris dans leur orguëil à cauſe de la malediction & du menſonge: on publiera la conſommation, dans la colere de la conſommation. Et ce qui eſt dit enſuite dans cet autre Pſeaume: Et enſuite ils ſe ſont hâtés; eſt la même choſe que l'on ajoûte ici: Et enſuite ils ne ſeront plus; c'eſt-à-dire, dans leur orguëil. *Ils connoîtront alors que Dieu poſſedera l'empire, non-ſeulement de Jacob, mais encore ſur toute l'étenduë de la terre: Et ils ſe convertiront vers le ſoir.* Il eſt donc avantageux au pecheur d'être humilié, & nul n'eſt incurable, que celui qui ſe croît ſain.

Vous ramenerez donc à vous, Seigneur, les Juifs ſur la fin du monde, & vous changerez leur rage contre Jeſus-Chriſt en une ſainte faim de la juſtice & de la verité. Fai-

tes en moi sur la fin de mes jours quelque chose de semblable. Rendez-moi veritablement Chrêtien. Otez-moi le goût des choses de la terre, & faites que je ne soûpire qu'après celles du Ciel. Que la celeste Jerusalem soit le terme de tous mes désirs, & que j'y vive déja par l'esperance, en y portant toutes mes pensées & tout mon amour.

℣. 18. *Ils se disperseront pour chercher de quoi à manger; mais s'ils ne sont point rassasiés, ils s'abandonneront alors au murmure.*

Ils se disperseront pour chercher de quoi à manger: c'est à dire, afin de gagner les autres, & de faire passer en leur corps ceux qu'ils convertiront. C'est ainsi que les Apôtres après la Descente du Saint-Esprit, se disperserent par toute la terre, pour travailler avec un zele ardent à la conversion du monde entier. Ce zele du salut des ames, ou pour mieux dire, ce zele de l'honneur & de la gloire de Dieu, est un feu de son amour, qui n'est pas plûtôt allumé dans un cœur, qu'il veut se répandre dans tous les autres, & fait tout ce qu'il peut pour les embraser. C'est un désir ardent & enflammé de voir Dieu aimé, servi & honoré de tous les hommes, & qui ne pouvant souffrir les offenses qu'on lui fait, brûle, devore & consume interieurement ceux en qui il se trouve, lorsqu'ils n'y peuvent pas re-

medier. Tel étoit le zele de Jeremie lorsqu'il disoit : Il s'est fait dans mon cœur un feu devorant qui a pénétré mes os, & je me suis affoibli jusqu'à ne pouvoir pas resister, parce que j'ai oüi de toutes parts les opprobres & les ouvrages de plusieurs.

Voilà le veritable zele que nous devons avoir pour bien servir Dieu dans la conversion des ames. Le desir de sa gloire doit s'élever en nous au dessus de toute chose, en sorte que notre souverain plaisir soit de voir son Nom sanctifié, & sa volonté accomplie sur la terre, comme elle l'est dans le Ciel; & au contraire notre souveraine douleur doit être de voir faire des actions qui lui déplaisent. Car, comme dit très bien Saint Augustin, celui là brûle veritablement du zele, de l'honneur & de la gloire de Dieu, qui s'efforce de corriger toutes les actions mauvaises qu'il voit faire, & qui ne pouvant les empêcher, ne fait que gémir & pleurer. Cette ardeur de plaire à Dieu, & de contribuer à l'accroissement de sa gloire dans le service des ames, lui est plus agreable que toutes les choses que nous puissions faire pour son culte, dit Saint Grégoire; & St. Chrisostome assure qu'il n'y a point de Sacrifice si agreable à Dieu, que le salut des ames, parce, dit-il, qu'il n'y a rien qui lui plaise davantage, que la cha-

rité.

rité, qui est, comme dit l'Apôtre, la plus excellente de toutes les vertus, & le lien de la perfection, qui nous unit à Jesus Christ.

Faites, Seigneur, que je vous connoisse. Donnez-moi des sentimens qui répondent aux vôtres. Pourquoi faut-il que je sois si indifferent, si froid, si insensible par rapport à vous, pendant que vous êtes si tendre, si ardent, si zelé à mon égard. Fondez, je vous prie, cette glace; interessez & attendrissez ce cœur par rapport à vous; jettez y une étincelle de ce feu, dont le vôtre étoit enflammé; donnez lui un zele vif & devorant pour votre gloire & pour le salut des ames que vous avez rachetées au prix de votre précieux Sang.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 19. *Mais pour moi je chanterai les loüanges de votre puissance, & je rendrai gloire dès le matin à votre misericorde par des chants de joye.*

Au matin, lorsque les tentations seront passées; au matin, lorsque la nuit de ce siecle sera finie; au matin, lorsque nous n'aurons plus à craindre les pieges des voleurs, c'est à dire, du demon & de ses Anges: au matin, quand nous ne nous

conduirons plus à la lumiere de la lampe de l'Ecriture, mais que nous contemplerons même le Verbe de Dieu, comme notre veritable Soleil. *Je loüerai au matin votre misericorde.*

C'est avec grande raison, qu'il est dit ailleurs : Je me présenterai devant vous dès le matin. C'est encore par un grand mystere que la résurrection du Sauveur est arrivée au point du jour, afin d'accomplir ce qui est écrit : On sera dans les larmes le soir, & dans la joye le matin. Car les Apôtres pleurerent le soir la mort du Sauveur, & le matin ils se réjoüirent de sa résurrection.

℣. 20. 21. *Parce que vous vous êtes declaré mon Protecteur, & que vous êtes devenu mon refuge au jour de mon affliction. Je chanterai votre gloire, ô mon défenseur ! parce que vous êtes le Dieu qui me protegez ; vous êtes mon Dieu, ma misericorde.*

Que serois je, si vous ne m'aviez secouru ? Combien mes maux seroient ils désesperés, si vous ne m'aviez guéri ? Dans quelque bassesse languirois-je, si vous ne m'aviez relevé. La playe profonde que j'avois reçûë, mettoit ma vie au hazard, & cette playe profonde avoit besoin d'un Médecin qui fût tout puissant. Mais rien n'est incurable à ce Médecin celeste. Il n'aban-

donne perſonne, comme déſeſperant de le guérir. Tout ce que vous avez à faire, c'eſt de déſirer ſincerement de guérir, c'eſt de ne point fuir ſes mains, c'eſt de vous abandonner à ſa conduite. Mais, quand même vous ne ſouhaiteriez pas votre guériſon, votre playe vous la feroit aſſez déſirer elle-même. Il vous rappelle, lorſque vous lui tournez le dos. Lorſque vous le fuyez, il vous force en quelque ſorte de revenir, & il vous entraîne. Il accomplit ainſi en toute maniere cette parole : *Sa miſericorde me préviendra.* Penſez bien à cette parole : Sa miſericorde me préviendra. Si vous avez commencé le premier à donner à Dieu quelque bien, ſi vous le lui avez offert, comme étant venu de vous-même, pour meriter enſuite ſa miſericorde ; alors ſa miſericorde ne vous aura pas prévenu. Mais, quand comprendrez-vous bien que Dieu vous a prévenu, ſinon quand vous comprendrez bien ces paroles de Saint Paul : Qu'avez-vous, que vous n'ayez point reçû ? que ſi vous l'avez reçû, pourquoi vous en glorifiez-vous, comme ſi vous ne l'aviez pas reçû ? C'eſt dire en effet, ſa miſericorde me préviendra.

Enfin, le Prophete conſiderant tous les biens que nous avons reçûs de Dieu, ou dans le corps, ou dans l'ame, ou par le ré-

glement de vie, ou par la foi, l'esperance & la charité que Dieu a répanduë en nous par l'innocence de nos mœurs, par l'amour de la justice & par la crainte de Dieu, le Prophete, dis-je, comprend que tous ces biens ne viennent que de sa bonté, il finit en s'écriant : *Vous êtes mon Dieu, vous êtes ma misericorde* ! Se voyant comblé des dons de Dieu, il ne trouve point d'autre nom qu'il puisse lui donner, que de l'appeller sa misericorde. O nom, qui ne permet plus à personne d'entrer dans le désespoir ! vous êtes mon Dieu, vous êtes ma misericorde ! Si vous appelliez Dieu votre Médecin, je comprendrois qu'il vous guérit. Si vous l'appelliez votre refuge, je reconnoîtrois que vous vous êtes retiré vers lui, comme à votre azile. Si vous l'appelliez votre force, je me représenterois qu'il vous soûtient de sa main puissante : mais, quand vous dites : Vous êtes mon Dieu, vous êtes ma misericorde ! c'est dire en un mot : Tout ce que je suis, me vient de votre misericorde. Dirai-je que j'ai merité vos graces, parce que je vous ai invoqué ? Mais, qu'ai-je fait pour meriter d'être ? Qu'ai je fait pour être, afin que je pusse vous invoquer ? Si j'avois fait quelque bien pour meriter d'être ; j'aurois donc été même avant que d'être ? Que si je n'étois pas avant que d'être, je n'ai

donc rien fait pour meriter d'être ? Quoi, vous avez fait que je fusse, & ce ne seroit pas vous qui auriez fait que je fusse bon ? Vous m'avez donné l'être, & un autre m'auroit pû donner la bonté ? Si cela étoit ; si vous m'aviez donné l'être & un autre la bonté, celui qui m'auroit donné la bonté, seroit préferable à celui qui ne m'auroit donné que l'être. Mais, puisqu'il n'y a personne qui soit, ou meilleur, ou plus puissant, ou plus riche en misericorde que vous, comme c'est de vous que j'ai reçû l'être, c'est de vous aussi que j'ai réçû la bonté, *vous êtes mon Dieu, vous êtes ma misericorde.*

Ainsi, Seigneur, ce qui me rassure dans mes craintes, ce qui me soûtient dans mes combats, ce qui me console dans mes peines, c'est de sçavoir que vous êtes mon défenseur, mon protecteur, mon Dieu, & ma misericorde. O la douce parole ! la consolante reflexion ! Vous êtes ma misericorde ! Faites, je vous prie, Seigneur, que je l'aye toujours dans la bouche & dans le cœur. C'est ce que je puis dire de mieux pour vous marquer ma reconnoissance ; c'est ce que je puis penser de plus propre à exciter mon amour, & à fortifier ma confiance. Vous êtes ma misericorde, que ne vous dois-je pas, & que n'ai-je pas lieu d'attendre ?

PSEAUME LIX.

David après avoir remporté plusieurs victoires sur ses ennemis, implore encore le secours de Dieu contre les Iduméens. Ce Pseaume convient à l'Eglise persecutée & victorieuse des infidéles.

---

20. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *O Dieu! vous nous avez rejettés, & vous nous avez détruits; vous vous êtes mis en colere, & vous avez eu ensuite pitié de nous.*

C'EST-là la ruine, dit Saint Augustin, c'est-là la défaite glorieuse qu'a fait en ce monde Jesus-Christ le veritable David, celui qui a vraiment le bras fort, celui dont David n'étoit autre fois que la figure. Il a fait ces destructions, il a exterminé ses ennemis par le tranchant de son épée, par le feu qu'il a apporté. Il dit lui-même qu'il a apporté l'un & l'autre dans le monde. Il dit dans l'Evangile : Je suis venu pour jetter le feu sur la terre, & que

désire je, sinon qu'il s'allume ? Et il dit encore, je suis venu pour apporter l'épée sur la terre. Il a jetté le feu pour embraser les cœurs les plus glacés. Il a apporté l'epée, pour frapper d'une playe heureuse les plus obstinés dans le mal, & il les a renversés par terre. Qu'ils se relevent & qu'ils disent à Dieu dans ce changement qu'il s'est fait en eux : *Vous nous avez détruits*, afin de nous réédifier ; vous avez détruit le vieil homme en nous, pour y relever le nouveau, par un édifice qui subsistera toujours. C'est aussi avec grande raison que le Prophete a dit : *Vous vous êtes mis en colere, & vous avez eu pitié de nous.* Vous n'auriez eu pitié de nous, si vous ne vous étiez pas mis en colere contre nous. Vous nous avez détruits dans votre colere : mais elle ne s'est allumée que contre notre vieillesse, afin que notre vieillesse fût détruite. Vous avez eu pitié de nous à cause de notre renouvellement, parce qu'encore que notre homme exterieur se corrompe, l'interieur se renouvelle de jour en jour. Rejettez-nous donc, Seigneur, pourvû que ce soit pour nous attirer, & nous attacher plus fortement à vous. Détruisez nous, pourvû que ce soit pour nous édifier, & nous faire de nouvelles creatures en votre Fils. Mettez-vous en colere contre nous, pourvû que

cette colere ne soit que pour un tems, & qu'elle nous serve à obtenir misericorde pour toujours.

℣. 2. *Vous avez ébranlé la terre; & vous l'avez toute humiliée. Guérissez en elle ce qu'il y a de brisé, parce qu'elle a été toute ébranlée.*

Il est d'un grand avantage à *la terre* du peuple de Dieu, d'être *ébranlée* & *troublée*, parce que le suprême Médecin prend soin alors *de guérir en elle ce qu'il y a de brisé*. Cet ébranlement & ce trouble de la Palestine marquoit les guerres dont elle avoit été agitée en punition de ses pechés, & qui avoient obligés les Israëlites à avoir recours au Seigneur, afin qu'il guérît leurs playes & tout ce que la violence des ennemis avoit brisé parmi eux. Mais ce *trouble* dans les ames nous marque le mouvement salutaire d'y produire un saint répentir, lorsqu'étant toutes ébranlées & agitées, comme la Piscine de l'Evangile, par la main de l'Ange, ou pour mieux dire, par la vertu du Très haut, elles commencent à sentir leurs playes, & implorent l'assistance du souverain Médecin, qui est toujours prêt à guérir un cœur *brisé* de douleur.

Ebranlez, Seigneur, par la force de votre grace nos cœurs, qui sont tout terrestres; troublez-les, brisez-les, parce qu'ils

sont immobiles, endormis & endurcis par rapport à vous. Donnez nous le mouvement que nous devons avoir pour aller à vous, & rendez-nous par là tout celestes. Tirez-nous de cette fausse paix, qui nous endort, & qui nous empêche de goûter la veritable. Brisez nous, anéantissez-nous; mais, que tout cela se termine à nous attendrir, à nous humilier, à nous guérir.

℣. 3. *Vous avez fait voir & sentir à votre peuple des choses dures; vous nous avez fait boire un vin de douleur & de componction.*

On regarde *les choses dures*, c'est-à-dire, les afflictions & les adversités de cette vie comme des marques d'un Dieu irrité, & comme les effets de sa juste colere. On se trompe; ce sont le plus souvent des remedes specifiques d'un Médecin habile & experimenté; ce sont des preuves éclatantes de l'amour du plus tendre de tous les peres. De quel crime accuse-t'on l'innocent Abel? Quelle faute avoit commis Joseph envers ses freres? l'un & l'autre cependant ont été haïs, persecutés, affligés. Qui fut jamais plus aimé de son Pere celeste, que le Fils de Dieu? C'est en lui que le Pere éternel trouve toutes ses délices; les afflictions sont cependant comme l'appanage du Fils de Dieu. C'est, dira t'on, que Jesus-Christ s'étoit chargé de nos iniquités. Mais, si le Fils bien-ai-

mé ne prend pas d'autre voye pour entrer dans sa gloire, y a t'il d'autre chemin pour des sujets criminels ? Nous ne devons pas regarder *les choses dures* que la Providence nous fait *sentir*, comme des objets d'aversion ; mais plûtôt comme des sujets de joye. Un Chrêtien doit gémir dans les honneurs, dans les prosperités du monde, parce que tout cela se rend dissemblable à Jesus-Christ, & tout son bonheur est de lui être semblable. C'est ce qui faisoit dire à Saint Paul, qu'il trouvoit un plaisir exquis dans les souffrances. Les Saints n'ont pas eu d'autres sentimens ; aussi ils n'ont pas tenu un autre langage. Les adversités de cette vie portent avec elles un caractere de prédestination ; c'est pourquoi Saint Grégoire de Naziance les appelle le chemin Royal du Ciel. Quoi de plus propre que la tribulation, pour faire convertir le pecheur & pour faire avancer le juste dans la voye de la perfection, pour le maintenir dans la justice, pour empêcher sa vertu de languir, & pour la fortifier. Désabusons nous, la prosperité amolit l'ame, & l'assujettit aux sens ; rien ne nourrit tant les passions que la prosperité & l'abondance ; elles flattent, mais elles affoiblissent, & éteignent enfin la vertu. L'humilité auroit-elle jetté de si profondes racines dans votre cœur,

ſans cette humiliante diſgrace, que Dieu vous a envoyée ? A qui devez vous ce detachement des biens terreſtres, ſinon à la perte que Dieu a permis que vous en faſſiez. A qui devez vous cette patience inſurmontable, ſinon aux infirmités qui vous degoûtent de ce monde ? Et ſi l'orgueïl, la cupidité & l'amour propre ſubſiſtent encore au milieu des afflictions les plus accablantes, que ſeroit-ce ſi tout vous rioit ?

Que je regrette, Seigneur, les occaſions que j'ai euës juſqu'ici de vous marquer mon amour & ma confiance, en profitant mieux que je n'ai fait de mes adverſités. J'ai peu connu le merite des afflictions de cette vie ; mais j'eſpere que moyennant le ſecours de votre grace je ſçaurai mettre à profit déſormais ce tréſor caché.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 4. Vous avez donné à ceux qui vous craignent, un ſignal, afin qu'ils fuyent de devant l'arc.

Le ſignal que le Seigneur nous a donné pour éviter les traits funeſtes de ſa colere, eſt proprement, dit Saint Auguſtin, la Croix & les ſouffrances. » C'eſt ici le tems, » dit Saint Pierre, auquel Dieu doit com-

» mencer son jugement par sa propre mai-
» son. « Et ce Saint Apôtre exhortant les Martirs, pour les encourager & pour les empêcher de s'abattre dans les cruels tourmens qu'on leur faisoit souffrir, leur disoit:
» C'est ici le tems que Dieu commence son
» jugement par sa propre maison. Et s'il
» commence par nous, quelle sera la fin
» de ceux qui n'obéïssent pas à l'Evangile
» de Jesus Christ. Que si le juste même se
» sauve avec tant de peine, que devien-
» dront les impies & les pecheurs? «

Que doit-il arriver à ce jugement si redoutable? L'arc est bandé. Il ne fait que menacer encore, il ne frappe pas. Voyez ce qu'il y a dans cet arc. N'est ce pas au devant de cet arc, que l'on doit lancer la fleche? Cependant c'est en arriere qu'on tire la corde pour le bander, c'est du côté opposé à celui où la fleche doit aller: & plus on tire cette corde en arriere, plus la fleche part avec impetuosité vers ce qui est devant elle. Que signifie cela? Cela nous marque, que plus Dieu differe son jugement, plus sera terrible l'effort avec lequel il fondra sur nous. C'est pourquoi rendons grace à Dieu de ces afflictions temporelles, puisqu'il s'en sert pour avertir son peuple *de fuir de devant l'arc*; afin que les fidéles ayant été exercés par les adversités de ce monde,

monde, soient dignes d'éviter la condamnation du feu éternel, qui envelopera tous ceux qui n'ont point de foi pour croire toutes ces verités.

Faites moi bien comprendre, Seigneur, & l'estime, & l'usage que je dois faire de vos châtimens. Apprenez moi à les considerer comme des marques de votre misericorde, & des préjugés de mon salut; à les compter parmi les graces, dont je vous suis rédevable, & que je dois mettre à profit; à regarder comme le plus grand de tous les malheurs d'être coupable, & de n'être point châtié pendant cette vie, ou d'être châtié, sans en devenir meilleur; à ne rien négliger de ce qui peut me rendre vos châtimens salutaires, en les reçevant avec respect, en les souffrant avec amour, & en vivant dans une crainte réligieuse & dans une sainte sollicitude sous cette verge qui veille, & sous cet arc qui est bandé.

℣. 5. *Afin donc que vos bien-aimés soient délivrés; sauvez-moi par votre droite, & exaucez moi.*

Seigneur, *sauvez-moi par votre droite*, c'est à dire, sauvez moi de telle sorte, que je merite d'être un jour à votre droite. Je ne cherche point un salut temporel, j'abandonne cela à votre volonté. Nous ne sçavons ce qui nous est utile pour le présent.

Nous ne sçavons ce qu'il nous faut demander. Mais, sauvez-moi par votre droite, afin que si je souffre ici quelques maux pendant ce tems, lorsque cette nuit d'afflictions & de tentations sera passé, je me trouve à votre droite avec les brebis, & non à votre gauche avec les boucs.

Exaucez moi. Je ne vous demande maintenant que ce que vous offrez vous-même de nous donner. Ce n'est plus par le cri de mes pechés que je crie vers vous durant le jour & durant la nuit, afin que vous ne m'exauciez pas, & que ce refus de m'exaucer ne soit pas pour moi un sujet de folie: mais pour me donner une salutaire instruction, en ajoûtant la force du sel à mon humiliation, afin de m'apprendre dans mes maux ce que je dois demander. Or, je vous demande la vie éternelle. Exaucez-moi donc, mon Dieu, parce que je ne soûpire qu'après votre droite.

℣. 6. Dieu a parlé par son Saint: Je me réjoüirai, & je ferai le partage de Sichem; & je prendrai les mesures de la vallée des tentes.

Dieu a parlé par son Saint, c'est à dire, par son Saint Esprit, qui animoit ses Prophetes, du nombre desquels celui ci étoit, ou *dans son Saint*, c'est à dire, du lieu de son Sanctuaire, où il rendoit ordinairement

fes Oracles. *Je ferai le partage de Sichem.* Sichem en hebreu fignifie les épaules : On divife les épaules, dit Saint Auguftin, lorfque les uns portent le fardeau de leurs pechés, & les autres le doux joug de Jefus-Chrift. Car Jefus-Chrift demandoit, pour ainfi dire, des épaules humbles, lorfqu'il difoit : Mon joug est doux, & mon fardeau est leger. Les autres fardeaux vous abatent & vous accablent, le joug du Seigneur au contraire vous réleve & vous foulage. Portés-le fans craindre, ne vous arrêtez point à confiderer ceux qui ne veulent point s'en charger, portez-le avec amour, & vous trouverez combien il eft doux, combien il est leger, combien il est agréable, combien il détache de la terre, combien il éleve au ciel. *Je prendrai les mefures des vallées des tentes.* Peut-être qu'à caufe des brébis que Jacob mit en ce lieu, cette vallée des tentes peut marquer le Peuple Juif. Ce Peuple est auffi divifé lui-même : Car ceux d'entr'eux qui ont crû, font paffés dans l'Eglife, les autres font demeurés dehors.

Faites, mon Dieu, que je fois du nombre de ceux qui doivent compofer le Royaume de votre Fils, & qui font figurés par les differens Peuples qui compofoient celui de David votre Prophete. Que j'apprenne des Sichimites à baiffer les épaules fous l'aima-

ble joug de mon Sauveur, à mettre ma joye & ma liberté à le porter, & à n'en porter jamais d'autre. Que la vallée des tentes me fasse souvenir de vivre sous les siennes en voyageur, sans attache pour la terre, soûpirant & m'avançant toujours vers le ciel; & en soldat toujours prêt à combattre contre les ennemis de mon Roi, & de donner ma vie pour la gloire de celui qui a répandu son Sang pour mon salut.

℣. 7. *Galaad est à moi, aussi-bien que Manassé; & Ephraim est la force de ma tête.*

Galaad, dit Saint Augustin, signifie témoignage. Quel témoignage n'a-t'on pas vû dans les Martirs? *Galaad est à moi*, dit l'Eglise. Les vrais Martirs sont à moi. Que les autres meurent pour leur ancienne vanité d'une mort insipide & sans sel. Ont-ils part à ce témoignage? Car, quand je livrerois mon corps aux flâmes, dit Saint Paul, si je n'ai point la charité, cela ne me sert de rien.

Manassé est à moi. Manassé signifie oubli. On avoit dit à l'Eglise: Vous oublierez votre confusion pour jamais. Vous ne vous souviendrez plus de l'opprobre de votre veuvage. L'Eglise étoit autre-fois dans la confusion, & maintenant elle est oubliée. Elle ne se souvient plus de l'opprobre & de l'ignominie de son veuvage. Lorf-

qu'elle étoit en ignominie devant les hommes, elle ne laissoit pas de rendre un illustre témoignage à la verité. Personne ne se souvient plus maintenant de l'ignominie qui étoit alors inseparable d'un Chrêtien, tout le monde l'a oublié. *Manassé est maintenant à moi, & Ephraim est la force de ma tête.* Ephraim signifie la multiplication des fruits. J'ai fructifié, dit l'Eglise, & c'est en fructifiant ainsi que j'ai trouvé la force & le soûtien de ma tête. Ma tête est Jesus-Christ, qui est ce grain de froment qui est tombé en terre en mourant, & après sa résurrection a porté beaucoup de fruit.

Donner ma vie & répandre mon sang pour vous ; ah, Seigneur, quel bonheur & quelle gloire ! Mais, comment y oseroit prétendre un lâche, un perfide tel que je suis, qui ne sçauroit même souffrir pour vous la moindre peine, ou vous sacrifier le plus petit plaisir ? Non, mon Dieu, je ne merite pas d'être du nombre de ceux qui vous rendent ainsi témoignage, ni d'être associé à cette multitude de vos Martirs, dont Galaad est la figure. Trop heureux si j'ai l'avantage d'être à vous, comme Manassé, par l'oubli, le mépris & l'abandonnement de toutes choses, & comme Ephraim, par une abondance de bons fruits, & par une foi vive, forte & feconde en bonnes œuvres.

21. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 8. Juda est le Prince de mes Etats: Moab est comme un vase qui nourrit mon esperance.

QUI est *Juda*, c'est, répond Saint Augustin, Jesus-Christ, dont la Judée a été le siége principal de son Empire, & les Juifs ses premiers sujets. Le titre qu'il porta jusques sur la Croix, c'est celui de Roi des Juifs. Mais, ni son Royaume, ni ses Sujets ne sont pas de ce monde. Il regne par sa grace, non pas sur des Juifs selon la lettre, & selon la chair; mais sur des Juifs selon l'esprit, & selon la verité.

Moab est comme un vase qui nourrit mon esperance. Ce *vase* environné de flâmes, signifie les afflictions. *Il nourrit mon esperance*, parce que Jesus-Christ mon Roi les a essuyées le premier. Craignez-vous de le suivre, lorsqu'il vous a montré le chemin? Par où a-t'il marché le premier? Par les afflictions, par les peines, par les opprobres. Cette voye vous étoit fermée avant qu'il eût passé, maintenant qu'il l'a frayée, suivez ses traces; son passage vous a ou-

vert un chemin. Je suis seul, dit-il, mais seulement jusqu'à ce que je passe. Ce grain de froment est seul; mais c'est jusqu'à ce qu'il soit passé. Quand il sera passé, quand il sera jetté en terre, il portera beaucoup de fruit. *Moab* marque l'Eglise des Gentils, qui étant dans le feu des persecutions comme un vase brûlant, en est devenuë plus courageuse, & a éprouvé ce que Saint Paul dit, l'affliction produit la patience, la patience l'esperance.

Quelles actions de graces ne dois-je point vous rendre, ô Jesus mon Roi & mon souverain Seigneur! de ce que vous avez bien voulu me montrer, & à tous les fidéles, un chemin si droit & si court pour entrer dans votre Royaume. Votre vie est notre modéle; c'est en imitant votre patience, que nous allons à vous, qui êtes notre récompense & notre couronne. Si vous ne nous eussiez montré le chemin, & si vous n'y eussiez marché le premier, qu'est ce qui se seroit mis en peine de suivre vos traces? Helas! qu'il y en auroit qui demeureroient derriere, si vos grands exemples ne les encourageoient. Puisque nous sommes si laches, après toutes les belles instructions que vous nous avez laissées, & que vous avez confirmées par des miracles si éclatans, que seroit-ce donc, si vous n'euf-

fiez pas allumé le flambeau pour nous éclairer.

ỳ. 9. Je m'avancerai dans l'Idumée, & la foulerai aux pieds : les étrangers m'ont été assujetis.

C'est l'Eglise qui parle, dit Saint Augustin : *Je m'avancerai*, dit-elle, dans l'Idumée. Que les afflictions se multiplient, que les scandales s'allument comme un feu brûlant dans tout le monde ; je ne laisserai pas de m'avancer dans l'Idumée, c'est à dire, selon le sens du mot Hebreu qui signifie terrestre, je m'avancerai dans ceux qui vivent d'une vie terrestre. Les hommes terrestres ne sont-ils pas forcés de se soûmettre à l'Eglise. Quoiqu'ils soient liés par leurs passions toutes terrestres. Ils adoreront néanmoins Jesus-Christ.

Ces *étrangers* peuvent être les Philistins, que David humilia, comme parle l'Ecriture, & qu'il rendit tributaires. Mais, ces étrangers & tous ces Iduméens peuvent bien nous figurer dans un sens spirituel tous les peuples que Jesus-Christ Fils de David s'est assujetti par la force victorieuse de sa grace, & qu'il a acquis à l'Eglise par la vertu de son Sang. Ces peuples avoient paru forts jusqu'à la venuë du regne de David. Ils habitoient sur des montagnes escarpées & toutes pleines de rochers, à cau-

se de la dureté de leurs cœurs, & de l'élevation de leur orguëil. Et ils étoient associés à l'Ange superbe, qui avoit voulu placer son trône, non-seulement au milieu des astres, mais à côté de Dieu même. Jesus-Christ Fils de David selon la chair, & Dieu de toute l'éternité, les a arrachés de ce lieu si élevé, & les ayant abaissés par l'exemple de son propre anéantissement, il les a soûmis à son empire divin.

Etendez vos pas, Seigneur, & poussez vos conquêtes jusques sur l'Idumée. Assujettisez vous en moi l'homme de terre & de sang, & faites en un homme spirituel & celeste. Helas! il y a si long-tems que je porte l'image d'Adam pecheur, par la vie terrestre que je mene. N'est-il pas tems, mon Sauveur, que je porte la votre, en entrant dans votre vie & dans vos inclinations? J'ai veçu jusqu'à présent en étranger, ou en rebelle par rapport à vous, éloigné de votre vie, négligeant, ou méprisant vos commandemens. Faites que desormais je vive en enfant & en sujet, me tenant dans votre main, & dependant en toutes choses de votre volonté.

℣. 10. *Qui est celui qui me conduira jusques dans la ville fortifiée? Qui est celui qui me conduira jusqu'en Idumée?*

Quelle est cette *ville fortifiée*? C'est, dit

Saint Augustin, tout le peuple des Gentils répandus dans le monde & qui environnoient de toutes parts le peuple Juif, qui n'adoroit qu'un Dieu ſeul, pendant que les autres peuples qui l'environnoient comme une ville forte, étoient adorateurs des Idoles & eſclaves des demons. Ainſi on lui donne ce nom miſterieux d'une ville forte qui environne, parce que les Gentils environnoient de tous côtés ce peuple qui adoroit un ſeul Dieu. *Qui eſt celui qui me conduira juſques dans la ville fortifiée?* Qui ſera-ce, ſinon Jeſus-Chriſt preché & reconnu pour Roi dans les villes les plus affermies dans l'idolâtrie, & dans les ames les plus endurcies, qu'il a dompté par ſa puiſſance, & converties par l'onction de ſa divine Parole.

Qui me conduira juſqu'en Idumée? afin que je regne auſſi ſur les perſonnes toutes terreſtres, afin que ceux-mêmes qui ne ſont pas à moi, & qui ne veulent tirer aucun avantage de moi, ne laiſſent pas de m'honorer. Regnez donc, Seigneur, ſur l'Idumée, & faites que j'y regne avec vous. Donnez à mon ame l'empire qu'elle doit avoir ſur mon corps, & ne permettrez pas, ni que la terre commande au Ciel, ni que le Ciel obéïſſe à la terre. Fortifiez mon eſprit & affoibliſſez ma chair. Aidez-moi à

me rendre maître de ce fort, qui sans votre secours sera pour moi une ville imprénable. Avec la chair, faites que je foule encore aux pieds le monde, & tout ce qu'il contient, & qu'étant fait pour le Ciel, je m'y éleve sans cesse, & me détache de la terre.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 11. *Ne sera ce pas vous, mon Dieu, vous qui nous avez rejettés. Et ne marcherez-vous plus, ô mon Dieu! à la tête de nos armées?*

Dieu *rejette* les serviteurs en apparence en les affligeant; mais il ne laisse pas de les *conduire* en les faisant avancer dans la pieté par les afflictions même Le monde s'animera de colere, il les foulera aux pieds, il se fera un illustre témoignage par le sang des Martirs que l'on répandra. Les Payens diront d'eux dans leurs cruautés & dans leurs insultes: Où est leur Dieu? Alors Dieu ne fera point paroître sa puissance en s'opposant à leurs efforts, comme il avoit fait autre fois par David, par Moïse, par Josuë, lorsque les Idolâtres ont été forcés de ceder à leur force, & qu'après les avoir exterminés, & après avoir desolé tout leur païs, il a introduit son

peuple dans la terre qu'il lui avoit promise. Il ne fera point cela alors, c'est-à dire, il ne paroîtra point, il ne prendra pas ouvertement la défense de ses serviteurs; comme cela arrivoit autre-fois, lorsqu'on traînoit les martirs en prison, lorsqu'on les en faisoit sortir pour les exposer aux bêtes & pour les faire souffrir les plus affreux tourmens. Ne les méprisoit on pas comme des personnes abandonnees, comme des gens sans soûtien & sans protection?

Mais qui pourroit exprimer ce que Dieu leur faisoit sentir dans le cœur, & les consolations qu'il y repandoit? Qui pourra dire de quelle douceur il les combloit par l'esperance de la vie éternelle? Comment il n'abandonnoit point leur cœur, où l'homme demeuroit dans le silence, comblé de joye & de plaisir, s'il étoit bon: mais plongé dans la tristesse, s'il étoit mauvais; c'est à dire, s'il ne souffroit pas pour la justice. Dieu donc abandonnoit-il ses serviteurs, parce qu'il ne paroissoit pas à la tête de leurs armées. N'est ce pas plûtôt en paroissant ainsi les abandonner, qu'il a étendu son Eglise jusqu'en Idumée, & qu'il l'a répanduë jusqu'à la Ville fortifiée. Car, si l'Eglise vouloit combattre à force ouverte & prendre les armes à la main, elle ne paroîtroit faire la guerre que pour conserver

la

la vie présente ; mais, parce qu'elle n'avoit que du mépris pour cette vie, elle s'est exposée aux plus cruels tourmens, pour se rendre digne de la vie éternelle.

Dompter la chair & vaincre le monde, ne sont pas des exploits d'une ame lâche & d'un cœur effeminé. C'est le fruit d'un travail assidu & d'une fidélité éprouvée. Ou plûtôt, mon Dieu, c'est l'effet de votre grace en nous, de la foi dont vous éclairez nos esprits, & de la charité que vous répandez dans nos cœurs. Donnez-moi l'un & l'autre, & vous me rendrez victorieux de tout. Dès que vous nous rejettez, & que nous vous rejettons, nous sommes vaincus. Mais, dès que vous combattez en nous, quelques vaincus que nous paroissions, nous sommes sûrs de la victoire.

℣. 12. 13. *Donnez-nous votre secours, pour nous tirer de l'affliction, parce qu'on espere envain son salut de la part de l'homme. Avec Dieu nous ferons des actions de vertu & de courage : & il réduira lui-même au néant tous ceux qui nous persécutent.*

Celui qui est convaincu, comme l'étoit ce Saint Roi : *Qu'on espere envain son salut de la part de l'homme*, quel qu'il puisse être, est en état de demander efficacement à Dieu : *Qu'il lui donne son secours, pour le tirer de l'affliction* où il se trouve. Mais, qui

ne sera convaincu de eette grande verité, lorsqu'il entend, non un simple particulier, mais un Roi & un Prince très puissant, qui avoit déja vaincu un grand nombre d'ennemis, reconnoître & déclarer devant Dieu, que c'est envain qu'on attend son salut de l'homme ? Quoi donc, celui qui parloit ainsi, n'avoit il pas des armées nombreuses, & n'étoit il pas toujours accompagné de ces braves si renommés, dont un seul étoit capable de faire fuir plusieurs troupes d'ennemis ? Il est vrai ; mais, tout grand Roi qu'il étoit, il sçavoit par la certitude de la foi, que toutes les troupes & tous les braves qui l'environnoient, n'avoient le pouvoir de le sauver, qu'en tant que Dieu l'assistoit invisiblement de son secours. Et ainsi c'étoit une chose très digne de la pieté de ce grand Prince, de se regarder au milieu de ses armées, comme n'agissant que sous les auspices du Seigneur, & d'envisager uniquement Dieu, comme celui qui mettoit ses ennemis sous ses pieds. *Avec lui*, dit-il, *nous ferons des actions de vertu & de courage, & lui-même reduira au néant tous ceux qui nous persecutent.*

Heureux ceux qui ayant sans cesse à combattre des ennemis bien plus redoutables, ne s'attribuent point dans les avantages que la grace du Seigneur leur fait remporter,

une gloire que le Roi David craignoit même de s'attribuer dans des victoires qui ne regardoient que des Royaumes temporels. Jamais il n'est plus vrai de dire, *qu'envain on attend son salut de l'homme*, que dans la guerre toute spirituelle que l'on a à soûtenir contre les demons, puisque c'est uniquement avec celui qui les a vaincus, qu'on peut esperer de les pouvoir vaincre, & que Dieu seul est celui qui a le pouvoir de *reduire au néant* les efforts de ces ennemis si rédoutables.

Quelle consolation pour moi, mon Dieu, dans l'extrêmité de mes maux & de ma foiblesse, de sçavoir que je puis tout en vous, & qu'il n'y a point d'action de vertu dont votre grace ne me puisse rendre capable. Ne permettez pas que je me la ravisse, ou par défiance, ou par présomption, en faisant trop de fond sur moi-même, ou n'en faisant pas assez sur vous. Que je m'humilie jusques sous les pieds de mes ennemis par le sentiment de ma foiblesse, mais que je m'éleve jusques sur leur tête par une vive confiance sur votre secours. Le monde a toujours persecuté vos serviteurs, & vous avez toujours pris le parti de vos serviteurs, & reduit au néant les efforts du monde. Où sont ils maintenant ceux qui ont persecuté votre Fils & vos Saints? Ils ne

sont plus, & ceux qui les persecutent aujourd'hui, auront le même sort. Que le mien soit d'être haï & persecuté par le monde, comme votre Fils & comme vos serviteurs, & de le vaincre & d'en triompher comme eux par l'humilité & par la patience.

PSEAUME LX.

Ce Pseaume est une Priere de David, pleine des sentimens d'esperance, qui soûtenoit ce Prince dans la persecution que lui faisoit son Fils. Il convient à Jesus-Christ & à l'Eglise militante.

---

22. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. 2. *Exaucez, mon Dieu, l'ardente supplication que je vous fais; soyez attentif à ma priere. J'ai crié vers vous des extrêmités de la terre, lorsque mon cœur étoit accablé de tristesse: Vous m'avez placé en un lieu élevé sur la pierre.*

CE n'est pas le seul Prophete, dit Saint Augustin, qui parle ici. Ce sont plusieurs qui parlent, comme si ce n'é-

toit qu'un homme ſeul, parce qu'il n'y a qu'un ſeul Jeſus-Chriſt, dont nous ſommes les membres. Car, qui eſt l'homme qui étant ſeul, peut élever ſes cris à Dieu de toutes les extrêmités de la terre ? Il n'y a point d'homme qui puiſſe crier à Dieu des extrêmités de la terre, que ceux qui compoſent cet héritage, dont le Pere a dit au Fils : Demandez-moi, & je vous donnerai toutes les Nations pour héritage, & les extrêmités de la terre pour votre empire. C'eſt cet héritage de Jeſus-Chriſt, c'eſt à dire, cette unique Egliſe qui crie des extrêmités de la terre, & qui dit: *Exaucez, mon Dieu, l'ardente ſupplication que je vous fais ; ſoyez attentif à ma priere : j'ai crié vers vous des extrêmités de la terre*, c'eſt à dire, j'ai crié vers vous de toutes parts, & de tous les endroits du monde.

Lorſque mon cœur étoit accablé de triſteſſe. Il fait voir en parlant ainſi, qu'étant répandu dans toute la terre, il eſt à la verité dans une grande gloire, mais en même-tems dans une grande affliction. Car, pendant que nous ſommes dans cet exil, notre vie n'en peut être exemte, puiſque c'eſt par les tentations mêmes que nous avançons dans la vertu. Perſonne ne ſe connoît, s'il n'eſt tenté. Nul ne ſera couronné, s'il n'a vaincu. L'on ne peut vaincre ſans com-

battre, & l'on ne peut combattre, si l'on n'a des ennemis & des tentations à surmonter.

Cet homme donc qui crie des extrêmités de la terre, est accablé de tristesse; mais il n'est pas abandonné. Jesus-Christ nous a figurés nous qui sommes ses membres, dans ce Corps qu'il a pris, dans lequel il est mort, dans lequel il est ressuscité & monté au Ciel, pour faire esperer au reste de ses membres qu'ils iroient où la tête avoit été la premiere, Jesus-Christ, dis-je, nous a figurés en sa personne, lorsqu'il souffrit que le demon le tentât. C'étoit vous, ô homme! qui étiez tenté en Jesus-Christ, puisque c'est de vous qu'il a pris sa chair, comme c'est de lui qu'il vous a procuré le salut. Il a pris de vous la mort, & il vous a donné sa vie. Il a pris de vous les outrages, & il vous a donné sa gloire. Il a pris de vous les tentations, & il vous a donné la victoire.

Si nous avons été tentés en lui, c'est aussi en lui que nous surmontons le demon. Vous vous arrêtez à considerer que Jesus-Christ a été tenté, & vous ne considerez pas qu'il a vaincu le demon qui le tentoit. Il étoit facile à Jesus-Christ d'empêcher que le demon ne le tentât; mais s'il n'eût pas été tenté, il ne vous auroit pas appris

à le vaincre, ô vous! dis-je, qui deviez être nécessairement tenté. Il ne faut pas donc s'étonner, si celui qui parle en ce Pseaume, étant environné de tentations, éleve ses cris vers Dieu des extrêmités de la terre; mais voyons ce qui l'empêche de succomber & d'être vaincu.

Vous m'avez placé en un lieu élevé sur la pierre. Nous réconnoissons donc ici maintenant qui est celui qui crie des extrêmités de la terre. Rappellons-nous ce qui est dit dans l'Evangile. J'édifierai mon Eglise sur cette pierre. C'est l'Eglise sainte que Jesus-Christ a bâtie sur sa pierre, qui crie vers Dieu des extrêmités du monde. Et afin que l'Eglise fût bâtie sur la pierre; qui est ce qui est devenu la pierre sur laquelle elle est bâtie? Saint Paul nous l'apprend: Jesus-Christ, dit il, est la pierre. C'est donc sur Jesus Christ que nous avons été fondés & édifiés. C'est pour ce sujet que la pierre sur laquelle nous avons été bâtis, a été la premiere agitée des vents, attaquée des orages, innondée des fleuves, lorsque le demon tenta Jesus-Christ. C'est sur cette fermeté & sur cette solidité qu'il nous a établis. Ainsi ce n'est pas sans sujet que nous lui adressons nos cris; & nous sommes exaucés, parce que nous sommes établis dans une grande esperance.

Vous écoutez toujours, mon Dieu, la priere qui vient d'un cœur humble, affligé, plein d'ardeur & de confiance; & vous ne lui refusez rien, parce que vous mettez en lui tout ce qu'il faut pour tout obtenir. Usez, je vous prie, à mon égard de cette misericorde. Donnez à ma priere l'humilité, la ferveur, la componction, la confiance qui accompagnent celle de votre Prophete. Faites qu'à son exemple je me regarde comme éloigné de vous, & comme aux extrêmités de la terre. Que cet éloignement excite ma ferveur, & me fasse crier vers vous. Donnez-moi avec cela un cœur qui sente son mal & son indignité, sans que ce sentiment diminuë ma confiance en vous. Relevez-moi de l'abbattement où me jette le sentiment de ma misere, par la vûë de votre misericorde. Tirez-moi de la bouë, & établissez-moi sur la pierre.

℣. 3. *Vous m'avez conduit vous-même, parce que vous êtes devenu mon esperance, & comme une forte tour contre l'ennemi.*

David attentif à regarder Dieu, comme celui qui *le conduisoit* dans tous ses pas, sans présumer de sa lumiere & de sa propre conduite, en rend la raison, lorsqu'il ajoûte: Que Dieu étoit *son esperance*, & lui tenoit lieu *d'une forte tour* contre l'ennemi; & qu'ainsi il faut esperer en Dieu, pour

mériter de l'avoir pour Protecteur. Si vous craignez, dit Saint Augustin, les traits de votre ennemi; souvenez-vous de Jesus-Christ, songez qu'il est une tour très forte pour défendre ceux qui se confient en lui seul. Mais, comment vous mettrez-vous à couvert dans cette tour? Ce sera par une vive confiance en la tendre bonté de Jesus-Christ; & par une humilité profonde, qui vous élevera jusques dans cette forteresse inaccessible à tous les périls de la vie, & contre laquelle tous les pernicieux desseins de nos ennemis invisibles vont échoüer.

Oh! qu'une ame est heureuse, Seigneur, quand elle met toute son esperance en vous, & qu'elle s'abandonne à votre conduite & à votre protection! Elle marche sans peine, elle combat sans crainte. Vous la faites arriver heureusement au terme de tous ses désirs, en la conduisant à vous par vous-même, & en devenant son guide, sa voye, sa patrie. Vous la rendez victorieuse de ses ennemis, & vous êtes à son égard comme une forte tour, qui la rend inaccessible à tous les traits, & c'est de là qu'elle peut les repousser sans les craindre. Daignez, Seigneur, faire ressentir ces merveilleux effets de votre protection à mon ame, puisqu'elle met toute son espérance en vous seul.

℣. 4. *Je demeurerai pour toujours dans*

votre saint Tabernacle : je serai en sûreté & à couvert sous vos aîles.

Nous sommes étrangers ici, dit Saint Augustin, ce n'est que dans le Ciel que Jesus-Christ nous promet une demeure stable. Il y a, dit il, plusieurs demeures dans la maison de mon Pere. Il nous promet ces demeures non plus comme à des étrangers ; mais comme à des Citoyens qui y habiteront éternellement. Cependant comme l'Eglise n'est pas ici passagerement, & qu'elle y doit demeurer jusqu'à la fin de tous les siecles, les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle, puisqu'elle est bâtie sur la pierre ferme. Que ses ennemis s'animent de fureur contre elle tant qu'ils voudront, qu'ils l'attaquent de toutes parts, qu'ils excitent tous les jours de nouveaux scandales & de violentes tentations ; elle ne sera point vaincuë ; & ne cedera à aucun effort, jusqu'à ce que la fin des siecles vienne, & nous fasse passer d'une tente passagere & temporelle dans ces Tabernacles éternels & toûjours stables, où nous serons conduits par celui qui est devenu notre esperance.

Je serai en sûreté & à couvert sous vos aîles. C'est là tout ce qui nous peut soûtenir au milieu de tant d'afflictions, jusqu'à ce que la fin du monde arrive, & que les

siecles éternels nous reçoivent. Toute notre consolation est, que nous sommes à couvert sous l'ombre des aîles de Dieu. Le monde est plein d'une ardeur qui nous brûle & qui nous consume, mais nous trouverons sous ces aîles divines une ombre puissante pour nous rafraichir: or, c'est la priere qui nous rend dignes de cette haute faveur.

Je comprens, Seigneur, qu'il n'y a que votre protection & votre secours qui peuvent me mettre à couvert de tout, & assurer mon salut. Tout consiste à demeurer sous vos tentes, & à ne pas sortir de dessous vos aîles. Rien ne peut me nuire, tandis que je suis fidéle à m'y tenir : tout me devient funeste, dès que je m'en éloigne. Quelle est donc, mon Dieu, ma folie, ou ma fureur, de quitter cet azile, & d'abandonner cette forteresse? N'est-ce pas conjurer ma perte, & me livrer moi-même entre les mains de mes ennemis. Préservez-moi, Seigneur, d'un tel malheur, & ne permettez pas que je quitte jamais un poste si avantageux.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 5. *Parce que vous avez exaucé ma priere, ô mon Dieu! vous avez donné un héritage à ceux qui craignent votre nom.*

L'héritage, dont parle David, est celui que Dieu prépare à ses serviteurs dans le Ciel, & dont l'esperance doit les soûtenir, ainsi qu'elle soûtenoit ce Roi affligé au milieu de toutes les disgraces de cette vie. Conçevez donc, s'il est possible, quel est le bonheur des Saints dans le Ciel. Il est tel qu'on n'en peut pas assez dire pour le faire connoître, ni assez faire pour le mériter. Rien ne peut ici bas nous faire comprendre les biens immenses dont ils joüissent; mais nous ne connoissons que trop les maux dont ils sont exemts. Voulez-vous comprendre quelque chose du bonheur de l'autre vie? Pensez qu'elle est affranchie de toutes les miseres de celle ci. Douleurs, tristesses, maladies, craintes, inquietudes, chagrins, tout cela est banni du séjour des bienheureux. Rien de facheux n'approche de cet héritage celeste. Une joye pure & pleine. Un calme inalterable regne dans cette Sainte Jerusalem. Hé! Seigneur, qui peut comprendre sur la terre les douceurs ineffables que goûtent vos Elûs dans le Ciel?

Non seulement on y a tout ce qu'on désire; mais encore tout ce qu'il faut pour ne plus rien désirer. Le cœur est plein, l'ame rassasiée. C'est un torrent, c'est un ocean de délices pures, dont les bienheu-

reux

teux sont innondés. Ce ne sont pas seulement tous les biens ensemble, c'est la source même de tous les biens, c'est la possession de Dieu même, qui fait le fond de cette felicité inimaginable. Ce n'est pas proprement la joye du Seigneur qui entre dans le cœur des Saints, l'espace seroit trop étroit, elle y seroit trop resserrée. C'est l'ame des bienheureux qui entre, qui se perd délicieusement, pour ainsi dire, dans la joye du Seigneur, c'est à dire, dans les délices, dans la beatitude de Dieu même.

Certainement, si une consolation interieure, si une grace un peu sensible, fait goûter de douceurs ineffables dans cette region de pleurs, jusqu'à ôter toute l'amertume de nos peines, & à nous rendre legeres les plus pésantes croix; jusqu'à faire trouver aux Martirs un vrai plaisir au milieu de leurs plus cruels supplices, que doit ce être dans le Ciel, où les consolations, les délices spirituelles ne se donnent pas goûte à goûte, mais par torrent. C'est un Dieu qui employe toute sa puissance pour rendre une ame heureuse; & tout cela en récompense du peu que nous avons fait pour lui! O mon Dieu, que vous récompensez liberalement ceux qui vous servent! & quelle proportion entre ce que nous faisons, & ce que vous nous donnez.

O mon Dieu ! je puis posseder tout cela; je puis goûter tout cela, & je puis dire tout cela, & je ne fais pas tous mes efforts pour avoir un jour le bonheur de le penser, de le dire & de le goûter ? Votre grace, mon doux Jesus, m'est nécessaire ; car, c'est dès ce moment que je vai commencer d'y travailler sans relache & sans lâcheté.

℣. 6. 7. *Vous multiplierez les jours du Roi & ses années à l'infini. Il demeurera éternellement à la présence de Dieu. Qui est celui qui recherchera & approfondira sa misericorde & sa verité ?*

Les Saints Expositeurs ont entendu par ce *Roi* Jesus-Christ même, descendu selon la chair de la race de David, le Roi veritable d'Israël, & le Roi par excellence. C'est de lui dont il est très-veritable de dire: Qu'on *a ajoûté à ces jours de nouveaux jours*, c'est à dire, qu'aux jours, durant lesquels il a conversé avec les hommes, le Pere a ajoûté d'autres jours d'un regne éternel, & qu'*il a multiplié ses années à l'infini*, en lui donnant, non un empire tel qu'aux autres Rois, qui ne s'étend que sur les hommes de leur tems ; mais un empire qui s'étendra sur toutes les races & dans tous les tems, parce que toutes choses, comme dit Saint Paul, lui ont été assujetties pour toujours.

Il est vrai que David a perseveré dans la pieté ; ce qui le rendra digne de *demeurer éternellement en la présence de Dieu*, comme un homme qui étoit selon son cœur. Mais il n'a été en cela que la figure de celui qui n'étant pas seulement Fils de David, mais encore Fils de Dieu, demeure éternellement en la présence de son Pere, comme son image consustantielle. C'est donc avec très-grande raison que le Prophete, dans la vûë de ce Mistere ineffable de l'Incarnation du Verbe, qui devoit naître de sa race, & être Roi éternellement du vrai Peuple d'Israël, s'écrie tout d'un coup avec une sainte admiration : *Qui sera capable d'approfondir sa misericorde & sa verité* ? c'est à dire, non pas seulement sa conduite toute pleine de bonté, & son exacte fidélité dans l'accomplissement de ses promesses à notre égard ; mais beaucoup plus cette inconçevable misericorde, par laquelle un Dieu voulant accomplir ce qu'il a promis dès le commencement du monde, doit s'incarner & faire paroître l'excès de sa charité envers tous les hommes.

Saint Augustin fait cette sage réflexion : Que plusieurs de ceux qui recherchent à connoître dans les livres cette verité & cette misericorde de Dieu, n'en sont pas moins

attachés à l'amour d'eux mêmes, quand ils l'ont connuë; & qu'ainsi prechant la misericorde & la verité, & ne les pratiquant pas, ils font voir que leurs propres interêts leur sont plus chers que les interêts de Jesus Christ & de ses Membres.

℣. 8. *C'est ainsi que je chanterai dans toute la suite des siecles des cantiques à la gloire de votre nom, pour m'acquitter chaque jour des vœux dont je vous suis redevable.*

Faites, mon Dieu, que je soûpire sans cesse & dès ce moment après la misericorde & la verité, & que je les cherche dans le tems, de maniere que je merite de les trouver dans l'éternité. Ce sera alors, Seigneur, que nous vous loüerons, que nous vous remercierons, que nous vous adorerons parfaitement: car telle que sera notre vie, telles seront nos loüanges, telle notre reconnoissance, tel notre culte. Nos loüanges seront pures, notre reconnoissance sera sincere, notre culte spirituel & veritable. Nous loüerons sans fin, sans interruption, & on ne verra plus sortir la bénédiction & la malediction de notre bouche. Nous vous remercierons sans reserve; & nous ne retiendrons plus d'une main ce que nous donnerons de l'autre. Nous vous adorerons en esprit & en verité; & notre culte ne sera plus sujet à l'impieté, ni à la superstition.

Tout sera plein & parfait, parce que votre misericorde & votre verité rempliront & perfectionneront toutes choses. Mais, quand viendra, Seigneur, cette parfaite plenitude & cette heureuse éternité ? Quand nous donnerez-vous tout ce que vous nous avez promis ? Quand vous rendrons-nous tout ce que nous vous devons ?

PSEAUME LXI.

David fit ce Pseaume pendant la revolte d'Absalon ; il s'y exhorte lui-même, & ceux qui le suivent, à esperer au Seigneur. Il est aisé de voir l'usage que chacun peut faire de ce Pseaume, & le fruit qu'on en peut tirer.

---

23. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. 2. *Mon ame ne sera-t'elle pas soûmise à Dieu, puisque c'est de lui que je dois attendre mon salut ? C'est lui-même qui est mon Dieu & mon Sauveur ; c'est lui qui est mon Protecteur, c'est pourquoi je ne serai point ébranlé.*

APRES l'ignorance où les hommes ont été pendant tant des siecles touchant le vrai Dieu, il est juste que l'ame éclairée

par la lumiere des Prophetes & de l'Evangile, s'écrie avec le Saint Roi : *N'est-il pas juste que je sois soûmise au Dieu* des Prophetes, qui est le seul Dieu, le Dieu veritable & independant. L'independance, dit Saint Augustin, est la difference essentielle de Dieu. Ce qui s'appelle souveraine puissance & independance dans les Rois, est une veritable foiblesse, une plus grande dependance. Ils dependent d'autant de gens dont ils ont besoin pour les servir, & pour les défendre, c'est-à-dire, qu'ils sont plus dependans que les autres. Il leur faut plus d'appuis pour les soûtenir ; ôtez leur ces appuis, aussi foibles que les autres ils tombent, tout ce qui les distingue, c'est qu'ils tombent de plus haut. Mais, Dieu est parfaitement independant : il ne depend d'aucun sujet pour produire ses plus beaux ouvrages ; il n'appartient qu'à lui de travailler, sans avoir d'autre fond que le néant ; il ne depend pas du concours des creatures dans l'ordre de la nature, elles ne peuvent rien sans lui ; mais il peut tout sans elles, il s'accommode par condescendance à leurs inclinations. Il se sert du feu pour rafraichir les trois jeunes hommes de la fournaise de Babilone ; fait des flots de la mer rouge des remparts aux Israëlites. Il n'est pas moins independant dans l'ordre de la grace,

il agit independamment des dispositions. Quelles dispositions trouva-t'il dans des pecheurs pour en faire des Apôtres ? Les obstacles les plus grands ne sont pas des obstacles pour lui. D'un Publicain il fait un Evangeliste, d'un Persecuteur un vase d'élection, avec la même facilité, qu'il fait de Jean-Baptiste un Précurseur. Il sçait nous contenter par la pauvreté, & nous rejoüir par les souffrances. Il n'y a que le salut qu'il ne peut pas nous procurer sans nous ; mais il peut au moins se glorifier en quelque maniere de notre perte malgré nous.

Si Dieu est independant, tout depend de lui. Vous ne pouvez rien faire sans moi, dit Jesus-Christ, même dans l'ordre de la nature. Dieu nous a tiré du néant ; à chaque moment il nous empêche d'y tomber en nous conservant, il nous soûtient continuellement sur ce vaste abîme, d'où nous a tiré sa main toute puissante : s'il la retire, dans le moment-même nous y rétombons. Nous ne pouvons former le moindre mouvement, la moindre pensée, s'il ne concourt avec nous. Notre dépendance n'est pas moins grande dans l'ordre de la grace. Saint Paul appelle notre justification une création : en effet, Dieu nous justifie sans trouver de notre côté aucun fond, aucune

diſpoſition. Nous ne pouvons pas faire la moindre bonne action, ni former un bon déſir ſans la grace, que nous ne pouvons meriter. Que ſeroient les plus grands Saints ſans la grace ? Quelle difference de l'homme abandonné à lui-même, & agiſſant ſeul, à l'homme agiſſant avec Dieu. David, un grand Saint, eſt David agiſſant avec Dieu ; mais David adultere & homicide, c'est David ſeul. Salomon le plus ſage des hommes, c'est Salomon avec Dieu : Salomon Idolâtre, c'est Salomon ſeul. Pierre mépriſant les ménaces des Juifs, c'est Pierre avec Dieu ; mais Pierre tremblant à la voix d'une ſervante, & réniant ſon Maître, c'est Pierre ſeul. Ah ! Seigneur, ne m'abandonnez pas à moi-même ; car, ſi vous me laiſſez ſeul, je ne puis que pecher & me perdre.

Notre bonheur & notre gloire conſiste donc dans la dépendance que nous devons à Dieu. Rien n'est plus humiliant que de dépendre d'autrui ; mais rien de plus glorieux que de dépendre de Dieu. Dépendre de Dieu & le ſervir, c'est regner. La dépendance que nous avons de Dieu, quand nous nous y ſoûmettons volontiers, nous attache à lui, & elle nous fait participer à ſa toute-puiſſance. Auſſi Saint Paul ſe vante t'il de pouvoir tout, mais avec Dieu, auquel il étoit parfaitement attaché & ſoû-

mis. Rien ne nous affoiblit & ne nous abbaisse davantage que de vouloir être indépendant de Dieu. Le premier Ange qui étoit si élevé & si glorieux, voulut se soustraire à cette dépendance, & il fut précipité au fond des enfers, pour dépendre de Dieu malgré lui, parce qu'il n'avoit pas voulu en dépendre volontairement; il n'a pas voulu en dépendre en se soûmettant à sa volonté, & il en dépendra en se soûmettant aux supplices dont Dieu punit sa fiere indépendance. Pour moi, Seigneur, je mets toute ma gloire & tout mon bonheur à dépendre toujours de vous, & à vous être soûmis en tout; ne permettez pas que je sois assez aveugle pour me vouloir soustraire un seul moment à votre dépendance. Eh! pourquoi mon ame ne sera-t'elle pas soûmise à vous, puisque c'est de vous que j'attens mon salut?

Vous êtes mon Dieu, mon Sauveur, mon protecteur: en faut-il davantage pour me concentrer dans mon néant, & pour réprimer toute hauteur qui s'éleve en moi contre vous: seroit-il possible que la vûë de cette souveraine puissance qui m'a tiré du néant, de cette charité infinie qui vous y a fait descendre pour mon salut, & de cette bonté paternelle qui vous porte à me couvrir de vos aîles, ne fût pas capa-

bie de m'affermir dans l'obéïssance que je vous dois, & de m'attacher inviolablement à vous ?

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 3. *Jusqu'à quand vous jetterez-vous sur un homme seul : & vous joignant tous ensemble pour le tuër, le pousserez-vous comme une muraille qui panche déja, & une masure ébranlée ?*

Qui est l'homme, dit Saint Augustin, dont le corps seroit assez vaste, pour suffire aux playes que lui feroient tous les hommes ? Mais nous nous devons réconnoître ici nous-mêmes, nous devons réconnoître Jesus-Christ & son Eglise. Car Jesus-Christ, la tête & le corps, ne font qu'un seul homme ; l'un qui est le Sauveur du corps, & les autres qui sont les membres du corps, qui sont deux dans les mêmes souffrances, & qui seront aussi deux dans le même repos, lorsque l'iniquité sera passée. Les souffrances donc de Jesus-Christ ne sont pas terminées à lui seul ; car, si les souffrances n'étoient terminées qu'à Jesus-Christ seul, c'est à dire, au Chef, comment un de ses membres, je parle de Saint Paul, diroit-il, qu'il accomplit dans sa chair ce qui manque aux souffrances du Sauveur ?

Si vous êtes donc dans les membres de Jeſus-Chriſt ; tout ce que vous ſouffrez des étrangers, manquoit aux ſouffrances de ce divin Sauveur. On y ajoûte ce que vous ſouffrez, & vous rempliſſez la meſure ; mais vous n'y mettez rien qui ſurpaſſe au-deſſus. Vous ſouffrez autant quil eſt néceſſaire que vous contribuyez de votre part aux ſouffrances du Sauveur, qui a ſouffert dans le Chef, & qui ſouffre dans ſes membres, c'eſt à dire, en nous. Nous payons tous chacun ſelon notre pouvoir, ce que nous devons, pour le bien de cette ſainte république, dont nous faiſons partie, & nous ajoûtons à proportion que nous avons de force, de quoi remplir la meſure de ces ſouffrances. Or cette meſure de ſouffrances ne ſera entierement comblée qu'à la fin du monde.

Affermiſſez-moi, je vous en conjure, Seigneur, dans l'amour de votre Croix, & rendez moi ſtable & conſtant à remplir ce qui manque à vos ſouffrances. Car ſans cela, comment pourrois-je me ſoûtenir contre ma propre foibleſſe, & contre les violentes attaques de mes ennemis. Vous ſçavez avec quelle fureur les hommes & les demons ſe jettent ſur moi pour me perdre. Helas ! faut-il tant de monde & tant d'effort pour renverſer une muraille qui pan-

ché & qui tombe d'elle même; ou pour abbattre une vieille masure déja à demi renversée, qui croule de toutes parts ? Car en effet, c'est ce que je suis, si vous ne me fortifiez de votre grace, & si vous ne m'appuyez & ne me soûtenez de votre Esprit.

℣. 4. *Ils ont conspiré ensemble pour m'ôter ma gloire; j'ai couru dans ma soif: ils me bénissoient de bouche, & me maudissoient dans le cœur.*

Les ennemis de l'Eglise voyant qu'ils étoient vaincus par la mort même de ceux qui cedoient à leurs violences, & que ce sang qu'ils répandoient, étoit comme une semence qui faisoit multiplier les fidéles; *ils ont conspiré ensemble*, dit l'Eglise, *pour m'ôter ma gloire*. Comme on ne peut maintenant faire mourir un Chrêtien, on est réduit à le deshonorer. L'éclat où sont maintenant les Disciples d'un Dieu crucifié déchire le cœur des impies; mais la fureur & la rage dont ils sont animés contre nous, ne nous doit pas empêcher de leur souhaiter du bien; quoiqu'ils ne nous souhaitent que du mal. Jugez les, mon Dieu, & que leurs desseins soyent renversez. Car, que leur peut-il arriver de plus avantageux? Que peut on leur souhaiter de plus utile, que de désirer qu'ils tombent d'où ils étoient malheureusement montés, & où ils s'étoient

s'étoient affermis, afin qu'après s'être corrigés, ils puissent aussi dire eux-mêmes: Vous avez affermi mes pieds sur la pierre.

J'ai couru dans ma soif. C'est de cette soif que le Sauveur étoit pressé, lorsqu'il dit à la Samaritaine: Femme, j'ai soif, donnez-moi à boire. Il dit encore étant en Croix: J'ai soif; quoique les Juifs ne lui donnerent pas alors ce que sa soif désiroit. Car c'étoit d'eux-mêmes & de leur salut qu'il étoit alteré, & ils lui offrirent de vinaigre à boire. C'est à l'imitation du Chef que tout le Corps de l'Eglise court dans cette soif, depuis le commencement jusqu'à la fin du monde. Et comme si on demandoit: Qui vous a causé cette soif, ô Corps de Jesus-Christ, ô Eglise du Sauveur? Qui a t'il encore qui vous manque, étant élevée à une si grande gloire? Que pouvez-vous désirer encore? Quelle est votre soif? N'êtes-vous pas encore rassasiée d'un si grand nombre de Peuples? Helas! de quels Peuples me parlez-vous, répond l'Eglise? On vous parle de tous les Peuples de la terre, puisque, comme dit l'Apôtre, Dieu veut sauver tous les hommes.

Ils me benissent de bouche, & ils me maudissent dans leur cœur. Quoique mes ennemis me traitent ainsi, dit elle, quoiqu'ils ayent ces pensées contre moi; quoiqu'ils

se jettent contre moi, comme sur une muraille qui panche, afin de me renverser; quoiqu'en me voyant relevée malgré leurs efforts, ils tachent encore de me ravir au moins ma gloire; quoiqu'ils me bénissent de bouche, & qu'ils me maudissent dans leur cœur; quoiqu'ils dressent tous les pieges qu'ils peuvent, quoiqu'ils ne perdent pas aucune occasion de me calomnier.

℣. 5. *Néanmoins, mon ame, tenez-vous soûmise à Dieu: puisque c'est de lui que vient votre patience.*

Mais, qui peut resister à tant de maux? Qui peut resister à tant de guerres ouvertes, ou à tant de pieges cachés? Qui peut subsister au milieu de tant d'ennemis déclarés, au milieu de tant de faux freres? Qui peut suporter tant de maux ensemble? Un homme le peut il faire? Ou si un homme le peut, le peut-il par ces propres forces? Je ne me suis pas de telle sorte élevé au dessus de quelques uns, que j'en aye de l'orgueil, & que je tombe? *Mon ame se tiendra soûmise à Dieu.*

Parce que c'est de lui que vient ma patience. Quelle est cette patience au milieu de tant de scandales, sinon ce qui est écrit: » Si nous » esperons ce que nous ne voyons pas en» core, nous l'attendons par la patience. « C'est maintenant le tems de ma douleur,

dit l'Eglise ; le tems de mon répos & de ma joye viendra ensuite. C'est ici le tems de mon affliction ; le tems que je serai toute pure, viendra après. L'or a-t'il aucun éclat pendant qu'il est dans le creuset ? Il brillera lorsqu'il sera employé à des colliers, ou à d'autres ornemens semblables. Mais, qu'il souffre le feu, qu'il souffre l'épreuve ; afin qu'étant purgé de toutes ces impuretés, il paroisse dans son éclat. Voyez ce creuset, voyez ce fourneau de l'ouvrier. Il y a de la paille, il y a de l'or, il y a du feu, & l'ouvrier se tient là pour souffler, & pour donner l'ardeur au feu. La paille se consume dans le fourneau, l'or en devient plus pur. La paille est réduite en cendres, l'or est purifié de son alliage Le monde est le fourneau, les mechans sont la paille, les justes sont l'or, l'affliction est le feu, & Dieu est comme l'ouvrier qui l'allume. C'est à moi à faire tout ce que l'ouvrier veut. Je me tiens où il me met. Il me commande de tollerer, & il sçait me purifier. Que la paille s'enflâme tant qu'elle voudra pour brûler, & comme pour consumer, elle sera réduite en cendre, & moi je perdrai toutes mes soüilleures & je serai entierement purifié.

Tout souffrir, mon Dieu, plûtôt que de vous perdre ? Donner sa vie pour conserver

l'obéïssance, est-ce l'achetter trop cher? Hélas! que sont toutes nos souffrances, en comparaison du bonheur de vous posseder. Qu'est ce que ma vie, pour la mettre en parallele avec l'obeïssance que je vous dois? Vous avez donné la votre, toute precieuse qu'elle étoit, pour obéïr à votre Pere: balancerai-je de donner la mienne pour vous obéïr? Mais, que me coûte-t'il en vous la donnant? C'est de vous que je l'ai reçûë, & c'est par vous que je vous la rends. C'est par votre misericorde que je vis, que je souffre, que je meurs. C'est votre grace, qui donne à ma vie, à mes souffrances, & à ma mort, tout le prix & tout le merite.

---

24. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 6. *C'est lui qui est mon Dieu & mon Sauveur; il est mon protecteur, & je ne serai point ébranlé.*

PArce qu'il est mon Dieu, c'est lui qui m'appelle; parce qu'il est mon Sauveur, c'est lui qui me justifie; parce qu'il est mon Protecteur, c'est lui qui me glorifie. Il m'appelle & me justifie ici sur la terre, &

il me glorifie dans le ciel, & *je ne serai point ébranlé* du lieu où il me glorifie. Car je ne serai pas toujours dans le lieu de mon exil. Je me trouve ici dans un lieu, d'où je dois sortir; mais je passerai dans un autre, d'où je ne sortirai plus. Je suis ici étranger à votre égard, ô mon Dieu! dit David, comme l'ont été tous nos Peres. Je sortirai enfin de ce lieu d'exil; mais je ne sortirai pas de la maison de mon pere, qui est ma patrie.

℣. 7. *C'est en Dieu que je trouve mon salut & ma gloire; c'est de Dieu que j'attens du secours, & mon esperance est en Dieu.*

Je trouverai, non seulement mon salut en Dieu, mais aussi ma gloire. J'y trouverai mon salut, parce que d'impie que j'étois, il me rend juste. J'y trouverai ma gloire, parce que, non seulement il me rend juste, mais que de plus il me glorifie. » Car Dieu a appellés ceux qu'il a prédestinés; il a justifié ceux qu'il a appellés, » & il a glorifié ceux qu'il a justifiés. « Ainsi cette justification regarde notre salut, & cette justification regarde la gloire du ciel. Mais, comme cette gloire est pour l'avenir, qu'ai je dès ce tems présent?

C'est de Dieu que j'attens mon secours, mon esperance est en Dieu, jusqu'à ce que j'arrive enfin à la parfaite justification & à

un ſalut parfait. Car nous ſommes ſauvés par l'eſperance, & on n'eſpere point ce que l'on voit. J'eſpererai donc toujours en Dieu, juſqu'à ce que j'arrive à cette gloire ineffable, où les juſtes ſont brillans comme le Soleil, dans le Royaume de leur Pere.

Mais, pendant que je ſouffre, pendant que je ſuis au milieu de tant de pechés & de ſcandales, pendant que je vois des guerres ouvertes, ou des pieges cachés, & des paroles trompeuſes; pendant que je ſuis au milieu de ceux qui béniſſent de bouche, & qui me maudiſſent dans leur cœur; au milieu des perſonnes qui conſpirent en eux-mêmes pour ravir ma gloire, que ferai-je, ou que dirai-je? *C'eſt de Dieu que j'attendrai mon ſecours*. Car il aſſiſte de ſon ſecours ceux qui ſont dans le combat. Et quels ſont les ennemis qu'ils ont à combattre! Nous avons à combattre, non contre des hommes de chair & de ſang, mais contre les Princes de ce monde, c'eſt-à-dire, de ce ſiecle ténébreux, contre les eſprits de malice, qui ſont dans l'air. C'eſt de Dieu que j'attens mon ſecours; c'eſt en lui que je mets mon eſperance. Je n'ai encore que l'eſperance. Les bien qu'on m'a promis, ne ſont pas encore venus. Je croi ce que je ne voi pas encore. Quand ce que j'eſpere, ſera venu, ce ſera alors que ma

gloire sera entiere. Mais, Dieu ne nous abandonne pas néanmoins, pendant qu'il differe de nous accorder ce qu'il nous promet.

C'est à vous obéïr, ô mon Dieu ! que je dois mettre mon salut & ma gloire. Je me trompe, si je les cherche hors de vous, ou si je prétens les y trouver autrement que par l'obéïssance. C'est par la votre, mon Sauveur, que vous êtes devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui vous obéïssent. C'est par elle que vous avez merité la gloire dont vous joüissez ; & vous la communiquez à vos membres à proportion de la part qu'ils prennent à votre obéïssance. Vous avez plus fait encore, vous nous avez merité la grace d'obéïr ; & c'est par là que je vous regarde comme le Dieu qui est l'auteur de mon secours, & comme le fondement de mon esperance. Heureux, si je n'en cherche jamais d'autres, & si je m'appuye toujours sur la misericorde de mon Dieu, & sur les merites de mon Sauveur.

℣. 8. *Esperez en lui, vous qui composez l'assemblée de son Peuple : répandez vos cœurs devant lui, Dieu sera éternellement votre défenseur.*

Esperez en Dieu, élevez vous au-dessus de vos ennemis, passez ceux qui vous resistent, & qui s'opposent à votre chemin,

mettez-vous au-dessus de tous ceux qui vous haïssent, vous vaincrez leur haine & leur malice par votre humilité & par votre patience : *Esperez en Dieu, & répandez vos cœurs en sa présence.* Offrez lui d'ardentes prieres, en confessant humblement vos pechés, & esperant en lui. Ne retenez point vos cœurs comme resserez en eux-mêmes, répandez-les en sa présence. Ce que vous répandez, ne périra point. Dieu est mon défenseur, s'il se déclare notre défenseur, qu'avez vous à craindre en répandant devant lui votre cœur ? Déchargez-vous de tous vos soins sur le Seigneur, & esperez en lui. *Il est notre défenseur.* Pourquoi craindrons-nous les calomniateurs & les médisans qui nous environnent : pourquoi craindrons-nous ces personnes que Dieu deteste, qui nous attaquent ouvertement lorsqu'ils le peuvent, qui tâchent de nous perdre en secret, lorsqu'ils ne le peuvent faire à force ouverte ; qui nous donnent de loüanges trompeuses, & qui nous traitent comme de veritables ennemis ? Que craignons-nous, dis je, au milieu de ces personnes ? *Dieu est notre défenseur.* Prétendent ils disputer contre Dieu ! Sont ils plus puissans que lui ? *Dieu est notre défenseur.* Soyons en assurance. Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

Venez, je vous en conjure, Seigneur, hâtez-vous de me ſecourir. Regardez-moi ſelon la grandeur de votre bonté & de votre miſericorde : exaucez la priere de votre ſerviteur, qui est réduit à une ſi grande miſere, & qui est en butte à la perſecution des ennemis de ſon ſalut. Secourez & protegez l'ame de votre eſclave, expoſée à tant de périls pendant cette vie corruptible; que votre grace m'accompagne toujours, & qu'elle me conduiſe par le chemin de la paix dans le ſejour de l'éternelle clarté.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 9. *Mais les enfans des hommes ſont vains; les enfans des hommes ont de balances fauſſes : & ils s'accordent enſemble dans la vanité, pour ſe tromper les uns les autres.*

On peut entendre en general de tous les enfans des hommes, c'eſt à dire, de tous les hommes attachés au ſiecles, ce que David dit ici. *Ils ſont vains* eux mêmes, dit Saint Hilaire, ils eſperent des choſes vaines, & c'eſt une vanité d'eſperer en eux. *Ils ſont menteurs*, parce qu'ils ſont trompés par leur impieté, ou ils s'en ſervent pour tromper les autres. Et ils uſent de menſonge avec leurs balances pour tromper le prochain, commettant des injuſtices, ſous

une fauſſe apparence de juſtice.

Saint Baſile entend par ces *balances*, non celles qui ſont en uſage parmi les marchands, qu'il y a beaucoup de marchandiſes qu'on ne peſe point; mais celles que le Createur a miſes dans le cœur de tous les hommes, & qui leur ſervent à diſcerner, ou pour parler ainſi, à peſer la nature & la verité des choſes. C'eſt dans ces balances que la juſtice & l'injuſtice ſont peſées tous les jours; & que ceux qu'il appelle ici enfans des hommes, préferent le poids de l'iniquité à celui de la juſtice; le poids de la vanité & du menſonge à celui de la verité & de l'amour très-ſincere qu'ils doivent au prochain. L'eſprit du demon qui eſt un eſprit de diviſion, ne laiſſe pas d'unir enſemble ces enfans des hommes dans cet amour de la vanité & du menſonge. Et quoiqu'ils ſe trompent les uns les autres, ils ſont liés en ce ſeul point, qu'ils aiment tous la vanité & le menſonge, pour uſer de tromperie & de ſurpriſe.

Détournez, je vous prie, Seigneur, mon eſprit & mon cœur de la vanité qui occupe les enfans des hommes, & ne ſouffrez que j'uſe jamais de ces fauſſes balances, qui leur font préferer l'iniquité à la juſtice, & le tems à l'éternité: ou de ces paroles douces & flatteuſes, qu'ils emplo-

yent pour ſe tromper les uns les autres. Que votre verité & votre juſtice m'occupent ſans ceſſe l'eſprit & le cœur. Qu'elles ſoient les balances avec leſquelles je peſe toutes choſes, & les ſeules regles de mes jugemens, de mes déſirs, de mes paroles & de mes actions.

℣. 10. *Gardez vous bien de mettre votre eſperance dans l'iniquité, & de déſirer d'avoir du bien par violence. Si vous avez beaucoup de richeſſes, gardez vous bien d'y attacher votre cœur.*

Comme l'amour du bien eſt, ſelon Saint Paul, la racine de tous les maux, le Prophete a deſſein de l'arracher tout d'un coup, en exhortant ceux à qui il parle, de *ne point mettre leur eſperance dans l'iniquité*, c'eſt à dire, dans tous ces moyens injuſtes d'acquerir du bien : L'iniquité n'eſt qu'une vanité. L'iniquité n'eſt rien. Il n'y a rien de fort & de ſtable que la juſtice. La verité peut être obſcurcie pour un tems, mais elle ne peut être vaincuë. L'iniquité peut être floriſſante pour un tems, mais elle ne peut ſubſiſter.

Ne déſirez point d'avoir de bien par violence. Vous n'êtes pas riche, & vous voulez ravir un bien qui ne vous appartient pas ? Que gagnez vous d'une part, & que perdez vous de l'autre ? O gain déplora-

ble ! ou plûtôt : ô perte funeste ! Vous gagnez un peu d'argent, & vous perdez la justice. Je suis pauvre, dites vous, je n'ai point du bien. Est ce pour cela que vous voulez voler ? En voyant cette proye que vous ravissez, ne considerez-vous pas de qui vous devenez la proye ? Ignorez-vous que votre ennemi tourne sans cesse au tour de vous comme un lion rugissant, & qu'il cherche quelque proye pour la devorer ? Ce peu d'argent que vous volez, est comme l'amorce d'un ameçon. Vous le prenez, & vous y êtes en même-tems pris vous-meme.

Quelque pauvre donc que vous soyez, ne désirez point les rapines : mais désirez Dieu, qui nous a donné à tous abondamment ce qui nous est néceſſaire. Celui qui vous a crée, ſçaura bien vous nourrir. Lui qui vous a nourri, étant un voleur, ne vous nourriroit-il pas, lorsque vous serez innocent ! C'est lui qui donne tout. S'il a soin de ceux qu'il doit condamner un jour, negligera t'il ceux qu'il doit sauver. *Ne désirez point d'avoir du bien par violence.* On dit ces paroles aux pauvers, que la nécessité alloit peut être obliger de voler le bien des autres. Mais, voyons ce qu'il dit aux riches : *Si vous avez beaucoup de richesses, gardez-vous d'y attacher votre cœur.*

Les

Les riches qui veulent suivre cette sainte morale, se doivent entierement détacher de leurs richesses, ou du moins en moderer l'attache, quand elle est trop grande. Ils doivent suivre le salutaire conseil de l'Apôtre : » Que ceux qui achettent, dit-il, soient » comme ne possedant point : que ceux qui » usent de ce monde, soient comme n'en » usant point ; car la figure de ce monde » passe. Pour moi je désire vous voir déga- » gés de soins & d'inquietudes. « Cette attache immoderée expose les riches à de grands dangers, elle les rend susceptibles de toutes les tentations, & capables de tous les maux. De là cette avidité d'amasser des biens à quel prix que ce soit. Qui s'enrichit avec précipitation, dit le St. Esprit, ne s'enrichit pas avec justice. Quand on a trop d'empressement à amasser, on n'a guere de tems d'examiner si les moyens sont légitimes : de là cette négligence à s'éclaircir sur certains points, qui obligeroient peut-être à des restitutions incommodes. On est bienaise d'ignorer des obligations, ausquelles on ne veut pas satisfaire. De là ces délais continuels, quand il s'agit de payer ses dettes, ne faisant pas réflexion que ce n'est pas une moindre injustice de retenir le bien d'autrui, quand on le peut rendre, que de le voler.

Heureux celui qui ſe contente de Dieu! malheureux celui que Dieu ne peut contenter! L'or & l'argent ſont les Dieux des Gentils : mais le Dieu du ciel ſera le mien uniquement. C'eſt en lui que j'eſpere ; c'eſt pour lui que je travaille ; c'eſt ſur lui que je me repoſe. O le Dieu de mon cœur! je vous le dis avec Saint Paulin, ne permettez pas que je ſois tourmenté pour tous les biens périſſables ; car vous ſçavez où j'ai mis mon tréſor. Je ne ſerai jamais riche, ſi je ne ſuis content, & je ne ſerai jamais content, tant que je ſerai riche. Il faut donc mettre mon bonheur & mon contentement à vous ſervir & à vous aimer : tout le reſte n'eſt qu'illuſion & tromperie.

℣. 11. *Dieu a parlé une fois, & j'ai entendu ces deux choſes : que la puiſſance appartient à Dieu, & que vous êtes, Seigneur, rempli de miſericorde ; parceque vous rendez à chacun ſelon ſes œuvres.*

St. Auguſtin entend de l'Eternité du Verbe de Dieu, & Theodoret de l'Immutabilité de ſa Parole, ce que dit ici David : Que *Dieu a parlé une fois.* Les *deux choſes* qu'il a *entenduës*, & qu'il fait entendre à tous les hommes, ſont, que *la puiſſance & la miſericorde appartienent au Seigneur.* Cela pouvoit s'appliquer à la conjoncture préſente où étoit David, lequel exhortoit ſes

fidéles ſerviteurs à ne point craindre la puiſſance de ſes ennemis, mais à craindre Dieu ; parce que, comme on ne devoit craindre que ſa puiſſance, on ne devoit eſperer auſſi qu'en ſa miſericorde. C'eſt lui, dit-il, *qui rend à chacun ſelon ſes œuvres.* C'eſt donc lui ſeul que chacun doit craindre comme ſon juge, & non les hommes, qui ſeront tous également jugés par le même Dieu.

Ces deux verités qu'il propoſe, non ſeulement à ſes compagnons, mais en général à tous les hommes, étoient très-propres à remedier à cette cupidité des richeſſes, dont il venoit de parler, à toutes ces injuſtices, où elle engage ordinairement tous ceux qui en ſont poſſedés ; & à cette vanité des enfans des hommes, qui ne ſongent qu'à ſe ſurprendre & à ſe tromper. Car, quiconque a entendu & bien compris, comme le Prophete Roi, ces deux attributs de Dieu, ſa miſericorde & ſa puiſſance ; quiconque est perſuadé interieurement, comme lui, de la verité irrevocable de cette parole : *Qu'il rendra un jour à chacun ſelon ſes œuvres*, ſera ſans doute très éloigné de s'abandonner aux injustices, aux rapines, aux tromperies, à la vanité, qui fait l'objet de l'amour des hommes.

Comprenez bien la puiſſance de Dieu ;

dit Saint Augustin, comprenez bien sa misericorde. Car, presque toutes les Ecritures sont contenuës dans ces deux choses. C'est pour ces deux choses que les Prophetes ont parlé, que les Patriarches ont paru, que la loi a été donnée, que Jesus-Christ même a conversé parmi nous, que les Apôtres ont preché, & que la parole de Dieu a été annoncée, & l'est encore tous les jours dans l'Eglise. Craignez donc cette puissance, aimez cette misericorde. Mais prenez garde de ne pas présumer tellement de cette misericorde, qu'elle vous inspire du mépris pour cette puissance: ou au contraire, de ne conçevoir pas une si grande frayeur de cette puissance, qu'elle vous fasse désesperer de cette misericorde.

Faites, Seigneur, que j'aie sans cesse devant les yeux cette souveraine puissance & cette misericorde infinie, que vous exercerez sur nous dans votre dernier avenement. Que je m'y prépare par une continuelle vigilance, par une sainte crainte & par un ardent amour: que je vive dans un perpetuel souvenir du compte que je vous dois rendre de mes actions, de l'abus de vos graces, & de la vengeance que vous en devez tirer. Mon Dieu, c'est à quoi se réduit tout ce que vous nous dites: que ce soit aussi, je vous prie, à quoi se

réduise toute mon étude & toute mon application.

PSEAUME LXII.

David retiré dans le désert pendant la révolte d'Absalon, expose à Dieu ses sentimens d'amour envers lui, de réconnoissance pour ses bienfaits, d'esperance en sa misericorde. C'est ainsi que le juste doit en user dans l'affliction. Ce Pseaume apprend à tout Chrêtien à quoi il doit employer les premiers momens du jour.

---

25. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *O Dieu, ô mon Dieu! je veille & j'aspire vers vous dès que la lumiere paroît.*

NOus recevons incessamment des bienfaits de Dieu, pouvons-nous être trop prompts à lui en faire nos remercimens; & le premier mouvement de notre cœur en nous éveillant, ne doit-il pas être un mouvement de réconnoissance?

Nous y sommes d'autant plus obligés, que nous nous reveillons avec un nouveau bienfait de Dieu; qui dans la nuit nous a préservés de la mort subite, & peut-être en même-tems de la mort éternelle, où l'état du peché, si nous y étions, nous auroit engagé. A combien de gens cela est-il arrivé cette nuit-même? Leur malheur est un avertissement & un motif de réconnoissance envers Dieu, qui nous en a préservés. Chaque moment de notre vie est marqué par quelques bienfaits de Dieu; puisqu'il n'y en a pas un seul où il ne nous conserve, où il ne concoure avec nous; Il ne devroit donc pas y avoir un seul moment, où nous ne nous souvinssions de lui, où nous ne lui offrions tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons, tout ce que nous faisons. Mais, notre foiblesse ne nous permet pas de le faire à tous les momens, ne manquons pas au moins de le faire aux premiers momens de la journée, & pénétrés d'une vive réconnoissance disons à Dieu avec le Prophete. *O Dieu, ô mon Dieu! je veille & j'aspire vers vous dès que la lumiere paroît.*

Notre propre interêt nous engage à nous acquiter de cette obligation de la priere du matin. Il faudroit toujours prier, puisque Jesus-Christ nous y exhorte, parce que

nous avons de grands besoins, nous devrions les sentir, & ce sentiment devroit continuellement nous presser d'avoir recours par la priere à celui qui seul y peut subvenir. Mais, il faut au moins que prévoyant ou craignant les occasions périlleuses où nous nous pouvons trouver, les tentations violentes qui nous attaqueront, les objets dangereux qui se pourront présenter, les besoins divers dont nous serons pressés, il faut, dis-je, que convaincus de notre foiblesse & de notre impuissance à prévenir ces occasions, à resister à ces tentations, à nous défendre de ces objets, à nous tirer de ces besoins, nous ayons recours à celui qui peut écarter ces dangers par sa protection, soûtenir notre foiblesse par ses graces, animer notre lâcheté, seconder nos précautions, & subvenir à nos besoins. Helas ! d'où vient que vous êtes si foible dans les occasions, que vous succombez si souvent à la tentation, que vous tombez si aisement pendant la journée dans le peché ? N'est-ce point parce que vous n'avez pas eu soin de prévenir le matin ces dangers & ces malheurs, en demandant à Dieu les graces dont vous avez besoin, & qu'il n'est résolu d'accorder qu'à la priere. Prenez aussi vous-même la résolution de consacrer le premier mouvement de votre

cœur à Dieu, & dites lui *dès que la lumiere paroît.*

℣. 2. Mon ame brûle d'une soif ardente pour vous. Et en combien de manieres ma chair se sent aussi pressée de cette ardeur ?

Tous les hommes, dit Saint Augustin, brûlent de quelque désir : Mais à peine s'en trouve t'il un qui dise à Dieu comme ce Saint Roi : *Mom ame brûle d'une soif ardente pour vous.* La plû-part au contraire ont une soif ardente pour les choses du monde ; & ils sont bien éloignés de se regarder sur la terre en un desert, où toute la soif & tout le désir de leur ame doit tendre vers Dieu. Ne soyons pas de ce nombre ; mettons ici tout en œuvre, afin que notre ame brûle sans cesse de soif pour Dieu, nous aurons le plaisir ailleurs de l'éteindre par une eau rafraichissante, parce que, selon la promesse de Jesus-Christ, celui qui a soif en ce monde, sera rassasié dans l'autre. Heureux, dit-il, ceux qui ont faim & soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

Nous ne devons point chercher à nous rassasier en ce monde. Il faut souffrir la faim & la soif pendant que nous sommes ici. Nous serons rassasiés ailleurs. Mais, pour empêcher que nous ne mourions de soif dans ce désert sterile, Dieu verse sur nous sa Parole, comme une rosée, qui fait que

nous ne sommes pas tout à fait dessechés, afin que nous sentions notre soif de telle sorte, que nous meritions de recevoir de quoi la desalterer. Mais nous avons besoin pour cela, que Dieu répande sur nous quelques goûtes de sa grace, qui n'empêcheront pas néanmoins que nous n'ayons toujours soif.

O Pain celeste, ô Source d'eau vive! éteignez dans mon cœur la soif, continuelle des biens, des honneurs & des plaisirs de ce monde, & ranimez y celle de la justice & de la sainteté: Faites que tous mes désirs ne tendent qu'à vous seul; que je cherche avant toutes choses, & de toute l'étenduë de mon ame, la justice & la perfection: que je m'efforce d'avancer sans cesse dans votre amour, & que je ne me répose jamais, jusqu'à ce que je sois arrivé à ce torrent de délices, dont vous rassasierez les Saints dans le Ciel.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 3. *Dans cette terre déserte, où je ne trouve, & où il n'y a, ni chemin, ni eau, je me suis présenté devant vous, comme devant votre Sanctuaire, pour contempler votre puissance & votre gloire.*

Le désert d'Idumée, dit Saint Augustin,

marque le siecle. Tout est désert sans Dieu. *Dans cette terre déserte* : C'est peu qu'elle soit déserte, & que nul homme n'y habite, elle est de plus *sans chemin & sans eau*. Plût à Dieu que ce désert eût au moins quelque sentier ! Plût à Dieu qu'un homme s'y trouvant malheureusement engagé, vît au moins par où il en pourroit sortir. Il faut donc qu'il s'y tienne, & qu'il en fasse son hôtellerie. Plût à Dieu qu'aumoins n'en pouvant sortir, il y trouvât de l'eau à boire! O désert affreux, ô désert horrible, ô désert épouventable ! Cependant, Dieu a eu pitié de nous. Il nous a tracé une voye dans ce désert, en nous envoyant Jesus-Christ notre Seigneur. Il nous a consolés dans ce désert, en nous envoyant les Prédicateurs de sa Parole ; & il nous a donné de l'eau dans ce désert, en remplissant ses Ministres de son Saint-Esprit, afin qu'il devint en eux comme une source d'eau vive, qui réjaillît jusqu'à la vie éternelle. Nous avons tous ces secours dans ce désert; mais, il y en a peu qui en profitent.

David faisoit un Sanctuaire de son désert, & trouvoit dans ce lieu solitaire, sans eau & sans route, la compagnie de Dieu, la source des eaux vives & le chemin du ciel. Et moi, Seigneur, je change le Sanctuaire en désert, & je me trouve sans com-

pagnie, sans eau & sans route, dans une terre que vous honorez de votre présence, que vous arrosez de vos graces, & sur laquelle vous frayez une voye sûre par vos exemples, & par ceux de vos Saints. Faites, je vous prie, que je profite mieux désormais de la grace que vous m'avez faite de me placer dans votre Sanctuaire Qu'il soit veritablement pour moi un Sanctuaire, ou un lieu de priere, de grace, de sainteté, où je vive dans un saint recueïllement, dans un continuel souvenir de votre présence, & dans une méditation assiduë de votre puissance & de votre gloire.

℣. 4. Parce que votre misericorde est préferable à toutes les vies ; mes levres seront occupées à vous loüer.

Il y a plusieurs vies parmi les hommes, dit Saint Augustin ; mais Dieu ne nous en promet qu'une seule, & il ne nous la donne pas à cause de nos merites ; mais à cause de sa gratuite misericorde. Car, qu'avons-nous fait de bien, pour meriter une si grande misericorde ? Ou de quelles bonnes œuvres avons-nous pû prévenir Dieu, pour l'obliger à user envers nous d'une si grande bonté ? A-t'il trouvé en nous des œuvres de justice à récompenser ? Y a-t'il trouvé autre chose que de crimes à pardonner ? Il n'auroit rien fait d'injuste, s'il avoit voulu les

punir. Car, qu'y a-t'il de plus juste, que de punir le pecheur? Etant donc de la justice de punir l'homme qui avoit peché, ce ne pouvoit être en lui que l'effet de son incomprehensible misericorde, non pas de punir le pecheur; mais de le justifier, & de faire que de pecheur, il devint juste, & que de l'impieté, il passât dans la sainteté.

Ainsi la misericorde de Dieu est préferable à toutes les vies. A quelles vies est-elle préferable, sinon à celles que les hommes se sont choisies. L'un s'est choisi la vie du négoce, l'autre celle de cultiver la terre. Celui-ci de prêter à usure; celui-là d'aller à la guerre, enfin chacun de vivre à sa mode, & d'embrasser la vie qui lui plaît le plus. Ce sont là de vies toutes differentes. Mais votre misericorde, Seigneur, vaut mieux que toutes ces vies. Ce que vous donnez à ceux qui reglent leur vie, & qui se corrigent, vaut mieux sans comparaison que toutes ces vies que les hommes qui sont pervertis & corrompus, se choisissent. Vous ne nous donnez qu'une vie; mais cette vie seule passe toute celles que nous pourrions choisir dans le monde: *Parce que votre misericorde est préferable à toutes les vies.*

Mes lèvres seront occupées à vous loüer. Mes levres ne chanteroient point vos loüan-

ges,

ges, si vous ne m'aviez prévenu de votre misericorde. C'est de vous que je reçois les loüanges que je vous offre. C'est par votre misericorde que je suis en état de vous loüer. Qui serois-je, mon Dieu, pour vous loüer dignement, si vous ne m'accordiez la grace de le faire ?

℣. 5. *Ainsi je vous bénirai tant que je vivrai ; & je leverai mes mains vers le ciel, en invoquant votre nom.*

Ce n'est pas assez de bénir Dieu pendant notre vie, il faut encore lever nos mains vers lui. Jesus-Christ, dit Saint Augustin, les a levées pour nous en mourant. Ses mains ont été étenduës sur la Croix, afin que nous étendions les notres pour faire des bonnes œuvres, parce que sa Croix a été une source de misericorde. Il a élevé les mains, & il s'est lui-même offert à Dieu pour nous en Sacrifice, & par ce Sacrifice tous nos pechés ont été effacés. Levez donc vos mains vers Dieu en le priant. Nos mains étant ainsi élevées vers Dieu, ne seront point confonduës, si nous avons soin de les consacrer aux bonnes œuvres. Saint Paul nous commande de lever nos mains en haut, lorsque nous prions. » Je veux, » dit-il, que les hommes prient en tout » lieu, élevant des mains pures, sans co- » lere & sans contention. « C'est par cette

ſorte de priere que nous nous ſoûtenons dans ce déſert, dans cette terre ſans eau & ſans route, où Jeſus-Chriſt s'eſt venu rendre notre voye.

Faites, Seigneur, que je pratique ce commandement, que je joigne de ſaintes actions aux loüanges que je vous donne; & que j'éleve en même tems ma voix & mes mains pour invoquer votre nom. Les morts ne vous loüent point, & ne vous ſervent point: ou leurs loüanges & leurs ſervices étant ſans vie, comme eux, ne ſçauroient vous plaire. Vous rejettez par la même raiſon les loüanges & les ſervices de ceux qui vivent ſelon la chair, parce qu'ils ſont morts à vos yeux. C'eſt le ſeul eſprit qui vivifie, & qui vous rend tout agréable. La chair ne ſçauroit vous plaire, ni être utile à rien que par ſa mortification. Faites donc, mon Dieu, que je vive ſelon votre eſprit, & que je meure ſelon la chair.



26. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 6. *Que mon ame soit remplie & comme rassasiée & engraissée ; & ma bouche vous loüera dans des saints transports de joye.*

CE n'est point une graisse corporelle, ni une abondance de viandes délicieuses, destinées pour nourrir la chair, que demandoit David. Un homme tout spirituel, comme il étoit, ne demandoit rien qui ne convint à l'esprit. Il y a une certaine vigueur de l'ame, dit Saint Augustin, qui se peut appeller sa graisse. La sagesse est comme une nourriture délicieuse qui la rassasie. Les ames qui n'ont pas cette divine sagesse, deviennent seches & comme hétiques. Elles contractent une telle maigreur & une telle foiblesse, qu'elles tombent bien tôt en défaillance, & qu'elles se lassent aussi-tôt qu'elles veulent faire le bien. Pourquoi manquent-elles de courage dans les bonnes œuvres qu'elles entreprennent ? C'est parce qu'elles ne sont pas engraissées d'une nourriture qui les rassasiât & qui leur donnât de la vigueur. Ecoûtez Saint Paul, qui nous commande d'avoir cette vigueur

& cette graisse interieure de l'ame, afin que chacun fasse le bien avec ferveur & avec joye : » Dieu, dit il, aime celui qui » lui donne de bon cœur & avec joye. «

Mais, d'où l'ame pourroit elle avoir cette graisse sinon de Dieu ? Et cependant quelque vigueur qu'elle puisse avoir ici, qu'est ce que tout cela en comparaison de celle qu'elle aura dans le Ciel, où Dieu la nourrira de lui même ? Nous ne pouvons ni dire ni comprendre ici bas pendant cet exil ce que nous serons alors. Peut-être que quand nous levons maintenant nos mains à Dieu, c'est ce rassasiement ineffable que nous lui demandons, où nous serons si pleinement rassasiés, & où notre ame sera comblée d'une graisse, pour ainsi dire, si abondante, que toute notre indigence sera entierement bannie, & que nous ne désirerons plus rien, parce que nous joüirons de tout ce que nous pouvons désirer ici, & de tout ce que nous y pouvons aimer. O bienheureuse Patrie ! Aimez-vous ici les richesses ? Ce sera Dieu-même qui sera là votre trésor. Prenez vous plaisir ici à goûter l'eau d'une belle source ? Qui a-t'il de plus clair & de plus pur, que la source de la sagesse ? Enfin rappellez-vous ce qu'il y a de plus aimable sur la terre, celui-là même qui l'a créée, vous tiendra

lieu dans le Ciel de tout ce que vous pouvez y désirer.

Pour ce qui est de cette vie, pendant que je suis dans ce désert, Seigneur, je leverai mes mains pour invoquer votre Nom en disant, que mon ame soit comme engraissée, qu'elle soit parfaitement rassasiée, & ensuite ma bouche vous loüera dans des saints transports de joye. Car, pendant que nous souffrons la soif, nous devons prier. Quand la soif sera passée, nous cesserons de prier, & nous n'aurons plus qu'à loüer. Ma bouche vous loüera dans des saints transports de joye.

℣. 7. *Je me suis souvenu de vous étant sur mon lit : je serai tout occupé le matin de la méditation de votre grandeur, parce que vous avez pris ma défense.*

Par ce mot de *lit* le Prophete entend son repos. Lors donc que vous êtes dans le repos, souvenez vous de Dieu, rappellez ses bienfaits dans votre esprit, occupez-vous de la contemplation de sa grandeur, & de la bonté avec laquelle il a entrepris votre défense. Prenez garde de ne vous pas livrer à la paresse, ni à la molesse. Car, si vous ne pensez pas à Dieu quand vous êtes sur votre lit, pourrez-vous penser à lui quand vous serez embarassé dans l'action? Mais, si vous vous souvenez de Dieu, lors-

que vous êtes dans le repos, vous l'aurez présent dans l'esprit, lorsque vous agirez, de peur de manquer de générosité & de force.

C'est pourquoi le Prophete ajoûte : *Parce que vous avez pris ma défense.* Car, si Dieu ne nous aide dans nos bonnes œuvres, nous ne les pourrons accomplir. Il est juste qu'il n'y ait rien que d'honnête & de bienséant dans nos actions, puisqu'elles sont faites dans la lumiere, comme elles le sont, lorsque nous ne faisons que ce que Jesus-Christ nous marque. » Ceux qui font le mal, » agissent dans la nuit, & non pas dans le » jour. Ceux qui s'ennuyent, dit Saint » Paul, s'ennuyent durant la nuit, & ceux » qui dorment, dorment durant la nuit. » Pour nous, qui sommes enfans du jour, » gardons-nous de cet assoupissement, fu» yons cette ivresse. C'est pourquoi ce mê» me Apôtre nous exhorte de marcher dans » la bienséance, comme étant dans le jour: » parce, dit-il, que vous êtes les enfans » du jour & de la lumiere, & non les en» fans de la nuit & des tenebres. «

Faites, Seigneur, que je sois un de ces enfans du jour & de la lumiere, & je n'aurai plus du goût que pour vous. Votre souvenir, mon Dieu, sera pour moi un festin continuel, que le sommeil-même

ne pourra interrompre, & qui rendra insipides toutes les délices du monde & de la chair. Mon plaisir sera de penser à vous la nuit & le jour, dans le repos & dans le travail, & de me remplir l'esprit de votre verité, & le cœur de votre amour; d'étudier votre volonté, & d'y conformer la mienne, de repasser devant vous les secours dont je vous suis redevable, & de m'en attirer de nouveaux par ma réconnoissance.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 8. *Et je me réjoüirai sous l'ombre de vos aîles : mon ame s'est attachée à vous suivre, & votre droite m'a soûtenu.*

Quelques avancés que nous soyons dans la vertu, il faut être toujours à l'égard de Dieu comme des petits sous l'aîle de sa mere. Car, jusqu'à quel point que nous puissions croître, Dieu est encore sans comparaison plus grand que nous. Que personne ne dise : Je ne souhaite que Dieu me couvre de ses aîles, que pendant que je suis petit; comme s'il pouvoit jamais atteindre jusqu'à tel point de grandeur, qu'il pût se passer de Dieu, & se suffire à lui même. Vous n'êtes rien sans cette protection de Dieu. Souhaitons d'être toujours à couvert sous ses aîles. Car, le moyen d'être tou-

jours grand en lui, est de nous tenir ici toujours humbles & petits sous lui.

Mon ame s'est attachée à vous suivre. Se tenir attaché à suivre Jesus-Christ, c'est l'imiter, dit Saint Hilaire. Jesus-Christ l'a dit, il le faut donc croire ; Jesus Christ l'a fait, il le faut donc faire. Il est notre maître, nous devons l'écouter ; il est notre guide, nous devons donc le suivre. C'est un maître qui est la verité même, nous ne pouvons donc nous tromper en l'écoutant, c'est un guide qui est la voye-même, nous ne pouvons donc nous égarer en le suivant. Faisons-nous de ses maximes la regle de nos sentimens ? Faisons-nous de ses exemples la regle de notre conduite ? Ne sont-ce point les maximes du monde qui jusqu'ici ont reglé nos sentimens ? Ne sont-ce point les exemples du monde qui ont été jusqu'ici le modéle de notre conduite ? Pouvons-nous le nier sans nous tromper ? Pouvons-nous le réconnoître sans nous confondre ?

Il faut pourtant raisonner tout au contraire à l'égard du monde. Le monde le dit, il ne faut pas donc le croire ; le monde le fait, il ne faut pas donc le faire. Le monde est un menteur ; si nous le croyons, nous tomberons dans l'erreur ; le monde est un aveugle, si nous le suivons, nous tomberons dans l'égarement : c'est, dis-je, un

aveugle, & il faut être plus aveugle que lui, pour s'abandonner à sa conduite. Si un aveugle suit un autre aveugle, ne tomberont-ils pas tous deux dans le précipice? Helas! n'y suis-je pas souvent tombé, en suivant un si mauvais guide; mais au moins m'en suis-je relevé? Et comment puis-je me relever, Seigneur, sans le secours d'une main puissante & aussi charitable que la vôtre? & qui peut me remettre dans le bon chemin & m'y conduire, sinon un guide aussi éclairé & aussi infaillible que vous. Daignez, Seigneur, m'accorder cette grace, & faites que ma joye soit désormais d'être sous votre protection, de vivre sous vos aîles, de vous suivre, de vous obéïr, de vous imiter, & de me tenir dans votre main.

℣. 9. *Quand à eux, c'est envain qu'ils ont cherché à m'ôter la vie; ils entreront dans les parties les plus basses de la terre; ils seront livrés à l'épée, ils deviendront le partage des renards.*

David étant la figure de Jesus-Christ, Saint Augustin lui applique principalement ces deux derniers versets, dans l'injuste persecution qu'il a soufferte de la part des Juifs, *qui ont cherché bien vainement à lui ôter la vie*, qu'il a reprise quand il lui a plû. Ils l'ont crucifié, pour ne pas perdre la terre, & ils sont ainsi *entrés dans les parties les*

plus basses de la terre. Car, quel est ce fond de la terre ? Ce sont les secrets désirs du cœur. C'est l'amour des choses terrestres. Il vaut mieux marcher sur la terre ; que de se laisser plonger par des désirs dans le fond de la terre. Tous ceux qui ont des désirs terrestres contraires à leur salut, sont enfoncés sous la terre, & parce qu'ils ont fait plus d'état de la terre que d'eux-mêmes, ils ont élevé en quelque sorte la terre au-dessus d'eux mêmes. Les Juifs donc voulurent crucifier Jesus-Christ de peur de perdre leur Royaume, & au contraire ils perdirent leurs Etats par les armes des Romains, pour avoir fait mourir le Sauveur. *Ils seront livrés à l'épée*, cela s'est accompli à la lettre, & les ennemis des Juifs les ont fait passer au fil de l'épée.

Ils deviendront le partage des renards : Le Prophete appelle renards les Rois de ce monde qui regnoient, lorsque Jerusalem fut ruinée. Jesus-Christ appelle de ce nom le Roi Herode : Allez, dit il, & dites à ce Renard, &c. Remarquez cette circonstance. Les Juifs n'ont pas voulu avoir Jesus-Christ pour Roi, & ils sont devenu la proye des renards. Lorsque Pilate, Gouverneur de la Judée, condamna Jesus-Christ par la sollicitation des Juifs, il leur dit : Quoi voulez-vous que je crucifie votre Roi ?

Car on l'appelloit le Roi des Juifs & il étoit veritablement Roi. Mais les Juifs le renoncerent pour leur Roi, & répondirent à ce Juge : Nous n'avons point d'autre Roi que Cezar. Ils rejetterent l'Agneau, & ils choisirent le renard, & ils meriterent par ce choix de devenir le partage des renards.

℣. 10. *Mais pour le Roi il se réjoüira en Dieu : tous ceux qui gardent le serment qu'ils ont prêté, recevront des loüanges, parce que la bouche de ceux qui disent des choses injustes, a été fermée.*

Mais le Roi, c'est à dire, Jesus-Christ, ce veritable Roi, qui parût tel lorsqu'il fut crucifié, par le titre que Pilate fit mettre sur la Croix, afin que tous ceux qui passoient par cet endroit, réconnussent la gloire de ce Roi souffrant, & l'oprobre des Juifs, qui renonçoient leur veritable Roi, pour suivre Cezar. *Mais le Roi se réjoüira en Dieu par sa* résurrection, & par la possession de ce Royaume éternel, qu'il a acquis par son sang, & où il est entré par ses souffrances. *Tous ceux qui gardent le serment qu'ils lui ont prêté, recevront des loüanges*, parce qu'ils choisissent, non les renards, mais Jesus-Christ le vrai Roi, auquel ils jurent tous les jours dans l'alliance toute divine de leur baptême, de lui garder une exacte

fidélité. *Mais la bouche de ceux qui disent des choses injustes, a été fermée.* Combien les Juifs ont-ils dit des choses injustes contre Jesus-Christ? Quand il étoit foible & doux comme un agneau. Ceux mêmes que notre Pseaume appelle renards, osoient se soûlever contre ce divin Agneau. Mais le Lion de la Tribu de Juda a triomphé, & les renards qui disoient des choses injustes contre lui, ont été réduits au silence.

Ne seroit ce pas un grand sujet de confusion pour un Chrêtien qui fait profession d'être le Disciple de Jesus Christ, d'aimer les joyes & les plaisirs du monde, pendant que son Sauveur crie anathême contre ceux qui rient, ou qui menent une vie de joye & de divertissement, & qu'il choisit la Croix pour son partage, & pour celui de ses Elus? Ah! Seigneur, que ce soit le mien! je l'ai choisie par votre misericorde. J'ai reçu de votre main la Croix, & juré de vous suivre sur le Calvaire. Rendez moi fidéle à ma promesse, & ne permettez pas que je fasse, ou que je dise jamais rien qui y soit contraire.

PSEAUME

PSEAUME LXIII.

David implore le ſecours du ciel contre les calomnies de ſes ennemis. Il eſpere que leurs mauvais deſſeins tourneront à leur perte, à la gloire de Dieu & à la conſolation des juſtes. Ce Pſeaume dans le ſens figuré doit s'entendre de Jeſus-Chriſt.

---

27. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *Exaucez, ô Dieu ! la priere que je vous fais avec ardeur ; délivrez mon ame de la crainte de mon ennemi.*

CE ſeroit tomber dans une erreur bien groſſiere, de croire que nous n'avons plus maintenant des perſecutions à ſouffrir. J'avoüe que dans les ſiecles paſſés toute l'Egliſe étoit attaquée en corps ; mais elle ne l'eſt plus maintenant que dans chaque particulier. Il eſt vrai que Dieu a lié la puiſſance du demon, pour l'empêcher de faire tout le mal qu'il pourroit & qu'il vou-

droit faire; Mais, il lui laisse néanmoins le pouvoir de tenter autant les fidéles, qu'il leur est avantageux de l'être pour avancer dans la vertu. Il ne nous est pas expedient d'être sans tentations, & nous ne devons pas prier Dieu qu'il nous empêche d'être tentés entierement, mais de succomber lorsque nous sommes tentés. Disons donc aussi avec le Prophete: *Exaucez, ô Dieu! la priere que je vous fais avec ardeur; délivrez mon ame de la crainte de mon ennemi*, & assujettissez-moi à votre crainte. Que je ne craigne point celui qui tue le corps; mais que je craigne celui qui peut perdre & le corps & l'ame dans les enfers. Je ne prétens point vivre sans crainte, je désire d'être libre de la crainte de mon ennemi, & en même tems d'être esclave & de vivre dans la crainte de mon Dieu. Faites donc, Seigneur, que toute ma crainte se tourne vers vous, non pas comme vers un ennemi, mais comme vers un Pere, une Epouse, un Ami, que l'on craint d'offenser ou de perdre, & que l'on ne craint, que parce qu'on l'aime.

℣. 2. *Vous m'avez protegé contre l'assemblée des méchans, & contre la multitude de ceux qui commettent l'iniquité.*

Ce que le Prophete dit ici: Que le Seigneur l'*a protegé*, on peut l'appliquer à Je-

sus-Christ, qui *a été* divinement *protegé* contre la malice & la fureur de ses ennemis, lorsqu'ils *tenoient des assemblées contre lui.* Quelle malice en effet, dit Saint Augustin, & quelle énorme iniquité dans les Juifs ses persecuteurs ! puisque semblables à des frénétiques, dont la fievre ardente les fait entrer en fureur contre leur médecin, ils formerent le dessein cruel de perdre celui qui leur avoit fait connoître leurs crimes pour les guérir. Mais, comment dit-il par la bouche de David : Que le Seigneur le protege contre ces hommes remplis de malice & d'iniquité, puisqu'il fut livré entre leurs mains, pour être immolé, comme une victime, à leur barbare fureur ; ce n'est point arrivé à David, qui a été sa figure ? Il est vrai, dit St. Augustin, que son corps leur fut livré, mais non pas son ame. Et sa chair même ne fut-elle pas protegée d'une maniere très-éclattante par la gloire de sa Résurrection ? David fut aussi sa figure en ce point, puisqu'après avoir demeuré caché dans une caverne, comme Jesus-Christ dans le sepulchre, il fut enfin établi Roi d'Israël, & triompha glorieusement de ses ennemis.

Mon grand ennemi, aussi-bien que le votre, mon Dieu, c'est le monde. Vous me commandez de le haïr ; mais vous me

défendez de le craindre. Hé! pourquoi le craindrois-je? Quand il fondroit tout entier sur moi, & qu'il employeroit toute sa malignité pour me perdre, il ne peut me faire du mal que celui que je veux bien qu'il me fasse. Vous l'avez vaincu, & pour vous, & pour moi. Si après cela je me laisse vaincre par lui, c'est un effet de ma lâcheté, & non pas de sa force; c'est que je manque de foi & de courage; que je sors de dessous vos aîles, & que je n'ai pas assez de confiance en vous, pour avoir part à votre victoire.

℣. 3. *Ils ont aiguisé leurs langues comme une épée, & ils ont tendu leur arc avec la derniere aigreur, afin de percer de leurs fleches l'innocent dans l'obscurité.*

Que les Juifs ne disent point: nous n'avons pas fait mourir Jesus-Christ. Il est vrai qu'ils le livrerent à Pilate, qui ordonna qu'on l'attachât à la Croix, & il parut, pour ainsi dire, le faire mourir. Mais c'est vous, ô Juifs! dit Saint Augustin, qui l'avez fait veritablement mourir. Votre langue a été l'épée dont vous l'avez percé. Vous avez *aiguisé vos langues*. Et vous avez donné le coup mortel, lorsque vous avez crié: crucifiez-le, crucifiez-le.

Ils ont tendu leur arc avec la derniere ai-

greur, afin de percer de leurs fleches l'innocent dans l'obſcurité. L'arc ſignifie les pieges ſecrets. Les Juifs *ont tendu l'arc*, pour ſurprendre *l'innocent dans l'obſcurité.* On ſçait de combien d'artifices ils ſe ſervirent pour perdre Jeſus - Chriſt. Ils corrompirent par argent un de ſes diſciples, afin qu'il le leur livrât. Ils gagnerent de faux témoins. Ils mirent en œuvre une infinité de ruſes, afin de tirer ſur l'innocent dans l'obſcurité. C'eſt là ſans doute une grande injuſtice. Voilà une fleche qui en ſecret vient par un coup imprevû percer l'innocent, qui n'avoit pas même ſur lui auſſi peu de tâche qu'il en faudroit pour être percé par la pointe d'une fleche; car c'étoit l'Agneau ſans tâche. C'étoit l'Agneau tout pur, l'Agneau toujours pur; non parce qu'on lui avoit ôté ſes tâches; mais parce qu'il n'en avoit jamais contractées. Il en a rendu purs beaucoup d'autres, en leur effaçant leurs pechés. Mais pour lui il eſt pur, parce qu'il n'avoit point de peché. » C'eſt pour cela, dit le » Prophete Iſaïe, qu'il demeura dans le » ſilence ſans ouvrir la bouche, comme un » agneau eſt muet devant celui qui le » tond. «

C'eſt votre patience & votre innocence, ô mon Sauveur! qui vous ont attiré la haine du monde & ſes perſecutions; & ce ſont

celles de vos serviteurs qui leur en attirent un semblable traitement. Heureux en cela d'avoir un même sort avec vous, une assurance qu'ils ne sont point du monde, une marque certaine de votre amour, & de leur élection. Que le monde aiguise contre moi sa langue comme une épée, qu'il bande son arc pour me percer de ses fleches. Qu'il m'attaque ouvertement ou en secret, tout ne peut tourner qu'à mon avantage, pourvû que je ne me sépare point de vous. Tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a fait contre vous, n'a servi qu'à votre gloire. J'aurai le même sort que vous, si je souffre avec la même patience.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 4. *Ils le perceront tout d'un coup, sans qu'il leur reste aucune crainte, s'étant affermis dans l'impie résolution qu'ils ont prise.*

O étrange dureté de cœur! faire mourir un homme qui ressuscitoit les morts. *Tout d'un coup*, c'est à dire, subitement, sans qu'on y pensât. Car Jesus Christ vivoit parmi les Juifs, comme s'il eût ignoré leurs desseins, parce qu'ils ignoroient eux-mêmes ce qu'il sçavoit, ou ne sçavoit pas, ou plûtôt parce qu'ils ignoroient, qu'il n'ignoroit rien, qu'il sçavoit tout, & qu'il

étoit venu sur la terre, afin qu'ils fissent de lui ce qu'ils ne croyoient faire que par leur propre puissance.

S'étant affermis dans l'impie résolution qu'ils avoient prise. Quoique Jesus-Christ fit à tout moment tant de miracles, ils n'en furent point frapés. Ils persisterent toujours dans leur *impie résolution*. Lorsqu'il paroît devant Pilate, ce juge tremble, & ceux qui le lui avoient livré, ne craignent pas. L'un est effraïé dans le comble de sa puissance, les autres ne le sont pas dans le comble de leur malice. L'un se veut laver les mains, les autres se soüillent la langue. Que n'a point fait Pilate, pour donner un frein à la violence des Juifs? Que ne leur a-t-il pas dit? Mais ils s'étoient affermis dans l'impie résolution qu'ils avoient prise. Crucifiez-le, crucifiez-le. Cette répetition n'étoit que pour appuyer davantage ce qu'ils disoient. Crucifierai-je votre Roi? leur dit Pilate. Nous n'avons pas d'autre Roi que Cezar, répondirent-ils. Ce juge leur offroit pour Roi le Fils de Dieu même, & ces cœurs endurcis ont recours à un homme. Ils se rendirent dignes par ce choix, & d'avoir Cezar pour Roi, & de n'avoir point le Sauveur.

O! que l'endurcissement du cœur a d'étranges suites! La lumiere aveugle, ou

éblouït un cœur endurci, elle ne l'éclaire pas; Les coups du bras de Dieu qui s'appesantit sur lui, le révoltent & ne l'assujettissent pas; les fleaux que Dieu lui envoye, l'accablent, mais ne l'humilient pas; les miracles l'étonnent, mais ne le convertissent pas. Un cœur endurci fait éclater le pouvoir & la grandeur de Dieu; mais c'est en ressentant les effets de sa justice, & non pas les graces de sa misericorde. Dieu ne paroît pas moins grand en punissant Pharaon, qu'en convertissant Nabuchodonosor; dans celui-ci il fait paroître la grandeur de sa misericorde, dans celui-là la grandeur de son pouvoir & de sa justice. A quelle des deux aimez-vous avoir part? Un cœur endurci, plus il a besoin de rémedes, plus il les craint, plus il les fuit: helas! quand il s'en serviroit; ils lui seroient inutiles, ils lui seroient funestes, ils aigriroient son mal, ils ne guériroient pas. L'aversion que vous avez des rémedes, & leur inutilité quand vous vous en servez, ne vous donne t'elle point lieu de craindre que vous ne soyez dans ce malheureux état?

Voulez-vous connoître les marques de l'endurcissement du cœur? Saint Bernard vous les donne. Un cœur endurci comme étoit celui des Juifs, dit il, est un cœur qui ne se brise point par la componction,

qui ne s'amolit point par la devotion, qui n'est pas touché par les prieres, qui ne cede point aux menaces, qui s'endurcit sous les coups, qui est ingrat aux bienfaits de Dieu, & infidéle à ses graces. Il ne rougit point des choses les plus honteuses, il ne s'effraye point des plus grands périls, il n'a point d'humanité pour ses freres, point de respect ni de crainte de Dieu, il oublie le passé, il néglige le présent, il ne prévoit point l'avenir; enfin, il oublie ses devoirs & il s'oublie lui-même. Voilà le portrait d'un cœur endurci. Quel horrible portrait! N'est-ce point le votre? Si vous n'en avez pas tous les traits, n'en réconnoissez-vous point du moins quelques-uns dans votre conduite.

Dieu de misericorde, préservez-moi de ce grand malheur; ne m'épargnez point, exposez-moi à toutes sortes de maux plûtôt que de me punir d'endurcissement. Vous nous avez dit que vous nous ôteriez ce cœur dur, ce cœur de pierre, que nous avions, & que vous nous en donneriez un de chair, un cœur délicat, tendre & docile à vos inspirations & à vos graces. Nous attendons cette faveur de votre infinie bonté; car sans elle nous demeurerons éternellement dans l'état où nous sommes; mais, si vous nous changez ce cœur, il nous ar-

rivera ce que vous avez ajoûté, que nous marcherons dans vos commandemens, que nous nous purifierons de nos pechés, que nous serons votre peuple, & que vous serez notre Dieu, que vous nous ferez demeurer dans la terre que vous avez donnée à nos peres vos élûs, c'est à dire, cette terre des vivans, où ils regneront éternellement avec vous.

℣. 5. *Ils ont consulté ensemble les moyens de cacher leurs piéges, & ils ont dit: Qui pourra les découvrir?*

Il est constant que les Juifs ont pris tous *les moyens pour cacher les piéges* qu'ils tendoient à Jesus-Christ pour le faire mourir. Ne le livrons pas nous mêmes, ont ils dit, que ce soit un de ses Disciples. Ne le crucifions pas nous mêmes, que Pilate le condamne. Faisons tout par nos secrettes intrigues; mais qu'il paroisse que nous n'avons rien fait. *Qui pourra découvrir nos piéges?* Ils se flatoient de cette fausse esperance, ils se persuadoient que personne ne les voyoit. Voyez l'état où est réduite une méchante ame. Depuis qu'elle s'est retirée de la lumiere de la verité, comme elle ne voit plus Dieu, elle croit de même que Dieu ne la voit plus. Les Juifs en s'éloignant ainsi dans de si profondes tenebres, qu'ils ne voyoient plus Dieu, & qu'ils di-

soient : Qui pourra nous découvrir ? Mais, c'étoit celui-même qu'ils crucifioient, qui les voyoit, & qui découvroit leurs piéges & leur malice.

On voit dans cette conduite des Juifs, comment l'aveuglement de l'esprit & du cœur est la cause la plus ordinaire du peché. Tout pecheur est aveugle ; & il n'est pecheur, que parce qu'il est aveugle. S'il connoissoit Dieu, s'il se connoissoit lui même, s'il connoissoit le peché, il ne le commettroit jamais. Pourroit-il, s'il connoissoit Dieu aussi grand, aussi bon, aussi juste qu'il est, le mépriser, le haïr, l'outrager ? Si les Juifs, dit Saint Augustin, eussent connu Jesus-Christ, ils ne l'auroient jamais fait mourir. Le pecheur pourroit il, s'il se connoissoit aussi vil, aussi miserable, aussi dépendant qu'il est, se préferer à Dieu, comme il fait quand il peche mortellement ? Pourroit il, s'il connoissoit le peché aussi horrible qu'il est, aussi opposé à Dieu, aussi funeste à lui même, l'aimer plus que Dieu ? Pourroit-il, en connoissant les suites & les malheurs infinis, en faire son souverain bonheur ! En verité le pourroit-il ?

L'aveuglement n'est pas seulement la cause ; mais encore l'effet du peché ; par une espece de prodige il le produit & il en est produit. » Les tenebres & l'erreur, dit

» le Saint-Esprit sont créés avec le pe-
» cheur : « dès que le peché entre dans son cœur, il en chasse la lumiere. L'homme devient aveugle dès qu'il devient pecheur. Le premier homme fut créé dans l'abondance de toutes les lumieres naturelles : le peché en lui ouvrant les yeux pour lui faire voir la honte de sa nudité, les lui ferma pour les autres objets ; pour avoir aspiré à une science qui ne lui convenoit pas, il fut condamné à l'ignorance & à l'erreur. D'où vient que cet homme si éclairé, si prudent dans tout le reste, est si ignorant & si aveugle sur les verités qui regardent son salut ; & qu'il raisonne pitoyablement, qu'il agit si imprudemment ? C'est qu'il est pecheur. Eclairé, habile par tout ailleurs, c'est un enfant, c'est un idiot dans la science du salut ; & pourtant que lui servira le reste, s'il ne sçait pas se sauver?

L'aveuglement est la peine du peché. Le pecheur, dit le Sauveur, fuit la lumiere, & cherche les tenebres ; Dieu pour le punir, l'y livre ; il ne le peut châtier plus cruellement qu'en lui accordant ce qu'il souhaite. Le pecheur se fait un bonheur de son aveuglement, & Dieu en fait la plus terrible peine du pecheur. L'aveuglement auquel Dieu le livre, en le privant de ses lumieres, est la plus juste, mais la plus terrible

rible peine de l'aveuglement volontaire & criminel, auquel il s'est lui-même abandonné. Voulez-vous, Seigneur, vous venger en Dieu, disoit le Prophete, aveuglez ce peuple de sorte qu'il voye sans voir. Tel fût le châtiment des Juifs. Votre insensibilité sur l'affaire de votre salut n'est-elle point une marque de votre aveuglement? Plus l'aveuglement de l'esprit est grand, moins on le sent, moins on le connoît. N'est-ce point ce qui vous rend si tranquille sur le votre ?

Seigneur, faites que je voye, ouvrez-moi les yeux, éclairez mon esprit & guérissez mon aveuglement. Que je voye vos bontés pour les aimer & les réconnoître; ma bassesse & ma misere, pour me mépriser; & toute la difformité du peché, pour le haïr, pour le fuir & pour l'expier par une severe pénitence.

---

28. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 6 *Ils ont cherché des crimes pour m'en accuser; mais ils se sont épuisés inutilement dans ces recherches.*

ON sçait que les Juifs ont mis tout en œuvre pour calomnier Jesus-Christ, & qu'ils *ont cherché de crimes pour l'en accuser:*

mais plus leurs desseins paroissoient subtils, moins ils les faisoient réüssir, & on peut dire avec le Prophete, qu'ils *se sont épuisés inutilement dans leurs recherches.* Car étant separés de la lumiere, de la verité & de la justice, ils étoient précipités dans la profondeur ténébreuse de leur conseils, qui étoient pleins de malice. La justice a une lumiere, dit Saint Augustin, qui lui est propre, dont elle éclaire & remplit l'ame qui lui demeure attachée. Plus l'ame s'éloigne elle même de cette lumiere & s'efforce de trouver quelque calomnie contre la justice, plus elle est réjettée de cette lumiere pure, & plongée dans les ténébres. Les Juifs donc en travaillant à calomnier & à opprimer un juste avec adresse, s'éloignoient eux-mêmes de la justice, & plus ils s'éloignoient de la justice, moins leurs desseins pouvoient réüssir. Ainsi *ils ont cherché des crimes pour en accuser le Sauveur, mais ils se sont épuisés inutilement dans leurs recherches.*

Seigneur, ne me livrez pas aux noires calomnies de mes ennemis, ni aux désirs déreglés de mon cœur. Souvenez-vous, ô mon Sauveur! de ce que je vous ai coûté, & ne laissez pas perdre en moi le fruit de votre Sang & de votre mort. Il est juste que je souffre toute sorte de maux pour mes

pechés ; mais il n'est pas juste que je peche en les souffrant. Ah ! mon Dieu, ne permettez pas que mes peines vous offensent & me perdent ; mais qu'elles me sanctifient, & me fassent posseder le Royaume des Cieux, que vous promettez à ceux qui souffrent persecution pour la justice.

℣. 7. *L'Homme entrera dans la profondeur de son cœur, & Dieu sera élevé.*

L'Homme, c'est-à-dire, Jesus-Christ *est entré dans la profondeur de son cœur*, & a laissé réüssir les conseils artificieux des Juifs, dit Saint Augustin, il a souffert qu'on le prît, comme s'il n'eût été qu'un homme. Car on n'auroit pû le prendre, ni le faire mourir sur la Croix, que comme homme. Cet Homme donc s'est caché dans le secret de son cœur. Il s'est soûmis volontairement à la mort, qui n'auroit pû avoir aucune atteinte sur lui, s'il ne s'étoit fait homme. Mais, s'il ne se fût ainsi fait homme, l'homme n'auroit point été élevé.

L'homme donc est entré dans la profondeur de son cœur ; & Dieu l'a élevé, c'est-à dire, l'homme a été mis en Croix, & Dieu a été glorifié. Car c'étoit à cause de la foiblesse de cet homme dont il est revêtu, qu'il est mort ; mais c'est par la toute puissance d'un Dieu qu'il est ressuscité & monté au Ciel. Les Juifs croyant que Jesus-Christ

n'étoit que ce qu'il paroissoit au-dehors, firent mourir l'homme qui s'étoit caché dans la profondeur de ses desseins qu'il fit admirer.

Faites, Seigneur, que j'entre souvent dans le fond de mon cœur, pour bien connoître ses inclinations, pour regler ses désirs, & pour purifier ses tâches. Que je regarde comme un de mes principaux devoirs, celui de m'étudier moi-même, de m'appliquer à la connoissance de mes défauts, de m'en humilier devant vous, & d'attirer votre misericorde sur moi par l'humble aveu & le vif sentiment de ma misere.

℣. 8. *Les playes qui sont, sont comme celles des fleches des petits enfans; & leurs langues ont perdu leur force, en se tournant contre eux-mêmes.*

Qu'est donc devenuë cette ferveur si ardente des Juifs? Où est ce rugissement du lion? Où sont ces cris rédoutables d'un peuple irrité, qui crioit: Crucifiez le, crucifiez le? Où sont ces piéges secrets de ceux qui bandoient leur arc. *Les playes qu'ils ont faites, n'ont-elles pas été comme celles des fleches des petits enfans?* Vous sçavez comment les petits enfans se font des fleches de roseaux. Que frappent-ils? ou avec quoi frappent-ils? quelle main; quel dard,

quelles armes & quels membres ? *Les playes qu'ils ont faites, sont comme celles des fleches des petits enfans.*

Leurs langues ont perdu leur force, en se tournant contre eux-mêmes. Qu'ils aiguisent maintenant leur langue comme la pointe des épées, qu'ils s'affermissent dans leurs résolutions injustes. C'est bien avec raison qu'ils tachent de s'affermir, puisque toute leur malice s'est affoiblie, qu'elle n'a pas réüssi, & qu'elle est retournée contre eux. Leurs desseins pouvoient-ils avoir quelque force contre Dieu ? L'iniquité, dit David, a publiés ses mensonges contre elle même. *Leurs langues ont perdu leur force, en se tournant contre eux-mêmes.* Enfin, Jesus-Christ qu'ils avoient fait mourir, est ressuscité malgré leurs impostures.

Les fleches des hommes orguëilleux & malins, tels qu'étoient les Juifs, ne sçauroient nuire aux ames humbles & debonnaires : mais celles de ceux qui, comme Jesus Christ, sont doux & humbles, percent & désolent les orguëilleux & les méchans. Les langues des méchans se tournent contre eux-mêmes, & leur font plus de mal qu'à ceux qu'ils veulent perdre. Celles des justes n'ont rien que de salutaire, & pour eux-mêmes, & pour ceux qui les écoutent. Donnez-moi, mon Dieu, un cœur hum-

ble, & il me rendra impénétrable à tous les traits de mes ennemis. Donnez-moi un cœur doux, & il me fera pénétrer jusques dans celui de mes ennemis-mêmes.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 9. *Tous ceux qui les voyoient, ont été remplis de trouble, & tout homme a été saisi de frayeur.*

Lorsque Dieu fut élevé dans sa gloire, comme on a déja dit; lorsque l'on commença à precher J. C. quelques-uns d'entre les Juifs virent les autres Juifs *remplis de trouble.* Quelques-uns d'entr'eux réconnurent la vanité de leurs pensées. Ils virent la multitude des miracles qui se faisoient au nom & à la puissance de celui qu'ils avoient crucifié de leurs propres mains. Ils se séparerent de cœur d'avec les autres, qui voulurent s'opiniâtrer dans leur aveugle impieté. Ils eurent horreur de la dureté de leur cœur, & s'adressant aux Apôtres, comme à des celestes médecins, ils leur demanderent de salutaires avis. Que ferons-nous, leur dirent-ils? *Tous ceux qui les voyoient, ont été remplis de trouble,* c'est à dire, tous ceux qui virent l'inutilité de leurs projets, tous ceux qui comprirent que leurs conspirations rétournoient à leur con-

fuſion & à leur perte, furent ſaiſis de trouble.

Et tout homme a été ſaiſi de frayeur; c'est-à dire, ſelon l'explication de Saint Auguſtin, toute perſonne raiſonnable, & qui avoit un juste diſcernement, pour comprendre les prodiges qui ſe faiſoient alors. C'est pourquoi ceux qui ne furent pas ſaiſis de crainte, meritoient moins le nom d'hommes, que celui des bêtes, & de bêtes même cruelles & ſauvages. Le Peuple Juif étoit encore un lion rugiſſant & devorant; mais *tout homme fut ſaiſi de crainte*, c'eſt-à-dire, tous ceux qui voulurent être fidéles, & qui ſe laiſſerent pénétrer par la frayeur ſalutaire du Jugement à venir.

Lorſque l'homme craint Dieu ſolidement, il ne doit plus craindre aucun homme. L'homme ne doit craindre que celui qui a fait l'homme. Craignez ce qui eſt au-deſſus de tous les hommes, & tous les hommes enſemble ne vous feront plus trembler. Craignez la mort éternelle, & vous mépriſerez la mort corporelle. Soûpirez après ces délices ineffables & incorruptibles, après ce repos qui ne paſſe jamais, & vous vous rirez de tout le monde, lors même qu'il vous offrira tous ſes biens. Aimez donc & craignez. Aimez ce que Dieu vous promet, & craignez ce dont Dieu vous

menace, & alors, ni les promesses des hommes ne pourront plus vous corrompre, ni leur menaces ne pourront plus vous effrayer.

℣. 10. *Et ils ont annoncé les œuvres de Dieu ; & ils ont eu l'intelligence de ses ouvrages.*

On vit l'accomplissement de ces paroles du Prophete, lorsque les Apôtres ayant reçû le Saint Esprit, *annoncerent* incontinent *les œuvres de Dieu, & eurent une intelligence* parfaite *de ses ouvrages.* En effet, Saint Pierre se présentant devant une grande assemblée avec les onze Apôtres, eleva sa voix, & leur dit : » O Juifs, & vous qui » demeurez dans Jerusalem ! considerez ce » que je vais vous dire, & soyez attentifs à » mes paroles. Vous sçavez que Jesus de » Nazareth a été un homme que Dieu a » rendu celebre parmi vous par les mer- » veilles, les prodiges & les miracles qu'il » a faits par lui au milieu de vous. Cepen- » dant vous l'avez crucifié, & vous l'avez » fait mourir par la main des méchans, » vous ayant été livré par un ordre exprès » de la volonté de Dieu & par un decret de » sa préscience. Mais Dieu l'a ressuscité, en » arrêtant les douleurs de l'enfer, étant im- » possible qu'il y fût retenu. C'est ce Jesus » que Dieu a ressuscité, & nous sommes

» tous témoins de sa Résurrection. Que
» toute la maison d'Israël sache donc très-
» certainement que Dieu a fait Seigneur &
» Christ ce Jesus que vous avez crucifié.
» Ayant oüi ces choses, ils furent touchés
» de componction en leur cœur, & ils di-
» rent à Pierre & aux autres Apôtres : Fre-
» res, que faut-il que nous fassions? Pierre
» leur répondit : Faites pénitence, & que
» chacun de vous soit batisé au nom de J.C.
» pour obtenir la remission de vos pechés. »

On vit dès lors douze pecheurs sans credit, sans pouvoir, sans éloquence, sans talent, mais remplis du Saint Esprit, aller par tout l'univers *annoncer les œuvres de Dieu*, & persuader aux Philosophes, aux Orateurs, aux Sages du siecle, aux grands du monde, aux Empereurs-mêmes, qu'un homme mort étoit Dieu & qu'il étoit venu sur la terre pour les sauver. Combien d'Infidéles éclairés, combien d'idolâtres instruits, combien de pecheurs convertis, combien d'hommes sauvés par l'ardeur de leur zele. Les villes, les provinces, les royaumes, le monde entier se sont soûmis à la loi de Dieu & ont embrassé son culte. Marque évidente de l'accomplissement de cette Prophetie. *Ils ont annoncé les œuvres de Dieu, & ils ont eu l'intelligence de ses ouvrages.*

C'est vous, Esprit-Saint, qui formez les

hommes vraiment Apoſtoliques, & en les protegeant, vous ne protegez que votre ouvrage. C'eſt de vous qu'ils apprennent l'art de toucher & de convertir les pecheurs, & qu'ils reçoivent la grace de pratiquer ce qu'ils ont appris. Rendez-moi fidéle, je vous prie, & à vos leçons, & à votre grace. Faites que j'annonce vos œuvres par la pratique des vertus; & que par cette pratique je devienne tous les jours, & plus éclairé, & plus humble.

℣. 11. *Le juſte ſe réjoüira au Seigneur, & eſperera en lui : & tous ceux qui ont le cœur droit, ſeront éternellement loüés.*

Le juſte voyant les impies punis, *ſe réjoüira*, non en lui même, mais *au Seigneur.* Il connoîtra plus que jamais, combien il a eu raiſon de n'eſperer qu'en lui ſeul. Et la vûë du châtiment de ſes ennemis lui fera ſentir le prix de la grace que Dieu lui a faite de lui donner ce *cœur droit*, qui ne ſe courbe point vers la terre; mais qui tend ſans ceſſe en haut vers ſon centre, qui eſt Dieu même. Que ſi ceux, dont le cœur eſt droit, *ſeront éternellement loüés*, ils donneront éternellement eux-mêmes des loüanges à celui qui eſt le principe de la rectitude de leur cœur.

Je n'aurois jamais, Seigneur, ni humilité, ni juſtice, ni droiture de cœur, ſi je

mettois, ou ma joye, ou mon esperance, ou ma gloire en moi-même, ou quelque autre part que vous. Faites donc, je vous prie, que je ne me réjoüisse, que je n'espere & que je ne me glorifie qu'en vous; que je ne goûte de plaisir qu'à vous aimer; que je ne cherche d'appui que dans votre secours; que je n'ambitionne de loüanges que les votres, ni de gloire que celle de vous servir, de vous plaire & de vous posseder.

PSEAUME LXIV.

Le Prophete fait parler ici le Peuple Juif captif à Babilone. Ce Peuple demande son retour à Jerusalem, & il se flatte de goûter bien-tôt les douceurs de sa Patrie. Les Juifs esclaves des Caldéens, sont la figure des Gentils esclaves du demon. Ce Pseaume peut convenir aussi aux justes, qui soûpirent après leur exil sur la terre.

---

29. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *Il est digne de vous, ô Dieu! qu'on chante des himnes dans Sion à votre loüange; & qu'on vous rende des vœux dans Jerusalem.*

LA loüange n'est dûë qu'à Dieu seul, comme au Dieu & au Seigneur tout-

puiſſant. Et elle lui doit être renduë *dans Sion*, qu'il s'eſt choiſi lui même pour le lieu de ſa demeure parmi les hommes. Que s'il eſt digne de Dieu, qu'on le loüe dans Sion, combien il eſt plus digne de lui, qu'on le loüe dans la charité & dans l'unité de l'Egliſe figurée par Sion; & encore plus dans la celeſte Jeruſalem, dont Sion & l'Egliſe même ne ſont qu'une image? Auſſi Saint Paul exhorte les Citoyens de cette ſainte Cité, d'avoir toujours le cœur plein de ces Cantiques. » Entretenez vous, » dit-il, de Pleaumes, d'Himnes & de Can- » tiques ſpirituels, chantant & pſalmodiant » du fond de vos cœurs à la gloire du Sei- » gneur, rendant graces en tout tems & » pour toutes choſes à Dieu le Pere au » nom de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. «

Qu'on vous rend des vœux dans Jeruſalem. Nous faiſons ici des vœux, & il est bon de les accomplir. Qui ſont ceux qui font des vœux, & qui ne les accompliſſent pas? Ce ſont ceux qui ne perſeverent pas juſqu'à la fin dans ce qu'ils ont voüé. C'est pourquoi il est dit dans un autre Pſeaume; offrez des vœux au Seigneur, & les accompliſſez. *Qu'on vous rende des vœux dans Jeruſalem.* Car c'eſt dans cet heureux ſejour, que nous ſerons pleinement parfaits après la réſurrection des juſtes. C'eſt-là que

que nous accomplirons parfaitement nos vœux, non-seulement dans l'ame, mais encore dans le corps, qui ne sera plus corruptible, parce qu'il ne sera plus dans Babilone, & qu'il sera tout celeste, tout incorruptible. O sainte Sion ! quand chanterons-nous en vous de saints cantiques, & rendrons nos vœux au Seigneur ? Quand sera-ce, mon Dieu, que nous vous aimerons parfaitement & que nous vous loüerons de même ? Ce sera quand vous nous aurez fait sortir de la dure captivité de Babilone, & que vous nous aurez mis dans la Jerusalem celeste notre chere patrie.

℣. 2. *Exaucez donc ma priere : toute chair viendra à vous.*

Le Prophete par ce mot de *toute chair*, marque que des hommes de toute sorte de conditions viendront à Jesus-Christ. Car, si les pauvres y sont venus, les riches en ont ils été exclus ? si les petits y sont venus, les grands en ont ils été rejettés ? si les ignorans y sont venus, les sçavans n'y sont-ils pas venus aussi ? Enfin, si les Juifs y sont venus puisque c'est de ce Peuple qu'étoient les Apôtres, & ces milliers de personnes, qui d'abord ayant livré Jesus-Christ, adorerent ce Sang qu'ils avoient versé ; si, dis-je, les Juifs sont venus, les Gentils ne l'ont-ils pas fait de même ? Qui pourroit nombrer

toutes les Nations qui sont venuës à celui, dont il est dit ici: *Toute chair viendra à vous?*

Cette Prophetie est conforme à ces paroles que Saint Paul a dites depuis: » Que » Dieu veut que tous les hommes soyent » sauvés, & qu'ils viennent à la connois- » sance de la verité. On lui peut encore » adopter ces autres paroles de l'Evangile: » Il y en a beaucoup d'appellés, mais peu » d'élûs. Travaillons donc, comme dit l'A- » pôtre, avec crainte & avec frayeur à no- » tre salut; » en entendant Jesus-Christ prononcer cette parole, qui a paru si terrible à Saint Gregoire le Grand: Qu'il y en aura beaucoup d'appellés, mais peu d'élûs. Beaucoup en effet viennent à Jesus Christ, & embrassent la foi, mais peu arrivent jusqu'au royaume du ciel. L'enceinte de notre Eglise, dit ce Saint Pape, est toute remplie de Chrêtiens. Mais, qui peut connoître combien il y en a peu qui soyent du nombre des élûs: car, quoique la voix de tous fasse retentir le nom de Jesus Christ, la vie de tous ne le représente pas. La plûpart suivent Dieu des levres, & s'en éloignent par les mœurs. Soyons donc du petit nombre, si nous voulons être du nombre des élûs. Marchons par le chemin étroit de la pénitence & de la mortification: fuyons les grandes routes & les chemins spacieux,

puisqu'ils conduisent à la mort. » Helas !
» que serviroit-il à l'homme, dit le Sau-
» veur, d'avoir conquis tout le monde, si
» après avoir fait ce gros gain, il vient à
» perdre son ame ? «

℣. 3. *Les paroles des méchans ont prévalu contre nous ; mais vous nous accorderez le pardon de nos impietés.*

On s'apperçoit tous les jours que les méchans qui sont dans le monde, comme au milieu de l'impie Babilone, déclarent une guerre ouverte aux justes. Ils les accablent par leurs médisances & par leurs calomnies, comme sous le joug d'une dure captivité. Ils mettent tout en œuvre pour les opprimer, & pour faire en sorte que leurs *paroles* injurieuses *prévalent contre eux.* Ils font passer la devotion de ces justes pour hipocrisie, leur simplicité pour bêtise, leur assiduité au pied des Autels pour bigoterie, leurs jeunes & leurs mortifications pour entêtement ou pour une ostentation pharisiaïque, leur modestie pour stupidité. Enfin, de quelque côté qu'ils se tournent, ils ne trouvent que de malins détracteurs, qui s'empressent de les noircir par leurs médisances & par leurs calomnies. Mais tous ces discours flétrissans leur sont mille fois plus aventageux, que ne feroient toutes les loüanges qu'on pourroit leur donner, puisque

c'est alors que Dieu les prend sous sa protection, & qu'il leur *accorde le pardon des pechés* qu'ils avoient autrefois commis.

J'avoüe, Seigneur, qu'il m'est beaucoup plus salutaire de gemir sous les calomnies des méchans, que de triompher au milieu de leurs applaudissemens, puisque leurs loüanges sont pour moi un poison mortel, & leurs calomnies sont un remede à mon orgueïl. Guerissez-le, je vous prie, s'il est nécessaire, par ce rémede, quelque amer qu'il me paroisse. Faites que je ne reçoive jamais, ni les loüanges des hommes sans crainte, ni leurs calomnies sans fruit. Que je regarde leurs loüanges, comme une vaine récompense d'un vain travail, & leurs calomnies, comme un moyen de satisfaire à votre justice, & d'obtenir votre misericorde.

℣. 4. *Heureux celui que vous avez choisi & pris à votre service; il demeurera dans votre Temple.*

Le Prophete ne regardoit pas ici sans doute seulement les Israëlites, qui avoient *été choisis* de Dieu entre tous les Peuples & *consacrés à son service*; mais ceux-là principalement qui ont le bonheur d'avoir part à l'élection éternelle du Seigneur. C'est là proprement, dit Saint Hilaire, ce Peuple choisi, que Dieu même *a pris* pour soi, & qui doit être son héritage, comme Dieu se-

ra aussi éternellement le sien. Toute chair viendra à Dieu, c'est-à-dire, que de tous les Peuples & de toutes les professions differentes des hommes on en verra se rassembler dans l'Eglise. Mais, heureux est véritablement quiconque est choisi & ceux du nombre des élûs; parce que, selon l'Evangile, il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élûs. Or, celui qui est du nombre de ces personnes choisies, aura le bonheur de perseverer jusqu'à la fin dans l'Eglise de la terre, & de demeurer éternellement dans celle du ciel. *Il demeurera*, dit le Prophete, *dans votre temple*. C'est de ce corps des élûs, de ce corps mistique, qui a Jesus-Christ pour Chef, dont le Prophete, selon Saint Augustin, releve ici le bonheur.

Que vous rendrai je, ô mon Dieu! pour m'avoir choisi & pris à votre service? Que ne puis je vous servir tous les jours de ma vie? Heureux, si durant un seul jour je pouvois vous servir dignement! car vous êtes veritablement digne d'être servi, honoré & loüé éternellement. Vous êtes vraiment mon Seigneur, & je suis votre esclave, qui suis obligé de vous servir de toutes mes forces, & vous donner des loüanges éternelles, sans me lasser jamais. Voilà ce que je désire de tout mon cœur: daignez suppléer, ô mon Dieu! à ce qui me man-

que pour l'execution de ce souhait. Quel honneur & quelle gloire ! de vous servir & de mépriser toutes choses pour être uniquement à vous : car vous préparez dans votre Temple une abondance de graces à ceux qui se devoüent volontairement à votre service. O sainte & agréable servitude ! qui sanctifie l'homme, & qui le rend veritablement libre. O état sacré de la vie réligieuse ! qui réconcilie l'homme avec Dieu, le rend égal aux Anges, formidable aux demons, & lui attire l'estime de tous les fidéles. O servitude ! qu'on ne peut désirer ni embrasser assez tôt, puisqu'on y acquiert des biens infinis & une éternelle gloire.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 5. *Nous serons remplis des biens de votre maison : votre Peuple est saint ; il est admirable à cause de la justice & de l'équité qui y regne.*

Quels sont les biens dont nous serons remplis dans cette maison de Dieu ? Vous avez déja peut être en vous l'or, l'argent, ou d'autres choses semblables, que les hommes trouvent précieuses. Ne cherchez point ces faux biens ? Ils abbattent l'ame, & ne l'élevent point. Pendant que nous vivons en ce monde, n'ayons l'esprit occupé que

des biens de Jerusalem, des biens de la Maison du Seigneur: car cette Maison du Seigneur est la même chose que son Temple, *qui est Saint & admirable à cause de la justice & de l'équité qui y regne.* Ce sont là les biens de la Maison du Seigneur. Préparez vous à en être rassasié. Mais pour en être rassasié dans le Ciel, il les faut désirer sur la terre, & en être affamé dans ce lieu d'exil. Ayez donc cette faim & cette soif ardente, puisque ce sont les biens de la Maison du Seigneur. Ainsi parle Jesus-Christ qui s'est rendu votre voye, pour vous faire retourner à votre Patrie. » Heureux, dit il, ceux qui ont faim & soif de » la justice; parce qu'ils seront rassasiés. « *Votre Temple est Saint; il est admirable à cause de la justice & de l'équité qui y regne.* Ne croyez point, dit Saint Augustin, que ce Temple soit autre chose que vous-mêmes. Aimez la justice, & vous serez le Temple de Dieu.

Oh qu'il sera bon! Seigneur, dans votre Maison, & que l'on sera heureux d'être rempli & rassasié de ses biens! Ceux de ce monde ne font que nous amuser, nous tromper, nous corrompre, parce qu'ils ne sont que vanité, que mensonge, que peché. Ils ne sçauroient nous remplir, parce qu'ils sont vuides eux-mêmes. Mais dans

votre Maiſon ; dans votre Saint Temple, tout eſt verité, juſtice, ſainteté. Tout y eſt plein, parce que vous y êtes toutes choſes, & que vous rempliſſez tous les vuides, & contentez tous les déſirs.

℣. 6. *Exaucez-nous, ô Dieu! vous qui êtes notre Sauveur : vous qui êtes l'eſperance de toutes les Nations de la terre, & même de celles qui ſont les plus éloignées de la mer.*

Cette priere que le Prophete met dans la bouche des Iſraëlites, lorſqu'ils étoient ſur le point de ſortir de Babilone, ne convenoit pas, ſelon Saint Hilaire, à des Juifs, qui regardoient la miſericorde de Dieu comme étant bornée à eux ; mais le Saint Eſprit qui donnoit à ce Saint Roi l'intelligence des plus hauts miſteres, lui faiſoit comprendre que Dieu n'étoit pas ſeulement le Sauveur des Iſraëlites, mais encore l'eſperance de toute la terre & des mers, parce que la grace de la vocation des Gentils devoit embraſſer generalement & ſans exception tous les peuples de l'Univers. Et c'eſt même dans la vûë de cette grace univerſelle, qu'il conjure Dieu d'exaucer ſon peuple, en le faiſant retourner à Jeruſalem, puiſqu'il falloit que la Religion & la Nation des Juifs y fût rétablie, avant que les Nations fuſſent appellées à l'Evangile.

Vous appellez, Seigneur, au salut les peuples les plus éloignés : ne réjettez pas ceux qui sont proches ; Vous secourez ceux qui ne connoissoient point votre Nom, n'abandonnez pas ceux qui l'implorent. Vous sauvez les étrangers, ne perdez pas vos enfans. Et puisque j'ai l'honneur d'être de ce nombre, ne souffrez pas que mes désirs se portent autre part que vers vous, que j'aye d'autre soif que celle de votre justice, & que je ne vous demande rien que par rapport à mon salut. Mais aussi sauvez-moi, je vous en prie, & ne permettez pas que je me perde avec les enfans de Babilone.

℣. 7. *Vous qui êtes tout rempli de force ; qui affermissez les montagnes par votre puissance, qui troublez la mer jusques dans son fond, & qui faites retentir le bruit de ses flots.*

Ce n'est donc point par leur force que ces montagnes sont affermies. C'est Dieu seul qui a formé & qui a rempli de courage les grands Prédicateurs, que le Prophete appelle des montagnes, parce qu'étant toujours petits & humbles en eux-mêmes, ils sont grands & élevés en Dieu, Car, celui qui s'appuye, non sur Jesus-Christ, mais sur soi même, n'est point de ces montagnes que Dieu prépare & qu'il *affermit par sa vertu.*

Il trouble le fond de la mer. Ce fond de la mer est le cœur des impies, dit Saint Augustin. Car, comme les choses sont plus agitées, lorsqu'elles le sont dans le fond, & que le fond est ce qui contient tout le reste; ainsi, tout ce qu'ont fait la langue, les mains & les autres membres des méchans en persecutant l'Eglise, est sorti du fond du cœur, comme de sa source. S'il n'y avoit dans le cœur une source d'injustice, les violences que l'on a commises contre Jesus-Christ, n'en seroient pas sorties comme de leur racine.

Vous qui faites rétentir le bruit des flots. C'est à dire, selon Saint Augustin, qui est l'homme qui puisse souffrir la violence des flots irrités de cette mer orageuse, & les ordres cruels de ceux qui sont en puissance dans le siecle? Qui peut donner la force de soûtenir leur impetuosité, sinon celui qui affermit les montagnes? Ainsi cette parole: *Vous qui faites rétentir les flots*, est la même que si le Prophete disoit: Nous ne pourrions de nous mêmes souffrir la violence de ces persecutions, si Dieu ne nous en donnoit la force.

Vous pouvez tout, mon Dieu, & sur la mer & sur la terre. Faites éclater votre pouvoir sur l'une & sur l'autre, en sauvant ceux qui s'y trouvent engagés par leur état,

Uſez même de cette double puiſſance par rapport à moi, en me donnant la fermeté & l'élevation d'une montagne, & en vous rendant tellement le maître de mon cœur & de tous ces mouvemens, que toutes les tempêtes qui s'y élevent, me deviennent ſalutaires, & ne ſervent qu'à faire paroître la puiſſance de votre grace, & à rendre ma foi plus vive, ma priere plus ardente, & ma paix plus profonde.

---

30. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 8. *Les Nations ſeront troublées & ceux qui habitent les extrêmités de la terre, ſeront effrayés par les ſignes éclatans de votre puiſſance : Vous répandrez la joye juſques dans l'Orient & dans l'Occident.*

QUAND on verra, ô mon Dieu! *ces marques ſi éclattantes* que vous donnerez *de votre pouvoir*, en délivrant votre peuple de la dure captivité de Babilone, après s'y être aſſujetti lui même par ſes crimes, tous les Peuples & *toutes les Nations en ſeront troublées & ſaiſies de crainte.* Et vous *répandrez* en même tems *la joye* juſques dans l'Orient & l'Occident, c'eſt-à-dire, parmi votre Peuple diſperſé par tout: Car ce qui fera le ſujet du trouble & de la

frayeur des Nations, réjoüira les Israëlites, & les remplira de confiance par ces nouveaux témoignages de votre bonté pour eux.

Il est vrai encore, selon le sens spirituel & prophetique de David, que les Nations, c'est-à-dire, les Gentils, devoient être un jour dans le trouble & dans la frayeur par les prodiges qui accompagnerent & suivirent l'Incarnation du Fils de Dieu, & que la foi se devoit répandre dans le même tems jusqu'en orient & en occident par l'effusion si abondante de la grace de l'Evangile marqué par ces paroles de Jesus Christ : » Que de l'orient & de l'occident ils vien- » dront plusieurs personnes pour s'asseoir » dans son Royaume. «

Soyez béni, Seigneur, de ce que vous rendez votre Saint Nom rédoutable jusques aux Infidéles, & de ce que vous répandez la joye du salut jusques dans l'orient & l'occident. Mais, en l'étendant sur eux, ne la rejettez pas de dessus nous. Appellez-les à votre Royaume : mais que ce soit pour y regner avec nous, & non pas pour nous être substitués. Que leur vocation à la foi ne soit pas une peine de notre infidélité. Rendez nous fidéles à la grace, & ne permettrez pas que nous en fassions un abus, qui vous oblige à la transferer à d'autres.

℣. 9. Vous avez visité la terre, & vous l'avez

l'avez comme ennivrée de vos pluyes ; & vous l'avez comblée de toutes sortes de richesses.

Il est visible que le Saint-Esprit, qui animoit le Prophete, marque ici, & prédit par ces paroles cette innondation si admirable de toutes sortes de graces, que le Fils de Dieu par sa visite si salutaire, c'est-à-dire, par le Mistere ineffable de son Incarnation, devoit produire dans toute la terre, pour l'enrichir & la rendre saintement feconde en fruits celestes.

Dieu nous visite encore tous les jours par ses inspirations, par des mouvemens interieurs, par des piquans remords, par ses bienfaits, par ses châtimens, par les salutaires avis que nous donnent les Prédicateurs & les Confesseurs. Quand donc vous étouffez une inspiration, vous étouffez la voix de Dieu. Vous faites outrage à son Esprit. Vous interrompez le cours des graces qui vous étoient préparées. Vous imitez les Juifs, qui n'ont point profité de la visite de Jesus-Christ. Vous vous mettez en danger d'être traité comme la ville de Jerusalem. » Trop heureuse, dit le Sauveur » en pleurant, ville de Jerusalem, si tu » avois connu le tems de ta visite, & si » tu l'avois sçû menager : mais, malheur à » toi, de ne l'avoir pas reconnu, & de n'en

» avoir pas sçû profiter. Ce sera la source » de tous tes malheurs & de ta réprobation. « Helas ! cette ménace, Seigneur, ne me regarde t'elle point, moi qui ai reçû de graces si frequentes & si fortes, & qui en ai si souvent abusé ? & ne m'anonce-t'elle pas votre abandon & ma réprobation ? La crainte que j'en ai, me fait juger qu'il y a encore à esperer pour moi, & que vous ne mépriserez pas la priere que je vous fais & le désir que vous m'inspirez de me convertir. Daignez donc, Seigneur, me visiter encore une fois dans votre misericorde, & verser sur moi l'abondance de cette pluye volontaire, que vous reservez pour votre héritege.

℣. 10. 11. *Le fleuve de Dieu est rempli d'eaux ; & vous avez par là préparé de quoi à nourrir les habitans de la terre ; car c'est ainsi que vous préparez la terre pour leur nourriture. Enyvrez d'eaux ses sillons, multipliez ses productions, & elle semblera se rejoüir de l'abondance de ses rosées par les fruits qu'elle produira.*

Theodoret dit que ce *fleuve de Dieu* est le Saint-Esprit, dont les graces & les dons tout differens sont comme autant de ruisseaux qui se répandent dans les ames pour les rendre riches en vertus & en bonnes œuvres. Ces ames, comme la terre, sont

steriles par elles-mêmes sans ces eaux divines du Saint-Esprit ; ce qui fait dire à David dans un autre endroit : Que son ame étoit devant Dieu comme une terre sans eau. Si elles veulent devenir fecondes, il faut qu'elles réconnoissent leurs sterilité naturelle, il faut qu'à l'exemple du Prophete, elles se présentent devant Dieu comme une terre qui a besoin d'être arrosée. Car, c'est Dieu seul qui *leur prépare de quoi se nourrir*; & ce n'est que de cette sorte, c'est-à dire, par l'influence de ces eaux divines, *qu'il les prépare elles-mêmes* pour porter du fruit. Or Dieu les prépare en les rendant comme *des sillons* qui puissent être arrosés & comme *ennivrés* des eaux celestes, c'est-à-dire, selon Saint Augustin, en ouvrant la dureté de la terre de leur cœur par le fer de la parole de Dieu, & l'arrosant des eaux de sa grace.

Préparez donc, Seigneur, à mon ame sa nourriture ; mais préparez aussi mon ame à la recevoir. Ouvrez mon cœur à votre Parole & à votre Esprit, cultivez cette terre, mettez-vous même en elle les dispositions qu'elle doit avoir pour recevoir votre grace, pour suivre avec docilité ses mouvemens, pour la conserver & pour lui faire porter du fruit. Rendez-moi fidéle à recüeillir & à conserver jusqu'aux moindres

goûtes de cette eau celeste. Faites que je l'estime autant qu'elle merite ; que je la regarde comme mon trésor, & que je n'aye point, ni de plus grande joye de la voir profiter, ni de plus grande douleur que de la perdre, ou de la rendre inutile.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 12. *Vous comblerez de bénédiction tout le cours de l'année de votre misericorde, & vos champs seront remplis de toute sorte de fruits.*

Les Peres expliquent ceci de l'année vraiment favorable, que Saint Paul appelle le jour du salut, & le tems de misericorde. Car, il ne faut pas s'étonner, disent ils, s'il est parlé si souvent dans l'Ecriture du tems favorable, du tems d'acceptation, du jour de salut, du tems du bon plaisir de Dieu. C'est qu'il y a des tems & des jours, qui ne nous sont pas avantageux, & où il ne plaît pas à Dieu de nous appeller à lui, ni de nous écouter, si nous l'invoquons. C'est pourquoi dans l'ignorance où nous sommes de ces momens importans, la prudence demanderoit que nous profitassions de tous les momens. Vous renvoyates toutefois votre conversion à l'année prochaine, aux Fêtes de Pâques, comme si vous étiez

bien certain que ce n'est pas aujourd'hui le dernier jour que Dieu a resolu de vous attendre à pénitence. Il ne cesse de dire que c'est aujourd'hui qu'il faut commencer. » Voici maintenant le tems favorable; » voici maintenant le jour du salut. Si vous » entendez aujoud'hui sa voix, obéïssez y » fidélement, & n'endurcissez point vos » cœurs. « Remarquez bien ces expressions, *en ce jour*, *en ce moment* : cependant nous avons toujours en bouche cette parole : *Demain, demain* ; funeste demain, qui est un terme que notre Dieu ne nous donnera peut-être jamais.

Enfin, quand tous les momens de notre vie seroient également propres pour gagner le Ciel : seroit-ce une raison pour les laisser couler inutilement ? Ne seroit-ce pas au contraire un grand motif, pour nous engager à travailler sans relâche. Le Seigneur nous appelle, il nous reçoit dans sa grace quand il lui plaît ; mais, quand une fois nous sommes reconciliés avec lui, il ne tient qu'à nous de mettre tout à profit, *de porter avec abondance des fruits de justice*, comme étant, selon l'Ecriture, *le champ de Dieu* ; chaque instant peut nous valoir une couronne éternelle. Il ne faut qu'un moment pour gagner le Paradis : Je le veux ; mais croyez-vous que si vous donniez plus

de tems au service de votre Dieu, il n'auroit pas dequoi vous payer de tous vos services? Si vous esperez qu'il vous rende éternellement heureux pour lui avoir reservé les deux ou les trois années de votre vie: que ne feroit-il point si vous lui aviez consacré toute la vie? Quelle perte! hé! qui pourra jamais assez la déplorer? Nous admirons les vertus des Saints; nous envions & leurs graces & leur gloire, nous sçavons que le rang qu'ils ont dans le Paradis, surpasse infiniment celui qu'on destine aux vertus communes. Nous pourrions employer notre tems à les imiter, à pratiquer ces grandes vertus, à acquerir cette sainteté, qu'ils ont bien acquise eux-mêmes. Chaque moment pourroit augmenter nos mérites, & enrichir la couronne qu'on nous prépare, & nous aimons mieux perdre ces momens, & nous aimons mieux nous ennuyer, ou ennuyer & fatiguer les autres par des froides visites & d'inutiles discours.

Le monde est plein de gens, qui semblent ne sçavoir que faire de leur loisir, qui donnent des heures entieres au premier qui les leur demande, comme si c'étoient des choses de nulle valeur, & de nul usage, qui gracieusent ceux qui leur fournissent de nouveaux moyens de les consumer inutilement, & qui sont contens à la fin.

de la journée, quoiqu'ils l'ayent perduë tout entiere, pourvû qu'elle leur ait parû courte. Quoi d'une journée, en laquelle je pouvois faire une ſi abondante moiſſon, j'en ai été embaraſſé comme d'un bien inutile? Je l'ai toute employée au hazard, j'ai apprehendé qu'elle ne fût longue? Je l'ai prodiguée à qui l'a vouluë? Je me ſuis réjoüi dans le tems que je la perdois, & même de ce que je la perdois? Que dites-vous de ces ſentimens, vous qui brûlez dans les flâmes de l'enfer, & qui faute d'une heure de tems y brûlerez durant toute l'éternité? Quelle peine! Quel ſurcroît de tourmens pour vous, de voir diſſiper un ſi grand tréſor, dont une petite partie ſuffiroit pour vous enrichir à jamais! De quelle rage, de quel deſeſpoir ne vous ſentez-vous pas ſaiſies, voyant qu'on vous refuſe un moment que vous employeriez à loüer Dieu, à ſatiſfaire à ſa juſtice, à bénir ſa miſericorde, à vous purifier, à vous ſanctifier vous-mêmes, tandis qu'on accorde & des jours & des années à des perſonnes qui n'en retirent aucun avantage? Ne permettez pas, Seigneur, que je tombe moi même dans un ſi grand malheur. Et puiſque vous daignez me conſerver encore la vie, je vous promets de n'employer le reſte de mes années & de mes jours qu'à vous aimer, qu'à vous ſervir, qu'à vous glorifier.

℣. 13. 14. *Les lieux déserts, que les pâturages rendent agréables, seront engraissés & les collines deviendront riantes par la multitude des biens, dont elles seront couvertes. Les beliers ont été environnés d'une multitude de brebis; & les vallées seront pleines de froment: enfin, tout retentira de cris & de cantiques à votre gloire.*

C'est le Saint-Esprit, selon l'explication de Saint Augustin, qui a *engraissé* d'une maniere toute spirituelle par son onction sacrée *ces lieux déserts*, en les rendant par sa grace des lieux *très-beaux & très-agréables*, lorsqu'il a daigné visiter les Gentils, qui étoient abandonnés comme un désert, où nul Prophete & nul homme n'avoit été envoyé de Dieu. *Les collines ont été remplies de joye*, lorsque les personnes plus élevées que les autres par leur dignité, par leur esprit & par leurs richesses, n'ont point été rejettées de la grace du salut; mais qu'en s'abaissant, selon la parole de l'Evangile, elles son devenuës dignes de n'être élevées qu'en Dieu. Ces *beliers*, qui sont les chefs du troupeau, nous marquent fort bien les Pasteurs, qui ont été revêtus doublement de l'Esprit de Dieu pour la conduite des *brebis*: enfin, ces *vallées*, qui sont pleines de froment, figurent les Peuples, & proprement les personnes pauvres & rabaissées,

dont l'état même d'abaissement & de pauvreté les approche davantage de la grace du salut, & semble les rendre plus propres pour porter avec abondance le froment, qui merite seul, selon la parole de Jesus-Christ, d'être serré dans les greniers de son Pere. Toutes ces personnes *chanteront* avec une extrême ardeur les loüanges de celui qui a apporté un changement si admirable parmi les hommes, en reconnoissant avec joye combien elles sont rédevables à la visite salutaire de cet Homme-Dieu, qui les a comblées de graces.

Faites, Seigneur, que nous vous servions tous chacun selon l'esprit de notre vocation, & dans la pratique des vertus qui nous conviennent. Revêtez de votre double Esprit ceux que vous avez appellés à la conduite des ames, & donnez-leur la sagesse & la force dont ils ont besoin pour s'acquitter dignement de leur ministere. Donnez aux brebis la docilité, la douceur, la simplicité, qui doivent être leur caractere. Que les Pasteurs soyent fermes & élevés, comme des montagnes; que les fidéles soyent humbles & fertiles, comme des vallées; & que les uns & les autres soyent animés d'un saint zele pour celebrer vos loüanges, & pour chanter des himnes à votre Nom.

PSEAUME LXV.

C'est encore le Peuple Juif qui parle ; mais qui remercie Dieu de sa délivrance, qu'il demandoit dans le Pseaume précedent. Les Juifs délivrés de leur captivité, sont la figure des Gentils tirés de l'esclavage du demon par le baptême.

---

31. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. 2. Témoignez à Dieu de saints transports de joye, vous tous habitans de la terre : chantez des cantiques à son honneur ; rendez-lui la gloire qui lui est dûë par vos loüanges : Dites à Dieu : Que vos ouvrages, Seigneur, sont terribles ! la grandeur de votre puissance convaincra vos ennemis de mensonge.

LE mouvement naturel que doit produire dans une ame la délivrance de tous ses maux, est la gratitude envers son divin Liberateur. C'est pourquoi le Saint Prophete envisageant Israël délivré de la servitude de Babilone, & encore de tous les

Peuples délivrés de la tirannie du demon par la Mort de Jesus-Christ, les exhorte à *témoigner*, non tant aux hommes, *qu'à Dieu*, les saints *transports de leur joye*, à faire éclater leurs actions de graces par leurs cantiques, & *a lui rendre toute la gloire par leurs loüanges*; & à lui dire beaucoup plus du cœur que de la langue, dans l'admiration de ce qu'il a fait pour eux : *Que vos ouvrages, Seigneur, sont terribles*, dans ce choix que vous avez fait de votre Peuple du milieu des autres Peuples de la terre; dans les jugemens que vous avez exercés à son égard pour le punir de ses crimes; dans la maniere dont il vous a plû le délivrer ensuite de la fureur de ses ennemis.

Mais, que ces jugemens du Seigneur sont encore plus surprenans & plus terribles dans l'élection du Peuple nouveau, qu'il s'est acquis par le prix du Sang adorable de son Fils, & dans la réprobation du Peuple ancien, qu'il a rejetté en punition de ses crimes : *Dites donc à Dieu, Seigneur, que vos œuvres sont terribles*! Pourquoi sont-elles terribles, dit Saint Augustin? C'est parce qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, afin que la plenitude des Gentils entrât dans l'Eglise. O plenitude des Gentils, dites maintenant à Dieu : *Seigneur, que vos œuvres sont terribles*! Réjoüissez-

vous, que votre joye soit accompagnée de crainte.

Plusieurs, dit Saint Hilaire, frappés de ces grandes verités, disent en eux memes : Helas ! suis-je prédestiné, suis-je reprouvé? O terrible, mais inutile & dangereuse question, dit ce Pere ! elle est terrible ; puisqu'il ne s'agit de rien moins que de décider de mon bonheur ou de mon malheur éternel. Elle est inutile ; pourquoi vouloir connoître ce que Dieu a voulu cacher ? Pourquoi vouloir entrer dans les secrets qu'il a rendus impénétrables ? D'ailleurs, quand je le sçaurois, m'en coûteroit-il moins pour me sauver ? Faudroit il moins me renoncer moi même, moins mortifier mes sens, moins vivre selon l'Evangile ? Aquoi donc serviroit cette connoissance, sinon à rendre les réprouvés plus méchans, & les prédestinés plus lâches ? Mais question dangereuse, puisqu'elle n'est capable que de jetter un homme, ou dans le libertinage, ou dans le désespoir. Nous voulons connoître lorsqu'il faut adorer : nous voulons raisonner lorsqu'il faut se soûmettre, nous nous troublons au lieu de nous humilier ; nous nous desesperons au lieu de craindre de cette crainte salutaire, qui en nous rendant humbles & fervens, fera de nous des prédestinés.

Suis-

Suis-je prédeſtiné, ſuis-je reprouvé? Evitez cette queſtion, ou pour y répondre, dites-vous à vous-même: je ſuis sûr que Dieu m'aime; en puis je douter après les marques qu'il m'en a données? Un Dieu mort pour moi n'en eſt-il pas une ſuffiſante preuve? Je ſuis sûr qu'il me veut ſauver; en puis-je douter, ſi je ne puis douter de ſon amour pour moi? En puis-je douter après les promeſſes qu'il m'en a faites, après les aſſurances qu'il m'en a données? En puis-je douter après les commandemens qu'il m'a fait d'eſperer mon ſalut, ſous peine d'encourir ſon indignation? Seroit-il de bonne foi, s'il me commandoit d'eſperer une choſe qu'il ne voudroit pas m'accorder? En puis je douter après les déſirs de mon ſalut qu'il m'inſpire, après tous les moyens propres pour y travailler qu'il me fournit? Il ne tient qu'à moi de me ſervir de ces moyens: ſi je m'en ſers, j'aſſure mon ſalut; ſi je ne le fais pas, à qui m'en dois-je prendre ſinon à moi? C'eſt ma pure faute, Dieu n'y a nulle part.

Si je ſuis prédeſtiné, dit-on, quelque choſe que je faſſe, mon ſalut eſt en aſſurance; ſi je ne ſuis pas prédeſtiné, quelque choſe que je faſſe, tous mes efforts ſont inutiles: raiſonnement pitoyable, dange-

reux piege du demon, qui a engagé une infinité de gens dans le desespoir & dans le désordre. D'où vient qu'il n'y a que sur votre salut que vous raisonnez ainsi ? Est-ce de cette sorte que vour raisonnez, quand il s'agit de votre subsistance, de votre fortune, de votre établissement, de votre santé ? Dites-vous, si Dieu a déterminé que je vive, que je m'établisse, que je m'éleve, que je me guerisse, cela arrivera infailliblement ? Pourquoi prendre donc le soin de pourvoir à mon entretien, à mou établissement, à mon élevation, à ma guérison ? Un homme qui raisonneroit ainsi, passeroit chez vous pour un insensé ; & quand vous le faites sur l'affaire de votre salut, étes-vous plus raisonnable ? Cet homme, diriez-vous, pourra subsister, s'établir, s'élever, s'il s'applique, s'il travaille, s'il employe les moyens propres pour réüssir dans ses desseins ; & pourquoi ne raisonnez-vous pas de la même maniere sur votre salut ? quelle en peut être votre raison, & où en est la difference ? Preuez donc le parti de n'entrer jamais dans ces questions également dangereuses & inutiles de la prédestination ; mais de suivre l'avis de l'Apôtre Saint Pierre, qui est d'assurer votre prédestination par vos bonnes œuvres.

℣. 3. *Que toute la terre vous adore & chante vos loüanges ; qu'elle chante des cantiques à la gloire de votre Nom.*

Toute la terre, c'est à-dire, selon Saint Bonaventure, tous les hommes doivent adorer Dieu, & lui rendre le culte souverain qui lui est dû, comme au premier principe, conservateur & derniere fin de toute creature. » Le tems vient, dit Jesus-» Christ à la Samaritaine, & il est déja » venu, que les vrais adorateurs adoreront » le Pere en esprit & en verité. « Dieu est un pur Esprit, qui demande, dit St. Chrisostome, un culte vraiment spirituel. Il ne vous demande plus des brébis, ni des taureaux en Sacrifice ; mais il demande que vous vous donniez vous-même tout entier à lui. Il demande que vous lui offriez un Holocauste, non des bêtes, mais de votre cœur & de votre esprit. Tout se passoit autre fois en figure, ajoûte-t'il, mais il n'en est pas ainsi maintenant, & tout doit être verité : ainsi au lieu de circoncire la chair, il faut circoncire l'esprit ; il faut se crucifier soi même avec ses propres passions ; il faut égarer en soi tout ce qu'il y a de contraire à la loi de l'Evangile ; il faut servir Dieu, ainsi que faisoit Saint Paul, par le culte interieur de l'esprit, & selon qu'il

exhortoit les Chrêtiens ; » lui offrir nos
» corps comme une Hostie vivante, sainte
» & agréable à ses yeux, par un culte spiri-
» tuel & raisonnable, ne nous conformant
» pas au siecle présent, mais en travaillant
» à nous conformer par le renouvellement
» de notre esprit. «

On ne doit pas s'imaginer que le culte exterieur dû à Dieu nous soit par-là interdit. Il y a en nous un corps & une ame. Il faut que le corps aussi bien que l'ame, rende à Dieu l'hommage qu'il a droit d'exiger de l'un & de l'autre. Que le corps donc s'offre à lui comme une Hostie sainte & vivante, par les saints travaux de la pénitence. Et que l'esprit s'offre de même à lui par une parfaite soûmission à ses volontés. Le culte exterieur que l'on rend à Dieu, doit être reglé par le culte interieur, qui n'est autre que la pieté d'un cœur anéanti devant lui. Et c'est envain qu'on observe les plus saintes cérémonies de l'Eglise, si elles ne contribuent à entretenir & à embrasser de plus en plus cette pieté, qui est le principe de l'adoration veritable & vraiment spirituelle.

Donnez-moi, Seigneur, pour votre gloire toute la pieté & tout le zele que des enfans doivent avoir pour celle de leur

pere. Faites que le premier & le plus ardent de mes désirs soit celui de la sanctification de votre Nom, & de la pureté de votre culte en moi & dans toute la terre. Que je n'aye pas de plus grande joye que de vous servir & de vous voir servir d'une maniere digne de vous. Que ma plus douce consolation, & mes plus cheres délices sur la terre, soient de vous adorer en esprit & en verité, & de m'unir avec tout le corps de vos Elûs, pour vous offrir le Sacrifice de vos loüanges.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 4. *Venez & voyez les œuvres de Dieu. Il est vraiment terrible dans ses desseins sur les enfans des hommes.*

Venez, Gentils, dit Saint Augustin, venez, Nations les plus reculées; laissez là les Juifs dans leur opiniâtre aveuglement; venez, confessez devant Dieu vos offenses, rendez gloire à sa bonté. *Venez & voyez les œuvres de Dieu. Il est vraiment terrible dans ses desseins sur les enfans des hommes.* Il est, dit ce Pere, vraiment terrible. Car, qu'avez-vous fait, ô enfans des hommes! lorsque vous avez formé des desseins de mort contre votre Dieu, dont la majesté étoit

cachée sous le voile de l'infirmité ? Vous travaillez à le perdre, & il ne songeoit lui-même qu'à aveugler salutairement les superbes, afin de les humilier ; & de sauver ensuite les humbles après les avoir rendus dignes d'être éclairés par la confession de leurs fautes. Il est encore terrible, si l'on considere que les Juifs, de qui Jesus-Christ étoit né selon la chair, ont été jettés dehors & que les Gentils qui étoient directement opposés aux Juifs, ont été reçûs dedans, & incorporés à Jesus-Christ.

Que vous êtes terrible, Seigneur, dans vos desseins sur les enfans des hommes ! Faites qu'une de mes principales occupations soit d'y penser, de les adorer, d'en prendre sujet de m'en humilier sous votre main, de redoubler ma reconnoissance & ma fidélité, d'operer mon salut avec crainte ; mais en même tems avec confiance, en ne négligeant rien de ce qui peut l'assurer ; mais en m'abandonnant humblement & paisiblement à votre misericorde.

℣. 5. C'est lui qui a changé la mer en une terre seche & qui a fait que les peuples ont passé le fleuve à pied sec : c'est-là que nous nous réjoüirons en lui.

Le monde autre fois, dit Saint Augustin, étoit comme une mer dont les eaux

salées étoient remplies d'amertûme, qui étoit toujours agitée de tempêtes, toujours menaçante de l'orage des persecutions. C'étoit donc une mer; mais enfin elle est changée en une terre seche. Ce monde autre fois plein d'une eau amere & salée, soûpire maintenant après l'eau douce de la grace. Qui a fait ce miracle, sinon celui *qui change la mer en une terre seche & sans eau?*

Ils passeront le fleuve à pied sec. Qu'est-ce que nous marque ce fleuve? sinon la vicissitude perpetuelle des choses d'ici bas, qui passent & qui s'écoulent avec la même rapidité que l'eau d'un fleuve. Que l'ame donc arrête & retienne ses désirs. Qu'elle se retienne, & qu'elle ne se laisse pas entraîner par l'impetuosité de ce fleuve. Qu'elle demeure ferme. Mais, comment passera t'elle à travers des plaisirs & des choses qui passent sans être emportée par leur rapidité? Qu'elle prenne pour guide Jesus Christ, qui n'a pas dédaigné de passer le premier, qui dans le chemin a bû de l'eau du torrent, qui en a bû jusqu'à vouloir souffrir la mort, & qui pour ce sujet a élevé sa tête dans la gloire. Quand nous le suivrons; quand à son imitation nous passerons ce fleuve à pied; c'est à dire, quand

nous passerons sans peine toute cette mortalité qui s'écoule, *c'est alors que nous nous réjoüirons en lui.* Mais en attendant cela, en qui nous réjoüirons nous, sinon dans le même Sauveur, ou dans l'esperance de joüir de lui ?

Je ne goûterai en vous, Seigneur, cette joye pleine & parfaite que vous me faites esperer, qu'après avoir passé la mer de ce monde, & le fleuve de cette vie. Mais c'est vous qui sechez cette mer, & qui faites passer ce fleuve à pied sec. Il n'y a dans ce passage de salut que pour les gens de pied, c'est à-dire, pour les humbles. Qui veut le passer monté, pour ainsi dire, sur ses propres mérites, se noye. Jacob a passé ce fleuve avec un bâton. Mon Sauveur l'a passé avec la croix, dont ce bâton étoit la figure. Que ce soit aussi là tout mon équipage, & que je ne cherche point d'autre appui dans ce passage, que le mérite & l'imitation de ses souffrances.

℣. 6. C'est lui qui a pour lui-même un empire souverain & éternel, & dont les yeux sont appliqués à regarder les Nations. *Que ceux-là donc qui irritent sa colere, ne s'élevent point d'orgueïl à eux-mêmes.*

C'est Jesus-Christ, dit un Expositeur, *qui a par lui-même cet empire souverain & éter-*

nel. C'est par la Croix qu'il l'a merité, & que son Pere le lui a donné sur toutes choses ; & c'est par elle qui nous fait meriter de regner avec lui, selon les paroles de de Saint Paul : Si nous souffrons avec lui, nous regnerons aussi avec lui. *Ses yeux sont appliqués à regarder toutes les Nations :* mais il n'aime à regarder, & à arrêter ses regards que sur ceux qui portent les caracteres de son humilité & de ses souffrances. » Sur qui jetterois je les yeux, dit-il par » le Prophete, sinon sur le pauvre, qui a » le cœur brisé & humilié, & qui écoûte » mes paroles avec tremblement. « C'est pourquoi il déploye la puissance de son bras pour punir les orguëilleux, *qui irritent sa colere*, & pour renverser leurs desseins. Ne permettez donc pas, Seigneur, je vous en conjure, que je m'éleve jamais d'orguëil en moi-même. Imprimez dans mon cœur l'amour de votre humilité & de vos souffrances ; & étouffez tout ce qui s'y éleve de contraire, & qui pourroit irriter votre colere, & attirer sur moi votre indignation.

Fin du cinquiéme Volume.

TABLE

Des Pseaumes contenus dans ce cinquieme volume.

PSEAUME L.

Fin de la Table des Pseaumes du cinquiéme Volume.